This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Seraphino Giovannini del.e Sculp.in Roma.

J 63.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE
SOCRATE.

Par Mr. CHARPENTIER de l'Academie Françoiſe.

Troiſiéme Edition, reveuë & augmentée.

A AMSTERDAM,

Aux dépens d'ETIENNE ROGER, Marchand Libraire chez qui on trouve toute ſorte de Muſique.

M. DC. XCIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME CARDINAL
MAZARINI

MONSEIGNEUR,

Quand j'offre à Voſtre Eminence LA VIE DE SOCRATE *je ne ſçay ſi l'on ne m'accuſera point de vous donner une choſe qui n'eſt plus à moy. L'impreſſion qui en a deſia eſté publiée ſemble luy avoir fait perdre la grace de la nouveauté qui pouvoit ſeule vous la rendre agreable. Mais,* MONSEIGNEUR, *permettez-moy de vous dire que j'en juge tout au contraire, & que ce qui peut faire penſer que cét Ouvrage n'eſt plus digne que je vous le preſente, eſt principalement ce qui m'en donne la hardieſſe. Il faut avoüer que dés la premiere fois qu'il a paru, j'avois reſolu de le conſacrer à Voſtre Eminence, & de luy donner cette marque publique de mon tres-humble reſpect; Mais il faut avoüer auſſi que la deffiance que j'eus du mérite de ce preſent fut un obſtacle invincible à mon deſſein, & comme on ne ſe hazarde point d'offrir aux Princes des fruicts de quelque arbre ſi l'on eſt incertain de leur bonté, de meſme je n'oſay offrir à Voſtre Eminence ce fruit de mes*

Digitized by Google

Estudes qu'apres l'avoir exposé à la censure, & s'il faut ainsi dire, qu'aprés en avoir fait faire l'essay par le Public. De sorte qu'ayant reconnu qu'il avoit esté assez bien gousté par plusieurs personnes au jugement desquelles je dois m'arrester, j'ay creu qu'il m'estoit enfin permis de satisfaire à mon ancien desir, & qu'une chose de cette nature qui avoit receu quelque approbation, pouvoit maintenant vous estre offerte. Recevez donc, MONSEIGNEUR, *cét hommage que je vous rends, & trouvez bon que je m'acquitte d'un Vœu dont je ne me pouvois dispenser sans crime. Aprés tout, Je me persuade que Vostre Eminence ne me sçaura pas mauvais gré, de luy faire voir l'Histoire d'un Sage à qui toute l'Antiquité a donné la gloire, d'avoir le premier cultivé la véritable Philosophie; Et que ce nom ne vous rebutera point comme il fait la plus-part des Grands, qui s'imaginent que ce soit un terme renfermé dans l'Escole, & qui n'est d'aucun usage dans le Monde. Vous sçavez trop bien quel jugement on doit faire de cette Qualité divine, qui en mesme temps esclaire l'Esprit & regle les Mœurs, & qui seule met de la difference entre les Nations civilisées, & les Barbares. Et de vray,*

MON-

EPISTRE.

MONSEIGNEUR, *pourriez-vous sans le secours de cette Lumiere céleſte faire tant de grandes actions, & qui paſſeront à la poſtérité pour des prodiges ? Pourriez-vous sans cette Philoſophie Souveraine qui a fait les premiers Legiſlateurs, préſider avec l'admiration de toute l'Europe à la fortune du premier Empire de l'Univers ? N'eſt-ce pas elle qui a toûjours forcé les orages de céder à voſtre conduitte ; Qui a rendu voſtre Prudence toûjours vigilante, voſtre Magnanimité toûjours intrepide, voſtre Clemence toûjours indulgente, & qui vous a fait trouver ce ſecret admirable & inconnu juſques à vous, de ſe faire redouter ſans uſer de violence, & de ſurmonter ſes ennemis ſans les deſtruire. Un des plus célébres deffenſeurs du Chriſtianiſme, adreſſant une Apologie pour les Chreſtiens, aux Empereurs de ſon temps, leur eſcrivoit en ces termes,* AUX EMPEREURS MARC AURELE ANTONIN, ET LUCIUS AURELIUS COMMODUS, VAINQUEURS DE L'ARMENIE ET DE LA SARMATIE, ET CE QUI EST PLUS QUE TOUT CELA, PHILOSOPHES. *Il avoit donc cru (ce fameux Athlete du nom Chreſtien) qu'on pouvoit eſtre quelque*

Digitized by Google

chose de plus que conquerant, ou que possesseur d'un grand Empire? N'en doutez pas, MONSEIGNEUR, *il l'avoit creu de la sorte, il considéroit dans les Roys à qui il parloit leur Philosophie, c'est à dire, leur mérite plûtost que leur Dignité, & c'est ainsi qu'on loüoit autrefois à Rome vos Illustres Prédécesseurs. Ne doutez point aussi,* MONSEIGNEUR, *que tous ceux qui ont quelque goutte de bon sang dans le cœur, ne sçachent discourir de vos grands Avantages autrement que le Vulgaire, & tandis que celuy-cy regarde avec étonnement l'éclat seul qui vous environne, les autres admirent avec encore plus d'étonnement, vostre Genie extraordinaire, & vostre Sagesse qui ne vous a jamais fait obtenir d'honneurs que vous n'en ayez merité de plus grands. Qu'elle est glorieuse, Qu'elle est profitable à toute la France cette Sagesse sublime, mais agissante, Qui a si bien sçeu dissiper nos craintes, adoucir nos maux, fortifier nostre foiblesse, restablir nostre vigueur; Qui s'occupe encore jour & nuit à nous préparer les voyes pour parvenir à une Paix seure & honorable, dont elle a toûjours fait le plus cher objet de ses soins, mais que les artifices de nos Ennemis, & les fascheuses suites de nos Troubles*

domes-

Digitized by Google

domestiques, ont jusqu'icy rendu impossible à ses plus grands efforts. Que vous estes heureux, MONSEIGNEUR, *d'avoir trouvé de si Illustres matieres pour mettre en usage vos Vertus Heroiques, & qu'à bon droit le grand Cyrus estimoit de pareilles occasions, où l'on a moyen de faire paroistre si avantageusement ce que l'on est. En effet, comme disoit ce fameux Prince, au rapport d'un celebre Historien, Il ne faut pas douter qu'il n'y ait beaucoup de gens au monde qui ne voudroient pas de propos delibéré commettre une injustice, ni peut estre mesme dire un simple mensonge. Toutesfois, s'il arrive que personne ne se soit jamais fié à eux ni de la garde d'un depost, ni de la conduite de ses Enfans, ni de l'administration d'un Estat, ni du gouvernement d'une place forte, souvent ils meurent avant que de s'estre esprouvez, & d'avoir fait connoistre quels ils auroient esté dans l'occasion. Vous donc,* MONSEIGNEUR, *que le feu Roy, ce juste estimateur des hommes à choisi en mourant pour veiller au sacré depost de la personne de ses Enfans ; Qu'il a donné à nostre Illustre Reyne pour estre son Conseil, & luy ayder à soustenir les interests de l'Estat pendant la foiblesse d'une Minorité, & durant des temps si douteux ; A qui*

Digitized by Google

nostre jeune & invincible Monarque a si judicieusement & si heureusement pour nous confié la principale administration de ses affaires ; Avec quelle estime les Siecles suivans parleront ils de vous, quand ils sçauront que vous vous serez acquitté de ces grands employs aussi sagement, & aussi fidelement que vous faites ; Quand ils considéreront en Vostre Eminence, un cœur que le bonheur n'a point enflé que les Difficultez n'ont point effrayé, que l'Adversité n'a point abattu. Mais, MONSEIGNEUR, *il faut laisser faire vostre Eloge à nostre Socrate mesme, qui dans l'idée qu'il nous donne d'un parfait Ministre d'Estat au Troisiesme Livre* DES CHOSES MEMORABLES, *semble nous avoir tracé vostre portrait. Ce Traitté fera une partie de mon present. C'est une production d'Esprit de Xenophon, c'est à dire, d'un grand Capitaine, & d'un grand Homme d'Estat, qui ayant esté amy intime de Socrate, a recueilly ce qu'il luy avoit ouy dire en plusieurs rencontres. Cét Ouvrage a toûjours esté en une haute reputation, & a merité qu'un celebre Cardinal l'ait traduit long-temps avant moy. La plus Illustre récompense que j'espere de ce travail, c'est,* MONSEIGNEUR, *que vous jettiez quelquefois les*

yeux

Digitized by Google

yeux dessus, & que vous considériez sur tout le Sacrifice de mon Cœur qui a precedé celuy-cy, & qui vaut mieux infiniment. Car enfin, ce n'est point seulement en presentant un Livre à Vostre Eminence, que je desire luy faire connoistre la passion que j'ay pour son service, ni que je pretens m'acquitter des obligations extrêmes que j'ay desja à sa Bonté. Je ne me tiens pas si malheureux ni si inutile, que je me croye pouvoir donner de meilleurs tesmoignages de mon Zele & de ma Gratitude, quoy qu'à dire le vray, je sois persuadé que je ne sçaurois rien faire qui puisse dignement respondre à tout ce que je vous dois. Vostre Eminence, MONSEIGNEUR, *qui ne se souvient point des Graces quand elle les a faites, cherchera peut-estre en sa Memoire celles dont je luy veux parler, & pourra s'imaginer qu'il y a plus d'exagération dans mes paroles, que de ressentiment veritable dans mon cœur. Mais,* MONSEIGNEUR, *Que cette opinion seroit fascheuse pour moy, & que je serois affligé, si vous ne me croyez pas l'esprit assez bien fait pour juger sainement de vos faveurs, & pour en connoistre le prix. En effet, puis qu'il faut que je m'explique icy du plus se-*

cret de mes pensées, pour combien croyez-vous que je conte ce discernement que Vostre Eminence à fait de moy, l'ors qu'elle a desiré que j'eusse l'honneur de la saluër ? A quel titre pensez-vous que je reçoive, cét accueil si favorable, & ces paroles si obligeantes, qui m'ont égallement jetté dans la confusion & fait admirer en vous une Douceur, & une Humanité si rare dans les Personnes de vostre élevation ? Chacun se louë de la Fortune selon son humeur, pour moy j'avouë, qu'elle ne me sçauroit jamais faire un traittement dont je sois plus touché, & qu'il faudroit que j'eusse le cœur de bronze ou plus dur encore, si les tesmoignages de bien-veuillance que vostre Eminence m'a donnez, ne m'avoient entierement acquis a elle, quand mon inclination ne m'eust point desia dévoüé à son service. Je ne doute donc plus, MONSEIGNEUR, *de ce que je dois faire à l'avenir, & puis que vous vous estes déclaré si avantageusement pour moy, il faudroit que je renonçasse à tous les sentimens d'Honneur & de Reconnoissance, si je ne me declarois pour toute ma vie,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EMINENCE,

Le tres-humble, & tres-obeïssant, & tres-fidele Serviteur.

CHARPENTIER.

Digitized by Google

LA VIE DE SOCRATE.

SOCRATE naſquit à Athenes, la quatrieſme année de la ſoixante & dix-ſeptieſme Olympiade, c'eſt, à nôtre façon de conter, quatre cens ſoixante huit ans devant Jeſus-Chriſt. Cette naiſſance eſt rapportée dans Diogene Laërce, au ſixieſme du mois que les Atheniens appelloient Thargelion, & Plutarque dit, *Le ſixieſme de Thargelion, nous ſolemniſâmes la naiſſance de Socrate.* Monſieur Amyot traduit *le ſixieſme de Fevrier*, mais il n'y a aucun rapport entre noſtre Fevrier, & le Thargelion des Atheniens, qui eſtoit l'onzieſme mois de leur année, *& qui occupoit ordinairement une partie de May & de Juin, bien qu'il tint quelquefois plus de l'un que de l'autre. Ælien remarque que ce ſixieſme de Thargelion eſtoit eſtimé

8. *Symp.*

* Θαργηλιῶνος ἕκτῃ μηνὶ *Etym.*

Car il faut ſçav. que les Atheniens commençoient leurs années vers

Digitized by Google

le Solſtice d'Eſté. Et ſuivant la methode de Scaliger, cette annèe là, le 6. de Thargelion tomboit au 16. May.

mé tres-heureux parmy les Atheniens, à cauſe de pluſieurs grandes victoires qu'ils avoient renportées ſur les Perſes à pareil jour, & particulierement pour la naiſſance de noſtre Philoſophe. Diogene dit auſſi que dans l'Iſle de Delos, on avoit opinion que Diane eſtoit née ce jourlà.

Les parens de Socrate.

Le pere de Socrate eſtoit Sculpteur, & ſe nommoit Sophroniſcus ; ſa mere eſtoit ſage femme & s'appelloit Phænerete ; le mérite de leur fils a ſauvé leurs noms de l'oubly, où leur baſſeſſe les avoit condamnez, & leur a donné l'immortalité qu'ils ne ſe pouvoient acquérir. Le Bourg ou le Peuple de l'Attique, dont Socrate eſtoit deſcendu, s'appelloit Alopeçæ ; ſa Tribu, c'eſtoit l'Antiochide ; nous verrons tantoſt que dans l'accuſation de Melitus, il eſt nommé Socrate fils de Sophroniſcus, du Peuple d'Alopecæ, à la mode des Atheniens, qui n'oublioient jamais dans leurs qualitez, de mettre le nom de leur Peuple.

Tout cela eſt expliqué plus bas.

Socrate Sculp-

Socrate apprit au commencement le meſtier

Digitized by Google

mestier de son pere, & l'on voyoit dans le Chasteau d'Athenes, un Mercure & des Graces qui estoient de son ouvrage. Pausanias qui en fait mention, parmy les autres raretez de la Grece remarque que ces Graces estoient vestuës, comme c'estoit l'usage de l'Antiquité de les representer, soit en Peinture, soit en Sculpture ; l'autre coustume de les faire toutes nuës, ne s'estant introduite que depuis. On dit que ce fut Criton qui le retira de la boutique ayant admiré la beauté de son esprit, & ne jugeant pas raisonnable qu'un si grand génie demeurast perpetuellement attaché sur la pierre, le ciseau à la main. Porphyre qui a esté son ennemy, escrit que dans sa jeunesse il avoit esté fort désobeïssant à son pere, qui vouloit l'obliger à continuer son exercice ; mais qu'il avoit esté impossible de gagner cela sur luy ; car quelque commandement qu'on luy fist de travailler il ne laissoit pas de sortir du logis, suivant aveuglement le caprice qui l'emportoit, jusqu'à ce qu'environ l'âge de 17. ans, il se rangea auprés du Philosophe Archelaüs. Toutesfois, cela ne se rapporte gueres à ce

teur. *Pausan. in Att.*

Idem. Baut.

Diog. Socrate.

Apud Theodoretum de Cur. Gr. Aff. l. 1.

que

De Damo. Socr. que Plutarque dit de luy, c'eſt à ſçavoir qu'eſtant encore dans l'enfance, ſon pere avoir eſté averty par un Oracle, qu'il ſe donnaſt bien garde de le contraindre ou de le deſtourner d'aucune choſe, qu'il l'abandonaſt entierement à ſon inclination ; parce qu'il avoit en luy-meſme un guide & un conducteur qui valloit mieux que dix mille Maiſtres, & qu'il euſt ſoin ſeulement de faire pour luy quelques prieres à Jupiter le populaire & aux Muſes. Auſſi, quoy qu'il ne ſoit pas important pour Socrate, de le juſtifier contre le diſcours de Porphyre ; neantmoins, on peut dire qu'il n'y a gueres d'apparence qu'il ait eu ſi peu d'affection à ſon meſtier ny qu'il ait deû pour ce ſujet eſtre en fort mauvaiſe intelligence avec ſon pere, puis qu'il devint aſſez bon ouvrier, pour travailler ces images des Graces, qui eſtoient taillées ſur la muraille du Chaſteau, derriere la Statuë de Minerve, la Déeſſe tutelaire de la Ville ; Car dans ce ſiecle qui eſtoit le ſiecle de Phidias, je ne penſe pas qu'on euſt pris un ignorant ou un apprenty pour un ouvrage public. Quoy qu'il en ſoit, il eſt vray qu'il

Scoliaſt. Ariſtoph. ad Neb.

Digitized by Google

qu'il fut disciple d'Archelaüs, qui le prit mesme en affection. Celuy-cy l'avoit esté d'Anaxagore Philosophe tres-célébre, & qui fut accusé d'impiété, pour avoir soustenu que le Soleil n'estoit qu'une masse de fer enflammée. Quelques-uns ont crû que Socrate l'avoit aussi frequenté, & que ce ne fut qu'apres la condamnation d'Anaxagoras qu'il suivit Archelaüs.

Les premieres estudes de Socrate furent des choses naturelles, suivant la coustume de ce temps là, où l'on ne connoissoit encore que cette partie de la Philosophie. Il nous tesmoigne luy-mesme que d'abord il en avoit esté fort curieux, & Xenophon nous asseure qu'il y estoit tres sçavant. Mais apres avoir veu l'incertitude de ces sciences, & la grande diversité des opinions sur lesquelles il estoit impossible d'establir aucun fondement asseuré, il s'addonna entierement à la Philosophie Morale, & fut le premier qui la fit descendre du Ciel pour le secours des hommes, comme parle l'Orateur Romain. Il fut aussi curieux de la Musique, qu'il apprit estant

Premieres estudes de Socrate.

Plato in Phædone.

Au 4. des choses memorables.

Tuscul. l. 5.

desia fort avancé en âge, estimant qu'il n'estoit jamais honteux d'apprendre ce qu'on ne sçavoit pas ; & il dit que pour ce sujet, on reprochoit à son maistre qu'il enseignoit les vieillards. Cela se lit dans Platon, en l'endroit mesme où Socrate dit encore, qu'il avoit appris la Rhetorique sous Aspasie, femme de grande réputation dans Athenes & à qui Platon attribuë cettte belle harangue funebre que Thucidide donne à Pericles ; car c'estoit le bruit commun que Pericles ne faisoit rien que par les avis de cette femme, jusques-là qu'elle estoit accusée d'estre cause de la guerre, qui s'esmût alors entre les Atheniens & les Peuples du Peloponese, & que pour quelques considerations particulieres, elle y avoit porté l'esprit de Pericles, qui apres, par son authorité & son addresse, y avoit fait consentir le Peuple.

In Menoxeno.

lib. 2. Plut. in Pericla. & Aristoph. in Achar. & ibi Interpretes.

Socrate âgé de 37. ans, porte les armes au siege de Potidæe.

Ce fut au commencement de cette guerre, que Socrate, qui pouvoit estre sur sa trente-septiesme année, porta les armes au service de sa Patrie, & signala sa vertu & son courage. La premiere occasion où il se trouva, fut au sie-

ge

ge de Potidæe, ville de Thrace, où l'on vit éclatter les funestes dissentions qui renversérent presque toute la Grece. Cette Ville estoit tributaire des Atheniens, qui de crainte qu'elle ne se revoltast à la persuasion de leurs ennemis, envoyerent faire commandement aux habitans de ruiner leurs fortifications & de leur donner des ostages ; mais cette violence ne servit qu'à hâter la mauvaise volonté de ces Peuples, qui n'estant point resolus d'obeir à des ordres si rigoureux, se rebellèrent ouvertement, & receurent garnison du Peloponese. Les Atheniens voulant tirer raison de leur révolte, levérent deux mille hommes, & firent équipper quarante vaisseaux, ayant élû pour généraux Callias avec quatre autres. Les deux mille hommes allerent trouver en Macedoine quelques autres troupes, qui y estoient arrivées un peu auparavant, & les rencontrérent au siege d'une Ville, aprés la prise de laquelle ils marchérent vers Potidæe, faisant en tout trois mille hommes de pied, outre les troupes des alliez & six cens chevaux Macedoniens. Les quaren- *Thucid. l. 1.*

te vaisseaux en joignirent aussi trente autres, & au nombre de soixante & dix, tirérent vers le mesme costé. Aristée qui commandoit dans la Ville, estant averty de la venuë des Atheniens, sortit au devant d'eux, & les deux armées s'estant approchées, ils en vinrent aux mains ; où apres un combat long-temps opiniastré, les Atheniens mirent en fuite leurs ennemis, & les poursuivirent jusques dans les portes de Potidæe. Aristée s'y sauva à toute peine, mais Callias fut tué en combattant. La Ville fut investie des troupes victorieuses, qui furent reforcées encore de seize cens hommes ; mais bien qu'elle fust assiegée estroitement par mer & par terre, néantmoins elle ne laissa pas de résister deux ans entiers, au bout desquels elle fut contrainte de se rendre faute de vivres.

Durant un si long-temps il est à croire que les Atheniens firent quantité de belles actions tant parce qu'ils avoient affaire à des gens courageux, & qui sçavoient se defendre, que parce qu'ils faisoient encore des courses sur les terres voi-

Digitized by Google

voisines. Cependant, Socrate qui estoit à l'armée, se fit admirer par dessus tous les autres, & les Autheurs du siecle disent; qu'il remporta le prix de la valeur; mais qu'il le céda volontairement à Alcibiade, parce qu'il l'aymoit & qu'il estoit bien-aise de l'exciter à la vertu par cét honneur. Car Alcibiade mesme confessoit, qu'il luy devoit la vie, & que dans une certaine rencontre, où il fut fort blessé, Socrate seul empescha, que ny luy, ny ses armes ne vinssent en la puissance des ennemis.

Socrate le plus vaillant de l'armée.

Plat. in Simpos. Plutar. in vita Alcib. Diog. in Socr.

Ce fut en ce voyage qu'il passa un jour, & une nuict entiere, en une si profonde méditation, qu'il se tint tousiours dans une mesme posture, sans remuër le moins du monde; Et pour parler comme le Philosophe Phavorin, il demeura debout depuis un Soleil jusqu'à l'autre, plus immobile que les troncs des arbres. On lit bien dans Platon, qu'il luy estoit ordinaire, de s'arrester au milieu des ruës pour méditer; ce qui donnoit assez de sujet d'estonnement à ceux qui ne sçavoient pas sa coustume.

Extase de Socrate,

Digitized by Google

Mais on ne trouve point, qu'il soit jamais demeuré si long-temps attaché en une mesme place, ni dans un si profond ravissement d'esprit que cette fois-là. Ce qui nous donne à penser, que ce que dit Aulugelle apres Phavorin, n'est point véritable, que c'estoit une coustume à Socrate de se tenir ainsi debout & immobile un jour entier & qu'il le faisoit pour s'exercer à la patience. Car si cela eust esté si commun en Socrate, Platon & Diogene n'auroient pas fait mention de cet accident, comme d'une merveille. Mais voicy ce que Platon en escrit, sur la déposition de tesmoins oculaires. S'estant arresté tout de bout à méditer quelque chose, & n'ayant pas trouvé ce qu'il cherchoit, il ne se rebuta point, & persista dans la même attention. Sur le midy les Soldats s'amasserent pour le considerer, & se le monstroient les uns aux autres, disant qu'il estoit là depuis le matin ; enfin, le soir quelques Joniens, apres avoir soupé, traisnerent leurs paillasses auprés de luy : car comme c'estoit durant l'Esté ils étoient bien aises de coucher à la fraicheur, & d'obser-

lib 2. noct. Att, c. 1.

In Sympos.

ver

ver auſſi s'il ſe tiendroit touſiours debout ; mais il paſſa la nuit en ce meſme eſtat, juſqu'à ce que le grand jour eſtant venu, il ſe retira, aprés avoir ſalüé le Soleil.

Ses compagnons rapportoient, qu'ils n'avoient jamais veu d'homme ſi laborieux, ni qui ſçût comme luy ſouffrir les néceſſitez qui ſont inſéparables de la guerre. Durant l'hyver, qui eſt fort rude en ces quartiers-là, il ſortoit avec ſon habit ordinaire, & ſe promenoit les pieds nuds ſur les glaçons, tandis que les autres avoient beaucoup de peine à reſiſter au froid, quoy qu'ils fuſſent bien veſtus, & garnis de bonnes fourures. *Plat, lb.*

Ces fatigues luy avoient acquis un temperament ſi robuſte, qu'il ſembloit que les maladies ne l'oſaſſent approcher. En ce temps, les Atheniens furent affligez d'une peſte horrible, qui depeupla preſque leur Ville, & leur fit penſer plus d'une fois, que les Dieux eſtoient d'intelligence avec leurs ennemis. Tandis qu'ils avoient aſſez à faire à ſe defendre contre les Lacédémoniens, qui leur avoient fraiſchement déclaré la guer- Grande peſte à Athenes. *Thucid. l. 2.*

re, & qui pour les obliger à lever le siege de Potidæe, estoient entrez dans l'Attique ; ce nouveau malheur les vint accabler, suivant l'ancien Oracle qui les menaçoit de la guerre du Pélopone-se, & de la peste en mesme temps. Ils n'en furent pas seulement persecutez dans l'enclos de leurs murailles, elle fut portée à leur camp devant Potidæe, & se prit si violemment dans cette ar-mée, qu'en fort peu de temps, on con-ta prés d'onze cens hommes emportez de la contagion. Cependant, jamais Socrate n'en fut attaqué, ny dans le camp où elle fut si grande, ny lors qu'apres la reddition de Potidæe, il fut retourné à Athenes où elle n'avoit point cessé, ny lors mesme qu'elle re-commença plus furieusement que jamais durant l'Hyver de la cinquiesme année de la guerre. Diogene dit, qu'il fut le seul entre tous les Athéniens qui ne fut point malade, ce qui semble non seule-ment un effet de sa sobriété & de sa tem-perance ; mais encore une marque évi-dente de la protection Divine.

Socrate seul n'est point malade,

Diog. in Socr Ælia. l 13 cap. 27.

Les Atheniens voyant leur Ville dé-serte, obligerent les Citoyens à pren-

Socrate a deux femmes,

dre

dre deux femmes, afin de reparer plutoſt les ruines de la République. Cette Loy fut cauſe que Socrate eut deux femmes ; La premiere ſe nommoit Xantippe, de la quelle il eut Lamprocles ; & l'autre Mirto, qui eſtoit petite fille d'Ariſtide le Juſte, & qui fut Mere de Menexenus & de Sophroniſcus.

Patience de Socrate avec ſes femmes.

Perſonne n'ignore combien il eut à ſouffrir de la diſcorde de ces femmes & de leur chagrin. Elles s'animoient quelquefois toutes deux contre luy, parce qu'il ne faiſoit que rire de leurs diſputes, & qu'à leur gré il ne ſe mettoit pas aſſez en peine de leurs differents. Particulierement ſa patience eſt admirable, pour avoir pû ſupporter les outrages de Xantippe, qui s'eſt renduë célebre par ſa mauvaiſe humeur. Car ſi ce qu'on lit de cette femme eſt véritable, tout autre que Socrate n'euſt peu jamais vivre avec elle. Elle en venoit quelquefois juſqu'à cét excés de colere, que de luy arracher ſon manteau en pleine ruë, & meſme un jour, apres avoir vomy contre lui toutes les injures dont ſon dépit eſtoit capable, à la fin, elle

Digitized by Google

Dieg. in Socr. luy jetta un pot d'eau sale sur la teste, & il n'en fit que rire, disant qu'il falloit bien qu'il plûst aprés un si grand tonnerre. La pluspart de ses amis luy conseilloient de la mal-traitter, ou de l'abandonner? mais il ne voulut jamais les croire, il leur disoit, qu'il estoit accoustumé à entendre le bruit qu'elle faisoit, comme on s'accoustume à entendre le bruit d'une poulie. *Idem.* Et Alcibiade luy objectant qu'il avoit tort d'estre si doux; Et quoy, luy dit-il en riant, te faches-tu contre tes oyes quand elles crient; Mais elles rendent du profit, respondit Alcibiade, elles font des œufs, elles font des petits. Et ma femme, repliqua Socrate, me donne des enfans. Une autrefois Euthydeme estant venu souper chez luy, Xantippe qui estoit dans son humeur ordinaire, aprés avoir bien fait du bruit, prit enfin la table & la renversa, Euthydeme, qui n'estoit pas si endurant, se leva, & voulut s'en aller; mais Socrate tournant la chose en risée, Ne te souvient-il pas, luy dit-il, que dernierement lors que nous soupions chez toy, une poule qui vola par hazard sur la table,

Plutarq au traité, comment il faut rèfrener la colere,

ble, nous cauſa le meſme accident, & neantmoins, nous ne nous en meſmes point en colere. Il ſe lit encore une action de cette femme là qui eſt auſſi ridicule, mais qui ne devoit pas laiſſer de fort piquer Socrate; Car on dit qu'Alcibiade luy ayant envoyé un grand gaſteau, elle le jetta par terre, & le foula aux pieds; Socrate qui la regardoit faire, & qui ſe mocquoit de ſon impertinence. Bien, bien, luy dit-il avec ſa raillerie ordinaire, vous n'en mangerez pas. Il diſoit auſſi par fois, qu'il n'avoit pris une femme ſi faſcheuſe, qu'à l'exemple des Eſcuyers, qui pour apprendre à dompter toutes ſortes de chevaux, s'adreſſent d'abord aux plus fougueux, & aux plus obſtinez, parce qu'apres avoir dompté ceux là, tous les autres leur ſemblent faciles; De meſme, qu'il ſe pouvoit bien aſſeurer de vivre commodément avec tout le reſte du monde, aprés avoir veſcu avec une femme ſi importune. Et quelqu'un qui vouloit peut-eſtre l'eſprouver, luy ayant demandé lequel eſtoit le meilleur de ſe marier ou non; il luy reſpondit ſimplement, Quelque choſe que tu faſſes, tu t'en repentiras. Cette

Aulu. lib. 11. c. 12.

Diog.

Second voyage de Socrate à l'armée.

Cette affliction domeſtique ne le deſtournoit point de l'eſtude de la Philoſophie, & l'eſtude de la Philoſophie ne l'empeſchoit point de rendre à la Republique, tout ce qu'on peut deſirer d'un bon Citoyen & d'un vaillant homme. On pouvoit deſia conter huit ans, depuis le commencement de la guerre du Péloponeſe, & les mal-heurs des Atheniés n'avoiét point empeſché qu'ils n'entrepriſſent touſiours quelque choſe; Meſme ſur la fin de cette année-là, deux Capitaines Atheniens, Hippocrate & Demoſthene, avoient pratiqué une intelligence avec quelques Bœociens par le moyen de laquelle ils eſperoient de faire tomber les meilleures places de la Bœocie. ſous la puiſſance des Atheniens, & d'y broüiller ſi bien les affaires, que leurs ennemis ne ſe pûſſent pas beaucoup prévaloir de l'alliance de ces peuples. Le complot avoit eſté pris, qu'à certain jour Demoſthene ſe rendroit avec ſes vaiſſeaux à Siphæ, ville de Bœocie ſur le golphe de Corinthe, qui lui ſeroit livrée ; Qu'en meſme temps on livreroit auſſi Chæronée ; & que tandis que cela s'éxecutéroit d'un coſté, Hip-

Thucid. l. 4.

Digitized by Google

Hippocrate entreroit en Bæocie par un autre endroit, & se saisiroit, de Délium. Cette intrigue avoit esté assez bien conduite, mais elle ne reussit point par l'imprudence de Demosthene ; qui s'estant presenté trop tost, manqua la ville de Siphæ & son dessein ayant esté ainsi éventé, les Bœociens s'asseurerent promptement de cette place ; tellement que ceux qui estoient de la conspiration, n'oserent rien entreprendre voyant ce qui estoit arrivé. D'autre costé, Hippocrate qui ne sçavoit rien de la faute de Demosthene, s'avança avec une armée, au jour destiné, & s'empara de Delium, qu'il fit promptement fortifier. Les Bæociens, à qui la nouvelle de l'entrepriſe de Demosthene avoit donné l'allarme, & qui se trouvoient tous assemblez firent approcher leur armée de celle des Atheniens, quoy que d'onze Chefs qui les commandoient, il n'y eust que Pagondas seul qui fût d'avis de leur livrer bataille ; mais son obstination l'emporta par dessus l'opinion des autres. D'abord, les Atheniens enfoncerent l'aisle gauche des Bœociens, & les firent plier. D'autre costé, l'aisle droite des Bœociens, où com-

La prise de Delium par les Atheniens.

Bataille de Delium.

Il faut bien se donner de garde de songer à l'Isle de Delos, comme quelques uns que la ressemblance des noms a

buſier, entre leſquels eſt le Traducteur Latin de Theodoret.

combattoient les Thebains, rompit les Atheniens qui luy eſtoient oppoſez ; ſi bien que la fortune eſtoit comme égale, quand Pagondas commanda deux eſcadrons de cavalerie au ſecours des ſiens à l'endroit où les Atheniens avoient l'avantage, qui ayant fait le tour d'une petite montagne ſans eſtre apperçus, vinrent charger à l'improviſte les Atheniens, qui penſant que ce fuſt une nouvelle armée qu'ils alloient avoir ſur les bras, commencerent à prendre l'eſpouvante & à laſcher le pied. Alors ils furent battus de tous coſtez, & les Boeociens en firent un grand carnage. Socrate ſe trouva envelopé dans cette déroute ; mais certes il fit bien voir, que s'il y avoit eu beaucoup de gens comme luy dans l'armée d'Athenes, les Boeociens ne ſe fuſſent pas vantez de cette journée, & n'euſſent pas dreſſé un trophée des deſpoüilles des Atheniens. Il ſe retiroit comme un Lyon, qui ſe retourne touſiours vers les chaſſeurs, & qui leur imprime plus de crainte qu'il n'en reçoit. Car c'eſt de la façon que ceux qui ont touché cette action en parlent, il faiſoit ſa retraitte au petit pas, diſent ils, tandis

Ce Delium eſtoit une place de Boeocie. qui n'eſtoit conſiderable que par un Temple d'Apollon, baſty ſur le modele de celuy de Delos ce qui luy avoit donné le nom Strabon, l. 9.

Courage de Socrate à la bataille de Delium.

que

que les autres se précipitoient dans une honteuse fuite, & souvent il tournoit visage vers les ennemis pour-estre prest de combattre si quelqu'un venoit à luy. Cette générosité ne doit point estre réputée fabuleuse, en un homme qui chérissoit l'honneur autant que sa propre vie, & qui n'eust pas voulu la garentir d'une mort assurée, par une action qui eust eu la moindre teinture de lascheté. On remarque encore que dans la meslée, il sauva la vie à Xenophon, qui estoit tombé de cheval, & qu'il le dégagea, l'ayant chargé sur ses espaules. Strabon escrit mesme, qu'il le porta plusieurs stades, jusqu'à ce qu'il n'y eust plus sujet de craindre. On peut asseurer sans exaggerer la chose, qu'il rendit alors un service important à la Republique, luy ayant conservé un Citoyen, dont les escrits la devoient rendre éternellement glorieuse.

αὐτὸς ἠρέμα ἀνεχώρει, παρεπιστρεφόμενος ἡ συχῆ, καὶ τηρῶν ἀμύνασθαι εἴ τις οἱ ἐπέλθοι. *Diog.*

Socrate souve la vie à Xenophon. *Geog. l. 9.*

Mais à peine les pleurs de cette lamentable journée estoient essuyées, qu'une autre mauvaise nouvelle vint encore aux Atheniens. Brasidas Capitaine Lacédémonien, homme de grand mérite,

Troisiesme voyage de Socrate à l'armée. *Thucid. l. 4.*

mérite, estoit passé sur les costes de Thrace, & avoit si bien ménagé l'affection des Peuples, qu'il avoit desbauché plusieurs Villes du party des Atheniens. Entr'autres, il s'estoit adroittement introduit dans Amphipolis, Ville d'importance, & dont la République tiroit de tres-grandes commoditez. Pour s'opposer à ces progrés, les Atheniens envoyerent une armée en Thrace, sous le commandement de Cléon, & Socrate fit encore ce voyage, qui ne fut pas plus heureux que celuy de Delium. Car. *lb. lib. 5.* Cleon s'estant approchè d'Amphipolis, fut attaqué par Brasidas, si mal-heureusement pour les Atheniens, qu'ils furent encore battus en cette rencontre, & laisserent six cens dés leurs sur la place. Cléon y fut tué en fuyant. Apres cette deffaite, l'armée revint à Athenes, & l'on ne dit point que depuis, Socrate ait esté à la guerre : car outre qu'il commençoit à estre vieux, & qu'il approchoit de sa cinquantiesme année ; peu de temps apres, les Atheniens & les Lacédémoniens firent un Traitté, par lequel ils terminerent leurs differens, & jurérent une alliance pour cinquante ans.

Ils

Il est bien vray que les conditions de ce Traitté ne furent point executées, & que les Alliez des Lacédémoniens, protesterent hautement contre l'accord, & firent une nouvelle ligue entr'eux. Pareillement à Athenes Alcibiade qui commençoit à avoir credit aupres du Peuple, détourna les esprits de la paix autant qu'il put, & broüilla de nouveau les affaires. Toutesfois, les deux Républiques furent six ou sept ans sans rien entreprendre ouvertement l'une contre l'autre ; quoy qu'elles cherchassent sous main toutes les occasions de se nuire. Aussi l'Historien dit, qu'a considerer les choses comme elles se passérent, il faudroit n'avoir point de jugement, pour penser que cet accord eust apporté quelque relasche à la guerre. Enfin, le voyage d'Amphipolis fut le dernier de Socrate, le reste de sa vie il demeura à Athenes, d'où il ne s'estoit jamais gueres esloigné. Il assista pour-tant une fois aux jeux solemnels, qui se celebroient à l'Isthme de Corinthe, & on dit encore que dans sa jeunesse, il fit le voyage de Samos avec le Philosophe Archelaüs, & qu'une autrefois il fut à

Plutar. in Alcib.

Thucid. l. 5.

Socrate estoit fort sédentaire.

Digitized by Google

Delfes ; mais oſté cela, il s'eſt tenu touſiours dans la Ville, d'où comme on a dit, il ſortoit moins que les eſtropiez & les aveugles. *Vous n'eſtes jamais ſorti de la Ville*, ſe fait-il dire à luy-meſme dans le Criton, *pour aſſiſter aux jeux de la Grece, horſmis une ſeule fois pour voir ceux de l'Iſthme, ni pour quelque autre occaſion, ſi ce n'eſt quand il vous a fallu aller à l'armée.* Il n'approuvoit point ces grands voyages, dont pluſieurs perſonnes font leur occupation principale ; Ce n'eſt pas qu'il eſtimaſt qu'un Peuple nous duſt eſtre plus eſtranger que l'autre, puis que luy-meſme eſtant interrogé de quel païs il eſtoit, il ne reſpondit point qu'il fuſt d'Athenes, mais qu'il eſtoit du monde; c'eſt qu'il vouloit qu'on fuſt curieux de voyager dans ſoy-meſme, pluſtoſt que de courir des mers & des terres inconnues. Ainſi il reſpondit plaiſamment à un certain, qui luy diſoit qu'il vouloit voyager, à cauſe qu'il eſtoit mal-heureux en ſon païs ; Que c'eſtoit prendre un mauvais conſeil, parce qu'en quelque endroit qu'il allaſt, il portoit touſiours avec luy, ce qui le rendoit infortuné dans ſa Patrie.

Plat. in Crit.

Plutar. du banif ſement. Cicér. Tu ſcul. 5.

Euſeb. l. 5. Prep.

Ce-

Digitized by Google

Cependant, on a pris de là occasion d'asseurer, qu'il n'avoit jamais esté à l'armée, parce qu'il estoit ennemy des voyages & c'est l'opinion d'Athenée, qui la defend au long dans son cinquiesme livre, où il pretend prouver, que tout ce que Platon a escrit sur ce sujet est faux, & que les Philosophes comme luy, n'ont pas esté tousiours si scrupuleux à dire la verité. Mais il allegue de si mauvais argumens qu'il faut pour le moins, que cette fois-cy, la Philosophie l'emporte sur sa Critique. Et de fait, entr'autres raisons qu'il employe, il s'est servy de ce propre texte de Platon que nous venons de citer, parce qu'il y est dit *que Socrate n'estoit jamais sorty de la Ville qu'une fois pour voir les jeux de l'isthme*, d'où il prend occasion de se mocquer du peu de mémoire de Platon, qui se donne en cet endroit un dément-y de tout ce qu'il a dit ailleurs des exploits militaires de Socrate; Mais il semble que luy-mesme donne assez d'occasion de s'estonner pourquoy il n'avoit pas leu ces dernieres paroles, *si ce n'est quand il vous a fallu aller à l'armée*, qui font que ce lieu prouve tout le contrai-

Response pour Platon contre Athenée touchant les voyages de Socrate,

traire de ce qu'il en pretent inferer ce qui laisse à croire, comme a fort bien dit Casaubon, ou que le texte de Platon que lisoit Athenée estoit defectueux, ou qu'il n'avoit pas escrit le passage entier dans ses recüeils; sur lesquels il travailloit sans scrupule, ce qui l'a souvent abusé. Aussi quelle apparence y auroit-il, que Platon eust escrit une fausseté si évidente, en un siecle où tout le monde l'en pouvoit convaincre facilement ? Quelle raison auroit-il euë de faire Socrate Soldat, en depit de tous les Atheniens, & pour ainsi dire de Minerve mesme, N'eust-ce pas esté se décrier, & arracher pour jamais la créance à tous ses ouvrages, Je sçay qu'on objectera tout aussi tost, qu'il en a bien dit d'autres de Socrate. à quoy Socrate n'a jamais pensé, & que ce Philosophe mesme ne pût s'empescher de luy en faire reproche, ayant oüy lire un de ses Dialogues ; ô Dieux ! dit-il, que ce jeune homme-là m'en fait accroire. Car j'avouerois bien qu'il a pû quelquefois le faire parler à sa fantaisie, il a bien pû faire passer quelque raisonnement du disciple, sous la personne du maistre ; mais qu'il eust eu l'effron-

Diog. in Plat.

Digitized by Google

fronterie de mentir touchant les poincts Hiſtoriques de la vie de Socrate, c'eſt ce qui ſeroit inſupportable. Nous voyons tous les jours qu'on impoſe facilement à un homme, un diſcours qu'il n'a point fait; c'eſt à quoy les faux teſmoins ſervent le plus, mais qu'on entreprenne de ſouſtenir qu'il ait eſté en un lieu, lors qu'on l'aura veu publiquement en un autre tres-eſloigné; c'eſt où l'impudence n'a point encore eſté. Je dis ce-cy afin qu'on ne donne point trop d'eſtenduë à ce mot de Socrate, & qu'on n'enveloppe point les narrations hiſtoriques qui ſe rencontrent dans les Dialogues de Platon, touchant la vie de ce Philoſophe, dans le meſme ſoupçon qu'on a pour certains raiſonnemens qu'il luy attribue. Auſſi les Anciens n'ont jamais douté de ſon authorité ſur ces poincts là, & particulierement pour celuy dont il eſt queſtion. Ciceron, Strabon, Sénéque, Plutarque, Diogéne, Ælion, parlent tous des exploits militaires de Socrate, comme d'une choſe aſſeurée; Je ne ſçache que le ſeul Athenée, qui en faſſe difficulté, & qui s'imagine que l'exercice de la guerre ne

Credamus & nos tantis authoc

ribus potius quam uni Athenæo ; cui equidem diligentiam in non nullis judicium in multis soleo desiderare, *Casaub. in* e *Athe* Au traité *si l'homme d'âge. &c.*

s'accorde pas avec l'estude de la Philosophie. Mais encore que cela fust véritable en plusieurs, on rencontreroit mal à juger ainsi de Socrate ; Ce n'estoit point un de ces Sages d'escole & de cabinet, qui font un mestier à part dans la Republique, & qui sentent la classe & la préparation. *Il ne faisoit point appreſter de bancs*, dit plutarque, *il ne montoit point en chaire, il n'observoit point de temps pour lire en public, il n'assignoit point à ses amis certaines heures pour la conference ou pour la promenade, mais il exerçoit sa Philosophie en beuvant, en mangeant, en se divertissant, quand il estoit au camp, quand il estoit dans les assemblées de Ville ; Enfin, lors mesme qu'il estoit en prison, & qu'il beuvoit la Cigue ; AYANT LE PREMIER FAIT VOIR, que la vie de l'homme, en tous temps, en toutes saisons, dans les afflictions mêmes, & dans toutes sortes d'affaires, reçoit universellement l'usage de la Philosophie.* * Celà veut dire, en un mot qu'il n'a point fait profession d'une science vaine & inutile, comme ceux qui l'ont devancé, qui apres avoir consumé toute leur vie, à rechercher les prin-

Monsieur Amiot traduit mal le commencement de ce passage, & mesme contre le sens de l'Auteur.

* De l'estude de Socrate.

principes de toutes choſes, & à diſcourir de la nature des Cieux & des Aſtres, eſtoient le plus ſouvent eſtrangers dans leur patrie & dans eux-meſmes, & n'en ſçavoient pas mieux ſe conduire. Il a fait ſon principal object des vertus humaines; il a crû que la veritable eſtude de l'homme eſtoit d'apprendre à ſe connoiſtre ſoy meſme, & à ſe rendre utile à ſes amis & à ſa patrie. C'eſt cette Philoſophie avec laquelle il a paru dans le monde, c'eſt elle qui l'a empeſché d'eſtre un membre inutile de l'Eſtat, & qui a joint en ſa perſonne les deux qualitez de bon Philoſophe & de bon Citoyen. Enfin, c'eſt celle qu'il s'eſt efforcé de rendre familiere à ſes amis, en leur en faiſant connoiſtre l'importance, & en leur repreſentant la temerité & la ſortiſe de ceux qui veulent bien s'ignorer eux-meſmes pour chercher les choſes qui ſont hors d'eux & au deſſus d'eux. Ce qui ne doit pas eſtre interpreté ſi criminellement, que quelques-uns ont fait, qui ne le traittent pas de moins que d'ennemy du genre humain pour avoir diſſuadé l'eſtude des choſes naturelles, & des Mathematiques & s'eſtre moqué

Au premier des memorables.

Cardan. de Socratis ſtudio

Reſponſe aux obiections de ceux qui

blasment Socrate d'avoir décrié l'estude des choses naturelles.

moqué de ceux qui s'y estoient trop attachez. Car s'il dissuadoit ces sciences ce n'est pas qu'il les mépriſast, comme on pourroit le croire, il s'y estoit luy-meſme adonné d'abord, avec une tres-violente paſſion, & nous verrons au quatrieſme Liure des choſes Memorables, qu'il conſeilloit d'y eſtudier juſques à en pouvoir tirer quelques utilitez pour le commerce ; Mais il n'eſtoit pas d'avis qu'on allaſt plus outre, il vouloit qu'on donnaſt des bornes à ſa curioſité, & comme il avoit reconnu, que l'homme avoit aſſez à ſe conſiderer ſoy-meſme de la part qui regarde les mœurs, & qu'il pouvoit trouver en ce point dequoy s'occuper ſuffiſamment, il ſouſtenoit avec raiſon qu'il ne devoit pas negliger cette eſtude, pour s'embaraſſer inutilement dans une contemplatiõ plus relevée, & qui n'eſt pas, apres tout, dans l'eſtenduë de ſon induſtrie. Surquoy il y auroit de l'injuſtice à le reprendre, puiſque ſa doctrine eſt ſi conforme à celle du Sage meſme, qui nous aſſiure que cette occupation eſt pleine de vanité & d'affliction d'eſprit, & qui nous dit *que Dieu a livré le monde à la diſ-*

Salom. in Eccleſ.

diſpute des hommes, ne voulant pas qu'ils reconnuſſent le ſecret de ſes ouvrages; ce que Socrate par une rencontre admirable, a preſque dit en meſmes termes au quatrieſme Livre des choſes Mémorables. Ainſi donc; il n'avoit pas mauvaiſe raiſon de ſe mocquer, de ceux qui s'eſtoient entierement dévouëz à ces ſciences, & qui en avoient traité ſi differemment, qu'il eſtoit impoſſible de rien comprendre à leurs eſcrits; à propos de quoy on peut rapporter ce qu'il reſpondit un jour fort agréablement à Euripide, ſur ce qu'il luy demandoit ſon advis touchant les ouvrages d'Héraclite; Car on tient que ce Philoſophe s'eſtoit rendu ſi peu intelligible dans ſes Livres de la Nature, que le ſurnom d'obſcur luy en eſtoit demeuré. Ce que j'en ay entendu, dit Socrate, me ſemble bon; je veux croire que ce que je n'ay pas entendu l'eſt auſſi; mais cét autheur a beſoin d'un homme qui ſçache bien nager. Voulant dire que ce livre eſtoit une mer, où l'on ne trouvoit ni fond ni rive, & où, comme il y a grande apparence, la raiſon couroit danger de faire naufrage. Et cela convient fort

fort bien à la vanité de ces Autheurs, qui ne pouvant atteindre à l'object qu'ils s'estoient proposé s'attachoient à tous les phantosmes que leur imagination leur offroit, & nous donnoient leurs resveries pour des raisons, & faisoient, au bout de cela, un mystere de leur ignorance. C'est pourquoy Plutarque dit encore, que Socrate ayant pris la Philosophie des mains de Pythagore & d'Empedocle pleine de Phantosmes, de Fables & de superstition, & faisant entierement la folle, l'a accoustumée à traitter sagement les choses, & à rechercher la verité dans un sobre raisonnement. Voila comme on doit entendre ce que Socrate a dit contre l'estude des choses naturelles, afin qu'on ne le fasse point passer pour un ignorant ou pour un artificieux, qui blasmoit ce qu'il n'entendoit pas, ou qui ne connoissoit pas ce qu'il blasmoit. Il a laissé le superflu, pour prendre le necessaire ; il a quitté la Philosophie curieuse, pour embrasser une Philosophie solide & pleine de fruit, qui cultive les deux parties de l'homme, qui agit en mesme temps qu'elle raisonne, & qui met en pratique

Au traité de l'Esprit familier de Socrate.

Digitized by Google

que toutes les vertus qu'elle contemple. C'eſt ainſi qu'il a philoſophé, qu'il a veſcu, & qu'il a taſché de faire vivre ſes amis, exhortant les uns, reprenant les autres, & portant tout le monde à la connoiſſance de ſoy-meſme.

Platon dit qu'il avoit eſté donné de la main de Dieu aux Atheniens, pour leur faire connoiſtre leurs deffauts, & pour les exciter à l'eſtude de la vertu. Il ſe porta dans cét exercice avec une vigueur & un courage heroïque ; il ne s'eſtonna point du peril où il s'expoſoit en choquant un animal ſi farouche, il ne ſe rebutta point du travail qu'il y avoit à entreprendre la réformation d'un peuple ſi corrompu, & que le mauvais genie de la Republique commençoit à pourſuivre. C'eſtoient des gens à qui l'eſclat des grandes vertus faiſoit mal aux yeux, & chez qui un homme de bien ne manquoit jamais d'ennemis ni de calomniateurs. Tout le monde ſçait la reſponſe de celuy qui donnant ſa voix contre Ariſtide, confeſſa ingenuement qu'il ne le connoiſſoit point, & qu'il ne le condamnoit a l'exil, qu'à cau- Exercice de Socrate. *Apolog.* *Plutar. Ariſtid.*

Apud Stobæum Ser. 4. cauſe qu'il l'entendoit appeller par tout Ariſtide le Juſte. Et Philippe de Macédoine, qui quelques temps aprés trouva le foible des Athéniens mieux qu'homme du monde, diſoit qu'ils reſſembloient aux ſtatuës de Mercure, qui n'ont rien de grand que la bouche & les parties honteuſes. Socrate rechercha donc les vices de toutes les conditions, & les divulga ſans crainte ; Il leur monſtroit que ce qu'il y a de principal en l'homme eſtoit négligé (il entendoit parler de l'ame) & qu'ils ne penſoient qu'à l'or & à l'argent, & aux autres choſes inutiles. Il s'eſtonnoit qu'un Sculpteur, appliquaſt tout ſon eſprit à faire qu'une pierre devint ſemblable à un homme, & qu'un homme, ſe miſt ſi peu en peine de n'eſtre pas ſemblable à une pierre ; Et il deteſtoit tout haut celuy qui avoit ſéparé le profitable de l'honneſte, & qui le premier avoit enſeigné qu'on peut faire quelque gain hors des termes de la vertu ; parce que cette doctrine eſt la ſource de tous les crimes. Il diſoit auſſi, que les peres qui amaſſent de grandes richeſſes à leurs enfans,

Diog. in Socr.

Des diſcours de Socrate.

Idem.

Cicero. de Legib. 1.

Xenophon in Epiſ. ad Crit.

& qui

& qui ne se soucient point de leur faire apprendre à devenir honnestes gens, sont comme ceux qui ayant des chevaux, se contentent de les bien nourrir & ne les exercent point. Leurs chevaux deviennent fort gras, mais à la fin ils ne sçauroient plus rendre de service ; parce que l'excellence d'un cheval ne consiste pas en sa graisse, mais en son adresse & en son courage. Au contraire, disoit-il un pere qui a soin de faire instruire ses enfans comme il faut, quelque bien qu'il leur laisse, il les laisse tousiours assez riches, parce qu'à un esprit bien conduit, les choses médiocres sont suffisantes au lieu qu'un homme intemperant trouve toûjours qu'il a trop peu. Il disoit encore qu'elquefois, qu'il croyoit que les Dieux se rioient toujours des hommes, veu l'empressement avec lequel ils travaillent apres des sottises ; & neantmoins, qu'il n'y avoit point de qualité à la quelle tous les hommes prétendissent plus généralement qu'à la prudence, ce qu'il expliquoit à son ordinaire par cét exemple. Si tout le Peuple d'Athenes, disoit-il, estant assemblé au Theatre, l'on

Ap. Stobæum Ser. 96.

Idem Ser. 23.

l'on faiſoit commandement aux Cordonniers de ſe lever debout, ceux-là ſe léveroient, & les autres ſe tiendroient en leur place ; Si l'on faiſoit un meſme commandement aux Mareſchaux, ou aux Tailleurs, ou à quelqu'autre ſorte de meſtier, ils feroient la meſme choſe ; mais ſi l'on diſoit, que les prudens ou les gens de bien euſſent à ſe lever, tout le monde ſe léveroit, parce que tous les hommes s'imaginent eſtre tels. Dans ſes raiſonnemens il ſe ſervoit ſouvent de ſemblables comparaiſons, & en prenoit meſmes par fois des meſtiers les plus bas, afin de ſe faire mieux entendre au peuple qui l'eſcoutoit ; c'eſt ce que luy reproche Critias & Caricles, au premier des choſes memorables ; mais Alcibiade comparoit ces diſcours à de certaines boiſtes qui eſtoient alors en uſage, leſquelles portoient, au dehors la figure de quelque Satyre, & en les ouvrant, on y trouvoit les Images des Dieux & des Déeſſes ; parce que les diſcours de Socrate, qui quelquefois, à en juger par l'écorce, paroiſſoient frivoles, eſtant conſiderez au fond, ſe trouvoient pleins d'u-

Apud Plut. in convi.

Vide etiam Ælianum l. 14. c. 15. varie hiſt.

Digitized by Google

d'une Sageſſe admirable, & portoient dans toutes leurs parties l'Image vivante de la vertu.

Il commença à diſcourir dans les boutiques & dans la place publique, où ſe laiſſant emporter quelquefois à la chaleur de l'action, les uns le tiroient par le manteau, les autres ſe rioient de luy; mais il ne laiſſoit pas de continuer. Meſme un inſolent luy ayant donné un grand coup de pied, comme on luy conſeilloit d'en tirer vengeance, voudriez-vous dit-il que ſi un cheval m'avoit frappé je le miſſe en procés; Sa moderation eſtoit à l'eſpreuve de toutes ſortes d'injures & cette vertu avoit formé dans ſon ame une ſi puiſſante habitude, que ſa femme, qui n'eſtoit pas en aſſez bonne intelligence avec luy pour mentir en ſa faveur, diſoit publiquement, qu'elle ne l'avoit jamais veu revenir au logis avec un viſage plus eſmeu qu'il n'avoit en ſortant. Plutarque teſmoigne que celuy qui l'avoit frappé, en eut tant de regret qu'il s'en pendit. Et Diogéne rapporte, qu'un artiſan dans la boutique duquel Socrate avoit accouſtumé d'aller, preſta l'oreille ſi attentive- *Diog.*

Patience de Socrate à ſupporter les injures.

Cicero. Tuſcul. l. 3. & Ælian. l. 9. cap. 7. Au traité comment il faut nourrir les enfans.

Digitized by Google

vement à ſes raiſonnemens, qu'il devint fort bon Philoſophe, & eſcrivit trente trois Dialogues.

Les Poëtes, Comiques, qui ſelon la licence du ſiecle, railloient impunément ſur le Théatre les premiers hommes de la Republique, & qui donnoient quelquefois à un bouffon le nom & le viſage d'un General d'armée ne manquérent pas de l'entreprendre. Tantoſt ils ſe moquoient de ſes diſcours & de ſes maximes; Tantoſt ils en vouloient à ſa ſobrieté & à ſon genre de vie; quelques-uns rioient de ſon habit, & de ce qu'il alloit ordinairement les pieds nuds; d'autres plus malicieux, luy attribuoient des vices qu'il déteſtoit afin de le rendre tout enſemble ridicule & odieux; comme Eupolis qui dans une de ſes comédies luy faiſoit faire un vol. Mais Ariſtophane compoſa contre luy une piece toute entiere, qui ſe trouve encore, dans laquelle il ſemble avoir ramaſſé tout ce que le venin de la Satyre a de plus acre & de plus malin. On voit un miſérable débiteur, qui deſirant tromper ſes créanciers, vient chercher Socrate, afin d'apprendre

Ameipſias Poëte Comique écrit contre Socrate.

Diog.

Apud Scholiaſt. Ariſtoph

LES NUE'ES

à

à plaider contre ſa debte, & qui ſe ſentant incapable de diſcipline à cauſe de ſa vieilleſſe, luy ameine ſon fils en ſa place; mais, ce jeune homme revient ſi mal inſtruit de cette eſcole, qu'il bat ſon pere à la premiere rencontre, & on voit qu'il n'a rien appris que des ſubtilitez; pour pouvoir monſtrer qu'il avoit eu raiſon de commettre un crime ſi énorme. Dans toutes les Scenes où paroiſt Socrate, il luy fait dire mille impietez; par tout il le fait parler comme un homme vain & plein de l'opinion de ſoy-meſme; & enfin, il déploye toute ſon adreſſe, pour laiſſer une mauvaiſe impreſſion de ſa doctrine & de ſes mœurs. Ce fut un ſpectacle bien eſtrange, de voir le plus homme de bien de toute la Grece, ſi impudemment baſoüé ſur un Theatre, par la bouche impure d'un Poëte, à qui, certes la licence des Bacchanales ne pouvoit pas ſervir d'excuſe. Socrate ſe rencontra à la Comedie ce jour-là, contre ſon ordinaire; car il n'avoit point accouſtumé de ſe meſler dans ces aſſemblées, ſinon lors qu'on devoit repreſenter quelque nouvelle piece d'Euripide; *Ælian. l. 2. cap. 23.*

Encore remarque t-on qu'une fois il n'ut pas la patience d'en voir achever une, où l'Acteur avoit prononcé quelque sentiment vicieux mais qu'il fortit auſſi-toſt, ſans conſiderer qu'il pouvoit nuire à la réputation de ſon amy, à qui meſme on dit qu'il aydoit dans la compoſition de ſes Tragedies. Et ce qui l'avoit chaſſé du Theatre cette fois là, eſtoit ce qui l'en banniſſoit touſiours ; car il avoit une extréme averſion pour toutes les ſotiſes & les inſolences des Poëtes Comiques, & ſes plus chers amis ne luy avoient jamais pû faire agréer ce divertiſſement ; Mais ayant eſté averty du deſſein d'Ariſtophane, il y vint exprés, & ne fit jamais paroiſtre une plus grande douceur, que lors qu'il eut tant d'occaſion de s'offenſer. Il diſoit à ceux qui eſtoient au tour de luy, qu'il penſoit eſtre en un grand feſtin, où l'on ſe railloit de luy agréablement ; & quelques Eſtrangers eſtant en peine qui eſtoit ce Socrate, il ſe leva de ſa place, & ſe laiſſa voir tant que l'action dura.

Diogen.

Idem

Ælian. ibid.

Plutarque au traité comment il faut nourir les enfans.

Ælian l. 2. cap. 13.

La pluſpart des Anciens tombent d'accord, qu'Ariſtophane avoit eſté cor-

Ælia. ibid

rom-

rompu pas Anytus, pour compoſer cette Comédie ; & que celuy-cy ayant deſſein d'accuſer Socrate. & redoutant l'innocence & le mérite de cét ennemy, avoit voulu eſprouver par cette Satire, avec quel eſprit le peuple recevroit ſa calomnie. Quelques-uns, neantmoins, ont penſé, qu'Ariſtophane avoit fait cette piece, ſans y eſtre porté par qui que ce ſoit ; mais ſeulement ſuivant la couſtume, des Poëtes de l'ancienne Comedie, qui abuſant de la liberté publique produiſoient ſur la Scene qui bon leur ſembloit, & en vouloient particulierement aux Philoſophes. Surquoy ils rapportent l'exemple de Crates, qui s'eſtoit ainſi mocqué du Philoſophe Hippon ; & de Diphilus, qui avoit compoſé pareillement une Comedie toute entiere contre Boedas Philoſophe, ſans qu'ils fuſſent ennemis pour cela. Mais d'autres ont encore cru, que c'eſtoit une vengeance particuliere d'Ariſtophane, qui avoit une ſecrete animoſité contre Socrate, parce qu'Archelaüs Roy de Macedoine, avoit fait plus d'eſtat de ce Philoſophe que de luy.

Diogen. & Schol.

Scholiaſt. ad verſum

Interpretes. In argumento.

Les opinions ſont auſſi peu confor-

mes touchant le succés de la piece, Ælien dit qu'elle fut escoutée avec grand plaisir, que la nouveauté du sujet surprit d'abord les Atheniens ; mais que l'envie qu'ils portoient naturellemẽt aux grands hommes leur en fit trouver l'invention agréable, tellemẽt qu'apres avoir long-temps battu des mains à l'honneur du Poëte, ils commanderent tout-haut aux Juges de luy donner le prix. Cependant, tous les Interpretes de cette Comedie, disent, au contraire, qu'elle ne fut point estimée, & qu'Aristophane n'emporta point le prix qu'il croyoit avoir mérité ; soit qu'Alcibiade dont il semble aussi que le Poëte ait voulu se railler en plusieurs endroits de la piece, employast son crédit pour la ruiner, comme l'escrivent quelques-uns ; soit que veritablement elle eust des deffauts qui obligerent l'Autheur à y retoucher, pour la mettre en l'estat qu'elle est à present. Et de fait, nous y voyons un certain endroit, où il se plaint du mauvais traittement qu'elle avoit receu la premiere fois qu'elle parut. On pourroit dire que ce grand succes dont parle Ælien, arriva à la seconde representation qu'il en donna l'année

In προθεωρία.

In parabazi

née ſuivante ; mais, outre qu'il eſt preſque impoſſible qu'un Poëme qu'on a meſpriſé dans la grace & dans l'eſclat de la nouveauté, & dont on a pris une opinion deſavantageuſe, ſe reléve ſi glorieuſement, il y a des autheurs qui nous aſſeurent encore, qu'elle fut plus mal receuë la ſeconde fois qu'auparavant ; Tellement qu'Ariſtophane ne l'oſa plus monſtrer. Et c'eſt ce qui fut cauſe, à mon avis (ſuppoſé qu'Anytus fût l'Autheur de ce deſſein, comme c'eſt l'opinion la plus commune) qu'il ne ſe hazarda point alors, à pourſuivre Socrate plus ouvertement, connoiſſant que la voix du Peuple, n'avoit pas eſté pour ſon Poëte. Autrement, je ne puis deviner quelle raiſon il auroit euë, de laiſſer eſcouler vingt-deux ou vingt-trois ans, qui ſe paſſerent depuis cette Comedie juſqu'à l'accuſation ; je ne vois pas ce qui l'auroit obligé de differer ſi long-temps une entrepriſe, dont les commencémens auroient eſté favorables, & ſi ce que raconte Ælien eſtoit véritable, il devoit, au ſortir du Theatre, traiſner Socrate devant les Juges, il auroit facilement triomphé d'un ennemy à moi-

Voyes la table Cronologique où cela paroiſt clairement.

Digitized by Google

tié vaincu & ceux qui venoient de donner le prix à Aristophane, n'eussent pû se defendre de condamner Socrate. Cela mesme peut aussi servir à nous faire remarquer encore une autre inadvertance d'Ælien & de quelques autres Autheurs, qui disent que Melitus qui fut depuis l'accusateur de Socrate, avoit émeu Aristophane aussi bien qu'Anytus à faire cette Comedie contre Socrate; car il faut nécessairement que Melitus fut encore enfant, lors qu'elle fut representée, puisque qu'il est dit dans l'Eutiphron, que quand il accusa Socrate, ce qui arriva vingt-trois ans apres comme nous venons de dire, il estoit encore jeune homme. Aussi Diogene de Laërce distingue cela fort bien & dit qu'en un temps Anytus poussa Aristophane à escrire contre Socrate, & en un autre il porta Melitus à l'accuser. Quoy qu'il en soit, on peut disputer du dessein de ce Poëte; on peut disputer si la Comedie réüssit, ou non; mais on ne peut revoquer en doute la générosité que Socrate tesmoigna en cette occasion. C'est une vérité que tous les Autheurs confirment. Il considera cette

te dangereuſe invention d'Ariſtophane avec meſpris, & ne s'en eſmut pas davantage, que pour une autre extravagance de quelques jeunes hommes, qui avoient voulu luy faire peur un ſoir qu'il revenoit de ſouper en ville, Ils s'eſtoient mis en embuſcade ſur le chemin par où il devoit paſſer, ayant pris des maſques de furies & s'eſtant habillez du reſte de la façon la plus terrible qu'ils ſe puſſent imaginer, Lors qu'il vint à paſſer, ils parurent tout d'un coup avec des flambeaux à la main, penſant l'abbatre de frayeur par cét objet eſpouvantable, mais ils furent bien ſurpris, quand ils virent qu'il ne s'en recula pas, & qu'il leur parloit auſſi froidement que s'il euſt raiſonné dans l'Academie ou dans le Licée. Sans doute, ils demeurerent plus eſtonnez qu'ils n'avoient pretendu l'eſtonner. C'eſt auſſi de la façon, qu'Ariſtophane & ceux de ſon party ſe trouverent abuſez, par la conſtance de Socrate ; voyant qu'ils luy avoient donné ſujet de ſe rendre plus illuſtre, par l'action meſme qu'ils avoient concertée pour le ruiner de réputation. Il diſoit auſſi, qu'il ſe falloit librement abandon-

Ælia lib. 2. cap. 29.

Diog. in Socr.

ner aux invectives des Poëtes Comiques, parce que s'ils disent la vérité, ils vous enseignent à corriger vos defauts, & s'ils ne la disent point, il n'y a pas lieu de s'en offenser. De là vient qu'il fut si ferme contre les outrages d'Aristophane ; sa conscience ne luy reprochoit point les crimes dont il l'accusoit, & c'est dans ce sens qu'il respondit une fois à un de ses amis, qui luy demandoit s'il ne se sentoit point offensé d'un discours injurieux, qu'un autre avoit tenu de luy? Nullement, respondit-il, car ce qu'il a dit de moy n'est pas vray ; & une autrefois comme on luy disoit encore, un tel a bien dit du mal de vous ; peut-estre, respondit-il, qu'il n'a jamais appris à bien parler. En un mot, jamais homme ne fit moins de cas des mesdisances que Socrate, & cela monstre assez s'il estoit sujet à la colere, comme l'ont voulu dire ses ennemis, & nommément Aristoxene, qui escrivit sa vie presque de son temps mesme, & duquel Porphire avoit copié tout ce qu'il disoit contre Socrate. Car où sont ces actions indécentes qui luy pouvoient eschaper en ces rencontres ? Qu'at-il permis à ses pre-

Idem.

Idem.

Contre ceux qui disent que Socrate etoit colere.

De illo Aristoxeno vide Suidam.

Digitized by Google

premiers mouvemens, qui luy puſt donner ſujet de s'en repentir & d'en avoir honte ; S'eſtre vû jouër ſur un Theatre & en avoir ry le premier, avoir une autrefois receu un ſoufflet ſans s'en venger d'autre façon que par cette raillerie, Qu'il eſtoit importun de ne pas ſçavoir quand il falloit porter un caſque ; avoir digéré un coup de pied avec la meſme force ; avoir ſouffert toute ſa vie la mauvaiſe humeur d'une femme opiniaſtre, ſont-ce des marques de promptitude ? Certes, ſi l'on dit, apres cela, qu'un homme eſt d'un naturel violent, c'eſt, ſans y penſer, travailler à ſa loüange ; car la patience n'eſt pas une fort grande vertu à un eſprit froid & endormy, c'eſt le plus ſouvent ſa ſeule peſanteur qui l'empeſche de s'emouvoir. Mais que Socrate ait eſté ſi froid au milieu des offenſes, eſtant d'humeur ſi ayſée à enflammer, c'eſt avoir remporté ſur ſoy-meſme une victoire, que les Conquerans ont trouvée quelquefois plus difficile, que celles qui leur ont acquis des Provinces. Auſſi Seneque & Plutarque nous apprennent, que quand Socrate eſtoit en colere, c'eſtoit alors qu'il

Theodetus 12. de Curat. Græc. Affect.

Seneca de ira lib. 3. c. 11.

Seneque ch. 13. du meſme livre 3 ; & Plutar-

qu'il parloit & plus rarement & plus doucement ; on voyoit fort bien qu'il estoit esmeu ; mais on voyoit bien aussi qu'il se rendoit maistre de sa passion. C'est de cette façon qu'il se gouvernoit en des occasions si glissantes ; la langue de ses ennemis avoit beau descharger son fiel sur luy, il n'en ressentoit point l'amertume, & cette persecution n'empeschoit pas qu'il ne persistast tousiours dans cette courageuse censure, qu'il avoit ordre d'exercer. Il estoit donné à ce Peuple comme un grand espron, pour le reveiller de la honteuse mollesse où il s'endormoit ; & plus il se révoltoit contre ses avis, plus il croyoit qu'il estoit de son devoir de redoubler sa vigilance.

qte. au Traitté comment il faut refrener la colere.

Plat. in Apolog.

Soin de Socrate pour la jeunesse.

Il sembloit dit Libanius qu'il fust le pere commun de la République, veu le soin qu'il prenoit de tous les Citoyens. Mais entre tous les Citoyens il avoit un soin particulier de la jeunesse ; Car comme il est bien difficile de corriger les vieillards, & de faire changer d'avis à des personnes qui respectent les erreurs dans lesquelles ils ont blanchy, il consacra tous

tois ſes travaux à l'inſtitution de la jeuneſſe, afin de reſpandre la ſemence de la vertu, dans un champ que les mauvaiſes ſemences n'avoit pas rendu ſtérile ; Il tâchoit à s'emparer d'une place qui n'étoit pas encore priſe ; Il alloit au devant du mal, pour n'eſtre pas en peine de le chaſſer. Cela eſt cauſe qu'il ſembloit rechercher les jeunes gens plutoſt que les autres, quoy qu'il ſe communiquaſt indifferemment aux hommes de tout âge. Il parloit en public pour tout le monde. Il eſt vray qu'il avoit une tendreſſe toute particuliere pour les jeunes gens, s'efforçant de les attirer à luy, afin de les éloigner des compagnies dangereuſes, où cét âge a tousjours eſté expoſé. Sur tout, en ce ſiecle, & en ce païs-là, où les derniers vices eſtoient en vigueur, & où la corruption des mœurs eſtoit ſi grande, qu'il n'eſtoit preſque pas permis à la jeuneſſe d'eſtre chaſte. Chacun ſçait qu'elle eſtoit cette flamme criminelle, qui bruſloit toute la Grece, & qui, ſelon le langage de nos Saints, avoit changé l'ordre de la nature. Il n'euſt pas eſté à propos que Socrate, qui reprenoit les petits

Liban. in Apol.

Ad Romanos 1.

petits abus, laiſſaſt cette grande maladie ſans remede ; Cependant, comme il n'en pouuoit arreſter le cours, ni par la ſévérité des Loix, n'eſtant point un nouveau Solon, ni de ſon authorité particuliere (il auroit eu beſoin pour cela de la force d'Hercule ou de Theſée) & ne pouvant pas meſme s'aſſeurer de perſuader par ſes raiſons, s'il ſe declaroit ouvertement contre ce vice, il s'aviſa d'un autre moyen c'eſtoit de faire en apparence comme les autres, afin de porter avec plus d'effet ſa Philoſophie dans l'eſprit de la jeuneſſe, & de la détacher inſenſiblement d'un commerce ſi infame. Ainſi il proteſtoit hautement, qu'il aymoit les beaux garçons, il fréquentoit aſſiduëment les lieux où ils s'exerçoient, il les pourſuivoit ardemment, & faiſoit pour les rendre vertueux, tout ce que les autres faiſoient pour les corrompre. Cependant, ſes ennemis ſe ſont ſervis de cette apparence. pour l'accuſer de corrompre la jeuneſſe & ceux qui n'ont pas aymé ſa memoire, les en ont crus aſſez mal à propos. Mais qui pourroit en douter, apres ſes ſévéres réprimendes qu'il fait à Critias & à Critobule, au pre-

Maxim. Tyr. Ser. 9.

De l'amour de Socrate.

Refutation de ceux qui ont jugé mal de l'amour de Socrate.

Digitized by Google

premier livre des choſes mémorables, qui pourroit en douter, apres ce qui ſe dit ſur la fin du Banquet de Platon, par la bouche meſme d'Alcibiade? (Car je veux que ce recit ſoit embelly par l'éloquence de Platon: : mais on ne peut pas nier, que le fondement n'en ſoit véritable.) Et n'eſt-il pas certain, comme dit le meſme Autheur dans l'Apologie, que ſi Socrate avoit eſté corrupteur de la jeuneſſe, quelques peres ou quelques freres de ceux qu'il auroit corrompus, ſe ſeroient porté parties contre luy dans ſon procés & auroient aſſeuré par leurs témoignages, ce que les accuſateurs avançoient ſans preuve? En ces occaſions, où les moindres ennemis d'un accuſé fondent ſur luy, & où l'on vient pourſuivre la vengeance des injures preſques oubliées; ne ſe ſeroit-il rencontré perſonne à qui le ſouvenir d'un ſi ſanglant affront, euſt mis la pleinte dans la bouche? Et ſi l'on dit que la crainte de diffamer leurs maiſons les pouvoit deſtourner de le faire, & qu'il y a plus de honte à ſe pleindre de ces outrages, qu'à les eſtoufer dans le ſilence; au moins ne peut on pas s'empeſcher d'avou-

d'avoüer, que les personnes que cette consideration arreste, sollicitent secretement contre celuy qu'ils ne veulent pas attaquer à descouvert, & que sous d'autres pretextes, ils cherchent la punition d'un tort qu'ils dissimulent. Cependant, il s'en faut beaucoup qu'il soit arrivé quelque chose de semblable dans l'affaire de Socrate. C'estoient les peres & les freres de ceux qu'il avoit le plus frequentez, qui paroissoient les plus interessez dans sa conservation ; C'estoient eux qui offroient leurs biens pour luy ; C'estoient eux qui pleuroient devant les Juges pour luy, & leurs pressantes recommandations l'eussent fait absoudre, si luy-mesme n'avoit point voulu négliger sa defense. Cela monstre aussi clair que le jour, que cette imposture de ses accusateurs est une de ces grossieres calomnies, qui ne fait tort qu'au jugement de ceux qui y adjoûtent foy ; & accuser Socrate d'impureté, c'est ce que le Rhetoricien Hermogéne apporte pour l'exemple d'une proposition incroyable. Il est inutile de justifier des conversations, dont les peres craignoient que leurs enfans ne fussent privez,

Dans l'Apologie.

il

il ne faut point, chercher des excuses à une affection aussi chaste & aussi innocente que celle des purs esprits ; qui n'a pour but que le vray bien de la personne aymée, & qui loin d'estre une ardeur infame de l'amour vulgaire qui souille & qui noircit les objects où elle s'attache, est un feu celeste, qui purifie & qui esclaircit tout ce qu'il approche.

Cette violente affection que Socrate avoit pour les jeunes gens, faisoit que comme il estoit curieux de l'honneur de leurs corps & qu'il taschoit de les retirer des mains des voluptueux, aussi s'efforçoit-il de les préserver de la doctrine des mauvais maistres. Il y avoit alors dans la Grece grand nombre de certains Sophistes, qui faisant profession d'enseigner les sciences, attiroient à eux la jeunesse, prenoient de grandes sommes d'argent pour vendre de la fumée. Ils ne promettoient pas moins que d'enseigner la Géometrie, l'Arithmétique, l'Astronomie, la sciẽce Naturelle, l'Eloquence ou le secret de persuader ; la Politique ou l'Art de bien gouverner les Estats ; Mais, toutes ces belles promesses se ter-

Socrate ennemy des Sophistes.

Plutarque, Questions Platoniques

Vanité des Sophistes.

mi-

minoient à quelques légéres connoiſſances de ces choſes, & à de longues diſputes, où ils exerçoient leurs diſciples, pour leur apprendre à prouver tout ce qu'ils voudroient ſouſtenir, ſur quelque matiere que ce ſoit. Car c'eſtoit-là leur grand ſecret, ayant pour but principalement d'éblouïr les foibles, & de ſe faire admirer des ignorans. Ceux qui ſortoient de leurs eſcoles, en retournoient pleins d'orgueil & d'une vaine ſatisfaction de leurs eſtudes ; Ils ſe perſuadoient d'avoir touché le fond des ſciences ; Ils ſe croyoient invincibles dans le raiſonnement, & cherchoient de tous coſtez les occaſions de diſputer, pour faire monſtre de leurs ſubtilitez. Le Ciel n'eſt pas tant eſloigné de la Terre, que cette doctrine bouffie & préſomptuëuſe eſtoit eſloignée de la véritable Philoſophie. C'eſtoit perdre un eſprit que de l'envoyer chez ces Sophiſtes ; Et l'on a remarqué de Protagoras, qui eſtoit l'un des plus fameux du temps, & qui durant quarante ans qu'il avoit abuſé la Grece en faiſant cét exercice, avoit plus amaſſé de richeſſes, que Phidias le grand Statuaire & dix autres comme

Plutarque, Queſtions Platoniques.

Clemen Alexand. Stromat. 1.

Plato in Menone

Digitized by Google

me luy, n'eussent pû gagner tous ensemble à leur mestier ; Qu'il n'avoit jamais eu pas un escolier, qu'il n'eust r'envoyé plus impertinent qu'il n'estoit quand il l'avoit pris. Aussi se mettoient-ils fort peu en peine de ce que devenoient leurs disciples ; ils ne considéroient que le gain ; c'estoit le seul ressort qui les remuoit. Un Ancien dit agréablement, qu'on les faisoit suivre par tout avec de l'argent comme on se fait suivre d'une brebis affamée quand on luy presente un peu d'herbe. Socrate voyant l'avarice & l'infidélité de ces ames vénales qui trahissoient si laschemẽt ceux qui s'abandonnoient à leur conduite s'efforça de développer aux yeux de tout le monde la vanité de leurs sciences, afin de destruire la bonne opinion qu'on en avoit ; il descouvrit le précipice pour empescher que personne ne s'allast plus jetter dedans. Tantost il se plaisoit à attaquer quelques-uns qui avoient estudié sous eux, & les prenoit si bien dans leur deffaut, qu'ils estoient contraints d'avouër qu'ils ne sçavoient rien, & que leurs maistres les avoient trompez ; & qu'au lieu du solide & du véritable, ils

Liban in Apolog. Socr.

Socrate poursuit les Sophistes.

Digitized by Google

ne leur avoient presenté que l'apparent & le superficiel. Tantost il attaquoit les maistres mesme, & feignant d'ignorer ce qu'il n'ignoroit pourtant pas, il leur faisoit insensiblement reconnoistre, qu'ils ignoroient ce qu'ils croyoient fort bien sçavoir. Quelquefois il leur reprochoit, qu'ils n'enseignoient pas gratuitement ; & leur monstroit que ce mesnage estoit indigne d'un honneste-homme. Platon nous le represente fort souvent aux prises contre-eux, & nostre Autheur nous en fournit aussi quelques exemples. C'est un plaisir de voir avec quelle dextérité il renverse leurs opinions & leurs maximes ; avec quelle clarté d'esprit il dissipe tous leurs faux raisonnemens, & avec combien de douceur & de grace, il entremesle cette innocente raillerie, dont il mortifioit leur présomption. Cela ne se pouvoit faire sans attirer sur luy la haine de ces Sophistes, qui ne s'espargnant pas les uns les autres, quand il y alloit de l'interest particulier, n'auroient pas espargné ce dangereux adversaire, qui sembloit avoir entrepris leur ruyne generale : Mais, comme ce n'estoit pas leur avan-

Dans les mémorables liv. 1.

tage

tage de l'attaquer franchement, ils employoient les ruses pour le suplanter, & se servoient adroitement des mauvais bruits, qui s'elevoient alors contre luy, pour se venger avec plus de sûreté de quoy il se plaint dans l'Apologie, quand il parle de ces anciens accusateurs, qui avoient semé les premieres calomnies contre son innocence; Et qui, comme il dit en parlant à ses Juges, vous ayant approchez de jeunesse, vous ont élevez dans cette opinion, *Que Socrate estoit un homme vain, qui recherchoit trop curieusement les choses qui se font sous la terre & dans les Cieux, & qui faisoit que la mauvaise raison paroissoit toujours la meilleure.* Car n'est-ce pas là justement ce que pouvoient dire des Sophistes, à qui Socrate venoit de faire l'affront tout entier, & qui ne pouvoient aporter de remede à leur playe, qu'en diffamant la main qui l'avoit faite, Ils apeloient sans doute, rechercher les choses trop curieusement, que l'examiner leur doctrine, & de ne se pas contenter de leurs connoissances; Et comme ils croyoient que leur raison estoit la meilleure, ils pretendoient que c'estoit avoir trouvé

Apud Plat.

Calomnies secrettes des Sophistes contre Socrate.

l'invention de faire ſuccomber le bon droit ſous l'injuſtice, que d'avoir trouvé le moyen de les convaincre de malice & d'ignorance. Mais ces diſcours n'empeſchoient pas, que les jeunes gens ne commençaſſent peu à peu à ſe deffier d'eux, & à ſe moquer de leurs fineſſes, & ne s'attachaſſent plus fermement que jamais à Socrate; dont la converſation n'eſtoit pas moins charmante qu'utile, & qui avoit une puiſſance toute extraordinaire pour gagner l'attention & la bien-veillance de tous ceux qui l'écoutoient. On raconte meſme, qu'Ariſtippe ayant rencontré aux jeux Olympiques un des familiers de Socrate, & ayant voulu ſçavoir de luy, de quelle façon Socrate traitoit avec ſes amis, & les matieres dont il s'entretenoit avec eux il en fut touché ſi vivement ſur le ſimple recit, que la violence de ſa paſſion le rendit tout paſle & tout deffet, & qu'il n'ut aucun repos, juſqu'à ce qu'eſtant allé à Athenes, avec cette ardente ſoif qui le brûloit, il puiſa à la ſource meſme, il vit Socrate, il ouït ſes diſcours, & jouït de prés de ſa vertu & de ſa ſageſſe.

Plutarque, de la curioſité.

On

On lit dans la vie d'Alcibiade, que ce jeune homme qui estoit en butte aux flatteurs & aux débauchez, dés qu'il connut Socrate abandonna tout le monde pour le suivre. Il est vray qu'à la fin il s'eschappa, & que ce furieux desir qu'il avoit d'estre puissant dans la République, luy fit renoncer à l'estude la Philosophie ; Mais, il avoüoit luy-mesme qu'il se faisoit violence ; qu'il se bouchoit les oreilles de peur d'entendre la voix de Socrate ; qui l'eust arresté éternellement comme le chant des Syrenes & que toutes les fois qu'il songeoit à ses divins raisonnemens il rougissoit en soy-mesme de vivre comme il vivoit. Tellement, disoit-il, qu'il souhaitoit quelquefois la mort de Socrate, afin de ne plus voir un tesmoin qui le couvroit de honte ; Et néantmoins, que si ce mal-heur luy fût arrivé, il auroit eu bien plus de peine à s'en consoler, qu'à supporter le trouble où sa presence le jettoit. *Plutar.* *Apud Platonem in Convivio.*

L'Exemple d'Euclide le Mégarien, est aussi fort mémorable, pour monstrer avec combien de passion les amis de Socrate le suivoient. Durant la plus *A. Gellius Noct. Att. lib. 6. cap. 10.*

Digitized by Google

grande chaleur de la haine des Atheniens contre les habitans de Mégare, celuy-cy ne laissoit pas de venir à Athenes au peril de sa vie pour l'escouter. Ils disent qu'il sortoit de sa ville sur le soir en habit de femme, la teste couverte d'un voile, & se rendoit la nuit au logis de Socrate, où il se tenoit, jusqu'à ce que le jour approchant, il estoit contraint de se retirer au mesme estat qu'il estoit venu ; Et cela, dans un temps où il estoit interdit aux siens de mettre le pied dans l'Attique sur peine de la vie, & où l'on faisoit mesme faire serment aux Généraux d'armée Atheniens, de ravager le territoire de Mégare deux fois l'année.

Plutarque dans la vie de Pericles.

L'assiduité de Cebes & de Simias auprés de Socrate, fut encore plus grande, mais non pas si périlleuse ; des deux-cy qui estoient de Thebes, se tenoient le plus souvent à Athenes, pour jouir de son entretien avec plus de facilité. Ils aymoient mieux estre ordinairement estrangers, que d'estre moins souvent avec luy. Aussi, de toutes les faveurs dont Platon se sentoit obligé de remercier

Digitized by Google

cier la Providence Divine, celle d'estre venu au monde du temps de Socrate, estoit l'une des trois dont il se resiouvenoit avec plus de contentement, & plus de reconnoissance, à l'heure de sa mort; Et après avoir loüé Dieu de ce qu'il luy avoit donné une ame raisonnable, & de ce qu'il l'avoit fait naistre Grec & non pas Barbare, il adjoustoit pour dernier effet de la bonté divine en son endroit, de ce que sa naissance s'estoit rencontrée dans le siecle de Socrate. Ce fut pour l'amour de luy qu'il quitta la Poësie, à laquelle il s'estoit appliqué d'abord avec assez de de succés; mais dés qu'il l'ut entendu, il se laissa emporter à l'amour d'une plus noble estude. Quelques-uns disent, que la povreté l'obligeant d'aller à l'armée, comme il achetoit des armes pour s'équiper, il fut rencontré par Socrate, qui gagna son esprit si puissamment, qu'il oublia tout aussi-tost son dessein, & embrassa la Philosophie. Socrate racontoit, que la nuit précedente il avoit songé, qu'un Cygne sortoit de son sein dont la voix charmante s'espandoit par toute la Terre, ce qu'il expliqua tres-

Plutar. que dans la vie de Marius.

Ælia lib. 2. cap. 30.

Idem lib. 3 cap. 27

Diog. in Plat.

juſtement de ce grand diſciple, dont les divins ouvrages ſeront éternellement les délices de l'eſprit.

Diog. in Xenoph.

Quant à noſtre Xenophon. on tient que Socrate l'arreſta comme il paſſoit dans une ruë, & que luy ayant tendu ſon baſton pour l'empeſcher de pourſuivre ſon chemin, il luy demanda en quel lieu on vendoit les vivres ; à quoy Xenophon ayant reſpondu, il luy demanda encore, en quel lieu les hommes apprenoient la vertu ? ce qui l'ayant embaraſſé d'avantage, Socrate reprit la parole & luy dit, Si tu es curieux de le ſçavoir, ſuy-moy, & tu l'apprendras, ce qu'il fit ſur l'heure meſme, & fut depuis le premier qui recueillit ſes diſcours, & qui les publia.

Diog

Il eut encore pluſieurs célébres auditeurs ; Criton, qui le chérit ſi tendrement toute ſa vie, & qui prit un ſoin particulier de ſoulager ſa pauvreté.

Chærephon, dont il eſt parlé au ſecond Livre des choſes Mémorables, & à qui fut rendu l'Oracle touchát Socrate.

Phæ-

Digitized by Google

Phædon chef de la secte Elienne, lequel, à ce qu'on dit il retira d'une honteuse captivité, ayant exhorté Alcibiade de le racheter des mains d'un maistre infame, qui avoit deslein de faire un gain abominable, de la prostitution de ce jeune homme. *Diog. Hesych. Illust.*

Æschines, qui brusslant du desir de se mettre dans sa troupe & craignant de n'y pas estre admis à cause qu'il se voyoit extremement pauvre, ne laissa pour tant pas de l'aller trouver, & luy ayant avoüé qu'il estoit dans l'impuissance de luy rien offrir, mais qu'en recompense il se donnoit à luy tout entier, trouva tant d'accés auprés de Socrate, par cette franchise, qu'il eut occasion de s'arrester toute sa vie auprés de luy, & de ne l'abandonner jamais en quelque fortune qu'il se soit rencontré ; Tellement que Socrate mesme disoit, qu'il n'y avoit qu'Æschines qui sceut l'honorer parfaitement. *Diog. & Seneca 1. de benef. cap. 8.*

Antisthene, pere des Cyniques, lequel demeurant au port de Pyrée, qui estoit distant d'Athenes de quelque cinq milles, ne laissoit pas de venir *Diog. in Antisth.*

Digitized by Google

tous les jours à la ville pour voir Socrate.

Aristippe, Autheur de la philosophie Cyrenaïque, auquel il reprochoit d'aymer trop la volupté, & c'est luy qu'on a accusé d'avoir le premier des disciples de Socrate pris de l'argent pour enseigner. On dit qu'il envoya un jour deux cens escus de son gain à Socrate, qui les luy renvoya; & comme Socrate luy demandoit d'où luy venoit sa richesse, Du mesme lieu, respondit-il, que te vient ta pauvreté; entendant de la Philosophie.

Diog. in Aristippo.

Enfin, Ciceron dit que toutes les sectes des Philosophes qui ont paru depuis Socrate, prirent naissance de luy; & que toutes quoi que fort esloignées d'opinions, faiseient vanité de descendre de cette glorieuse tige. En effet, jamais personne n'a laissé une si florissante postérité; c'est à lui que nous devons tous les grands hommes d'Athenes, & c'est luy qui vint soustenir la réputation de cette ville, & luy procurer la gloire de la Philosophie, sur le point qu'elle perdoit la puissance de l'Empire. Ainsi, il me semble qu'il n'est

De Oratore lib. 3.

Digitized by Google

n'est point trop mysterieux de l'entendre dire, qu'il n'estoit venu que pour faire enfanter les autres, & pour exciter en eux les semences des sciences ; car n'ayant rien produit, il est la seule cause des productions d'esprit de tous les grands personnages qui l'ont suivy. In Theæteto.

Au reste, comme nous avons veu qu'il avoit eu grand nombre d'amis, plusieurs desquels estoient fort riches, il est comme indubitable qu'il pouvoit amasser de grands biens ; mais il demeura volontairement pauvre toute sa vie, & c'est une marque à quoy Platon nous veut faire recognoistre, qu'il estoit véritablement donné de Dieu au Peuple d'Athenes ; Car il n'est pas de l'homme de négliger si fort ses interests comme il a fait, pour n'avoir soin que de l'avancement d'autruy. On voit dans l'Oeconomique de nostre Xenophon, que tout son bien ne valloit pas cinquante escus, & néantmoins, qu'il s'estimoit plus riche que ceux qui en avoient cent fois autant ; ce qui est presque la mesme chose, que ce qu'il dit encore dans le Banquet du mesme Xenophon qu'il

De la pauvreté volontaire de Socrate.

qu'il ne faut point chercher la richeſſe ni la pauvreté dans le coffre ; mais dans l'ame. Il avoit hérité de ſon pere environ huit cens eſcus, & un de ſes amis ayant eu beſoin de cette ſomme pour quelque affaire, il la luy preſta ; mais l'affaire ayant tres-mal reüſſi, il perdit tout, & ſupporta ce mal-heur avec tant d'indifference qu'il ne s'en pleignit pas ſeulement ; & nous l'aurions ignoré tout à fait, ſi ceux qui n'y avoient point d'intereſt en euſſent auſſi peu parlé que luy. Il fut recherché d'Archelaüs Roy de Macedoine, qui tâcha de l'attirer en ſon païs par des preſens, & en luy faiſant de grandes promeſſes ; mais il rejetta généreuſement ſes preſens, & fit reſponſe qu'il ne vouloit point aller trouver un homme, qui luy pouvoit plus donner qu'il ne pouvoit rendre. Quelques autres Seigneurs Grecs le ſollicitérent meſme inutilement. Alcibiade, qui avoit ſouvent eſprouvé ſon obſtination à refuſer, diſoit qu'il eſtoit plus invulnerable aux preſens, qu'Ajax n'eſtoit invulnerable au fer ; Car encore, les Fables diſent, qu'Ajax pouvoit eſtre bleſſé ſur le col, mais So-

Liban in Apol. Socr

Diog: Meſpris véritable des richeſſes.

Senec. de benef. l. 5. cap. 6.

Apud Platonem in Convivio.

Scholiaſt. in Iliad. Υ.

Socrate n'avoit point de foible contre l'argent. Ce n'eſt pas pourtant qu'il ne reçuſt rien de perſonne ; ſa pauvreté l'obligeoit bien d'accepter ce qu'il ne pouvoit pas avoir autrement ; Et Séneque rapporte, qu'il ne fit point de difficulté de demander un manteau, n'ayant pas dequoy l'acheter Mais ce qu'il refuſoit conſtamment, c'eſtoit ce qui pouvoit aller au delà du néceſſaire ; il ne cherchoit pas à ſe remplir, il ſe contentoit de n'eſtre pas vuide, il recevoit dequoy ſubvenir à ſon indigence, & non pas dequoy ſatisfaire aux ambitieuſes libéralitez de ſes amis. Xantipe eſtoit aſſez faſchée de le voir de cette humeur là, & ne pouvoit s'empeſcher de luy en faire la guerre, mais il la payoit touſiours de quelque agréable repartie. Une fois renvoyant un preſent de conſéquence qu'Alcibiade luy faiſoit, il luy diſoit qu'il falloit combatre ſa généroſité par un refus. Une autre fois, voulant la piquer par ſon propre intereſt, il lui diſoit, Que quand nous recevons ſi librement tout ce qu'on nous preſente, nous ne trouvons plus perſonne qui veuille meſme nous

De benef. lib. 7. c. 24.

Ælian. l. 9. c. 29.

Stob. Ser. 3.

nous donner ce que nous demandons. Et un jour voulant se defaire d'Alcibiade, qui le pressoit d'accépter une grande place qu'il lui vouloit donner, afin d'y faire bastir une maison ; Si j'avois besoin d'une paire de souliers, luy dit-il, & que tu me voulusses donner du cuir pour m'en faire une moy-mesme, ne serois-je pas ridicule de le prendre? Et Charmide luy ayant envoyé des esclaves, afin qu'il les fist travailler, & qu'il en retiraſt le profit, il les luy renvoya sur l'heure-mesme. On ne peut pas se moins soucier des biens de la fortune que cela, aussi disoit-il d'ordinaire, que la vaisselle d'argent & les estoffes précieuses, estoient propres aux Comédiens ; mais non pas nécessaires à la vie; Et voyant une fois quantité de belles marchandises estallées ; Bons Dieux! s'écra-t-il, que de choses dont je n'ay que faire. La plus excellente richesse, à son avis c'estoit le repos ; La véritable félicité, la vertu ; c'est pourquoy, estant interrogé s'il croyoit que le Roy de Perse, que les Grecs appelloient le Grand Roy par excellence, fust heureux, il respondit, qu'il n'en sçavoit

Diog. in Secret.

Diog.

Apud Plat. in Gorgia.

que

que dire, parce qu'il ne sçavoit pas s'il estoit vertueux. En voyant un jour Alcibiade, qui se glorifioit un peu trop de ses richesses, & des terres qu'il possedoit, on dit qu'il le mena devant une carte de Géographie, où luy ayant fait remarquer l'Attique, qui à peine y tenoit quelque place, il le pria de luy montrer la dedans ses terres ; A quoy Alcibiade ayant respondu, qu'on ne les marquoit pas dans un si petit espace, Pour-quoy donc, adjousta Socrate, t'estimes-tu tant pour ce qui est si peu de chose, qu'il ne merite pas qu'on le conte entre les parties de la Terre ? *Ælian l. 3. c. 28.*

Asseurément, sa sobriété contribuoit beaucoup à luy faire mespriser les richesses. Celuy qui a besoin de fort peu de choses ne souhaite presque rien. Il respondit à Æschines, qui se plaignoit d'estre pauvre, qu'il falloit alors tirer usure de soy-mesme, c'estoit à dire, se retrancher du boire & du manger, & que l'abstinence vint au secours de la disette. Par fois, il disoit que la plus-part des hommes semblent ne vivre que pour manger ; mais quant à luy, qu'il ne *Sobriété de Socrate.* *Diog. in vita Æschinis.* *Idem in Socr.*

Idem. ne mangeoit que pour vivre. Il se mocquoit de ceux qui achettent chérement les fruicts quand ils sont fort nouveaux, & leur disoit, qu'ils faisoient comme s'ils eussent desesperé d'arriver à la saison de ces choses-là. *Idem.* Ayant invité des personnes de condition à disner, & Xantippe estant honteuse, qu'il eust si peu de quoy les traitter ; Il luy dit, Ne vous en mettez point en peine ; s'ils sont honnestes gens, ils se contenteront de ce que je leur donneray ; s'ils ne le sont pas, je n'ay que faire de me soucier d'eux. Quand il se mettoit à table, il trouvoit tout bon ; parce qu'il ne s'y mettoit qu'avec un grand appetit, qu'il s'estoit provoqué par un long travail, soit en marchant, soit en faisant quelqu'autre exercice. On le trouvoit quelquefois qu'il se promenoit le soir devant son logis, jusqu'assez avant dans la nuit, & quelqu'un luy ayant demandé ce qu'il faisoit, il luy respondit plaisamment, qu'il faisoit une sausse pour son soupper. *Cicero Tuscul. quæst. lib 5.* Mais ce que Plutarque rapporte est encore bien plus digne d'admiration ; Car il dit que quand Socrate revenoit des exercices, encore qu'il eust *Au traité du trop parler.*

une

une extréme soif, il s'abstenoit toutefois de boire, jusqu'à ce qu'il eust respandu le premier sçeau d'eau qu'il tiroit, afin de s'exercer à la patience, & d'accoustumer son appetit sensuël à attendre le temps de la raison.

Douceur de Socrate en toutes sortes de rencontres *Alcibiades in convivio.*

Or cette austerité dans laquelle il vivoit en son particulier, ne le rendoit point farouche ni desagreable, comme estoient ordinairement les Philosophes. Un de ses plus familiers dit de luy, qu'il n'avoit jamais veu d'homme de meilleure humeur dans toutes sortes de compagnies, & que bien qu'il n'aymast pas à boire, néantmoins, quand on l'y forçoit, personne ne luy pouvoit tenir teste ; & il y avoit cela d'admirable, qu'il ne s'en estoit jamais trouvé incommodé, & qu'il n'y avoit point de difference entre Socrate à jeun, & luy-mesme au sortir d'un festin & d'une resiouïssâce Pareillement, dans ses habits, il n'affectoit point un extérieur sordide & dégoutant, comme plusieurs autres, & quoy qu'il fust tres-pauvre, il ne laissoit pas d'estre propre sur soy, & dans sa maison. Il haïssoit cette gueuserie estudiée d'Antisthe- *Ælien l. 4. cap. 11.*

Digitized by Google

ne, à qui il disoit franchement qu'il voyoit éclater beaucoup de vanité au travers des trous de son manteau, & si au premier Livre des choses Mémorables, Antiphon le blasme d'estre malvestu ce n'est qu'à cause qu'un mesme habit luy servoit en Esté & en Hyver, comme ce Sophiste mesme l'explique tout aussi-tost, ce qui luy sembloit tres-incommode. On remarque aussi, qu'en de certaines occasions, il prenoit plaisir à se mieux habiller qu'à l'ordinaire, comme quand il fut au festin d'Agathon, s'estant voulu faire beau, disoit-il, pour venir dans une si belle compagnie. Tout cela tesmoigne une merveilleuse facilité d'esprit, avec une grande prudence, de s'estre si parfaitement accommodé aux temps & aux lieux, & d'avoir pû conserver le personnage d'un Sage en toutes sortes de rencontres. C'est avoir pris de la Philosophie tout ce qu'elle a de commode & de doux, & ne s'estre point chargé de ce qu'elle a de difficile & de déplaisant, c'est l'avoir renduë sociable & civilisée, de solitaire & de rude qu'elle estoit ; c'est luy avoir osté ce masque qui faisoit peur pour

Idem. l. 9 cap. 35. & Diogenes.

Diog. in Socrat.

Plat in convivio.

Digitized by Google

descouvrir sa naturelle beauté ; En un mot, c'est avoir instruit par sa vie & par ses mœurs, autant & plus que par ses discours.

Sa modestie estoit admirable, car estant desiré de tant de personnes, & reconnu pour homme d'esprit & de science sublime, néantmoins, il protestoit hautement qu'il ne sçavoit rien, & avoit tousiours ce mot dans la bouche, qu'il estoit seulement asseuré de sçavoir une chose, c'estoit de ne rien sçavoir. Il n'a jamais voulu dire qu'il fust capable d'enseigner ; jamais il n'a pris la qualité de Maitre, de crainte, peut-estre, qu'il ne parust demeurer d'accord de sçavoir quelque chose. Il parloit ainsi, pour confondre l'orgueil de tous ceux qui se vantoient des sçiences qu'ils ne possedoient pas, qu'il est mesme impossible à l'homme d'acquérir. Car un esprit esclairé comme le sien, combien remarquoit-il d'effets dont les causes nous seront éternellement cachées ? Combien de doutes dont on ne trouvera jamais la décision véritable ; combien de merveilles dans les Cieux & dans nous-mesmes qui s'eschapperont tousiours à nostre curiosité ?

Modestie de Socrate.

Plat. in Apoleg. Cic Acad. 1. Diog in Socrat.

Comment il faut entendre ce que Socrate disoit qu'il ne sçavoit rien.

té? A considerer donc le peu d'asseurance qu'il y a dans la plus grande partie de la doctrine des hommes, il confessoit ne rien sçavoir, quoy qu'il sçeust autant que les autres; Mais il n'estimoit pas que ce fust sçavoir, que de ne sortir point des doutes & des conjectures; il n'appelloit pas estre clairvoyant, que de n'avoir point meilleure veuë que ceux qui l'ont trés-mauvaise. Que si l'on inféroit de là, qu'il vouloit introduire l'incertitude dans toutes les connoissances du monde, & qu'en disant qu'il ne sçavoit rien, c'estoit assez dire qu'il ignoroit aussi si la vertu est bonne; s'il faut aymer sa Patrie; s'il faut déteſter les meschans, ce seroit trés-mal prendre sa pensée, & donner à son humilité une face bien horrible. Il falloit bien qu'il fust asseuré que le vray bien consiste dans la vertu puis que la vertu a esté l'objet de toutes ses actions. Il falloit bien qu'il sçeust qu'on devoit obeïr aux Loix puis qu'il les observoit; Qu'il falloit fuir l'arrogance, la haine, l'ingratitude, puis qu'il s'efforçoit de les rendre odieuses. Et enfin, il falloit bien qu'il cruſt tres asſurement qu'il y a un Dieu & qu'il faut l'a-

Digitized by Google

l'adorer puis qu'il ne parloit que de ſes biens-faits envers nous & des reſpects que nous luy devons. C'eſt pour cela, que Ciceron n'entendoit pas qu'on laiſſaſt Socrate au nombre de ceux qui nient que l'on puiſſe rien ſçavoir d'aſſeuré, n'eſtant pas raiſonnable de mettre ce grand homme qui a ſi clairement enſeigné la Juſtice & la Pieté, pour autheur d'une doctrine douteuſe, qui deſtruit toutes les Religions & toutes les vertus. *Acad. queſt. l. 4.*

De là nous voyons encore, s'il eſt juſte de l'accuſer comme quelques-uns ont fait, qu'il n'agiſſoit pas de bonne foy dans ſes conferences, & qu'il ſe contentoit de refuter les autres, ſans jamais dire ſon opinion, de peur qu'il ne fuſt obligé de la defendre. Car quand toutes les actions de ſa vie, n'auroient pas ſi clairement teſmoigné quels eſtoiẽt ſes ſentimens; pluſieurs excellens Dialogues qui ſe trouvent dans les quatre Livres de noſtre Xenophon, feroient aſſez voir combien il y a d'injuſtice à luy faire ce reproche. Que ſi par fois il s'eſt contenté de réfuter, cela peut eſtre arrivé quand il a eu affaire à des Sophiſtes, avec qui il ne falloit point agir autrement ou quand il s'eſt ren-

Comment il faut prendre que Socrate n'a jamais dit ſon opinion.

Digitized by Google

contré avec des esprits entiérement gastez des opinions vulgaires, ausquels il ne trouvoit pas à propos de confier ses maximes, qu'apres les avoir exactement purgez de leurs erreurs. Cette conduite est expressément remarquée par Xenophon au commencement du quatriéme Livre; car aprés cette longue contestation qui se passe entre Socrate & Euthydéme, où Socrate prend plaisir à destruire toutes les opinions de l'autre ; il dit, que ce jeune homme se retira fort troublé, de voir si peu d'asseurance dans ce qu'il croyoit estre tres-certain ; Et il adjouste, qu'il n'estoit pas le le seul que Socrate avoit troublé de la sorte, mais que plusieurs à qui la mesme chose estoit arrivée, ne le revenoient plus voir ce que celuy-cy ne fit pas ; tellement que Socrate prit garde à ne le plus rebuter si fort & à luy parler plus franchement & plus clairement, des choses qu'il falloit sçavoir, & ausquelles il se falloit adonner. Et c'est-là la raison pour la quelle il a esté si souvent obligé de réfuter il a presque tousiours trouvé des gens qui avoiẽt besoin d'estre détrompez; & dans cette consideration,

Plu-

Digitized by Google

Plutarque appelle la doctrine de Socrate une medecine, pour nettoyer & purifier les ames corrompuës? & Eusebe le nomme luy-mesme Philosophe Purgatif, parce qu'il s'occupoit principalement à déraciner les erreurs & les fausses opinions, & sur tout, celle de se persuader qu'on sçust ce qu'on ne sçavoit pas. On lit aussi que quand il s'accostoit d'une personne, quelque esloigné que fust le sujet de leur premier entretien, il sçavoit tourner le discours si adroittement, qu'il faisoit tousiours tomber quelque propos pour s'enquerir de luy comment il vivoit, comment il avoit vescu par le passé; & que quand il en estoit sur ce point-la, il ne s'en retiroit jamais qu'il ne l'eust examiné à fond. Car, enfin, le but de toutes ses conférences, estoit l'utilité de ceux avec qui il s'entretenoit; C'est ce que Xenophon répéte cent fois & dit mesme en un endroit, qu'il ne poussoit jamais ses conferences au delà de l'utile. Diogéne nous asseure aussi qu'il n'a jamais entrepris aucune dispute, pour nuire à la reputation de qui que ce soit, mais seulement pour descouvrir la vérité. Ainsi dans

φιλόσοφος καθαρτικός.

Apud Plat. in Lach.

Digitized by Google

Platon, il proteſte à Gorgias que s'il s'opoſe à ſon ſentiment ce n'eſt point par une paſſion de contredire, mais afin ſeulement de trouver la verité ; & qu'il eſtoit plus aiſe qu'on le repriſt quand il raiſonnoit mal, qu'il n'eſtoit aiſe de reprendre les autres ; parce qu'il trouvoit un plaiſir ſingulier à ſe délivrer d'une fauſſe opinion. Et voyant Euclide qui ſe plaiſoit trop aux chicanes de la diſpute, il luy en fit reprimende, & luy dit, Si tu continues, tu ſçauras diſputer avec les Sophiſtes ; mais tu ne ſçauras pas vivre avec les hommes. Tel eſtoit donc le motif de tous les diſcours & de toutes les controverſes de Socrate, La recherche de la vérité, & l'inſtruction de ceux qui conferoient avec luy.

C'eſt luy qui a amené la rage de diſputer, dit Diogéne.

Quant à ſa façon de raiſonner elle eſtoit admirable, & il falloit qu'il euſt une vivacité d'eſprit merveilleuſe, pour pénétrer en un moment le fond d'une choſe, & l'examiner ſi parfaitement qu'il ſemble qu'aprés luy il n'y ait plus rien à dire. Ordinairement il entre en matiere en doutant, touſiours il demandoit

De la façon de raiſonner de Socrate.

Digitized by Google

mande toufiours il interroge ; on diroit qu'il cherche à s'inſtruire plutoſt qu'à inſtruire les autres. C'eſt par là qu'il engage peu à peu celuy avec qui il parle Il le mene de propoſition en propoſition, & fait en ſorte à la fin, qu'il rencontre luy-meſme ce qu'il vouloit luy faire avouër. C'eſt ce qui rendoit ſon raiſonnement ſi puiſſant, & qui faiſoit que ſon adverſaire ne ſe pouvoit deffendre de lui donner les mains, parce qu'il ne baſtiſſoit rien que ſur ſes reſponſes. Auſſi c'eſt luy à qui on donne la gloire d'avoir le premier bien conduit le raiſonnement, & d'avoir trouvé le véritable uſage du Genre & de la Difference qui en ſont les deux poles. Les quatre Livres des Choſes Memorables, & la pluſpart des Dialogues de Platon, ne ſont compoſez que de ces diſcours de Socrate, & c'eſt la qu'il en faut aller chercher. Ce n'eſt pas que quelques autres Diſciples de Socrate n'euſſent auſſi recueilli ces diſcours, de meſme que Platon, & Xenophon, & entr'autres Æ ſchines, qui avoit ſi parfaitement pris ſon eſprit & imité ſes mœurs, que pluſieurs ont creu que c'eſtoient les eſcrits de Socra-

Oratorem futurum Socratici optime præparant. *Quintil. lib.* 10.

Digitized by Google

Diog. in Æschine & Aristides.

te mesme, que celuy-cy avoit publiez sous son nom apres avoir trouvé moyen de les retirer des mains de Xantippe. Mais il ne se trouve plus rien maintenant de cét Æschines, quoy que quelques-uns tiennent que l'Axiochus qui est attribué à Platon soit encore un de ses Dialogues : Et dans Ciceron il se trouve aussi un grand passage de luy ; où il rapporte un entretien si agréable de Socrate, d'Aspasie, de Xenophon, & de sa femme qu'il mérite bien que nous ne le passions pas sous silence, tant à cause que Socrate en fait partie, & que c'est de luy qu'Æschines l'avoit appris, que parce que nostre Xenophon & sa femme y sont meslez. Il disoit donc avoir oüy dire à Socrate, qu'Aspasie, cette femme si célébre en ce siécle là, s'estant rencontrée avec la femme de Xenophon luy fit cette question. Si vostre voisine avoit de meilleur argent que le vostre, lequel aymeriez-vous mieux ?

Voyez Suidas Athenée, Harpocration.

Cicer lib. 2. de inv.

Le sien, respondit-elle.

Et si elle avoit un plus bel habit lequel aymeriez vous mieux ?

Le sien encore.

Et

Et si elle avoit un meilleur mary, adjousta Aspasie, lequel aymeriez-vous mieux?

A ces mots dit Socrate, elle rougit & ne fit point de responſe. Mais Aſpaſio meſme s'adreſſant à Xenophon luy fit une pareille demande.

Dites-moy je vous prie ſi voſtre voiſin avoit un meilleur cheval que le voſtre, lequel aymeriez-vous mieux?

Il reſpondit, que ce ſeroit le ſien.

Elle pourſuivit, Et ſi ſes terres eſtoient meilleures que les voſtres, leſquelles aymeriez-vous mieux?

Les ſiennes dit-il encore.

Et s'il avoit une meilleure femme que vous, laquelle aymeriez-vous mieux?

Cette derniére queſtion luy ferma la bouche, & Aſpaſie au rapport de Socrate reprenant la parole. Puis que pas un de vous, leur dit-elle, n'a reſpondu au point ou j'avois le plus envie de vous entendre parler: je vous diray-moy-meſme quelle eſt vôtre penſée à tous deux; n'eſt-il pas vray que vous ne déſirez rien davantage, vous que d'avoir un bon mary, & vous une femme vertueuſe. C'eſt pourquoy ſi vous ne vous effor-

In iſtis interrogationibus Socraticis cavendum ne incaute reſpondeas. *Quintil. lib. 5.*

efforcez d'eſtre tels l'un à l'autre vous n'aurez point de repos, ſouhaitant tousjours d'avoir ce que vous croyez eſtre un ſi grand bien. Ainſi, dit Ciceron, cette maniére de raiſonner par la reſſemblance des choſes évidentes, luy fit connoiſtre les ſecrets ſentimens de ces perſonnes, ce qui produiſit enſuite cette excellente réfléxion pour les exhorter aux vertus conjugales, qui eſtoit ſans doute le but de ce Dialogue; Et ce qui peut faire croire auſſi que Socrate y avoit beaucoup meſlé de ſon eſprit & de ſa methode en le rapportant à Æſchines. Car comme nous avons fait voir; c'eſt ce qu'il avoit touſiours le premier dans la penſée, que d'inſtruire & de faire quelque fruit. Aprés cela, que l'on diſe ce qu'on voudra de ſes ſubtilitez, de ſes ſurpriſes, de cette couſtume de touſiours interroger & de faire profeſſion d'ignorance, quoy que ce fuſt luy qui en convaiquiſt touſiours les autres, qu'on appelle cela perpétuëllement Ironie ou Diſſimulation; qu'on le nomme ſi l'on veut le bouffon d'Athenes, comme Zenon l'Epicurien l'avoit nommé; qu'on le traitte encore de

diſſo-

dissolu & d'impertinent, comme Aristoxene, il suffit qu'on ajouste qu'Aristoxene mesme fut contraint d'ajouster à la fin des injures qu'il deschargeoit contre luy, Qu'aprés tout, Socrate ne faisoit tort à personne; Et ce que nous avons dit, qu'il n'avoit point d'autre intérest que celuy de la vérité, ni d'autre passion que celle de bien faire & de profiter à tout le monde.

ἀπαίδευτον καὶ ἀμαθῆ καὶ ἀπόλαστον εἰπὼν ἐπήνεγκεν ἀδικία δὲ οὐ προσῆν. *Plut. de Herodoti malig.*

Dés qualitez si extraordinaires, furent cause que l'Oracle d'Apollon prononça, Que Socrate estoit le plus sage de tous les hommes, & par ce glorieux tesmoignage sembla rendre à sa vertu l'honneur qu'elle pouvoit mériter. L'occasion de cet Oracle se raconte ainsi. Chærephon amy de Socrate duquel il est parlé au second Livre des choses Mémorables, estant allé au Temple de Delfes demanda s'il y avoit au monde un homme plus sage que Socrate, & celle qui rendoit les Oracles respondit, qu'il n'y en avoit point. On trouve mesme la response toute entiére, dans ces Autheurs qui ont travaillé sur les Comédies d'Aristophane, elle est à peu prés ainsi;

Histoire de l'Oracle rendu pour Socrate.

Sur

Σοφὸς Σοφοκλῆς, σοφώτερος δ' Εὐριπίδης. Ἀνδρῶν δ' πάντων Σωκράτης σοφώτατος.

Sur Sophocle Euripide a beaucoup d'avantage,
Mais de tous les mortels Socrate eſt le plus ſage.

Cét Oracle eſtant divulgué, fit grand bruit par toute la Grece, & partagea diverſement les eſprits. Les uns le receurent avec jalouſie, les autres avec admiration ; Quant à luy, il confeſſa ingenuement qu'il ne comprenoit point le ſens de ces paroles, & qu'il ſe trouvoit ſi eſloigné de la Sageſſe, qu'il ne ſe les pouvoit appliquer aucunement. Il nous raconte dans l'Apologie, l'inquiétude que cela luy donna, la peine qu'il prit pour y trouver quelque explication, enfin, l'expédient dont il s'aviſa pour reconnoiſtre s'il eſtoit plus ſage que les autres, & la haine qu'il s'acquit par cette recherche. J'allay trouver (dit-il) un de ceux qui ſe meſlent des affaires d'Eſtat, & qu'on appelle Politiques ; m'imaginant que cét homme-là, me feroit bien-toſt voir, que la Preſtreſſe d'Apollon s'eſtoit abuſée, & que l'excellente qualité qu'elle me donnoit,

Apud Plat. in Apol.

noit, luy appartenoit beaucoup mieux qu'à moy Je l'entretins donc quelque temps, & trouvay, que comme il avoit la réputation d'estre fort sage, il s'imaginoit bien l'estre aussi, quoy qu'il ne le fust aucunement. Je m'efforçay aussi-tost, de luy monstrer qu'il se trompoit dans la bonne opinion qu'il avoit de soy-mesme ; mais il s'en offença, & devint mon ennemy, aussi bien que plusieurs autres personnes qui furent presentes à nostre entretien. Cela me laissa penser que jestois desia plus sage que celuy-là ; Car encore qu'à dire la verité, ni luy ni moy ne sçeussions rien, au moins avois-je cela de bon, que je ne m'imaginois pas sçavoir ce que j'ignorois, comme il faisoit. Jen allay trouver un autre qui estoit encore en plus grande estime, & le succés fut pareil, tant pource que je reconnus en luy, que pour le mescontentement qu'il tesmoigna contre moy. Il me desplaisoit assez de voir que j'acquerois la haine de tant de personnes ; mais je passay par dessus toutes sortes de considerations. Je me tournay donc vers les Poëtes, croyant qu'aupres d'eux je ne paroistrois qu'un

qu'un ignorant; Je pris entre mes mains leurs poëmes les plus achevez, & eus la curiosité de les en interroger. Mais je fus honteux de voir, qu'ils ne parloient pas si pertinemment de leurs propres ouvrages, que d'autres mesmes eussent pû faire; d'où je jugay qu'ils ne composoient rien que par une certaine fureur, & qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient, non plus que ceux qui rendent les Oracles ne sçavent ce qu'ils disent. De plus, je vis qu'à cause qu'ils estoient Poëtes, ils croyoient estre encore tres-habiles en d'autres choses, où ils n'entendoient rien, si bien que je me retiray d'auprés d'eux, aussi peu satisfait que des autres. Enfin, je m'addressay aux Artisans, car j'estois bien asseuré d'en trouver parmy eux qui possedoient quantité de rares connoissances dont j'estois entiérement ignorant, & je ne m'abusay pas en ce point; Mais Aussi, j'apperceus que les bons ouvriers avoient le mesme defaut que les Poëtes, & que chacun d'eux s'imaginoit estre capable de plus grandes choses que de son mestier. Apres donc toute cette recherche; je dis

en

en moy-meſme ; qu'il valloit mieux eſtre comme je ſuis, que de ſçavoir ce que ſçavoient tous ces gens là, & eſtre aveuglé de préſomption autant qu'ils l'eſtoient ; & je conclus deſſors, que comme, à le bien prendre, il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit ſage, l'Oracle avoit voulu dire que la Sageſſe humaine n'eſt rien, & s'eſtoit ſervi de mom nom, pour monſtrer que l'homme n'eſt ſage, qu'en avoüant comme Socrate, qu'il n'a rien en vérité qui approche de la Sageſſe. Depuis cela (continuë-t-il) je n'ay fait autre choſe que d'examiner les hommes, eſtimant que c'eſtoit l'employ où Dieu m'avoit deſtiné ; Et ſi-toſt que j'ay ſçeu quelqu'un qui avoit la réputation d'eſtre ſage, je l'ay abordé, je l'ay voulu ſonder & ſi je ne l'ay pas trouvé tel qu'on le penſoit, j'ay tâché à luy faire voir ſon abus. De là ſont nées tant de cruelles inimitiez, qui m'ont aſſailly de temps en temps, par de trés-dangereuſes calomnies ; Et parce que quantité de jeunes gens qui me fréquentent, ont appris avec moy à eſprouver les hommes, & à reconnoiſtre leur foible, cela m'a chargé de l'indignation

Digitized by Google

de tout le monde, & a fait dire contre moy que je corrompois la jeuneſſe.

C'eſt ainſi qu'il nous diſcourt luy-meſme de cette importante circonſtance de ſa vie, & qu'il nous deſcouvre l'origine d'une partie de ſes afflictions. Et certes, quelque vaſte que ſoit le titre de ſage, dont l'Oracle l'avoit honoré, on peut aſſeurer qu'entre tous les Payens, il n'y en avoit point qui duſt y pretendre plutoſt que luy; mais ce qui l'en rendoit encore plus digne, c'eſt qu'il y pretendoit moins que tous les autres.

De l'Eſprit familier de Socrate.

Cependant, un Eloge ſi avantageux, n'a pas eſté la ſeule avanture merveilleuſe de ſa vie. On dit qu'il avoit un eſprit familier, ou un Démon tutelaire, qui l'aſſiſtoit continuellement, & qui ſouvent luy deſcouvroit l'avenir. Les expériences en eſtoient ſi fréquentes qu'il n'y avoit perſonne qui n'en euſt ouï parler.

Cicer. de Divin. 1. *Plutar.* A la journée de Délium, où les Atheniens furent défaits, comme il s'en re-

retournoit avec Laches & Alcibiade, il leur dit, qu'il venoit de recevoir un avertissement, de ne pas suivre le chemin dans lequel s'estoient jettez la plus-part des leurs ; & de fait, ceux qui demeurerent dans ce chemin furent poursuivis par la cavalerie des ennemis, qui les ayant atteints, en coucha plusieurs sur la place, & fit les autres prisonniers; tandis que Socrate, qui avoit pris une autre route, arrivoit sans danger à Athenes, avec ceux qui l'avoient suivy. *Dem. de Socrat.*

Quand les Athéniens firent équiper cette grande armée navale, qu'ils envoyerent à la conqueste de la Sicile, & qui n'en retourna point, il prédit que ce voyage seroit mal-heureux comme il le fut; encore qu'il y eust assez de sujet d'en faire un autre jugement, lors que l'armée partit; veu mesme qu'il s'en fallut peu qu'elle n'achevast l'entreprise, & l'on croit qu'elle en seroit venuë à bout, si Nicias eust d'abord attaqué Syracuse, & n'eust point donné le loisir aux habitans de se reconnoistre. *In Theage.* *Thucid. l. 7.*

Thimarchus & Philemon avoient fait

deſſein de tuer un ennemy qu'ils avoient, & cette conſpiration avoit eſté conduite entr'eux ſi ſecrettement, que perſonne dumonde n'en ſçavoit rien. Le ſoir qu'elle ſe devoit éxécuter, Socrate ſe rencontra à ſouper avec Timarchus, qui ſentant l'heure qui le preſſoit, ſe leva de table pour s'en aller, diſant à la compagnie, qu'il reviendroit dans un moment ; Socrate, qui ne ſçadoit point ſon deſſein, l'avertit de ne bouger, ce qui fut cauſe qu'il ſe remit à ſa place. Peu de tems aprés il ſe leva encore & dit à Socrate, qu'il eſtoit obligé de ſortir ; mais il luy conſeilla derechef de ſe tenir au logis. ce qu'il fit. Enfin, à la troiſieme fois il ſe déroba, ſans que Socrate s'en apperceuſt ; auſſi ſon entrepriſe luy ſucceda trés-mal-heureuſement, & comme on le conduiſoit à mort, il dit tout haut à ſon frere, qu'il mouroit pour n'avoir pas voulu croire Socrate.

Plutar. En des choſes de peu d'importance on remarquoit auſſi les effets de ce divin ſecours : allant au logis d'un de ſes amis, il ne vòulut point entrer dans une certaine ruë par où il devoit paſſer néceſſai-

Digitized by Google

ſairement, & ayma mieux retourner ſur ſes pas, diſant qu'il eneſtoit deſtourné par ſon eſprit. Quelques-uns de ſa compagnie y voulurent aller tout exprés pour voir ce qui en eſtoit, & il leur arriva un aſſez plaiſant accident; car ils firent rencontre d'un troupeau de pourceaux, pleins de fange, qui marchoient fort preſſez à cauſe de leur grand nombre, & qui tenoient toute la ruë, tellemẽt que n'ayant point de place pour ſe ranger, ils furent tous couverts de bouë, & donnerent grand ſujet de rire, à ceux qui les virent revenir en ſi mauvais ordre.

Une autrefois, voyant Criton qui ſortoit pour aller à la promenade, il le r'appella, & luy conſeilla de ne ſe pas promener ce jour-là, Criton ne le voulut point croire, mais il luy en prit mal; car voulant abaiſſer une petite branche, elle luy eſchapa de la main, & comme elle retournoit avec violence l'atteignit à l'œil, & le bleſſa fort dangereuſement. *Cicer. de Divin. 1.*

Charmide luy ayant communiqué le *Plat. in Thæage.*

Digitized by Google

Ælian. l. 8. dessein qu'il avoit, d'aller aux jeux de Nemée pour y courre le Stade ; il l'avertit que ce dessein ne luy reüssiroit pas, & l'en dissuada autant qu'il put : L'autre, qui s'y estoit preparé depuis long-temps, & qui estoit bien-aise de s'exercer, ne laissa pas d'y aller ; mais il en remporta si peu de satisfaction, qu'il n'ut pas occasion de se louër de son incrédulité.

De Divin. Enfin, il se trouvoit beaucoup de ces exemples, & Ciceron remarque, qu'Antipater en avoit fait un grand recueil dans ses Livres de la Divination ; Et de fait, Xenophon nous asseure, que Socrate donnoit souvent à ses amis de semblables avertissemens, ce qu'il accompagne de cette glorieuse circonstance, que jamais personne ne les avoit négligez sans s'en repentir.

Diverses opinions touchant l'Esprit. familier de Socrate. Tous les Anciens ont assez discouru de cét esprit familier de Socrate, & de quelle façon il se pouvoit communiquer à luy. Quelques-uns ont cru, que

Que c'estoit des visions. c'estoit quelques visions qu'il avoit ; par le moyen desquelles il estoit advery des choses qui devoient arriver.

D'au-

Digitized by Google

D'autres ont eu cette resverie, que c'estoit une Divination par l'éternuëment, & que quand il méditoit quelque dessein, si quelqu'un esternuoit à sa main droite, il prenoit cela pour un bon signe ; si c'estoit à main gauche, il en jugeoit comme d'un mauvais présage ; ou bien, si luy-mesme esternuoit, que cela le confirmoit dans son dessein, supposé que l'affaire ne fust pas encore commencée, mais que si elle l'estoit, cela luy faisoit tout quitter. Que c'estoit une divination par l'éternuëment.

Platon & Xenophon, qui en peuvent parler plus asseurément que tous disent que c'estoit une certaine voix qu'il entendoit ; & Platon dit de plus, que cette voix signifioit toûjours que la chose dõt il estoit en peine, auroit une mauvaise issuë, si bien que ce luy estoit un avertissement asseuré, d'abandõner ce qu'il faisoit, ou de croire, que les affaires pour lesquelles cét avertissement luy estoit donné ne reüssiroient pas *Cette voix que j'entens*, disoit-il luy-mesme, *ne commande jamais de rien faire, mais le deffend toûjours.* Qu'ainsi il avoit jugé que le dessein pour lequel Timarchus Que c'estoit une voix. *Apud Plat. in Apol. & in Theage.*

vouloit sortir estoit funeste, parce qu'au moment qu'il se leva, il entendit cette voix; qu'ainsi il avoit prédit à Charmide, que son voyage ne seroit pas heureux, parce qu'il avoit entendu cette voix comme il luy en parloit: & de mesme de tous les autres. Néantmoins, dans Xenophon il est dit, *Que cette voix l'avertissoit de ce qu'il falloit faire*, ce qui seroit entiérement contraire à ce que dit Platon, & descouvriroit qu'il y auroit de la fausseté dans l'un ou dans l'autre, si ce n'est qu'on interprete, qu'en l'avertissant tousiours de ce qu'il ne falloit pas faire, cestoit quelquefois luy dire ce qu'il falloit faire, puis que quand on est en peine de deux choses, si l'on deffend l'une, c'est tacitement commander l'autre.

φωνὴ φαινέσθαι σημαίνουσα. ὅτι χρὴ ποιεῖν. *Xenoph. in Apol.*

Que c'estoit son Démon tutelaire.

Apulée estime, que le Démon dont Socrate recevoit ces advertissemens, estoit celuy-là mesme qui luy avoit esté donné en naissant, comme il en est donné un à tous les hommes, quoy que tous ne le connoissent pas, & n'en reçoivent pas un si grand secours; mais que l'innocence & la pieté de Socrate, avoient

avoient engagé le sien, à se communiquer à luy plus ouvertement qu'à l'ordinaire, d'où vient qu'il estime encore, que ce n'estoit point seulement par un certain son de voix, qu'il se faisoit entendre à luy; mais mesme, qu'il luy faisoit des signes visibles, & que Socrate joüissoit aussi de sa veuë, suivant l'opinion de ceux qui ont creu que cette communication se faisoit par quelque vision. Toutesfois, ce que Socrate disoit, destruit entiérement cette opinion, car il accusoit de mensonge, ceux qui se vantoient d'avoir veu à l'œil quelque chose de divin, & on remarque qu'il ne prestoit l'oreille qu'à ceux qui disoient avoir oui quelque voix.

Que c'estoit l'intelligence Divine qui se communiquoit à luy.

Dans Plutarque, le Philosophe Simmias le prend encore plus spirituëllement, & dit, que c'estoit une intelligence divine qui frappoit directement son entendement, sans se servir d'un certain son, ni de quelqu'autre signe que ce soit, qui eust quelque rapport aux sens. Car il est bien vray, dit-il, que nous autres, par le moyen de la parole nous nous descouvrons nos concéptions,

Digitized by Google

qui sont comme envelopées de ténébres; Mais les pensées des Dieux, estant toutes lumineuses, jettent leurs rayons jusques dans les ames, & n'ont besoin pour s'expliquer ny des noms ni des termes qui sont en usage parmy les hommes. Il suffit seulement d'avoir l'esprit parfaitement calme; & de là vient que durant le sommeil, plutost qu'en un autre temps, nous ressentons cette communication des Dieux, par le moyen des songes; à cause que dans le repos, & durant cette profonde paix, dont on joüit alors; nostre ame est plus susceptible d'une lumiére si subtile, laquelle nous eschappe en veillant parmy le tumulte des passions, & dans la distraction des affaires; mais elle n'eschapoit point à Socrate, parce qu'ayant un entendement pur & net, & qui ne se mesloit presque point avec le corps, il estoit facilement touché de cette clarté céleste, & reconnoissoit aisément les advertissemens des Dieux, que les autres hommes ne peuvent discerner, parce qu'ils ont tousiours l'esprit offusqué des broüillards, & des vapeurs de la terre. Et c'est à peu prés ainsi que raisonne ce Philosophe. D'au-

D'autres, enfin, se sont mocquez de cela, & ont creu que ce génie de Socrate, n'estoit rien que son jugement naturel ou son ame; & que c'est ce qu'il appelloit son Démon, suivant la façon de parler des Philosophes, qui donnent quelquefois ce nom à cette divine partie de l'homme, qui le conduit & qui le gouverne. Ce doute est encore proposé par Plutarque, en la premiére question sur Platon, où en parlant de Socrate, il dit; *N'est-ce point qu'il donnoit le nom de Dieu à sa nature propre?* En suite dequoi il rapporte quelques passages d'Heraclite & de Ménandre, qui font voir qu'il n'est point extraordinaire, d'appeller l'entendement de l'homme, ou son naturel, un Dieu, un Démon.

Que ce n'estoit autre chose que son ame.

πότερον τὴν ἑαυτοῦ φύσιν θεὸν προσεῖπε.

Car c'est un Dieu que nostre entendement,

dit Menandre, & le Philosophe Heraclite, *Le naturel de l'homme est un Démon;* & c'est dans ce sens, au dire mesme de Platon & de Xenocrate son disciple, que l'homme content a esté appellé *Eudæmon*, c'est à dire, pourveu d'un bon

Plat. apud Clem. Alex. stro. 2. p. 417 &

Xenocr. apud Ariſt. 2. Top. c. 6. Nam quodam ſignificatu & animus humanus etiam nunc in corpore ſitus Dæmon numcupatur.

bon Démon, parce que l'ame de chacun luy eſt un Démon, diſoit Xenocrate; & que c'eſt avoir un bon Démon, que d'avoir une ame tranquile, & qui jouït de cette paix, & de cette ſatisfaction interieure, qui ſont les compagnes inſéparables de la Vertu. Ce fondement poſé, on ne manque pas de conjectures, qui font inférer à pluſieurs, que le Démon de Socrate n'eſtoit que cela. Car on raporte premierement, le diſcours d'un certain de ſes amis, qui eſtant deſcendu tout exprés dans l'antre de Trophonius pour apprendre de l'Oracle, quel eſtoit ce Démon de Socrate n'en r'emporta autre choſe ſinon que cette partie ſupérieure de noſtre ame, qui ne ſe laiſſe point vaincre aux paſſions eſt appellée par le vulgaire, Entendement; mais que ceux qui parlent mieux l'appellent Démon. De plus que Socrate eſtant interrogé par Simmias, quel eſtoit ce Démon qui luy parloit, il ne luy voulut point faire de réponſe, ce qui fut cauſe dit Simmias qu'on n'oſa depuis luy en parler. Car ne peut-on pas bien s'imaginer, que, comme il eſt

Apul de Deo Socr.

aſſez

assez vray-semblable, qu'il n'estoit point faché de voir glisser cette opinion qu'il estoit assisté d'une Divinité qui l'avertissoit de l'avenir parce que cela donnoit plus de poids à ses paroles, & pouvoit porter le peuple à embrasser plus librement la vertu par ses exhortations; il n'avoit point voulu respondre à cette question, de crainte d'estre obligé de mentir en asseurant ouvertement ce qui n'estoit pas, ou de destruire une erreur qu'il jugeoit salutaire en descouvrant ce qui en estoit? Les termes aussi de cét autre Oracle, dont nous avons desia fait mention, lequel fut rendu au pere de Socrate, touchant son fils, semblent fort bien appuyer cette pensée car il recommandoit de laisser faire à cét enfant, tout ce qui luy viendroit en l'esprit; de ne le contraindre, ni ne le destourner de rien, mais de lascher la bride à son inclination naturelle; par ce qu'il avoit en luy mesme un guide & un conducteur, qui valloit mieux que dix mille maistres. Car pourquoy parler de lâcher la bride à son inclination naturelle, si ce n'eust point esté à faire à elle à le conduire, & qu'el-

qu'elle meſme euſt eſté ſous la conduite d'un certain Genie ? Comment accorder que ce guide & ce conducteur eſtoit en luy-meſme, ſi nous voulons que ce guide fuſt un Démon, qui ne peut eſtre entendu que ſéparé de luy & hors de luy à moins que de le prendre pour ſon propre jugement, ſuivant cette derniere explication ? Et quand Socrate meſme diſoit, que tous ceux qui le fréquentoient ne pouvoient faire de profit en ſa compagnie, s'ils n'eſtoient aſſiſtez par la vertu de ſon Démon : Et qu'entre ceux-là meſme, les uns conſervoient éternellement les avantages qu'ils avoient acquis dans ſa converſation, les autres perdoient tout le fruit qu'ils y avoient pû faire, ſi-toſt qu'ils l'avoient quitté, n'eſtoit-ce pas aſſez clairement nous donner à entendre que ce Démon n'eſtoit autre choſe que le jugement ou la vivacité d'Eſprit, ſans quoy il eſt impoſſible de tirer quelque utilité de la Philoſophie, qui fait une impreſſion plus ou moins durable dans les ames, ſuivant les différentes diſpoſitions qu'elle y rencontre. Auſſi pour avoir oui dire à Socrate, *qu'il entendoit*

Apud Plat. in Theage.

Φωνήν τινα Apud Plat in Apol.

une

une certaine voix, ou encore moins asseurément, *qu'il lui sembloit entendre une certaine voix*; cela n'oblige pas à conclure, que Socrate entendoit effectivement une voix véritable, qui venoit de dehors luy frapper le sens, pour l'avertir des choses qu'il prédisoit; veu qu'on peut assez raisonnablement, & plus conformément mesme à ces façons de parler douteuses, l'expliquer de quelque voix intérieure c'est à dire, de ce secret mouvement de l'ame, qui estant d'une nature tres-subtile, & approchante de la Divine, a un vif pressentiment de l'avenir, & nous donne souvent des avis fidéles de ce qui doit arriver. Il le dit presque de la sorte dans le Phædrus; *L'ame a quelque vertu divinatrice, car quand je parlois elle m'a esmeu*: Et c'est suivant sa façon de parler, que nous disons tous les jours nous mesmes, *Le cœur me l'a dit*, *Le cœur me le disoit bien*; parce qu'il n'y a rien de plus naturel, que d'attribuer une voix & une parole, à ce secret mouvement de nostre ame, duquel, comme d'une voix fidéle, nous recevons tant de conseils & tant d'avertissemens. Il est bien croyable cependant

φωνὴν ἔδοξα αὐτόθεν ἀκοῦσαι, *in Phædro.* *Et*, φωνὴ φαίνεται μαίνουσα. *Apud Xenop. in Apol.*

μαντικόν γέ τι καὶ ἡ ψυχὴ ἐμὲ γὰρ ἔθραξε μέν τι καὶ πάλαι λέγοντα τὸν λόγον. *In Phæd.*

dant que la prudence, le bon jugement & la grande expérience des choſes du monde, luy aydoient beaucoup à prévoir les événemens dont il parloit: car un eſprit naturellement eſclairé comme le ſien, exercé par une longue eſtude de la Philoſopie, & qui par une attentive obſervation des mœurs & des affaires des hommes, avoit acquis une facilité extraordinaire, de raiſonner ſur les circonſtances particuliéres, devoit aſſeurement voir plus clair que les autres, & deſcouvrir beaucoup de choſes qui eſchappent à la prudence vulgaire; mais pour monſtrer qu'en cela il n'y avoit rien de ſurnaturel, c'eſt que quand on luy demandoit ſon avis ſur des affaires extrémement obſcures, & ou la raiſon ne pouvoit pénétrer, il renvoyoit ſes amis aux Oracles pour ſçavoir s'ils devoient s'y engager. Nous avons ſur ce ſujet un exemple fameux en la perſonne de Xenophon meſme, qui ayant receu des lettres de Proxenus ſon amy par leſquelles il eſtoit invité de paſſer en Aſie au ſervice du jeune Cirus; il les communiqua à Socrate & luy en demanda ſon ſentiment, ſur

Au commencement du 3. livre de l'expédition du jeune Cyrus.

Digitized by Google

sur quoy il ne receut aucune response de luy, sinon qu'il falloit en consulter l'Oracle de Delfes; car si ce que Platon dit dans le Theages touchant ce Démon de Socrate, se devoit prendre rigoureusement au pied de la lettre, on pourroit demander pour-quoy Socrate ne disoit point d'abord à Xenophon, si ce voyage seroit heureux ou non, sans luy donner la peine de l'aller sçavoir à Delfes. Cette voix qui se faisoit entendre à luy fort souvent & mesme pour de tres petites choses, comme luy fait dire encore Platon dans l'Apologie, qui l'avoit averty pour la promenade de Criton, pour un voyage de plaisir de Charmide, eust-elle esté muëtte dans une occasion où il s'agissoit de toute la fortune d'un amy intime, & dont la perte luy eust esté d'un si grand préjudice: Mais qu'importe qu'elle se fist entendre ou non, son silence ne devoit-il pas estre interprété à bon augure; Car puis que cette voix ne se faisoit entendre que pour avertir Socrate qu'il ne falloit pas faire ce qu'on proposoit, il s'ensuit nécessairement que s'il ne l'avoit point ouïe, lors que Xenophon luy donnoit avis de

ἐν μὲν τῷ πρόθεν χρόνῳ παντὶ, πάνυ πύκνη ἀεὶ ἦν καὶ πάνυ ἐπὶ σμικροῖς ἐναντιουμένη. *Plat in Apol.*

ἐὰν τις μοι τῶν φίλων ἀνακοινῶ τὴν ἐν γένῃ τὴν ἡ φωνὴ ταυτὸν τοῦτο ἀποτρέπει καὶ οὐκ ἐᾷ πράττειν. *In Theage.*

son dessein, c'estoit un signe infaillible que ce Démon ne s'opposoit point à son voyage, qu'il n'y avoit rien à craindre pour Xenophon de ce costé-là- & par consequent qu'il ne devoit point faire difficulté de l'y pousser. N'est-ce pas sur un pareil silence de son Démon que Platon luy fait tirer un présage, que la mort n'est point un mal, parce que le matin du jour qu'il fut condamné à la mort, lors qu'il sortit de son logis pour aller paroistre devant ses Juges, il n'ouit point sa voix, laquelle n'eust pas manqué, dit-il, de luy faire le signe accoustumé, s'il eust dû luy arriver quelque mal-heur? Dans l'affaire donç de Xenophon, s'il entendoit sa voix il devoit l'arrester; s'il ne l'entendoit point il le devoit resoudre à partir; que veut donc dire qu'il le renvoye ailleurs, & qu'il ne luy donne aucun conseil, bien qu'il deust fonder une conjecture certaine, soit sur le silence de son Démon, soit sur sa parole?

Ce sont-là les principales opinions qu'on peut alleguer, touchant ce Démon de Socrate: il seroit fort ennuyeux,

Digitized by Google

yeux, & peut-estre fort inutile, de s'amuser à examiner plus long-temps les raisons de chacune en particulier ; puis qu'aussi bien, à dire le vray, sur une matiere si obscure & si esloignée de nous & qui depuis si long-temps est en contestation il ne faut pas prétendre establir rien de si asseuré, qu'il ne reste tousiours quelques doutes & quelques difficultez à combattre. Ce n'est pas que cette derniere opinion ne soit tres plausible entre toutes les autres, parce que la voye naturelle est tousiours la plus commode. D'autre costé aussi quand il s'agit de s'opposer à tant de grands personnages, qui ont tenu que Socrate avoit véritablement un esprit familier pour l'assister ; quand il s'agit de choquer la croyance de son propre siécle, où l'on a eu ce mesme sentiment. Je ne sçay si l'on peut apporter d'assez fortes conjectures, pour persuader entierement le contraire. Car aprés tout, il faut bien dire qu'il y eust quelque chose de tres-particulier en luy & qui parust tout à fait surnaturel, pour avoit donné occasion à ceux de son temps, & à tant d'Autheurs celebres qui sont venus a-

διεβοήθη γὰρ οὐκ ἠρέμα τὸ Σωκράτους ἀθήνησιν δαιμόνιον. Plut.

pres d'adjouſter foy à ce qu'il diſoit de ſon Démon ; Et quand il n'y auroit point eu d'autre merveille, ſinon qu'il ne s'eſt jamais abuſé en aucune choſe qu'il ait prédite, ne ſeroit ce pas aſſez pour fonder une violente conjecture, qu'il n'agiſſoit point par la ſeule voye du raiſonnement humain qui ſe trompe ſi ſouvent. Quoy qu'il en ſoit, comme il n'eſt point deffendu de chercher des explications aux paroles de Socrate ſur ce ſujet; auſſi peut-on librement, ſuivant l'opinion la plus commune s'arreſter au ſens litteral de ce qu'en ont eſcrit Platon & Xenophon ; mais en ce cas-là, il n'y auroit point d'apparence d'attribuër au mauvais Démon cette aſſiſtance favorable, dont Socrate a tiré tant d'avantage dans la conduite de ſa vie, comme il ſemble que Tertullien l'ait creu ; car en verité ſi l'on conſidere l'innocence des mœurs de Socrate ; ſi l'on fait reflexion ſur cette excellente Philoſophie qu'il a introduite dans la Gréce, & qu'il a ſi puiſſamment appuyée par ſon exemple ; Si l'on ſonge qu'il ne s'eſt employé jamais à autre choſe, qu'à inſinuër la vertu dans le cœur des hom-

Aiunt Demonium illi à puero adhæſiſſe peſſimum revera Pædagogum: *Tertull. de anima.*

hommes, & qu'il a poursuivy le vice en quelques personnes qu'il l'ait trouvé, sans avoir esgard aux disgraces qui luy en pouvoient arriver ; il sera malaisé de se persuader, qu'il ait eu quelque communication auec le mauvais Démon, qui pousse les hommes dans les deffauts mesmes dont il les corrigeoit. Ce n'est point d'un commerce si dangereux, que luy pouvoient venir tant de beaux sentimens qu'il avoit de la bonté & de la providence Divine. Ce ne peut-estre de là, que luy venoit cette profonde tranquillité d'esprit ce dégagement admirable, & presque inconcevable des choses basses. Il a esprouvé tout ce qu'il y a de rude & de fascheux dans la vie ; il a vescu dans la République, quand elle commençoit à perdre de son ancienne discipline & que la Démocratie estoit montée jusqu'au dernier degré d'insolence. Il a vescu sous les Tirans aprés le renversement de la République ; il a esté à la guerre ; il a demeuré dans la ville ; il a esté affligé dans sa maison ; enfin il a veu ses ennemis triompher de son innocence ; jamais pour cela il n'est descheu de

Senec. Epist. 104

cette eſgalité d'humeur & de viſage, que l'on a touſiours remarquées en luy, demeurant au milieu de ces orages ſans s'ébranler ; & augmentant ſa conſtance, plus ſa fortune devenoit inconſtante.

Reſponſe à ceux qui ont objecté à Socrate, qu'il ſe devoit meſler des affaires d'Eſtat.

Quelques-uns ont trouvé à dire, qu'il ne s'eſt point voulu meſler des affaires d'Eſtat, & qu'il ſe contentoit de diſcourir de la vertu en particulier, & luy ont objecté, que s'il avoit ſi grande envie de réformer les Athéniens, il ſe devoit preſenter dans les aſſemblées générales du peuple, & deſcouvrir là en preſence de tous les Citoyens, les abus qui luy deſplaiſoient dans la vie des particuliers, & dans l'adminiſtration de la République.

Et véritablement, cette objection ſemble encore plus raiſonnable, quand on ſçait la couſtume de ces temps-là; car comme la République d'Athénes eſtoit un Eſtat purement populaire, & que les reſolutions de toutes les affaires d'importance ſe prenoient dans les aſſemblées du peuple, il s'en faiſoit réglément quatre en cinq ſemaines outre les extraordinaires, qui eſtoient convoquées par les Magiſtrats,

Breve deſcription de la République d'Athenes,

ſelon

ſelon l'occurence des affaires. Dans ces aſſemblées, chacun avoit la liberté de parler & de faire ſes remonſtrances ; pour cela les Huiſſiers crioient tout haut, QUICONQUE VEUT PARLER QU'IL SE LEVE, & c'eſt de ce cry public que le grand Orateur diſoit, qu'il luy ſembloit entendre la voix de la Patrie, qui appelloit ſes enfans pour luy donner des conſeils fidéles & profitables. Pareillement, il eſtoit permis à tout le monde de pourſuivre des emplois, & de prendre part au gouvernement de la République ; la baſſeſſe de la naiſſance & de la condition, n'en eſloignoit perſonne ; le ſort ſeul faiſoit la pluſpart des Magiſtrats. Il ſemble donc que Socrate auroit mieux fait de profiter de ces occaſions, pour ſe déclarer contre les mauvaiſes mœurs, & travailler à la gueriſon de l'Eſtat. Mais dans Platon il reſpond à ce diſcours, que la Divinité qui le guidoit, & à laquelle il n'avoit garde de reſiſter, l'avoit toûjours détourné de paroiſtre dans ces grandes aſſemblées, & de s'engager dans les affaires publiques ; car il n'y a point de doute, que s'il fuſt entré dans les

περὶ στεφάνου.

Demoſth. Ce fut Ariſtide qui fit paſſer cette loy en faveur du pauvre peuple, qui par les loix de Solon ne pouvoit tenir aucune charge. In Apol.

emplois, comme il n'eust pû s'accommoder à la corruption du siécle, il eust esté bien-tost sacrifié à l'injustice du gouvernement; & cependant, comme il dit, quand il seroit péry de la sorte, sa perte n'eust esté cause d'aucun bien. Au contraire nous voyons maintenant qu'une mort précipitée luy auroit empesché de respandre sa doctrine dans le cœur de ses Citoyens, & de cultiver efficacement la Philosophie, qui estoit le véritable employ où il estoit destiné: Et ainsi en voulant servir la République dans un estat où il ne luy eust profité de rien, il se fust osté les moyens de la servir, de la façon qu'il pouvoit luy estre trés-utile; mais au fond, ce n'est pas qu'il apprehendast la mort, car l'éxercice qu'il faisoit d'examiner les particuliers, & de les reprendre de leurs défauts n'estoit pas sans péril, puis qu'à la fin il fut cause de sa ruïne; Toutesfois, on sçait qu'estant condamné, il disoit, que si on luy vouloit donner la vie à condition de ne plus continuer dans cette charge, il auroit refusé cette offre; ce qui montre assez que ce n'estoit point par timidité qu'il ne vou-

loit

loit pas paroiſtre ſur la Tribune aux harangues pour combattre en vain des abus authoriſez du nom de liberté, mais par un effet de prudence, conſiderant qu'il eſtoit impoſſible d'arriver à ſon but par cette voye, & que c'eſtoit ruiner ſon deſſein en le voulant achever trop viſte. Il eſtoit bien plus ſeur d'agir avec un petit nombre de perſonnes, à qui il donnoit plus facilement & plus utilement à entendre ſes raiſonnemens, que non pas s'il euſt parlé en preſence d'une populace intraitable, qui vouloit quelquefois faire le mal pour montrer qu'elle en avoit la puiſſance & qui croyoit que la vertu n'eſtoit qu'un nom funeſte, qui ne luy pouvoit apporter que du dommage. Au moins c'eſt ainſi que parle Xenophon dans le Traitté qu'il a fait du gouvernement des Athéniens, où il nous apprend que les plus honeſtes gens eſtoient tous les jours opprimez par les brigues de la canaille, qui pour ſe conſerver l'authorité ſouveraine, eſcoutoit plus librement la voix d'un meſchant, qu'elle croyoit affectionné à ſes intereſts, que les avis d'un homme de bien, dont elle ſe deffioit

touſiours. Car en effet, les gens de bien ſont touſiours ennemis du deſordre qui regne dans les Eſtats populaires; & le menu peuple qui ne ſe ſoucie que de ſe maintenir, ayme mieux eſtre maiſtre dans une République corcompuë, que d'eſtre ſujet dans une ville bien policée. Auſſi, quand il fait réfléxion ſur cette forme d'Eſtat, il dit admirablement, qu'il pardonne au peuple qui aime à gouverner, parce que chacun aime ſon avantage; mais que ſi quelqu'un n'eſtant point né dans une ville ainſi gouvernée, y venoit eſtablir ſa demeure, plutoſt que ſous un Ariſtocratie, il croiroit qu'il a envie de vivre mal, & qu'il a jugé qu'il luy eſtoit plus aiſé de s'eſchaper ſous la domination de la populace que dans la juriſdiction des gens d'honneur.

C'eſt donc pour cette raiſon que Socrate ne ſe devoit point produire dans les aſſemblées du peuple, ni s'embaraſſer dans les affaires d'une République ſi dépravée. Toutesfois afin qu'il ne luy fuſt pas reproché qu'il ſe fuſt trop eſpargné, il voulut bien eſtre une fois

Digitized by Google

fois du Sénat, & se presenta à cette charge à l'âge de soixante trois ans, lors qu'il sembloit que pour couronner une vie si excellente, il n'avoit plus qu'à chercher l'occasion d'une belle mort ; & peu s'en fallut aussi que cela n'arrivast, comme nous dirons, apres que nous aurons veu quel estoit ce Sénat, & comment on y parvenoit. Socrate Sénateur

Ce Sénat estoit composé de cinq cens personnes, & pour ce sujet estoit nommé le Senat des cinq cens. Tous les Citoyens y pouvoient estre receus pourveu qu'ils eussent passé 30. ans ; mais ils n'y demeuroient qu'une année, au bout de laquelle on créoit de nouveaux Sénateurs à la place de ceux qui sortoient, & c'est une des choses, en quoy ce Sénat estoit different du Sénat de l'Aréopage, où les places estoient pour toute la vie. Du Sénat des 500. *Sigonius de Rep. Athen. Samuel Petitus leges Attica l. 3.*

Quand à l'eslection, elle se faisoit ainsi. Tout le peuple d'Athenes estoit diviſé en dix Tribus, chacune desquelles donnoit cinquante Senateurs de son corps, qui estoient tirez au sort dans l'assemblée particuliere de la Tribu, à peu prés de cette sorte. Election des Sénateurs.

On

Digitized by Google

On mettoit les noms de ceux qui vouloient estre du Sénat dans un vase, sur de petites lames d'airain ; & dans un autre vase pareil nombre de feves, dont il y en avoit cinquante blanches, & les autres noires : Et en mesme temps que du vase où estoient les billets, on tiroit le nom d'un Citoien, de l'autre costé on tiroit une feve, & ceux à qui il en arrivoit une blanche estoient du Sénat. C'est de là, que dans les Autheurs Grecs il est tant parlé de la féve, y ayant assez de subjet de railler sur une coustume, qui eslevoit fort souvent des sots aux charges de la République ; Ce qui faisoit aussi que Socrate s'en mocquoit comme le rapporte nostre Autheur ; & c'est ce qui ne luy fut pas pardonné par ses ennemis, qui interpretoient malicieusement tous ses discours, & qui prenoient ceux-cy pour des semences de nouveauté & de sédition.

κυαμευτοὶ ἄρχοντες

Fonction de ce Sénat.

Toutes les affaires de la République passoient par ce Sénat ; ils connoissoient de ce qui concerne la guerre & les finances ; ils avoient l'œil sur la police, & sur les

les accidens qui surviennent tous les jours dans une ville; ils expédioient les affaires des Alliez; ils soignoient aux récéptes, aux Temples, aux Arsenaux. Ils avoient principalement charge d'examiner tous les avis qui se devoient proposer dans les assemblées générales; car on ne devoit faire aucune proposition au peuple qui n'eust esté premiérement examinée dans ce Sénat; cela ayant esté ainsi ordonné par le Législateur, afin que le peuple ne fust point trompé. *Xenop. de Rep. Athen.*

Mais, comme il estoit difficile que tout le Senat ensemble vacquast aux affaires, à cause du grand nombre des Officiers, on avoit fait un réglement; que les Senateurs de chaque Tribu feroient toutes les affaires durant cinq semaines, aprés quoy une autre Tribu entroit en exercice, & ainsi tour à tour; en telle sorte, que dans l'année toutes les Tribus avoient travaillé les unes aprés les autres.

Ces Sénateurs, tandis qu'ils estoient en cette fonction estoient nommez Prytaires, & le temps qu'ils y demeuroient s'ap- *Les Prytanes.*

Digitized by Google

s'appelloit une Prytanie, qui duroit cinq semaines, comme nous venons de dire, pendant lequel temps, le peuple s'assembloit réglément quatre fois; & c'est ce qu'ils nommoient les assemblées ordinaires. De plus, entre ces Senateurs qui estoient en employ, il y en avoit dix qui présidoient aux autres, & qui n'exerçoient cette charge qu'une semaine, afin que tous les cinquante eussent eu le mesme honneur tandis que la Tribu gouvernoit; & de ces dix Présidens il y en avoit encore un qu'ils appelloient *Epistate*, comme qui diroit Intendant lequel ne tenoit cette magistrature qu'un jour, & qu'une fois en sa vie, estant defendu par la Loy de l'estre davantage, à cause de l'importance de cette charge. Car celuy qui en estoit pourveu avoit les clefs de la forteresse & du thresor de la République, & tenoit entre ses mains la forme de l'Estat; Et de crainte que se voyant en une si belle occasion il ne luy prist envie de se faire Tyran, il estoit expressément défendu d'y estre admis plus d'une fois, & d'y demeurer plus d'un jour; & ce jour expiré, un autre des dix Pre-

Les Présidens du Senat.

De l'Epistate.

δὶς γὰρ ἐξεῖναι τὴν αὐτὸν ἡμέραν ἐπιστατῆσαι

Pollux lib. 8. c. 9.

Digitized by Google

Présidens prenoit le mesme employ.

Ce sont là les charges que Socrate a exercées ; car ayant esté tiré parmy ceux de sa Tribu pour estre Sénateur, il fut aussi à son tour Président ; & de plus, il parvint à cette souveraine charge d'Epistate, ou d'Intendant de la République. Dans le Gorgias, il avouë que d'abord ses Confreres se mocquoient de luy, parce qu'il ne sçavoit pas bien toutes les petites formalitez de Justice, & qu'il les fit rire lors qu'il luy sallut recueillir les voix de la compagnie pour dresser l'Arrest du Sénat. Mais s'il estoit moins versé qu'eux dans les affaires, il estoit en récompense, & plus ferme, & plus courageux pour deffendre la Justice, & pour s'opposer aux fougues du peuple. Cela parut assez au procez des Capitaines qui furent accusez pendant que sa tribu gouvernoit, pour lesquels il hazarda si généreusement sa vie, ne pouvant consentir à l'injustice qui leur fut faite.

ἐπιστάτης ἐν τῷ δήμῳ γενόμενος, *dit Xenoph. au 1. des Mémorables.*

C'estoient ces Capitaines qui avoient combattu les Lacédémoniens aux Isles Arginuses, & qui apres avoir remporté une victoire navale célébre,

Affaire d'importance arrivée tandis que

Socrate estoit Sénateur. *Xenop.* 1. ἐπιλεκτικῶν. *Diodorus Siculus lib.* 13.

lebre, estoient obligez de deffendre leur teste devant un peuple furieux, qui par une cruelle superstition vouloit absolument les faire mourir. La colere du peuple estoit fondée sur ce qu'ils n'avoient pas fait enlever les corps de ceux qui estoient morts à la bataille ; ce qui choquoit grandement la dévotion des Atheniens, qui mettoient une partie de leur religion à rendre les devoirs aux morts. Toutesfois, ils n'estoient pas sans excuse ; car ils en avoient donné la charge à quelques Capitaines de vaisseaux, qui n'avoient pû l'executer à cause des orages qui estoient survenus. Et peut-estre qu'ils auroient fait gouster ces raisons à l'assemblée du peuple, dans laquelle il se trouvoit plusieurs personnes, qui voyoient bien qu'on ne devoit pas leur imputer l'inconstance des vents & de la mer & qui commençoient à se declarer pour eux ; mais leurs ennemis firent jouër tant de ressorts que ce peu de bien-veillance & de compassion, disparut en un moment. On fit paroistre des familles entieres qui demandoient vengeance du mal-heur de leurs parens, demeurez sans sepulture ;

On

produisit mesme un certain, qui disoit s'estre sauvé sur un tonneau de vivres, & avoir charge de dire au peuple, de la part de ceux qui s'estoient noyez, que les Capitaines n'avoient pas eu soin des braves hommes qui s'estoient si librement offerts pour le salut de la République. Le peuple, comme c'est son ordinaire, se laissa mal-heureusement surprendre à cette fourbe, & à toutes ces plaintes estudiées ; il se presenta tumultuairement pour donner sa voix, dans une affaire où il s'agissoit de la vie de tant d'illustres Citoyens, & les Magistrats furent contraints de céder à cette violence. Socrate seul résista tousiours & protesta qu'il ne consentiroit jamais à aucune chose qui fust contre les Loix, comme il s'en faisoit plusieurs dans ce jugement. Les Orateurs qui avoient accusé les Capitaines, vouloient aussi l'accuser comme un séditieux, & le peuple crioit tout haut, que c'estoit luy oster sa liberté que de s'opposer à ses desseins. Le péril estoit grand, & il y avoit aussi peu d'apparence que sa resolution pust profiter aux Capitaines, qu'il y avoit raison de crain-

Socrate soutient l'innocence au péril de sa vie.

Digitized by Google

dre qu'elle ne fuſt à luy-meſme cauſe de ſa ruine. Cependant, il ne balança jamais, quelque inutile que fuſt ſa conſtance, quelque dangereuſe qu'elle puſt eſtre : Il prit le party de la Juſtice, ſans conſiderer l'événement de ſon choix, aymant mieux périr en ſouſtenant la bonne cauſe, que de ſe mettre à couvert en ne combattant point la mauvaiſe. Le peuple ne laiſſa pas de paſſer outre, les Capitaines furent condamnez à la mort, & leurs biens confiſquez.

Punition de l'injuſtice des Atheniens.

Xenoph. 2. hiſt. Diod. Plutar. in vita Liſand.

Cette eſpouvantable brutalité des Atheniens, fut ſuivie d'un ſuccés convenable ; car l'année d'aprés, leur armée qui s'eſtoit afloiblie par la perte de tant de Chefs, fut attaquée à l'impourveu ſur les coſtes de l'Helleſpont, par Lyſander General des Lacédémoniens, qui ayant pris tous leurs vaiſſeaux, à la reſerve de huit ou neuf ſeulement, avec trois mille priſonniers, qu'il fit tous mourir ; ſe vint preſenter devant Athenes avec une grande armée navale, pendant qu'une autre armée du Peloponeſe ſous la conduite des Rois de Spar-

Digitized by Google

Sparte, s'en approchoit auſſi du coſté de l'Attique. Ce miſerable peuple ſe voyant aſſiegé par mer & par terre, deſtitué de ſecours, & preſſé d'une famine horrible, fut contraint de demander la paix à ſes ennemis, qu'il avoit auparavant meſpriſez avec tant d'orgueil. Alors il fut conſulté à Lacédemone ſi l'on raſeroit Athenes ou ſi l'on recevroit les aſſiegez à compoſition. Plusieurs eſtoient d'avis de les traitter à la derniere rigueur, mais le reſſouvenir des ſignalez ſervices qu'ils avoient rendus à toute la Grece dans la guerre des Perſes, & la conſideration de tant de grands hommes qui eſtoient ſortis de cette ville furent cauſe qu'elle fut eſpargnée, & que les vainqueurs ſe contenterent de démolir ſes fortifications. Peu de temps apres les diſcordes s'eſtant renouvellées entre les Citoyens pour le gouvernement, Lyſander prit occaſion de changer la forme de l'Eſtat ; il abolit la Démocratie, & eſtablit trente hommes avec authorité ſouveraine, qui ſont ceux qui ont eſté tant renommez dans l'hiſtoire de ce ſiécle, ſous le nom des Trente.

Athenes priſe & demantelée.

Diod l. 14. Plutar. in vita Liſand.

Digitized by Google

Jamais la ville ne fut plus malheureuſe, que ſous cette funeſte domination, ce n'eſtoit que cruautez & que rapines, on n'entendoit parler que d'exils & d'aſſaſſinats, les Trente ſe défaiſant des Citoyens à meſure qu'ils leur eſtoient deſagréables.

Socrate eut le deſplaiſir de voir Critias, qui avoit eſté un de ſes diſciples parmy ces Tyrans, & d'en eſtre perſécuté des premiers. Quelques paroles qu'il avoit dites autrefois, avec cette liberté dont il reprenoit les vices, avoient irrité ce mauvais naturel, & le tems qui diſſipe tant de penſées, n'avoit pû emporter de ſon eſprit le deſir de s'en venger, Il ne luy fut pas difficile d'en trouver l'occaſion, apres qu'il fut parvenu à cette odieuſe puiſſance qui s'eſtoit eſlevée ſur les ruines de la liberté. Les deſordres de la tyrannie donnerent aſſez de ſujet à Socrate de parler, & de ſe rendre coupable de nouveau. Xenophon nous raconte tous les mauvais offices que luy rendit Critias ; la rigueur dont il uſa envers luy, quand il ſçeut qu'il avoit parlé mal du gou-

Digitized by Google

gouvernement, & la deffenſe qu'il luy fit de diſcourir avec les jeunes gens. Cette perſécution qui luy venoit de la part d'un homme, de qui il eſtoit raiſonnable d'eſperer toute autre ſorte de traittement, devoit bien ſatisfaire le peuple, qui le voyoit de mauvais œil, à cauſe que ce Tyran avoit eſté ſon diſciple. Il eſt vray que ſon audace & ſa cruauté eſtoient grandes, & capables de laſſer la patience du peuple; mais qu'y avoit-il alors de commun entr'eux? Socrate devoit-il reſpondre d'un homme qui l'avoit quitté depuis long-temps, & qui ne l'avoit quitté que pour ne s'eſtre pas voulu laiſſer avertir de ſes deffauts? Toutesfois, cela luy porta ſi grand préjudice dans ſon procés, qu'Æſchines l'Orateur, qui vivoit peu apres, reproche nettement aux Atheniens, qu'ils n'avoient fait mourir Socrate, que par-ce qu'il avoit inſtruit Critias. Delà vient auſſi, que Xenophon employe tant de temps à le juſtifier ſur ce point, & à montrer de quelle façon ce perſonnage avoit embraſſé l'eſtude de la Philoſophie, comment il s'en eſtoit retiré, & le peu de ſocieté qu'ils avoient eu

Socrate haï à cauſe de Critias.

Oratione in Timarchum. Et Maximus Tyr. Diſſertat. 8.

Digitized by Google

enſemble ; afin de faire voir avec combien de malice les accuſateurs de Socrate s'eſtoient ſervis de ce moyen pour faire conſentir le peuple à ſa perte.

Or les autres Tyrans à qui la vertu de Socrate faiſoit ombrage, & qui ſe tenoient fort picquez de la liberté avec laquelle il parloit de leurs déportemens, ne ſe contenterent pas de l'atteinte que luy avoit deſia donnée Critias quand il luy deffendit de diſcourir, avec les jeunes gens. Une autrefois ils luy commandérent encore d'aller prendre un Citoyens de Salamine, qu'ils vouloient faire mourir pour confiſquer ſon bien (ces actions leurs eſtoient ordinaires) ils penſoient peut-eſtre que ſi Socrate s'eſtoit une fois rendu complice de leurs injuſtices, il ſeroit obligé de s'en taire; mais il en arriva tout au rebours. Il ne voulut point executer cette commiſſion tyrannique ; il ſe retira dans ſa maiſon au lieu d'aller où il eſtoit commandé ; il ne ſe ſoucioit pas qu'ils euſſent la puiſſance de le punir ; il ſe contentoit qu'ils n'avoient pas la force de le contraindre à faire mal. Quatre autres,

Plat. in Apolog.

Digitized by Google

tres, à qui le mesme ordre avoit esté donné, n'eurent par assez de courage pour estre désobeïssans comme luy, ils passerent à Salamine, & ramenerent leur prisonnier.

Ce ne fut pas en cette occasion seule qu'il osa resister ouvertement aux volontez des Trente. Diodore Sicilien au 14. Livre de son Histoire rapporte que Critias ayant fait condamner à mort Theramenes, qui estoit un des Trente mesmes, mais qui desplaisoit à tous les autres; parce qu'il estoit trop homme de bien. Comme on le menoit au supplice, aprés l'avoir arraché de l'Autel qu'il avoit embrassé pour son asyle; parmy un nombre infiny de gens qui le plaignoient, il n'y eut que Socrate, accompagné de deux de ses amis, qui eust la hardiesse de s'avancer pour le secourir,

Plutar que dans les Vies des dix Orateurs, attribuë cette action à Isocrate, si ce n'est que le texte soit corrompu en cét endroit, comme il l'est en beaucoup d'autres. Monsieur Amyot

& l'a voulu corriger, & y a remis le nom de Socrate, croyant sans doute, qu'il en eust esté osté; mais ce lieu là mériteroit bien d'estre examiné apres luy. Pour le passage de Diodore, il est clair, & je ne vois pas qu'il y ait lieu de soupçonner qu'il l'ait escrit autrement que nous le lisons. Cependant Xenophon au 2. Livre de l'Histoire Grecque, descrivant assez par le menu ce qui se passa à la mort de Theramenes, ne parle point de cette action; qui semble pour tant bien notable pour avoir esté oubliée par un disciple de Socrate.

Digitized by Google

& qui s'efforçaſt de l'enlever aux bourreaux. Néantmoins, perſonne ne le ſecondant, & les gardes des Tyrans accourant au ſecours de leurs compagnons il fut contraint de céder au nombre, auſſi-bien qu'aux inſtantes prieres de Theramenes meſme, qui le conjura de ſe retirer ; diſant, que ce luy ſeroit le plus grand mal-heur qui luy puſt arriver, s'il eſtoit cauſe de la mort de ceux qui avoient tant d'affection pour luy.

Il n'y a point de doute qu'on ne luy eut pas pardonné ces généroſitez, ſi la tyrannie euſt duré davantage : il ne luy euſt de rien ſervy d'eſtre pauvre, comme il diſoit à Antiſthéne, que ſa pauvreté eſtoit cauſe que les Trente n'oſoient le faire mourir, & que des perſonnes comme luy n'eſtoient pas des ſujets de Tragédie. A la fin on s'en ſeroit défait ; il avoit trop irrité ceux qui ne demandoient pas mieux que de le perdre ; mais il eut le contentement de voir leur tyrannie renverſée, & luy-meſme ſurveſcut à leur mort.

Elian 1. cap. 11.

Toutesfois ; il n'y ſurveſcut pas long-temps,

temps, & ſes ennemis (car l'envie qui n'abandonne jamais les hommes comme luy, luy en avoit fait de toutes ſortes) ſe ſervant avantageuſement de la confuſion de l'Eſtat, & de cette circonſtance, que le peuple le haïſſoit à l'occaſion de Critias, ſe reſolurent de l'accuſer ouvertement, ſur des crimes qu'ils luy ſuppoſerent, par le moyen deſquels ils gagnerent les eſprits ſi addroitement, que leur deſſein eut tout le ſuccés qu'ils pouvoient deſirer. Ses accuſateurs eſtoient Anytus, Melitus & Lycon. Anytus eſtoit le Principal, & celuy qui ſuſcita les autres; ſa haine eſtoit fondée, ſur ce que Socrate avoit touſiours fort parlé contre les fourberies, que font ordinairement ceux qui ſe jettent dans les emplois de la République. Et Libanius dit meſme, qu'apres que l'accuſation fut intentée, il fit ſçavoir ſousmain à Socrate, que s'il vouloit ceſſer de parler ſi librement, il feroit évanouïr cette affaire. Pour Melitus il s'eſtoit picqué contre Socrate, parce qu'il faiſoit aſſez peu d'eſtat des Poëtes dont ce jeune homme eſtoit fort amoureux. Et quant à Lycon, on tient qu'il

Digitized by Google

s'estoit declaré son ennemy pour l'interest des Sophistes.

Accusation de Socrate *Plato in Euthyphrone. Julius Pollux lib. 8. Et Harpocratio. In voce ἡγεμονία δικαστηρίου.*

Melitus se chargea de faire l'accusation, & la presenta par escrit au Roy d'Athénes, qui estoit un Magistrat qui portoit le nom de Roy, en memoire de ce que la ville avoit autrefois esté gouvernée par des Rois, & qui recevoit les accusations pour fait d'impieté, de vol & de sacrilege, puis conduisoit l'affaire devant des Juges. Voicy donc ce que contenoit cette accusation de Melitus contre Socrate.

MELITUS, FILS DE MELITUS, DU PEUPLE DE PITHOS, ACCUSE SOCRATE FILS DE SOPHRONICUS, DU PEUPLE D'ALOPECÆ.

SOCRATE EST CRIMINEL, PARCE QU'IL NE RECONNOIST POINT LES DIEUX QUE LA REPUBLIQUE RECONNOIST, ET QU'IL INTRODUIT DE NOUVELLES DIVINITEZ. IL EST ENCORE CRIMINEL, PARCE QU'IL CORROMPT LA JEUNESSE.

POUR SA PUNITION, LA MORT

Ce

Digitized by Google

Ce sont les propres termes de l'accusateur, comme on les trouve encore dans Diogene. Mais peut-estre qu'on ne sera pas fâché d'entendre pourquoy Socrate est icy appellé du peuple d'Alopecæ ; aussi-bien, comme cette façon de désigner les personnes, estoit tres-ordinaire parmy les Atheniens, cette remarque pourra servir en d'autres rencontres que celle-cy. On dit donc qu'anciennement toute la campagne de l'Attique estoit divisée par petits peuples, c'est à dire, par bourgs (car il faut observer, que ce que les autres appellent un bourg, les Atheniens l'appellent un peuple.) Ces peuples avoient chacun leur Justice séparée, & n'entretenoient point entr'eux d'autre correspondance, sinon qu'ils reconnoissoient tous le Roy d'Athenes, quoy que parfois quelques-uns luy fissent la guerre. Cela dura de la façon depuis les premiers Rois jusqu'à Thesée, qui par son adresse & par son authorité, réünit tous ces peuples dispersez, abolit leurs jurisdictions particulieres, transporta le siege de la Justice à Athenes, où estoit la demeure des Rois, & ne fit qu'un peuple & qu'une

Des peuples de l'Attique. *Aristot. poët. c. 3. Sigon. de Republ. Ath. l. 1. c. 2. Thucid. l. 2.*

Digitized by Google

qu'une ville, de tous les peuples & de tous les bourgs de l'Attique. Ce que l'Interprete de Thucidide explique, non qu'il contraignist tous les habitans de l'Attique de se venir loger dans Athenes, mais seulément de reconnoistre que c'estoit leur ville commune, & de se considerer tous comme enfans d'une mesme mere. Dela en avant, ils furent tous censez Citoyens de cette ville soit qu'ils y demeurassent actuëllement, comme plusieurs firent desiors, ce qui tout d'un coup l'augmenta extremement ; soit que la douceur de la campagne les eust r'appellez à leur ancienne demeure. Ils joüissoient tous des mesmes privileges, & des mesmes honneurs ; ils avoient tous droit de se trouver aux assemblées qui se tenoient pour déliberer des affaires de l'Estat, & celuy qui naissoit dans les bourgs, n'estoit pas moins Athenien que celuy qui naissoit sous les murailles du Chasteau. Mais quoy que l'union fust tres-estroitte entre les Citoyens par ce moyen là ; quoy que l'habitation commune de ceux qui s'estoient establisdans Athénes, confirmat encore davantage cette union

Plutarque dit le contraire mais le jugement de ce Scholiaste, fondé sur le sens du texte de Thucidide, est beaucoup plus vrayssemblable.

Digitized by Google

union, & que meſme quelques-uns de ces petits peuples, avec leurs bourgades entieres, ſe trouvaſſent enfermez dans l'enclos des murailles de la ville par les differentes augmentations qui s'en eſtoient faites, & fiſſent véritablement partie d'un meſme tout ; néantmoins les particuliers ne laiſſoient pas de retenir touſiours leurs anciennes dénominations, & de ſe diſtinguer par le nom du peuple, ou du bourg dont ils eſtoient deſcendus. Ils ſe diſoient bien tous Atheniens, mais l'un eſtoit deſcendu du peuple d'Alopecæ, comme Socrate ; l'autre du peuple de Scambonidæ, comme Alcibiade; l'autre du peuple de Colyte, comme Platon ; l'autre du peuple d'Erchia, comme Xenophon ; & ils eſtoient ſi curieux de cette diſtinction qui marquoit leur origine qu'ils avoient des regiſtres ſéparez, où l'on eſcrivoit tous les noms de ceux d'un meſme peuple, & chacun ſe devoit faire eſcrire ſur le regiſtre du ſien ; ce qu'ils faiſoient à l'âge de vingt ans ; en ſuite de-quoy un jeune homme entroit en jouïſſance de ſon bien & pouvoit avoir des emplois. Les Autheurs

Pollux l. 8. c. 9.

Meurſius de populis Attic.

theurs nous apprennent, que dans l'Attique il y avoit jusqu'au nombre de cent soixante & quatorze bourgs, ou peuples tels que nous avons dit, desquels estoient composées les dix Tribus des Atheniens, qui faisoient ensemble toute la République ; & dans une de ces Tribus surnommée l'Antiochide estoit compris le peuple d'Alopecæ, d'ou Socrate estoit surnommé, parce qu'il estoit descendu du peuple qui venoit de ce bourg-là, qu'on remarque aussi avoir esté fort proche d'Athenes, & presque tenant à ses murailles. Or l'accusateur n'avoit garde d'oublier ce surnom en parlant de Socrate, parce qu'il y avoit une Loy à Athenes qui ordonnoit, que dans toutes sortes d'affaires on mist non seulement le nom propre de la personne, mais aussi le nom de son pere & de son peuple, afin d'eviter toute fraude & toute équivoque. Reprenons maintenant nostre Histoire, & revenons à cet illustre accusé.

Aussi-tost que la conspiration de Melitus eut éclaté, les amis de Socrate se préparerent à sa deffense. L'Orateur Lysias

Diog. Cicer. 1. de oratore.

Digitized by Google

Lysias luy apporta un discours qu'il avoit composé pour luy, afin qu'il l'appriſt s'il vouloit, pour le prononcer quand il ſeroit temps. Socrate le lut avec plaiſir, & le trouva fort bien fait; Toutes-fois, parce qu'il eſtoit plus ſelon les regles de la Rhetorique, que dans les ſentimens d'un Philoſophe, il luy dit franchement qu'il ne luy eſtoit pas propre. Surquoy Lysias luy ayant demandé, comment il eſtoit poſſible que ce diſcours fuſt bien fait, s'il ne luy eſtoit pas propre. De la meſme façon, luy repliqua-t-il, qu'on peut faire un fort bel habit, ou de fort beaux ſouliers qui ne me viendront pas bien; Mais quelques autres qui racontent la choſe avec plus d'aigreur, diſent que Socrate le rejetta aſſez rudement, & luy dit que s'il euſt eſté capable de prononcer un tel diſcours, meſmes dans les deſerts de la Scythie, il ſe fuſt jugé indigne de vivre. Platon ſe Preſenta pareillement devant les Juges, à deſſein de parler pour luy, & monta à la place des Orateurs, bien qu'il n'euſt pas encore trente ans comme les Orateurs devoient avoir; mais à peine

Valer. Max. lib. 6. c. 4.

Digitized by Google

peine eut-il ouvert la bouche pour s'excuſer ſur le deffaut de ſon âge, qu'on luy fit commandement de ſe taire, & de ſe retirer. Auſſi n'eſtoit-il pas néceſſaire que perſonne s'entremiſt de deffendre Socrate, ſon innocence n'avoit pas beſoin d'Apologie, ou du moins n'avoit-elle pas beſoin de l'adreſſe d'un Orateur, ou d'une bouche eſtrangére.

Socrate paroiſt en jugement.

Il parut luy-meſme devant ſes Juges, & reſpondit aux calomnies de ſes accuſateurs, avec une force d'eſprit, & une confiance qui le deſchargeoient aſſez, s'il euſt eu affaire à des eſprits moins paſſionnez. Ce fut la premiere fois de ſa vie, qu'il eſtoit entré dans les lieux où l'on rendoit la Juſtice; Et c'eſt pour ce ſujet que dans Platon il prie qu'on l'excuſe, ſi en diſcourant il ne ſe ſert pas des termes uſitez dans ces lieux-là; & qu'il falloit luy pardonner, comme à un eſtranger qui parle mal la langue d'un autre païs que du ſien. Peut-eſtre qu'on ne s'arreſte pas à conſiderer cette circonſtance de la vie de Socrate; néantmoins c'eſt encore ſans doute une marque de ſa modération & du meſpris qu'il

Plato in Apol.

Digitized by Google

qu'il faiſoit de toute ſorte de gain, que de s'eſtre ſi peu intrigué dans les affaires de la Juſtice : car il faut ſçavoir qu'outre le Senat de l'Areopage, & celuy dont nous avons parlé, qui eſtoit pour le gouvernement de l'Eſtat, il y avoit dans Athenes pluſieurs Tribunaux pour rendre la Juſtice aux particuliers ; on en nomme juſques à dix, quelques-uns deſquels eſtoient compoſez de cinq cens Juges. Cela ſembleroit eſtrange pour une ſeule ville, ſi l'on n'eſtoit averty, qu'avec ce que les Atheniens eſtoient fort grand chicaneurs, tous les Alliez & les ſubjets de la Republique eſtoient obligez de venir plaider à Athenes, ce qui apportoit dans cette ville-là un ſi grand nombre d'affaires, que tel y demeuroit un an ſans pouvoir eſtre expédié. Les Citoyens ne manquoient donc pas de donner leur noms pour avoir une place de Juge dans quelqu'un de ces Tribunaux, à cauſe de quelque petit profit qui leur en revenoit ; & c'eſtoit preſque la ſeule fonction que les pauvres pouvoient eſperer dans l'Eſtat ; que d'eſtre Juges parce que les autres charges qui tiroient à

Grand nombre de Juges à Athenes, *Leges Attica l. 4. Tit. 1.*

Xenoph. de Rep. Athen.

Ibidem

Digitized by Google

quelque deſpenſe, avoient beſoin d'eſtre exercées par les riches. Tant y a que Socrate y pouvoit pretendre comme les autres, & eſtoit aſſez pauvre pour ne pas meſpriſer juſqu'aux moindres occaſions de profiter ; ſi ſon courage ne l'euſt eſlevé au deſſus des penſées ordinaires.

Apud Xenoph. in Apol. Dans le diſcours qu'il fit ſon ſoin principal fut de refuter le crime d'impieté & de corruption de jeuneſſe ; car quant à la mort, il ne s'en ſoucioit aucunement ; & diſoit meſme, que s'eſtant mis par deux fois à méditer quelque choſe pour ſa deffenſe, ſon Démon l'en avoit détourné.

Reſponſe de Socrate. Il répondit donc au premier point, Que c'eſtoit ſans fondement qu'on l'accuſoit de ne point reconnoiſtre les Dieux de la Republique, puis qu'on l'avoit veu dans les Temples, aſſiſter aux ſacrifices les jours des Feſtes ſolennelles & que Melitus meſme l'y pouvoit avoir bien veu s'il avoit voulu.

Xenoph. in Apol. ocr. De plus, ſur ce qu'on l'accuſoit d'introduire de nouvelles Divinitez ; par-

ce

ce qu'il disoit qu'il lui sembloit entendre une voix divine qui lui donnoit des avertissemens ; il monstra qu'il n'estoit point nouveau de dire, que les Dieux se servent de voix pour se faire entendre aux hommes ; car ceux qui fondent leur divination sur le cry des oiseaux, ou sur le bruit des tonnerres, ne reçoivent-ils pas les avertissemens par des voix ? La Pythie à Delfes ne rend-elle pas les Oracles par la voix ? Enfin, il avoit dit qu'un Démon luy descouvroit l'avenir ; au lieu que les autres veulent que ce soient des oiseaux ou des Devins ; mais qu'il croyoit qu'il estoit plus juste de parler comme luy, que d'attribuer la puissance divine aux oiseaux ; Et en suite, pour prouver qu'il ne s'estoit point vanté à faux tiltre de cette assistance divine, il dit, qu'encore qu'il eust donné à plusieurs de ses amis, des avertissemens pour l'avenir, il ne s'estoit jamais trouvé menteur. Surquoy il s'éleva une grande rumeur parmy ses Juges, les uns se mocquant de son discours, les autres luy portant envie de ce qu'il estoit ainsi favorisé du Ciel. Cela ne pouvoit qu'avoir tres-mal dis-

posé les esprits à recevoir ce qu'il allegua apres ; car voulant monstrer qu'il ne pouvoit pas estre coupable des crimes dont on l'accusoit, il apporta le tesmoignage de l'Oracle de Delfes, qui l'avoit déclaré le plus sage & le plus juste de tous les hommes. A ces mots, ses Juges firent encore plus de bruit que la premiere fois, ce qui l'obligea de leur demander, pourquoy ils se troubloient ; que l'Oracle avoit encore fait plus d'honneur à Lycurgue, le Législateur des Lacédémoniens ; car comme il entroit dans le Temple, le Dieu le salüa de ces paroles *je songe si je te dois appeller homme ou Dieu* ; Et que cependant personne ne s'en estoit offensé comme ils faisoient. Mais, adjousta-t-il si vous ne voulez point croire de léger à l'Oracle, qui m'a mis au dessus des autres hommes, esclaircissez-vous-en davantage. Connoissez-vous quelqu'un qui soit moins que moy esclave des voluptez du corps ; qui soit plus libre & moins engagé que moy ; puis que je n'ay jamais receu ni de presens ni de récompenses ? N'est-ce pas estre homme de bien, que de m'estre accommo-

dé

dé tellement à ce que j'ay que jamais je n'ay souhaitté le bien d'autruy ? N'est ce pas estre sage, que de n'avoir jamais laissé eschapper un seul moment, depuis que je commence à me connoistre, sans m'estre employé à l'estude de la vertu ; & ne vous semble-t-il pas que c'est avec quelque succés que je m'y suis employé, puis que vous voyez que je suis recherché de tous costez ? D'où vient, je vous prie, que tant de monde s'empresse de me donner, quoy qu'on sçache que je ne sois pas en puissance de rendre le semblable? D'où vient que personne ne dit que je luy suis obligé encore que plusieurs confessent m'estre grandement redevables ? D'où vient que durant le siege, tant de gens déploroient leur condition & que je ne me trouvois point plus incommodé, que lors que la ville estoit dans sa plus haute splendeur ? D'où vient que les autres achetent bien chérement des viandes délicieuses & que je trouve en moy-mesme dequoy me satisfaire plus agréablement sans qu'il m'en couste rien? Et enfin, si personne ne peut m'accuser de mensonge en

tout ce que je viens de dire de moy ; pourquoy voudriez-vous que je ne receuſſe point l'approbation des Dieux, & les applaudiſſemens des hommes ? Cependant, Melitus, en vivant de la ſorte tu m'accuſes de corrompre la jeuneſſe. Mais dis-moy, ſçais-tu quelque jeune homme, qui en ma compagnie, ſoit devenu de dévotieux impie ; de modeſte, inſolent ; de bon meſnager, prodigue ; de ſobre, yvrogne ; de laborieux faineant ; ou qui ſe ſoit abandonné à quelqu'autre volupté pernicieuſe ? j'en connois aſſez, dit Melitus, à qui tu as perſuadé de te croire plutoſt que leurs propres peres. Je l'avouë, repliqua Socrate, mais c'eſt touchant leur inſtruction car c'eſt à quoy je me ſuis eſtudié. Ainſi un malade doit plutoſt croire un Médecin que ſon propre pere. Ainſi dans les aſſemblées du peuple, chacun croit plutoſt celuy qui donne un bon conſeil, que ſes proches parens. Ainſi quand il faut eſlire des Généraux d'armée, vous ne donnez pas touſiours voſtre voix à vos freres ou à vos peres, ou à vous meſmes ; mais à ceux que vous croyez qui entenſ-

tendent mieux la guerre N'eſt-il donc pas eſtrange, qu'en toute autre choſe, celuy qui y eſt le plus habile ſoit honoré, & que moy je ſois accuſé & pourſuivy à mort, parce que je ſuis réputé capable d'inſtruire les hommes? C'eſt ainſi qu'il reſpondit aux calomnies de ſon adverſaire.

Son diſcours, ſon geſte, ſon viſage ne ſentoient point l'accuſé; on l'euſt pris pour le Maiſtre de ſes Juges, ou pour leur Souverain. C'eſt en cette occaſion qu'il devoit faire tréve avec cette profonde modeſtie, qui l'avoit accompagné dans toutes ſes actions, & dans tous ſes entretiens; il falloit qu'il ſe fit une fois juſtice à ſoy-meſme, & comme ſa conſcience ne luy repreſentoit rien qui ne luy fuſt glorieux, c'euſt eſté manquer de cœur que de s'abbaiſſer davantage. Un diſcours plus humble auroit eu quelque apparence de foibleſſe; il auroit fait croire qu'il vouloit implorer la miſericorde de ſes Juges, & c'eſt ce qu'il évita le plus ſoigneuſement, croyant que les prieres & les ſollicitations, eſtoient indignes d'un *Cicer. 1. de Oratore.*

Digitized by Google

homme comme luy, & qu'il y alloit de la gloire de la République, auſſi bien que de la ſienne à ne le pas faire.

Ce peu de ſoin donc qu'il apporta à flatter ſes Juges, & tant de choſes, au contraire, qu'il leur avoit dites qui les pouvoient aigrir ; firent qu'ils donnerent leurs voix contre luy & le déclarerent convaincu de tous les crimes contenus dans l'accuſation de Melitus, ſans pour-tant rien exprimer de la peine à laquelle ils le condamnoient. Car c'eſtoit une couſtume à Athenes, que les procés criminels ne ſe jugeoient point par un ſeul jugement ; d'abord on examinoit ſi l'accuſé eſtoit coupable ou non & s'il eſtoit trouvé coupable, il luy reſtoit pour ſon dernier refuge, de demander diminution de la peine, à quoy ſon accuſateur avoit conclu contre luy ; & ſur ſa demande on opinoit une ſeconde fois, & en ſuitte il recevoit ſon dernier Arreſt.

Cicer. 1. de Oratore.

Socrate fut donc averty qu'il avoit droit de demander diminution de peine, &

& qu'il pouvoit faire changer la punition de mort en un exil, en une prison, ou en une amende pécuniaire ; Mais il dit hardiment, qu'il ne choisiroit aucune de ces punitions ; parce qu'il avouëroit qu'il seroit criminel. De plus qu'il n'avoit point d'argent pour payer ; qu'il reconnoissoit que la prison & l'exil estoient des maux, quant à la mort, qu'il ne sçavoit si c'estoit un bien ou un mal, & partant qu'il consentoit librement à mourir. Néantmoins, Diogéne dit, qu'il offrit vingt-cinq drachmes, (c'est un peu moins de huit francs,) d'autres vont jusqu'à dix escus, & Platon mesme luy fait promettre neuf cens livres, sous la caution de ses amis, qui le porterent à faire cette offre. Mais Xenophon dit, au contraire, qu'il ne voulut jamais se taxer, ni souffrir que ses amis le fissent pour luy. Quoy qu'il en soit, ce qu'il dît sur ce sujet ayant encore fait murmurer ses Juges, il reprît ainsi la parole. Certes. Messieurs, c'est trop long-temps vous tenir en suspens, sur le jugement que je dois faire de moy-mesme, & puis que

κελεύω μὲν ὑποτιμασθῆς, οὐ τεαυτὸν ὑπτιμήσατο, οὐ τετοὺς φίλους εἴασεν.

Xenop. in Apol.

vous me permettes de me condamner à ce que je merite : Je me condamne à estre nourry le reste de mes jour dans le Prytanée aux despens de la République, en consideration des grands services que je vous ay rendus.

C'estoit comme l'Hostel de Ville. ou ceux qui avoient rendu quelque grand service à l'Estat, & ceux qui avoient remporté le prix aux jeux Olympiques, estoient entretenus aux despens de la République.

Ce fut cette derniere liberté qui acheva de le perdre. Ses Juges entrerent alors en fureur, & le condamnerent en foule à boire la ciguë, qui estoit une sorte de supplice fort usité parmy eux.

Cette Sentence qui est un foudre aux criminels ne fit aucune impression sur son ame ; il dit que la nature l'avoit desia condamné à la mort, dés le premier moment de sa naissance. Et Apollodorus s'estant avancé pour luy tesmoigner la douleur qu'il avoit, de ce qu'il mouroit innocent: * Voudrois-tu, luy repliqua-t-il en soufriant que je fusse coupable ? Anytus & Melitus peuvent bien m'oster la vie, mais ils ne peuvent me faire de mal.

Ibidem.

Il dit aussi à ceux qui estoient à l'entour

* *Xenoph. in Apol.*

Digitized by Google

tour de luy, Il faut bien Messieurs, que ceux qui ont instruit les faux tesmoins à déposer contre moy & que ceux qui leur ont adjousté foy, ayent la conscience chargée d'une grande injustice ; mais pour moy je ne vois pas que je doive estre plus triste qu'auparavant, veu qu'on ne m'a point convaincu des crimes dont on m'avoit accusé. On ne m'a point prouvé que j'aye sacrifié à ces nouvelles Divinitez qu'ils disoient, ni que j'aye juré par elles, ni que je les aye mesme nommées dans mes discours. Je pense aussi que c'est avoir fort débauché la jeunesse, que de l'avoir accoustumée à vivre sobrement & modestement ? Et certes, quand je considere quels sont les forfaits qu'on punit de mort ; le sacrilége, le vol, la détention violente des personnes libres, les trahisons contre l'Estat, & que mes ennemis n'ont pas eu l'impudence de me charger d'aucun de ces crimes, je m'estonne sur-quoy on a trouvé lieu de me condamner. Cependant, pour estre condamné injustement il n'en faut pas avoir moins bon courage ; l'affront ne tombe pas sur moy, mais

mais sur mes Juges Palamede a esté emporté par une semblable calomnie, & je me console, de voir que son nom est maintenant plus glorieux, que celuy d'Ulisse son calomniateur. Je m'asseure aussi que l'on dira de moy à l'avenir comme on l'a desia dit par le passé, que je n'ay jamais offensé ni débauché personne ; mais que j'ay obligé de tout mon pouvoir, tous ceux qui se sont rencontrez avec moy, enseignant gratuitement ce que j'ay sceu de bon.

Ibidem. En achevant ces paroles, il marcha avec une allegresse incroyable vers la prison où il devoit mourir ; de fortune il vit passer Anytus, & se tournant vers ses amis qui le suivoient ; Cet homme-là, dit-il, pense beaucoup gagner à m'avoir fait condamner à la mort, parce que l'ayant veu eslevé dans les prémieres charges de la République, j'ay dit, qu'il devoit porter son fils à quelque chose de plus noble, qu'au trafic où il le destine. Mais si les personnes qui sont sur la fin de leur vie, ont quelque connoissance de l'avenir, comme dit Homere, je vous aver-

Digitized by Google

avertis qu'Anytus se trompera, & que son fils qui n'a pas l'esprit mauvais, à ce que j'en ay peu reconnoistre dans le peu de temps que je l'ay veu, quittera ce vil exercice, & faute de bon conducteur se jettera dans la débauche. Enquoi il ne s'abusa point; car ce jeune homme s'estant plongé dans l'yvrognerie, devint incapable de toutes choses, & ne servit qu'à rendre la mémoire de son pere encore plus odieuse pour cette mauvaise instruction qu'il avoit receuë de lui.

Les amis de Socrate continuérent à le visiter durant trente jours, qui se passérent entre sa condamnation & sa mort. La cause de ce long délay estoit que les Athéniens envoient tous les ans un vaisseau en l'Isle de Delos pour y faire quelques sacrifices; & il estoit de la Religion, de ne faire mourir personne dans la ville, depuis que le Prestre d'Apollon avoit couronné la poupe de ce vaisseau pour marque de son départ jusqu'à ce que le mesme vaisseau fust de retour. Si bien que l'Arrest ayant esté prononcé contre Socrate, le lendemain

Plato in Phædone & Xenophon, 4. ἀστομην.

demain que cette cérémonie s'estoit faite, il fallut en différer l'éxecution pour trente jours, qui s'escoulérent dans ce voyage.

Durant un si long-temps, la mort eut tout le loisir de se faire affreuse pour combattre sa constance, & je trouve que Sénecque a grande raison de mettre au rang des belles actions de Socrate, qu'il ne s'estoit point laissé mourir de faim, comme il le pouvoit faire, pour se délivrer plutost de la cruelle attente de la mort & des rigueurs d'une si mauvaise demeure. Car la prison d'Athénes n'estoit pas seulement pour la garde des criminels c'estoit quelquefois un supplice plus cruel que celui auquel ils estoient reservez. On ne se contentoit pas des portes & des verroux, on leur embarassoit encore les pieds & les mains, & parfois le col dans de grosses piéces de bois, pour leur oster non seulement l'espérance de se sauver; mais mesme la communication des membres, à qui la nature enseigne de se secourir réciproquement. Socrate ne fut pas traité avec plus de dou-

Epist. 70.

douceur que les autres; il eut les jambes attachées dans la prison & l'on voit dans le Phædon, que le matin du jour qu'il mourut les Officiers de la Justice le firent désfier. En ce misérable estat, il ne laissoit pas de jouïr de cette profonde tranquillité d'esprit, que ses amis avoient tousiours admirée en luy, il s'entretenoit avec eux dans la mesme douceur qu'il avoit tousiours fait; Et Criton remarque qu'il dormoit aussi paisiblement qu'en un autre temps. Il composa mesme alors, un Hymne en l'honneur d'Apollon & de Diane & tourna en vers une Fable d'Æsope. Themistius parle de cet Hymne dans sa prémiere Oraison & Diogéne cite le commencement de l'une & de l'autre.

Cependant, ses amis pratiquerent un moyen pour le faire évader. Criton avoit corrompu le Geolier, & le vint avertir qu'il ne tenoit qu'à luy de sortir de prison; & pour ce sujet luy offrit une retraite en Thessalie. Socrate se prit à rire de cette proposition & luy demanda s'il sçavoit un lieu hors l'Attique où l'on ne mouruſt point? Ensui-

Enſuite, il luy monſtra qu'il n'avoit garde d'avoir recours à ce reméde, que cette fuite eſtoit criminelle, parce qu'il violeroit les Loix en s'enfuyant; qu'il leur falloit obeïr, quoy que des Magiſtrats injuſtes s'en ſerviſſent pour le perdre; Bref, qu'encore qu'on luy fiſt une injuſtice, il n'avoit pas droit pour cela d'en commettre une autre. Et le renvoya ainſi. C'eſt de ces divins ſentimens, que Platon a compoſé le Dialogue qu'il appelle Criton, où cette Hiſtoire eſt racontée. Pour moy, je ne trouve rien de plus illuſtre dans toute la vie de Socrate; il me ſemble qu'il s'eſt ſurpaſſé luy-meſme par cette action, qu'il a eſté au delà des forces de la Philoſophie humaine & qu'il a fait quelque choſe qu'un homme de bien ſe pouvoit diſpenſer de faire.

Enfin le funeſte vaiſſeau revint à Athenes & apporta à Socrate la permiſſion de mourir. Ses amis qui ſçavoient que c'eſtoit ſon dernier jour vinrent en foule à ſa priſon dés le grand matin, pour luy annoncer cette triſte nou-

Digitized by Google

nouvelle. Il leur apprît qu'il en avoit eſté deſia averty par un ſonge deux jours auparavant, & leur raconta qu'il avoit veu en dormant une femme d'excellente beauté, qui l'ayant appellé par ſon nom luy avoit dit ce vers d'Homere, Songe de Socrate.

Tu ſeras dans trois jours à Phtia la fertile : *Ce vers eſt au 9. de l'Iliade Phtia eſtoit le païs d'Achille : & Phtia laiſſe auſſi quelque idée de mort, à cauſe de la reſſemblance de ce nom avec les verbes, φθίομαι φθίνω. qui ſignifient principalement eſtre corrompu. De Dæm. Socr.*

Et qu'à ſon réveil il avoit dit à Æſchines, qu'il mourroit dans trois jours. Ses femmes & ſes enfans vinrent auſſi le voir, ou pour mieux dire, vinrent achever d'eſprouver ſa reſolution, avec toutes les tendreſſes de la nature. Il laiſſoit trois fils l'aiſné deſquels eſtoit dans l'adoleſcence, & les deux autres en fort bas âge. Ce ne peuvent pas eſtre ceux que nous avons nommez tantoſt ; je veux dire, Lamprocles, Menexenus & Sophroniſcus ; car Plutarque dit des choſes, qui nous donnent à connoiſtre que Lamprocles eſtoit mort avant luy ; & Stobæe nous apprend le meſme de Sophroniſcus ; Ce qui teſmoigne que les trois enfans qui luy ſurveſcurent, n'eſtoient que le reſte d'un

plus grand nombre. Dans cette triſte entreveuë il fallut bien ſouffrir pour quelque temps toutes ces plaintes, & ces vains regrets que la foibleſſe du ſexe & de l'âge arrache ordinairement de ces perſonnes-là en de ſemblables occaſions; Mais enfin, voyant que Xantippe s'emportoit trop, & que ſes cris continuels luy empeſchoient d'employer plus utilement le peu d'eſpace qu'il avoit encore à vivre; il la fit retirer, & pria Criton de prendre le ſoin de la renvoyer à ſon logis. Il paſſa le reſte de la journée avec ſes amis, à ſa façon ordinaire; il leur diſcourut particulierement de l'immortalité de l'ame, & de la ſeconde vie; de la récompenſe qui attend les bons, & des punitions qui ſont préparées aux meſchans. Il s'employoit à cela en attendant qu'il priſt le poiſon; car on ne le donnoit aux criminels qu'apres le Soleil couché. On dit qu'alors Apollodorus luy apporta un bel habit; & le pria de le mettre avant que de mourir. Socrate ſe moqua de ſon ſoin; Et penſez-vous, luy dit-il, que l'habit que j'ay porté juſqu'à cette heure, ſoit propre à vivre, & ne

Plato in Phædone.

Ibidem.

Diogenes in Socrate.

Digitized by Google

& ne ſoit pas propre à mourir? Criton luy ayant auſſi demandé de quelle façon il vouloit qu'on luy rendiſt les derniers devoirs: Comme il vous plaira, luy reſpõdit-il, pourvû que je ne vous eſchape point, car penſez-vous qu'aprés avoir bû le poiſon, je demeure encore icy? Non, non, ce corps mort qui ſera eſtendu devant vous, ne ſera point moy; ce ne ſera point Socrate que vous verrez porter en terre, ou mettre ſûr le buſcher; c'eſt pourquoy je vous laiſſe diſpoſer de ces choſes à voſtre fantaiſie, ou plutoſt ſelon la couſtume ordinaire. Il ſe voulut pourtant laver avant que de mourir, afin, diſoit il, de ne point donner la peine aux femmes de laver ſon corps apres ſa mort. Et Criton, s'eſtant encore enquis de luy, au nom de tous ſes amis qui eſtoient preſens, s'il n'avoit rien à leur commander touchant ſes enfans, ou touchant quelqu'autre affaire où ils pûſſent luy rendre un ſervice qui luy fuſt agreable. Rien autre choſe, leur reſpondit-il, ſinon que vous ayez ſoin de vous-meſmes, parce que vous ne me ſçauriez faire un plus grand plaiſir; comme au

Plato in Phædone.

Digitized by Google

contraire, si vous vous négligez & que vous ne vouliez point suivre les discours que nous avons tenus ; quand vous me promettriez maintenant beaucoup de choses, vous ne ferez rien pour moy. Peu de temps apres le bourreau se presenta à luy, avec la coupe pleine de poison ; Il la prit hardiment de ses mains, & l'ayant vuidée avec un œil asseuré, & une contenance ferme il exhorta ses amis qui fondoient en larmes, à ne se point affliger de sa mort. Il fit en suite quelques tours dans la chambre, selon ce que luy avoit dit le bourreau ; puis l'effort du poison luy affoiblissant les jambes, il se jetta sur un petit lict, & se couvrit le visage. Apres avoir demeuré quelque temps en cét estat, il se descouvrit pour parler à Criton, & ce furent ses dernieres paroles : *Nous devons un coq à Æsculape*, luy dit-il, *ayez soin de le luy payer, & n'y manquez pas* ; Et en mesme temps il expira. Telle fut la fin de Socrate, la premiere année de la quatre-vingt quinziesme Olympiade, environ la soixante & dixiesme année de son âge, estant parvenu jusques-là, sans avoir esprou-

Mort de Socrate

prouvé les moindres incommoditez de la vieillesse ; ce qui luy faisoit dire, qu'il s'estimoit heureux de quitter la vie sur le point qu'elle commence à nous estre à charge, & que sa mort estoit plûtost un affranchissement qu'un suplice. Diogene dit, qu'il est le premier des Philosophes qui soit mort par Sentence des Juges ; Car il est bien vray qu'Anaxagore avoit esté condamné avant luy, mais il fut rendu aux prieres de Pericles. Il remarque, néantmoins, qu'il n'estoit pas le premier grand personnage que les Atheniens avoient traitté indignement : Car Heraclides raconte, qu'ils condamnerent le divin Homere à une amende de cinquante dragmes, comme un furieux ; & qu'ils se mocquerent aussi publiquement de Tyrtæus, qui estoit encore un excellent Poëte.

Mais Platon, & les autres disciples de Socrate, voyant que la rage de ses calomniateurs n'estoit pas bien appaisée par cette victime, se retirérent à Megare chez Euclide, où ils laisserent passer le reste de la tempeste. Et ce- *In argumento Ba-*

Fuite des disciples de Socrate.

Busiridis Isoc. Et Diogenes.

pendant, Euripide voulant reprocher ce meurtre aux Atheniens, composa le Palamede, où, sous le nom de ce Heros, qui fut aussi accablé par une noire calomnie, il déploroit le malheur de son amy ; & il arriva que l'Acteur prononçant ce vers,

Au plus juste des Grecs vous arrachez la vie.

μηδένα δημοσίᾳ τοιοῦτον ἐν κοινῷ θεάτρῳ λέγειν περὶ Σωκράτους. *In argumento Busiridis.*

Toute l'Assemblée se doutant de l'intention du Poëte, jetta des larmes au souvenir de Socrate, tellement qu'on fit defense de plus parler de luy en public. D'autres, néantmoins, qui rejettent cette Histoire, tiennent qu'Euripide estoit mort alors. Une grande peste qui survint en suite, a tousiours esté prise pour la vengeance de cette condamnation injuste ; à qui mesme Dion Chrisostome & Eunapius, attribuënt tous les autres mal-heurs, qui depuis envelopérent la République & toute la Grece. Tant y a que les Atheniens se repentirent amérement de ce qu'ils avoient fait. L'innocence de Socrate leur apparut avec de si vives couleurs, qu'ils

Dio. Chrys. orat. 47. Eunapius in Ædesio

Digitized by Google

qu'ils ne pûrent desavouër leur crime, & le ressentiment qu'ils en eurent, fut suivy d'une consternations publique ; ils fermerent les escoles ils firent cesser les exercices, & voulurent prendre le loisir de le pleurer. Leur plus cruel dépit tomba sur les accusateurs, à qui l'on demanda conte du sang du juste. Melitus fut condamné à la mort, & les autres furent bannis. Anytus s'estant sauvé à Heraclée, ville sur le bord du Pont-Euxin en fut chassé par les habitans, le jour mesme qu'ils sçeurent qu'il y estoit arrivé. Themistius dit bien davantage, qu'il y fut assommé à coups de pierres, & qu'on monstroit son tombeau à l'un des faubourgs de cette ville-là, proche de la mer. *Diogenes.* *Orat. 1.*

Plutarque adjouste, que tous ceux qui avoient trempé dans cette calomnie, furent en telle abomination parmy les Citoyens, qu'on ne leur vouloit point donner de feu, ni leur respondre quand ils demandoient quelque chose, ni se laver aux estuves avec eux ; tellement qu'on commandoit aux serviteurs qui versoient l'eau, de jetter celle où ils *Autraité de l'envie & de la haine.*

s'estoient baignez, comme estant soüillée par leur attouchement ; ce qui les porta à un tel desespoir, qu'ils se firent mourir.

Diogenes. Maisles Atheniens ne se contenterent pas d'avoir puni ainsi ses calomniateurs, ils luy firent encore eslever une statuë de bronze, de l'ouurage de Lysippus, laquelle fut posée dans une des maisons qui appartenoient à la Republique d'Athenes, & qui estoit appellée *La Maison des pompes*, parce qu'elle estoit particulierement destinée pour les apprests des pompes & des cérémonies.

Statuë de Socrate.

πομπεῖον.

Enfin, l'amour & les respects de ce peuple envers Socrate passerent jusqu'à la vénération, & l'on a remarqué qu'ils luy dédiérent une Chapelle, comme à un Heros, laquelle ils nommerent en leur langue *Socrateion*, c'est à dire la Chapelle de Socrate. Marinus en fait mention dans la vie de Proclus, & remarque que cette Chapelle estoit sur le chemin qui conduit du Pyrée à la ville.

Chapelle de Socrate.

Suidas fait aussi un conte, que je ne rap-

Digitized by Google

rapporte que par curiosité : Il dit, que quelque temps apres sa mort, un certain Kyrsas natif de l'Isle de Chio, estant venu à Athenes pour le voir, croyant qu'il fut encore plein de vie ; comme il s'estoit endormy aupres du lieu où estoit son tombeau, Socrate luy apparut, & s'entretint avec luy ; en suite dequoy celuy-cy reprit tout aussitost la route de son païs.

Ceux qui ont veu Socrate disent, que le Ciel n'avoit pas pris plaisir à embellir son corps comme son ame ; & cependant, qu'il avoit une puissance merveilleuse à gagner l'esprit, & que quand il discouroit, toute son action persuadoit ; ce qui monstre, au moins, qu'il ne manquoit pas de grace. Un Astrologue, venu de Syrie à Athenes, luy prédit qu'il devoit mourir de mort violente. Vn certain Zopyrus jugea pareillement sur sa physionomie, qu'il devoit estre vicieux, & il confessa que son inclination estoit telle ; mais qu'il l'avoit corrigée par l'estude de la Philosophie. Aussi, sur toutes choses, il demandoit aux Dieux qu'ils luy don-

Diogenes.

In Phæd.

Digitized by Google

naſſent la beauté intérieure, & il avoit acouſtumé de dire, qu'il falloit que les jeunes gens ſe regardaſſent ſouvent dans le miroir, afin que s'ils eſtoient beaux, ils s'efforçaſſent de faire reſpondre le mérite de l'ame aux graces du corps ; & que s'ils eſtoient laids, ils euſſent ſoin de couvrir leur déformité par l'eſclat de la vertu.

Plut. conjug. præcep. Et Diogenes.

Or, bien que Socrate ait employé toute ſa vie à l'eſtude de la Philoſophie, comme nous avons veu, il n'a pourtant jamais rien paru de luy par eſcrit. Il diſoit, qu'il n'avoit charge que de faire enfanter les autres ; mais pour luy, qu'il luy eſtoit deffendu de rien produire, Et quelqu'un l'ayant interrogé pourquoy il n'eſcrivoit rien, il luy reſpondit, que c'eſtoit à cauſe que le papier luy ſembloit plus précieux que ce qu'il euſt pû eſcrire. Une autrefois il fit reſponſe à une pareille demande : Qu'il ne vouloit point mettre ſes penſées ſur des peaux de beſtes mortes, & qu'il aymoit mieux les graver dans les cœurs des hommes. Et certes de cette façon là, il n'y a gueres de

3. de Oratore.

Stob. ſer. 21.

Otho Eriſingenſis lib. 2 cap. 19.

Digitized by Google

de Philosophe qui ait plus escrit que luy, puis qu'il n'y en a point qui ait remply ses amis d'une si solide doctrine. Tous ont fait gloire de rapporter ses sentimens, tous l'ont introduit dans leurs Dialogues parce qu'ils n'ont ordinairement escrit que ce qu'ils luy avoient ouï dire.

τί οὖν Σωκράτης οὐκ ἔγραφε καὶ τίς τοσαῦτα. *Arrian. Epist. l. 2.*

Au reste, on a voulu soustenir, que plusieurs de ces personnes que nous apelons maintenant ses disciples, (quoy que luy mesme ne leur ait jamais donné ce nom comme il a tousiours refusé celuy de Maistre) ont esté tresmal ensemble apres sa mort, & n'ont point cultivé entr'eux cette amitié reciproque qu'il leur avoit tousiours recommandée, & qu'il s'estoit efforcé de faire naistre dans leur esprit. Car c'est ce qu'on verra en lisant les choses Mémorables à quoy il s'employoit le plus, & ce que dans le banquet de Xenophon, par une façon de parler assez surprenante, il nomme son Maquerelage, faisant voir en suite l'excellence de cét art dont il entendoit parler; lequel consiste à rendre ay-

Opinion vulgaire de la discorde des disciples de Socrate.

Apud Plat in Apol.

ma-

mables ceux pour qui l'on s'employe, & à faire qu'ils plaisent, non seulement à une personne, mais à plusieurs, & mesmes aux Républiques entieres. Cependant, quoy qu'on ne puisse pas nier qu'il n'ait réussi en ce point, que ceux qui sont sortis de sa compagnie, ont esté tres-agreables à ceux qui les ont connus, & se sont veus recherchez d'un nombre infiny de personnes? néant moins, il semble qu'ils ne se soient point aymez eux-mesmes, & qu'au contraire, ils se soient indignement abandonnez à l'envie & à la haine. On parle par tout du divorce qu'il y a eu entre Platon & Xenophon, & des conjectures qui servent de fondement à cette croyance. On dit qu'ils ont pris plaisir à escrire des mesmes choses tout différemment pour se chocquer; qu'ils n'ont jamais fait mention l'un de l'autre, & que Platon nommant tous ceux qui se trouverent à la mort de Socrate n'avoit pas dit un seul mot de Xenophon. On dit encore, que Xenophon n'avoit escrit l'instruction de Cyrus, dans laquelle il donne l'idée d'un grand Monarque, que pour traver-

A. Gellius lib. 14. cap. 3. Athenæus l 11. Et Dieg. in Platone.

Digitized by Google

verſer Platon dans ſon ouvrage, de la République, dont il avoit veu les deux premiers Livres; Ce qui picqua ſi fort Platon, qu'au troiſieſme Livre de ſes Loix, il ne pût s'empeſcher de dire, *Que Cirus avoit eu véritablement toutes les parties d'un bon Prince, mais qu'il n'avoit aucunement eſté bien inſtruit.* En vengeance dequoy auſſi, Xenophon avoit aſſeuré ſi fermement, que Socrate n'avoit jamais traitté des choſes de la nature, pour donner le démenty à Platon, qui en pluſieurs endroits de ſes Dialogues, introduit Socrate diſcourant de la Phiſique de la Muſique, & de la Géometrie. Quant aux autres on dit qu'Antiſthene eſtoit pareillement fort mal avec Platon, à qui il reprocha pluſieurs fois ſa vanité, & compoſa meſme contre luy un Dialogue, dont le tiltre ſeul eſtoit, une injure tres-picquante. On dit encore, que Xenophon eſtoit mal avec Ariſtippe, & que c'eſtoit pour l'offenſer, qu'il avoit mis au ſecond Livre des choſes Mémorables ce Dialogue de Socrate & de luy touchant la volupté. On dit de plus, que Platon en vouloit fort à Æſchines & à Phæ-

Digitized by Google

Phædon, & que le premier des deux eſtant allé le trouver en Sicile, il ne le voulut jamais preſenter à Denis le Tyran ; qu'il luy débaucha auſſi Xenocrate, qui eſtoit le ſeul diſciple, qu'il euſt alors, & que malicieuſement il avoit donné à Criton la gloire d'avoir propoſé à Socrate un moyen pour ſa délivrance, quoy que ce fuſt Æſchines qui luy euſt porté cette parole, & qui ſe fuſt mis en peine de trouver la façon de l'executer ; Et quand à Phædon, qu'il avoit envie de l'appeller en Juſtice, pour luy conteſter la liberté que Socrate luy avoit procurée ; mais qu'il ne paſſa pas outre, voyant que ſon deſſein eſtoit découvert. Enfin Athenée dit, que Platon portoit une haine de marâtre à tous les diſciples de Socrate, & il remarque, qu'Apollodorus le haiſſoit ſi fort, que dans un feſtin Platon luy ayant porté une ſanté, il dit tout haut, qu'il euſt mieux aymé recevoir une coupe pleine de poiſon de la main de Socrate, qu'un verre de vin de la ſienne.

A tout cela l'on peut reſpondre en un

un mot, que quand ces choſes ſeroient véritables; Socrate n'en ſeroit point à blaſmer, comme ce n'eſt pas le Légiſlateur qu'on accuſe, ſi les Loix ne ſont pas obſervées. Mais tant s'en faut qu'on en demeure d'accord, qu'au contraire, on peut oppoſer de tres-fortes conjectures à cette opinion; Car, eſt-il croyable que ces excellens hommes euſſent eſté ſujets à des ſentimens ſi indignes des cœurs genereux? Eſt-il croyable, que des perſonnes qui ſe ſont fait aymer des Rois & des peuples, & qui ont eu tant de Sectateurs, n'euſſent peû ſe faire aymer de leurs ſemblables? Quoy! l'envie les aveugloit-elle? Et qu'eſtoit-ce donc que de leur Philoſophie, n'eſtoit-ce qu'une grimace & des paroles? Sans doute on a pris pour des marques de haine, ou d'envie, quelques traits de la liberté Philoſophique, ou quelque raillerie d'amis; & il ſe peut bien faire, que les Autheurs ſe ſoient abuſez dans le ſens qu'ils ont donné aux paroles & aux actions de ces grands perſonnages, auſſi-bien qu'Athenée, qui donne pour une preuve de l'animoſité de

de Platon & de Xenophon, que Platon, en nommant tous ceux qui se rencontrerent à la mort de Socrate, ne parle point de Xenophon, comme si Xenophon s'y fust rencontré, & qu'il ne l'eust pas voulu nommer. Cependant, il n'avoit garde de s'y rencontrer, puis qu'il estoit alors, à plus de cinq cens lieuës d'Athenes, au milieu des terres du Roy de Perse, occupé à cette fameuse Retraitte, dont il nous a laissé une peinture immortelle. Il en est de mesme quand il dit que Platon refusa à Æschines de luy rendre quelques bons offices aupres du Roy de Sicile, & de luy en faire obtenir quelque assistance, veu que Plutarque nous asseure au contraire, qu'il s'employa pour luy tres-généreusement, & apres avoir raconté l'entretien qu'il avoit eu avec ce Prince pour ce sujet: il adjouste que Dionysius en fut tellement touché, qu'il embrassa Platon sur l'heure mesme admirant sa courtoisie & sa Magnanimité. & que depuis il donna plusieurs marques honorables & magnifiques de son soin à Æschines. Et dela, on se peut déffier des

Au traité comment il faut distinguer le flatteur d'avec l'amy

des autres apparences que l'on aporte de la diſſention de ces Philoſophes. Car enfin, pour atribuër à Platon cette haine de maraſtre, dont parle Athenée, il faut nier tout ce que les Anciens ont dit de lui, qui le repreſentent d'une humeur tres-douce & tres-aymable. Auſſi, cette reſponſe d'Apollodorus eſt un mot hardy, qui marque pluſtoſt une grande paſſion pour Socrate, qu'une grande haine pour Platon ; & elle convient fort bien au jugement que fait Xenophon de cét Apollodorus ; quand il dit qu'il avoit une violente paſſion pour Socrate, mais qu'il n'avoit pas beaucoup d'eſprit. *In Apol.*

Enfin, comme la querelle de Platon & de Xenophon eſt celle qui a fait le plus de bruit, il ſuffira de reſpondre pour celle-là, avec les termes d'Aulugelle, qui eſt un des premiers qui l'a remarqué *S'il y a eu lieu de croire ou de ſoupçonner ſeulement cela de ces grands hommes, ce n'eſt ni la médiſance, ni l'envie, ni le deſir d'aquerir de la gloire par cette conteſtation qui peuvent en eſtre cauſe ; Ces penſées ſont* *AGellius l. 14. cap. 3*

trop esloignées des mœurs de la Philosophie où ces deux-cy ont excellé au jugement de tous. Sur quelle raison donc est-ce, que cette opinion s'appuye ? c'est, sans doute, que l'égalité des mesmes vertus engendre une apparence de jalousie, encore qu'il n'y en ait point ; (car quand deux, ou plusieurs grands esprits ; s'appliquent à une mesme chose, avec une réputation égale, ou aprochante, il s'esleve ordinairement une contestation entre leurs Sectateurs, qui apres, comme une contagion, se porte jusqu'à eux ; & quand l'effort qu'ils font pour ariver tous deux à un mesme but, est pareil ou peu different, on y soupçonne de la jalousie, non pas tant par leurs actions, que par l'empressement de ceux qui s'interessent dans leur gloire. Ainsi on a cru qu'il y avoit de la jalousie entre Platon & Xenophon, qui ont esté les deux lumieres de la douceur Socratique ; parce que plusieurs ont souvent disputé, qui des deux estoit le plus excellent ; & par la mesme raison, que deux montagnes voisines, & qui sont également hautes, semblent s'eslever à l'envy l'une de l'autre, & portent dans l'esprit des regardans quelque idée de jalousie.

La

La mémoire de Socrate a esté honorée de tous ceux qui sont venus apres luy, non seulement des Payens, qui l'ont reconnu pour Pere de la véritable Philosophie ; mais aussi des Chrestiens parmy lesquels son mérite a trouvé des admirateurs. Mesme saint Justin Martyr, ne fait point de difficulté de le traitter de Chrestien, & d'asseurer que les mauvais Démons estoient les autheurs de sa mort, parce qu'il taschoit à destourner les hommes de leur culte abominable. C'est ce que Lactance n'a pû s'empescher d'avoüer quoy qu'il ne lui ait pas toûjours esté fort favorable, & il dit qu'il n'avoit esté mis en prison que pour avoir voulu renverser les religions des faux Dieux. Toutefois on pouroit croire, qu'il n'auroit pas esté luy-mesme fort bien deffait des erreurs de l'Idolatrie, puis qu'à sa mort il donnoit charge à Criton de sacrifier à Æsculape,, & que durant toute sa vie il avoit fréquenté les temples, assisté aux sacrifices, & qu'il s'en vantoit mesme devant ses juges pour se purger du crime dont on l'accusoit. Mais, d'autre costé, com-

Apolog. pro Christ. 2.

De Justitial. 5. c. 15.

me on ne peut pas nier qu'il n'ait auſſi ſort ſouvent parlé de l'exiſtence d'un ſeul Dieu, Eternel, Inviſible, Créateur de l'Univers, & qu'il ne ſe ſoit moqué de toutes les fables des Poëtes, qui ſervoient de fondement aux ridicules myſteres de ſon ſiecle ; on peut encore plus raiſonnablement croire, que s'il paroiſſoit quelquefois dans les Temples, il ne le faiſoit que pour ſe rendre moins odieux, dans cette ſuperſtitieuſe République, où l'on ne l'euſt jamais ſouffert, s'il euſt tout ouvertement meſpriſé la Religion receuë ; tellement que s'il s'eſt ſervy de cette defenſe devant ſes juges, ce n'eſtoit que pour monſtrer la malice de ſes adverſaires, qui ne pouvoient légitimement l'accuſer, puis qu'il avoit veſcu en apparenſe comme les autres. C'eſt ainſi que Theodoret reſpond en ſa faveur à cette objection, apres s'eſtre ſervy de ſon teſmoignage pour combattre l'idolatrie des Grecs de ſon temps. *Vous voyez* (leur dit-il) *que Socrate n'a reconnu qu'un Dieu ; mais ſi par fois il a parlé des Dieux ſelon le ſentiment de ſon ſiecle, il a eſté contraint de le faire, pour le*

De Curatione Græcorum aff. l. 2.

Digitized by Google

le peuple d'Athenes, qui estoit prévenu de cette erreur ; Car si en faisant cela, il n'a pû éviter la ciguë, que ne luy seroit-il point arivé, s'il eust publiquement nié la pluralité des Dieux ? Il ne faut donc point trouver estrange, qu'il ait encore quelquefois expliqué ses pensées à la façon du Paganisme, comme quand il recommandoit à Criton, d'offrir pour luy un coq au Dieu de la guérison voulant faire entendre qu'il remercioit Dieu au sortir de la vie, comme au sortir d'une maladie. C'est tousiours beaucoup, que dans le fond de l'ame il n'adorast qu'un souverain Estre ; & que par les discours dont il entretenoit ses amis, il s'efforçast de verser les mesmes sentimens dans leur esprit. Ainsi il disoit encore devant ses Juges que les ennemis avoient eu bien de l'impudence, de soustenir qu'il ne croyoit point de Dieux puis qu'il croyoit comme tous les autres hommes que le Soleil & la Lune estoient des Dieux. Mais dans le 4. des choses Mémorables quand il s'entretient en particulier avec son Euthydeme, tant s'en faut qu'il attribuë

Pourquoy Socrate cõmande à Criton d'offrir un coq à Æsculape.

Digitized by Google

de la Divinité à ces deux luminaires qu'il les met au rang des autres créatures & ne les considere que comme les ouvrages & les instrumens de la puissance & de la bonté du souverain Dieu qui a fait l'Univers. C'est ce qui luy faisoit aussi dire, au rapport de Justin, *qu'il n'estoit pas facile d'ariver à la connoissance du Pere & de l'Autheur de toutes choses, & que quand on y estoit arivé, il n'estoit pas seur de s'en entretenir avec tout le monde.* Et de fait quand je considere qu'Aristophane l'a traité d'Impie sur le Théatre, en l'accusant d'estre adorateur des Nuées, & d'avoir détrosné Jupiter pour les mettre en sa place & leur donner le gouvernement du tonnerre; je ne doute aucunement, que cette invention du Poëte, n'eust esté fondée sur quelque discours de Socrate, qui voyant que le peuple d'Athenes qui a tousiours esté le plus superstitieux peuple de la terre, s'estonnoit du moindre bruit ou du moindre changement qui se faisoit en l'air, jusqu'à rompre les assemblées publiques quand il tomboit quelque goutte d'eau, ou

Apol. 1. pro Christianos.

Dans la Comedie des nuées.

Arist. Acharn. διοσημὶ ἐστι καὶ ῥᾶνις βέβληκέ με. *Et ibi interpretes.*

ou qu'il arrivoit quelque autre chose de semblable, parce qu'ils pensoient que ce fust un signe de la colere de Jupiter ; s'estoit moqué de cette frayeur & de ce fabuleux Jupiter, *le donneur de pluyes & le lanceur de foudres*, & leur avoit monstré que les tonnerres & les pluyes n'estoient qu'un effet naturel des nuées, & non point un prodige à redouter. C'est donc par ce moyen qu'il a mérité les loüanges qui luy ont esté données par les plus zelez defenseurs du Christianisme, & qu'il a passé auprés de Saint Justin, & de Lactance pour ennemy de l'Idolatrie. Néantmoins il ne faut pas nier, qu'il y a aussi des Peres de l'Eglise, qui parlent de luy tres-desavantageusement, & qui nous donnent une fort mauvaise idée de ses mœurs mesmes. Tertullien, Saint Cyrille d'Alexandrie, Saint Grégoire de Nazianze, sont de ce nombre : Theodoret aussi & Lactance, qui l'ont loüé en quelques endroits, l'ont poursuivy en d'autres avec beaucoup de chaleur. Mais comme tous ne l'ont attaqué sur ce sujet, qu'avec les Anciennes calomnies de Melitus ou d'Ari-

ſtoxene, & qu'ils n'ont pû luy rien objecter, que ces vices imaginaires, dont il eſt ſuffiſamment juſtifié, par les plus célébres Autheurs de l'Antiquité, & par les Modernes ; On peut dire, ſans violer le reſpect qui eſt deu à ces grands hommes, que leur teſmoignage, en cette rencontre, ne peut faire de tort à Socrate, qu'ils n'ont pû rien eſlever de ſolide contre luy, ſur des fondemens ruineux, qu'ils n'ont pû le bleſſer avec des armes fauſſées, & que tandis qu'on ne ſe ſervira point d'autres moyens, on ne l'empeſchera pas de poſſeder en repos cette bonne réputation, que Tertullien avouë luy avoir eſté renduë apres ſa mort, par la révocation de ſon Arreſt, & par le deüil de ſa Patrie. Cependant, il eſt aſſeuré que le zele de ces ſaints Perſonnages, mérite un profond reſpect ; puis qu'il n'avoit pour but que la converſion des Infidelles, à qui ils vouloient faire voir, qu'il n'y avoit rien de comparable dans la Philoſophie Payenne, aux vertus du Chriſtianiſme ; & que c'eſtoit dans la ſeule Eſcole de Jeſus-Chriſt, qu'il falloit

Reſciſſa damnatio teſtimonium Socrati reddidit. *Tertull. Apologet.*

Digitized by Google

loit chercher les vrays ſages & les vrays vertuëux. Mais puis qu'aujour d'huy on ne conteſte plus ſur ce point, qu'il ne ſe trouve plus perſonne, qui veüille faire entrer les Philoſophes Payens en parallele avec les Apoſtres, & qu'il n'eſt point néceſſaire de prouver que Socrate eſtoit vicieux, pour perſuader qu'il leur eſt de beaucoup inférieur : On peut luy laiſſer ſa vertu & ſa renommée toute entiere, ſans diminuër la gloire des Saints, & ſans troubler les triomphes du Chriſtianiſme. Au contraire, il ſemble que l'exemple de ce Philoſophe, nous doit eſtre un puiſſant motif pour les bonnes mœurs ; car qui eſt-ce qui n'eſt point piqué d'émulation, conſiderant dans un Payen, c'eſt à dire, dans un homme, qu'on peut ſouſtenir avoir eſté foible & ignorant au prix de nous ; ce profond reſpect envers Dieu, cette ferme perſuaſion de ſa Providence, ce grand amour de la Juſtice, cette candeur inviolable, cette ardente affection pour l'avancement d'autruy cette amitié cordiale & ſincere, ce meſpris véritable des richeſſes, cette conſtance inébranlable dans les mal-heurs ?

C'eſt

C'eſt pour cela que j'ay voulu rafraiſchir ſa memoire dans cét ouvrage, eſtimant que s'il ſe rencontroit quelque plaiſir dans cette lecture, il pouroit eſtre accompagné de quelque utilité.

Fin de la vie de Socrate.

TA-

Digitized by Google

Digitized by Google

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Archontes, ou gouverneurs d'Athé-	Ans de l'âge de Socrate.
469			
	77. 4	Phædon	
468			
	78 1	Theagenides.	1
467			
	2	Lysistratus.	2
466			
	3	Lysanias.	3
465			
	4	Lysitheus.	4
464			
	79 1	Archedemides.	5

Digitized by Google

TABLE.

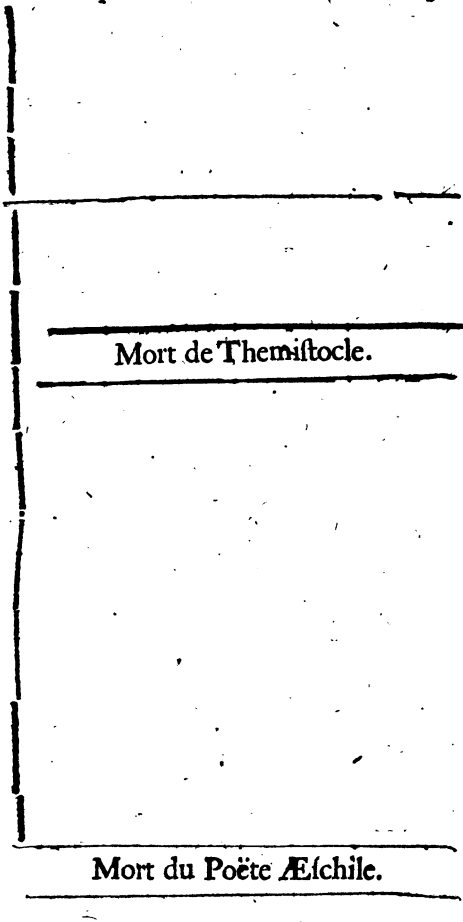
CHRONOLOGIQUE
pour la vie de Socrate.

Naissance de Socrate le 6. de Thargelion.

Il se faut souvenir de ce que nous avons dit au commencement de la vie de Socrate, que ce mois de Thargelion qui tenoit de May & de Juin, estoit l'onziesme mois de l'année des Athéniens; si bien qu'à deux mois prés ou environ, Socrate n'a couru sa premiére année, que dans la 1. année de la 78. Olympiade, où nous la marquons; car l'année Olympique aussi bien que l'année des Athéniens, commençoit vers le solstice d'Esté, & non pas en Hyver comme les nostres.

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades. des.	Archontes, ou gouverneurs d'Athénes.	Ans de l'âge de Socrate.
463			
	2	Tleopolemus	6
462			
	3	Conon.	7
461			
	4	Evippus	8
460			
	80 1	Phrasiclides.	9
459			
	2	Philoclides.	10
458			
	3	Bion.	11
457			
	4	Mnesithides.	12
456			
	81 1	Callias.	13

Digitized by Google



Mort de Themiſtocle.

Mort du Poëte Æſchile.

Digitized by Google

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Archontes, ou gouverneurs d'Athénes.	Ans de l'âge de Socrate.
455			
454	2	Sosistratus.	14
453	3	Ariston.	15
452	4	Lysicrates.	16
451	82 1	Chærephanes.	17
450	2	Antidotus.	18
449	3	Euthydemus.	19
448	4	Pedieus.	20
	83 1	Philiscus.	21

Digitized by Google

Les Atheniens vont faire la guerre en Chipre, sous la conduite de Cimon *Diod.*

Mort de Cimon.

Digitized by Google

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Archontes, ou gouverneurs d'Athénes.	Ans de l'âge de Socrate.
447			
	2	Timarchides.	22
446			
	3	Callimachus.	23
445			
	4	Lysimachides.	24
444			
	84 1	Praxiteles.	25

Digitized by Google

Défaite de Tolmides en Beocie, *Diod.* Il en eſt parlé au troiſieſme Livre des choſes Mémorables.

L'Iſle d'Euboée, ſe révolte contre les Atheniens. *Thucid.*

Et la ville de Megare auſſi, qui tuë la garniſon que les Atheniens y entretenoient.

Les Atheniens ſubjuguent l'Euboée, ſous la conduite de Pericles.

Tréves faite pour trente ans, entre les Atheniens & les Lacedemoniens.

Digitized by Google

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Archontes, ou gouverneurs d'Athénes.	Ans de l'âge de Socrate.
443			
	2	Lysanias.	26
442			
	3	Diphilus.	27
441			
	4	Timocles.	28
440			
	85 1	Myrichides.	29
439			
	2	Glaucides.	30
438			
	3	Theodorus.	31

Digitized by Google

Diodore remarque, que cette année, la paix estoit par toute la terre.

Guerre des Atheniens contre les Samiens, sous la conduite de Pericles.

On fit alors une ordonnance à Athenes, de ne plus jouër de Comedies.

Guerre entre les Corinthiens & les habitans de Corfou, pour Epidamnus. Cette guerre fut la source de celle du Peloponese. *Thucid. lib.* 1.

Les Corinthiens sont défaits en bataille navale, par ceux de Corfou, qui en suite se rendent maistres d'Epidamnus.

Digitized by Google

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Archontes, ou gouverneurs d'Athénes.	Ans de l'âge de Socrate.
437			
	4	Euthytiemes.	32
436			
	86 1	Nausimachus.	33
435			
	2	Antilochides.	34
434			
	3	Chares.	35
433			

Digitized by Google

Les Atheniens caſſent l'ordonnance qu'ils avoient faite de ne plus joüer de Comedies.

Naiſſance d'Iſocrate. Alors floriſſoient Empedocle, Hippocrate, Gorgias, Prodicus.

Les Corinthiens font de grands préparatifs contre ceux de Corfou, qui ſont ſecourus des Atheniens.

Les Corinthiens, pour ſe venger des Atheniens qui avoient ſecouru ceux de Corfou, ſollicitent les ſujets & les alliez des Atheniens, de ſe revolter contr'eux.

Revolte de Potitée. *Diodore la marque deux ans auparavant, ſous le gouvernement d'Antilochides; mais ſelon Thucidide elle ne doit pas eſtre arrivée ſi toſt; car il dit, que le 40. jour.*

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Archontes, ou gouverneurs d'Athénes.	Ans de l'âge de Socrate.
	4	Apfeudes.	36
432			
	87 1	Pithodorus.	37

Digitized by Google

apres la revolte, Aristée y entra avec seize cens hommes du Peloponese, ce qui estant sceu à Athenes, ils y envoyerent aussi-tost Callias, lequel s'y achemina en grand haste. ὡς αὐτοὺς κατέπεσεν ἡ πατίδαια, καὶ ὁ Καλλίας περιελήλυτως, *& il y fut tué à la premiere rencontre; cependant ce combat où Callias fut tué, se donna six mois seulement devant la surprise de platée, par les Thebains, laquelle arriva, comme le remarque expressement Thucidide, sur la fin de l'Archontat de Pythodorus.*

Siege de Potidée, où Socrate se trouve.

Quelques Thebains surprennent Platée, ville alliée des Atheniens, mais ils y sont tous tuez, & ce fut-là le commencement de la guerre du Peloponese.

Guerre declarée entre les Atheniens & les Peloponesiens.

Digitized by Google

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Archontes, ou gouverneurs d'Athénes.	Ans de l'âge de Socrate.	Ans de la guerre du Peloponese.
	3	Callias.	63	26
405				
	4	Alexias.	64	27
404				
	94 1	Pithodorus.	65	

Digitized by Google

Bataille des Arginuſes.

Socrate Magiſtrat.

Les Athéniens font mourir leurs Généraux.

Quelques-uns mettent en ce temps-cy la mort de Sophocle & d'Euripide; mais d'autres font ſurvivre Euripide à Socrate, comme nous avons dit dans la vie de Socrate.

Défaite entiére de l'armée des Athéniens ſur les coſtes de l'Helleſpont.

Lyſandre aſſiége Athénes, qui ſe rend à compoſition. Et ainſi finit la guerre.

Lyſandre eſtablit les trente Tyrans à Athénes.

Mort d'Alcibiade.

Digitized by Google

Ans devant Jesus-Christ.	Olympiades.	Archontes, ou gouverneur d'Athénes.	Ans de l'âge de Socrate.
403			
	2	Euclides.	66
402			
	3	Micion.	67
401			
	4	Exenætus.	68
400			
	95 1	Laches.	69 70
399			

Digitized by Google

Les 30. Tyrans ſont chaſſez. Critias eſt tué en combattant.

Expedition du jeune Cyrus contre Artaxerce.

Xenophon ſe met au ſervice du jeune Cyrus.

Et ainſi on voit qu'il n'eſtoit pas à Athénes quand Socrate mourut.

Et ſur les derniers mois de cette 1. année de la 95. Olymp. Socrate avoit commencé ſa 70.

Mort de Socrate.

Tous les Chronologues marquent la mort Diſſertation.

Digitized by Google

Chronologique touchant l'âge de Socrate & le temps de sa mort.

mort de Socrate. En la mesme année que nous faisons, il n'y a que le seul Eusebe qui la descend deux ans plus bas à sçavoir l'an troisiesme de la mesme Olympiade, en quoy il n'a pas mieux rencontré que lors qu'il met la naissance de Socrate, l'an troisiesme de la 78. Olympiade ; c'est à dire trois ans aussi plus bas que l'ordinaire, ce qui est contre l'authorité de tous les anciens, & nommément d'Apollodore & de Demetrius de Phalere qui vivoit presque au mesme siecle de Socrate, & qui sont citez par Diogene. Ainsi ceux qui ont escrit au rapport du mesme Diogene, que Socrate estoit mort à sa soixantiesme année, ont fait une erreur grossiere, puis qu'il se trouve plus d'intervalle depuis l'an de sa naissance, jusqu'à celuy de sa mort. Ceux qui ont voulu dire aussi que Socrate avoit vescu plus de 70. ans n'ont pas fait une erreur moins grossiere ; Cette opinion semble estre appuyée sur le passage d'Apollodore allegué par Diogene, & sur un autre de l'Autheur de la Chronologie des Olympiades, lesquels remarquent que Socrate estoit né dans

dans l'année qu'Aphepſion gouverna la ville d'Athenes ; car à ce conte il faudroit remonter ſa naiſſance de douze ans, parce que dans le Catalogue des Gouverneurs annuels de la Ville d'Athenes, Aphepſion l'avoit eſté en l'an quatrieſme de la 74. Olimpiade, qui eſt douze ans devant l'année où nous diſons que Socrate eſt né, & ainſi il s'enſuivroit que Socrate auroit eu 82. ans quand il eſt mort. Mais il paroiſt manifeſtement que le lieu d'Apollodore eſt corrompu ; car apres avoir dit que la naiſſance de Socrate eſtoit arrivée ſous le gouvernement d'Aphepſion, il adjouſte immediatement apres, que c'eſtoit l'an quatrieſme de la 77. Olympiade, qui eſt bien l'année véritable de la naiſſance de Socrate, mais qui n'eſt point celle qu'Aphepſion avoit gouverné la ville d'Athenes comme chacun en demeure d'accord ; ce qui fait voir qu'il y a de la confuſion dans le paſſage. Et quant à l'Autheur de la Chronologie des Olympiades, qui marque auſſi la naiſſance de Socrate ſous le gouvernement d'Aphepſion, il ne rapporte cette opinion qu'en la condam-

damnant, & met en ſuite cette naiſſance ſous le gouvernement de Phædon, en l'an quatrieſme de la 77. Olimpiade qui eſt le véritable temps de la naiſſance de Socrate. Auſſi n'y a-t-il pas moyen de former aucun doute ſur ce ſujet, apres le teſmoignage exprés de Platon qui avoit ſi long-temps fréquenté Socrate & qui le voyoit mourir lequel luy fait dire *qu'il avoit 70 ans & plus*. Au reſte quoy que les anciens ayent aſſez remarqué les particularitez de cette mort ; il eſt mal-aiſé néantmoins de déterminer en quelle ſaiſon de l'année elle eſt arrivée. Xenophon & Platon nous diſent bien que Socrate fut condamné en un temps où tomboient de certaines Feſtes des Athéniens qu'ils appellent les Feſtes de Delos : mais ils ne marquent pas le temps où elles venoient ; Caſtellus & Meurſius qui ont eſcrit de deſſein formé des Feſtes des Grecs, ne parlent point de la ſaiſon de celles-cy, & les confondent meſmes mal à propos avec d'autres de meſme nom. Quelques autres Autheurs qui ont eſcrit du Calendrier des Grecs, comme Nicolas Vignier & Samuël Petit dans ſes loix Attiques ne

En quel temps de l'année Socrate eſt mort.

Faſtes de Vignier.

les

Digitized by Google

les marquent point encore. Cependant on pourroit tirer quelque lumiere du temps où ces Festes pouvoient eſchoir, & par les cauſes de leur Inſtitution, & par la circonſtance meſme de la mort de Socrate. Platon nous apprend que la République envoyoit tous les ans en l'Iſle de Delos pour ſatisfaire au vœu que fit Theſée lors qu'il fut preſt de partir avec les quatorze enfans de Tribut qui devoient eſtre menez en Crete ; car ils avoient tous promis que s'ils pouvoient eſchapper ce péril où ils alloient eſtre expoſez & revenir heureuſement de ce voyage, ils envoyeroient tous les ans en l'Iſle de Delos ſacrifier à l'honneur d'Apollon. Plutarque nous dit que Theſée fit ce vœu dans un Temple d'Athenes dedié à Appollon; & qu'il y offrit meſme un rameau d'Olivier entortillé de laine blanche, qui eſtoit une marque de ſuppliant, & ſon vœu fait, adjouſte-t-il, il deſcendit auſſi-toſt ſur le bord de la mer pour s'embarquer ce qui arriva le ſixieſme de Munichion ; c'eſt à dire vers la fin du mois d'Avril, & non pas le ſixieſme Mars com-

Dans la vie de Theſée.

Digitized by Google

Les Festes Deliennes venoient au Prin-temps.

comme traduit Monsieur Amyot. Or si ces Festes Deliennes qui retarderent la Mort de Socrate, n'estoient comme dit Platon, que l'execution du vœu de Thesée & de ses Compagnons, cela doit vray-semblablement les ranger vers le Prin-temps dont le mois de Munichion, qui tenoit d'Avril & de May faisoit partie, parce que c'estoit en ce temps-là que le vœu fut fait, & c'estoit en cette saison là, comme dit encore Plutarque, que les gens de Minos venoient tous les ans à Athenes, pour emmener les enfans de Tribut que les Atheniens devoient envoyer en Crete, & parmy lesquels Thesée voulut aller pour tenter le combat contre le Minotaure. Car il y a bien de l'apparence que ces jeunes Atheniens promettant un voyage de dévotion au Tempre d'Apollon en l'Isle de Delos, avoient entendu que ce voyage se feroit au mesme temps que l'autre se devoit faire en Crete, afin de convertir en réjoüissance la saison mesme qui estoit auparavant funeste par la levée de ce Tribut infame. Ce qui appuye bien cette conjecture, c'est comme nous l'avons

Digitized by Google

vons desia dit, la circonstance de l'âge de Socrate, à qui Platon fait dire devant ses Juges qu'il avoit soixante & dix ans *& plus*. Car il faut demeurer d'acord que s'il n'avoit à tout le moins commencé sa soixante & dixiesme année de quelques-jours, il ne luy auroit pas fait dire qu'il avoit soixante & dix ans *& plus*. Il faut donc que lors qu'il parloit de la sorte il eust passé le sixiesme de Thargelion de cette année là, parce que c'estoit en ce jour qu'il estoit né, & qu'il devoit commencer sa soixante & dixiesme année. Or le mois de Thargelion * estoit l'onziéme mois de l'année des Atheniens. Si bien qu'il n'a pû vivre plus de 54. jours aprés le sixiesme du mois de Thargelion, parce qu'autrement il auroit entré dans la seconde année de la mesme Olympiade, ce qui seroit contre toute la Chronologie ancienne qui marque sa mort en la premiere. Il est donc constant qu'il doit avoir passé le sixiesme de Thargelion pour avoir dit qu'il avoit soixante & dix ans *& plus*, & qu'il n'a

ἑβδομήκοντα καὶ πλείω. *in Apol.*

* Qui tenoit de May & de Juin.

Digitized by Google

point veſcu auſſi plus de 45. jours apres, au bout deſquels l'année devoit finir. Or la veille de ſa condamnation & lors meſme qu'il diſoit, qu'il avoit 70. ans *& plus*, cette ſolemnité du voyage de Delos avoit commencé, le Preſtre d'Apollon ayant couronné la poupe du vaiſſeau qui devoit partir pour cette cérémonie. Le vaiſſeau demeura 30. jours en ſon voyage, comme diſent Platon & Xenophon, à ſon retour Socrate fut executé, & tout cela doit eſtre arivé dans les 54. derniers jours de l'année, deſquels ſi l'on en oſte 30. pour le temps que demeura le vaiſſeau à faire ſon voyage, il reſte qu'il faut que Socrate ſoit mort dans l'un des 24. derniers jours de l'année, & partant dans le dernier mois de l'année qui s'appelloit Scirrophorion, & qui tenoit de Juin & de Juillet; Et conſequemment, que les Feſtes de Delos commençoient ordinairement vers le mois de Thargelion, qui ſuivoit celuy de Munichion, dans lequel le vœu avoit eſté fait par Theſée comme

Socrate mort dans le mois de Scirrophorion.

me dit Plutarque. Cependant il y a grande apparence, que le commencement de ce voyage de dévotion n'avoit point de jour fixe, & comme il s'agissoit de se mettre sur mer ; il est assez croyable qu'on prenoit le temps commode, & qu'il dépendoit du Prestre d'Apollon de donner le signal du départ, en couronnant la pouppe du vaisseau Sacré. Platon semble nous le donner à entendre ainsi, quand il dit que ce qui retarda la mort de Socrate fut un hazard, à cause dit-il, que la veille de sa condamnation le Prestre d'Apollon avoit couronné la poupe de ce vaisseau. Car en disant que c'estoit un hazard, il monstre bien que cette cérémonie n'avoit point de jour arresté, puis qu'autrement ce n'eust point esté un hazard que le procés de Socrate ayant esté jugé le lendemain de ce jour-là, l'execution en eust esté différée par ces Festes, qui auroient deu ariver tousiours en mesme temps. Néantmoins Xenophon nous marque que ces Festes estoient arestées à un certain mois, car quand il

Que les Festes de Delos n'avoient point de jour fixe.

Digitized by Google

parle du meſme retardement de la mort de Socrate ; Il en allegue pour raiſon, *parce que les Feſtes Deliennes venoient en ce mois là*, ce qu'il n'auroit pas dit ſi elles n'euſſent apartenu à un certain mois. En ce cas là il n'y en a point à qui pour les raiſons que nous avons alleguées, elles puiſſent mieux convenir qu'au mois de Thargelion, puis qu'il eſt certain à tout le moins, que l'année de la mort de Socrate, cette cérémonie de couronner le vaiſſeau ne peut s'eſtre faite que dans le mois de Thargelion, ny meſme qu'apres le ſixieſme de ce mois, puis que le lendemain de cette cérémonie Socrate fut condamné, & qu'alors il avoit 70. ans, *& plus*, comme nous avons monſtré, ce qui ne pouvoit eſtre vray s'il n'euſt paſſé alors le ſixieſme de Thargelion. Il ne faut pas nier cependant que la premiere fois que Theſée célébra des Sacrifices dans l'Iſle de Delos en execution de ſon vœu ; ce ne fut point au mois de Munichion ni de Thargelion, qui eſtoient des mois du Printemps ; mais en Autom-

Quelles eſtoient atachées à un certain mois.

Que ces Feſtes commencerent au mois de Thargelion, l'an de la Mort de Socrate.

Les premiers Sacrifices que Theſée fit à Delos furent en Autonne.

Digitized by Google

tomne vers le mois de Pyanepſion qui tenoit d'Octobre & de Novembre ; Car Plutarque nous aprend que Theſée au retour de Crete vint ſurgir à Delos, où il fit des Sacrifices conformément à ſon vœu, & inſtitua avec ſes compagnons de certaines danſes dont les pas imitoient les deſtours du labyrinthe, pour ſignifier que cette réjouïſſance ſe faiſoit à cauſe de leur délivrance. Or il adjouſte qu'apres avoir fait toutes ces cérémonies il vint droit à Athenes, où il ariva le ſeptieſme de Pyanepſion ; & comme il ne faut pas beaucoup de temps pour aller de Delos à Athenes, il eſt clair que ſi Theſée n'y ariva que le ſeptieſme de Pyanepſion, il devoit eſtre à Delos au commencement du meſme mois ou à la fin du précédent, & ainſi que la premiere action de graces que Theſée alla rendre à Apollon avant meſme que de retourner à Athenes, fut en Automne & non point au Printemps vers le mois de Munichion ou de Thargelion, qui eſtoit la véritable ſaiſon, dans

Castellanus & Meursius repris.

laquelle le vœu de Thesée & de ſes Compagnons s'acompliſſoit tous les ans. Quoy qu'il en ſoit Caſtellanus & Meurſius confondent mal à propos ces Feſtes qui retardérent l'execution de Socrate, avec d'autres de pareil nom, dont parle Thucidide au troiſieſme Livre de ſon Hiſtoire, quand il dit que l'Hyver de la ſixieſme année de la guerre, les Atheniens furent avertis par quelques Oracles de purifier l'Iſle de Delos qui eſtoit ſouïllée par les ſépultures des morts qu'on avoit enterrez de-dans ; Si bien qu'ils firent enlever tous les corps morts, & deffendirent d'y enterrer d'oreſnavant perſonne, *en ſuitte dequoy* (dit-il) *ils inſtituerent des jeux qui ſe devoient faire à l'avenir de cinq ans en cinq ans.* Car cela ne convient aucunement aux Feſtes qui retarderent la mort de Socrate, & qui arivoient tous les ans comme le dit Platon en termes exprés. *Et de puis ce temps-là* (dit-il, & il entend le temps de Theſée.) *La République a touſiours envoyé tous les ans en l'Iſle de Delos.* Et pour achever de

dono In Phæ.

de monſtrer que ces Feſtes doivent eſtre differentes ; C'eſt qu'à conter de cinq ans en cinq ans, depuis cette ſixieſme année de la guerre où furent eſtablies celles dont parle Thucidide ; elles ne ſeroient pas eſcheuës dans l'année de la mort de Socrate. Et voilà ce que j'eſtime de plus vray-ſemblable, tant pour la durée de ſa vie que pour le temps de ſa mort. Surquoy néantmoins nous nous ſommes pluſtoſt arreſtez, pour voir ſi nous pourions trouver le temps d'une ſolemnité ſi notable parmy les Atheniens, & dont les Modernes qui ont eſcrit de ces matieres, n'ont point parlé du tout, que par ce qu'il fuſt fort important pour noſtre Hiſtoire, d'examiner ce point là ſi ſcrupuleuſement.

Digitized by Google

TABLE
DES
AUTHEURS,

Citez dans la vie de Socrate.

Aelien, Pag. 13. 27. 46. 47. 49. 50. 52. 53. 55. 71. 77. *Repris*, 79, 81.
Æschines le Philosophe, 90
Æschines l'Orateur, 133
A. Gellius, 22. 69. 172. 177
Apollodore, 220
Aristide le Sophiste, 90
Aristophane, 18. 52. *Expliqué*. 182
Aristote, 108. 139
Aristoxene, 56. 93
Arrian, 171
Athenée repris, 35. 36. 172
Cardan, 39
Casaubon, 36. 38
Castellanus repris, 239

Cice-

Digitized by Google

Ciceron, 17. 34. 44. 47. 74. 80. 83. 85. 90. 98. 100. 102. 142. 151. 152
Clement Alexandrin, 64. 107
La Chronologie des Olympiades, Ολυμπιάδων ἀναγραφή. 221. 222
Demetrius Phalereen, 220
Demoſthene, 119
Diogene de Laërce, 14. 15. 21. 24. 26 27. 31. 36. 44 47. 48. 50. 51. 55. 71. & dans les ſuivantes juſqu'à la 84. 88. 98. 142. 159. 172
Diodore Sicilien, 128. 130.
L'Eccleſiaſte, 40
L'Etymologique Grec, 13
Eupolis, 34
Euſebe, 34. 87. *Repris*, 221
Harpocration, 138
Heraclite, 107
Heraclide, 165
Hermogene, 62
Heſychius Illuſtrius, 73
Julius Pollux, 126. 138. 141
Juſtin Martyr, 179. 182
Lactance, 179
Libanius, 59. 65
Marinus, 168
Maxime de Tir, 60. 133
Menandre, 107

Digitized by Google

Meurſius, 141. *Repris.* 230
Otho Friſingenſis, 170
S. Paul en l'Epiſtre aux Romains, 59
Pauſanias, 15
Phavorin dans Aulugelle, *Repris*, 22
Platon, 17. 18. 21. 22. 23. 34. 43. 46. 58. 62. 64. 67. 69. 75. 76. 82. 83. 87. 94. 101. 103. 110. 111. 113. 114. 119. 134. 144. *deffendu* 36. & ſuivantes.
Plutarque, 13. 16. 18. 21. 26. 33. 34. 42. 43. 47. 51. 57. 63. 64. 68. 69. 70. 71. 80. 93. 99. 100. 105. 107. 115. 130. 131. 135. 140
Le traducteur François de Plutarque Repris. 13
Porphire dans Theodoret, 15
Quintilien, 89. 91
Samuel Petit ſur les Loix Attiques, 123. 145
Joſeph Scaliger, 14
Seneque, 57. 73. 77. 117. 158
Sigonius, 123. 139
Les Scholiaſtes d'Ariſtophane, 16. 18. 48. 51. 52. 93.
Le Scholiaſte d'Homere ſur l'Iliade, 76
Le Scholiaſte de Thucidide, 140
Strabon, 30. 31

Sto-

Digitized by Google

Stobee, 44. 45. 77
Suidas, 168
Tertullien, 116. 184
Thucidide, 18. 24. 28. 31. 32. 33. 99. 139
Theodoret, 15, 57. 180
Son Traducteur Latin repris, 29
Themistius, 159. 167
Valere Maxime, 143
Xenocrate dans Aristote, 108
Xenophon, 17. 39. 44. 66 75. 86. 87. 104. 111. 121. 125. 127. 128. 130. 135. 145. *ibid.* 146. 154. *ibid.* 157
Zenon l'Epicurien, 92

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans la vie de Socrate.

A

ABSTINENCE merveilleuſe de Socrate, 79
Acuſation contre Socrate, 138
Æſchines Diſciple de Socrate, 73. acuſé de larcin dans ſes eſcrits, 90
Affliction des Athéniens, aprés la mort de Socrate, 166
Ajax invulnerable hormis ſur le col, 76
Alopecæ peuple ou Bourg de Socrate, 14. & 142
Alcibiade ſauvé par Socrate en un combat, 21
Son ſentiment pour Socrate, 69
L'Ame a une vertu divinatrice, 111. de l'Amour que Socrate portoit aux garçons, 59. *& ſuivantes.*
Amphipolis ville tributaire des Athéniens, 32
Anaxagore, dit que le Soleil n'eſtoit qu'une maſſe

Digitized by Google

se de fer enflammé, 17. condamné par les Athéniens, 165
Antiochide nom de la Tribu de Socrate, 14
Antisthene Disciple de Socrate, 73
Il se plaisoit à se mal vestir, & ce qu'en disoit Socrate, 81
Anytus ennemy de Socrate, 51. 137 banny, 167. sa mort, *ibid.*
Apollodorus amy de Socrate, 154. il luy aporte un habit, 162. ennemy de Platon, 174. peu estimé, 177
Archelaüs Roy de Macedoine, 51. veut attirer Socrate en son païs, 76
Archelaüs Philosophe, disciple d'Anaxagore, 17. Precepteur de Socrate, 15
Aristippe devient amoureux de la doctrine de Socrate, sur le recit qu'on luy en fait, 68. Il envoye deux cens escus à Socrate qui les luy renvoye, 74. mal avec Xenophon, 173
Aristide le Juste, 44
Aristophane escrit une Comedie contre Socrate, 48. 49. Pourquoy, 50
Aristoxene ennemy de Socrate, 56
Aspasie femme tres-celebre acusée d'estre cause de la guerre du Peloponese, 18
Assemblées du Peuple, 118
Athenée nie les voyages de Socrate à l'armée, 35
Athenes assiegée & prise par Lysander, 130
Athéniens semblables aux statuës de Mercure, 44
Athéniens grands Chicaneurs, 145
Athéniens prennent deux femmes aprés la peste pour repeupler leur ville, 24
Athéniens pleurent la mort de Socrate en plein Theatre, 166

Digitized by Google

Atheniens envoyent tous les ans Sacrifier à Delos, 57. *& suivantes*
Axiochus Dialogue attribué à Æschines, 90.

B

Bacchanales, temps où fut representé la Comedie d'Aristophane contre Socrate, 49
Bataille de Delium, 29
Bourgs de l'Attique, 139
Brasidas Lacedemonien, 32

C

Calomniateurs de Socrate punis, 167
Callias Capitaine Athenien tué devant Potidée, 20
Capitaines condamnez à Athenes, 128
Cebes Thebain, amy de Socrate, 70
Chærephon amy de Socrate, 72. 93.
De la colere de Socrate, 56
Cleon tué; 32
Comedie composée contre Socrate, 49 succez de cette piece, 52
Comparaisons dont se servoit Socrate en discourant, 46. ce qu'en disoit Alcibiade, *ibid.*
Condamnation de Socrate, 152
Conduite de Socrate pour insinuer sa Philosophie, 119. *& suivantes.*
Conferences de Socrate n'ont pour but que l'utilité, 87
Constance de Socrate à deffendre la Justice, 129
Corruption des Atheniens, 45. 122
Cocq offert à Æsculape par Socrate en mourant, 164

Digitized by Google

164. pourquoy 181.
Coup de pied donné à Socrate. 47. celuy qui avoit donné ce coup de pied, se pendit de regret, *Ibidem.*
Critias disciple de Socrate est un des trente Tyrans, 132. Le peuple hait Socrate à son occasion, 133
Critias reproche à Socrate sa façon de raisonner, 46
Criton Amy de Socrate, 25. 72

D.

DElos purifiée par les Athéniens, 230. on deffend d'y enterrer personne, *ibid.*
Delium place de Boœcie, 29. & 30.
Demon ou Esprit familier de Socrate, 98
Diverses opinions des Autheurs touchant le Demon de Socrate, 102
Le Démon de Socrate le destourne de s'engager dans les affaires publiques, 119
le Demon de Socrate l'empesche de penser à sa Justification, 146
Demosthene Capitaine Athénien, 28
Des discours de Socrate, 44
Derniers Discours de Socrate, 163. *& suivantes.*
les Dieux se moquent des hommes, 45
Disciples de Socrate s'enfuyent à Megare aprés sa mort, 165
De la Discorde des disciples de Socrate, 171
Douceur de Socrate, 81

Digitized by Google

TABLE

E.

Enfans de Socrate, 25. 161
Epistate, quelle charge, 116
de l'Estude de Socrate, 38
de l'Estude des choses naturelles, 39. Pourquoy Socrate la blasmoit, 40
Euclide le Megarien visite Socrate, au peril de sa vie, 69. Il est repris par Socrate d'aymer trop la dispute, 88
Eupolis Poëte Comique, raille Socrate sur le Theatre. 48
Euripide compose le Palamede au sujet de la mort de Socrate, 166. on dit que Socrate luy aydoit à faire ses Tragedies, 50
Extase de Socrate, 21. *& suivantes.*
Execution de Socrate differée de 30. jours, 157

F.

Femmes de Socrate, 25
Festes de Delos durant lesquelles Socrate est condamné, 157. en quel temps de l'année elles venoient, 223. *& suivantes*. qu'elles n'estoient point de cinq ans en cinq ans, contre ce qu'en disent Meursius & Castellanus, 230. Thesée en estoit l'instituteur, & pour quel sujet, 223. qu'elles vinrent au mois de Thargelion, l'an de la mort de Socrate, 228
Feves dont les Athéniens se servoient dans leurs élections, 124

Gra-

Digitized by Google

G.

GRaces ou ſtatuës des graces, ouvrage de Socrate, 15
Les Graces ſe repreſentent nuës, *Ibidem.* anciennement elles ſe repreſentoient veſtuës, *ibidem.*

H.

HAbits de Socrate, 81
Heraclite ſurnommé l'Obſcur, 41
Hippocrate Capitaine Athénien, 28

I.

IEues gens veulent faire peur à Socrate, 55
Jeunes gens cheris de Socrate, 58
Ignorance de Socrate pleine de ſcience, & comment on doit entendre ce qu'il diſoit qu'il ne ne ſçavoit rien, 84
Impieté fauſſement objectée à Socrate. 146. 180
Pourquoy 182
Impureté n'eſt pas croyable en Socrate, 62
Inductions de Socrate, 89
Juges en grand nombre à Athénes, 145

L.

LYcurgus honoré par Apollon, 148
Lyſander Lacedemonien deffait les Atheniens ſur les coſtes de l'Helleſpont, 130. Aſſiege Athénes & la prend, 132. Il y eſtablit les trente Tyrans, *ibid.*

Digitized by Google

TABLE

M.

Magistrats tirez au sort, 124
Magistrature de Socrate, 127
Maisons des Pompes à Athenes, 168
le Malheureux ne change pas sa fortune en voyageant, 34
Mariage de Socrate, 25. Response de Socrate touchant le mariage, 27
Medecine Socratique, 87
Melitus accusateur de Socrate, 138, puny de mort, 167
Mercure ou statuë de Mercure ouvrage de Socrate, 15
Mestier de Socrate, 15
Modestie de Socrate, 83
Mort de Socrate, 164. Cause des malheurs d'Athenes, & de toute la Grece, 166. En quelle saison de l'année Socrate est mort, 226
Munichion mois du Printemps parmy les Athéniens. 224. En ce mois partit Thesée pour aller en Crete, 225
Myrtho femme de Socrate, 25

N.

NAissance de Socrate, 13. Diverses opinions touchant l'année de la naissance de Socrate, 226
les Nuées Comedie d'Aristophane contre Socrate, 48. Il la voit representer, 49. Quel fut le succez de cette piece, 52. *& suivantes.*

Opinion

Digitized by Google

O.

OPinion. Comment il faut entendre que Socrate n'a jamais dit son opinion, 85
Oracle rendu au Pere de Socrate, 15
autre Oracle rendu pour Socrate. 93

P.

PAlamede Tragedie d'Euripide, 166
Parens de Socrate, 14
Patience de Socrate à suporter les injures, 47. 50
Pauvreté volontaire de Socrate, 76
Peres blâsmables, 44 & 45
Peste à Athénes, 23. dont Socrate seul n'est point atteint, 24
Peuples ou bourgs de l'Attique, 139. Leur nombre, 142
Philosophie Morale descenduë du Ciel, 17
Phænerette Mere de Socrate, 14
Phædon racheté d'esclavage à la priere de Socrate, 73
Phædon, nom du Gouverneur d'Athenes sous lequel Socrate est né, 222
Platon attribuë plusieurs discours de son invention à Socrate, 36
Platon remërcie Dieu d'estre né du siecle de Socrate. 71
Poësie de Socrate en prison, 159
Poëtes Comiques fort médisans, 48
Poison donné a Socrate. 164
Porphyre ennemy de Socrate, 15
Potidée ville assiegée par les Athéniëns, 19. Socrate

crate se trouve à ce siege, *ibid.*
Predictions de Socrate, 99 *& suivantes.*
Presens réfusez par Socrate, 76. *& suivantes.*
Presidens du Senat des cinq cens, 126
Prison de Socrate, 156. 158.
Propreté de Socrate, 81
Protagoras grand Sophiste, 64
la Prudence & la probité sont vertus que chacun s'attribuë, 45
Prytanus quelles charges, 226
Pyanepsion mois des Athéniens qui repond à Octobre & Novembre, 229

R.

RAisonnemens de Socrate, 88
Refus que Socrate faisoit des presens, 76. *& suivantes.* Quelques-unes de ses responses sur ce sujet, *ibidem.*
Reproche ordinaire fait à Socrate dont il est justifié, 85
République d'Athénes, estat populaire, 118. Breve description de cette République, 119. *& suivantes.* Inconvenient de cette forme d'Estat, 121
Respnse de Socrate à ses accusateurs devant les Juges, 146
des Richesses de Socrate, 75

S

SCirrophorion mois des Athéniens qui respond à une partie de Juin & de Juillet, 226
En ce mois Socrate est mort, *ibid.*
Secrets de Dieu ne se doivent point rechercher. 41
Sectes des Philosophes sont la plupart venuës de Socrate, 74

Digitized by Google

Senat des cinq cens à Athenes, 123
Different de l'Areopage, ibid.
Election des Senateurs & leur fonction, ibid.
Simmias Thebain amy de Socrate, 70
Sobrieté de Socrate, 79
Socrate estoit de la Tribu Antiochide, 14
Socrate accusé d'avoir esté desobeïssant à son Pere en sa jeunesse, 15
Socrate à dix-sept ans suit le Philosophe Archelaüs, ibid.
Socrate commence à discourir dans la place publique, 47
Socrate va voir une fois les jeux de l'Isthme, 34
Socrate doit avoir esté médiocrement habile Sculpteur, 16
Socrate agreable en toutes sortes de compagnies, 79
Socrate ayde les esprits à enfanter, 75. 170
Socrate aydoit Euripide à composer ses Tragedies, 50
Socrate apprend la Musique, 17
Socrate ayme mieux mourir que flatter ses Juges, 152
Socrate cultive le premier la Philosophie Morale, 17
Socrate cultive une Philosophie solide, 42. *& suiv.*
Socrate desobeït aux trente Tyrans, 134. *& suiv.*
Socrate demande un manteau, 77
Socrate s'esloigne peu d'Athenes, 33
Socrate est gardé trente jours en prison, à cause des festes de Delos, 157. En quel temps de l'année venoient ces festes, 224. *& suivantes.*
Socrate se trouve au siege de Potidée. 19
Socrate au voyage d'Amphipolis, 32
Socrate le plus vaillant de l'armée, 21

Digitized by Google

Socrate se retire généreusement à la bataille de Delium, 30. *& suivantes.*
Socrate déclaré le plus sage de tous les hommes par un Oracle, 94
Socrate ne veut point demander diminution de peine apres sa condemnation, 153
Socrate n'a rien escrit, & ses responses sur ce sujet, 170. *& suivantes.*
Socrate propre à tout, 37. *& suivantes.*
Socrate appellé par Eusebe Philosophe purgatif, 87
Socrate plaide sa cause luy-mesme, 146
Socrate Senateur, 123
Socrate se dit du monde; 34
Socrate se condamne à estre nourry aux despens de la Republique, 154
Songe de Socrate au sujet de Platon, 71
Songe de Socrate en prison, 161
Socrate meurt âgé de 70. ans, 164. Autres opinions sur ce sujet refutées, 220
Sophistes haïs par Socrate, 63
Sophistes corrupteurs de l'esprit, 64. *& suivantes.*
Sophistes avares, 65
Sophistes anciens accusateurs de Socrate, 67
Sophroniscus Pere de Socrate, 14
Soufflet donné à Socrate, 57
Superstition des Atheniens, 182
Statues des Graces dans le Chasteau d'Athenes faites par Socrate, 15
Statuë de bronze eslevée à Socrate; 168
Syphæ ville de Boecie, 29

T.

THargelion mois des Atheniens qui respond à une partie de May & de Juin, 13. Estimé

Digitized by Google

mé tres-heureux. *Ibidem.*
En ce mois commencerent les festes de Delos, l'an de la mort de Socrate, 228
Theramenes condamné à mort par les Trente. 35. Socrate le veut sauver, *Ibidem,*
Trente Tyrans establis à Athenes, 131. Ils donnent une commission injuste à Socrate qui n'en veut rien faire. 134
Tribut infame que les Atheniens devoient à Minos Roy de Crete, 224
Tribus des Atheniens, 123

V.

Vaisseau des Atheniens qui alloit tous les ans à Delos, 227
Valeur de Socrate, 21. 30
Vœu de Thesée & de ses compagnons partant pour aller en Crete, 223
Voix divine qu'entendoit Socrate, 103
Voyages de Socrate, 18. 28. 31. 33
des Voyages, 34
Utilité bonne de toutes les Estudes, 87

X.

Xantippe femme de Socrate, 25. Son humeur facheuse, *Ibidem.*
Xantippe se desplaist de voir que Socrate refusoit tout ce qu'on luy vouloit donner, 77
Xenophon comment s'engage avec Socrate, 72
Xenophon consulte Socrate sur l'avenir & quelle response il en eut, 112
Xenophon sauvé par Socrate à la Bataille de

Digitized by Google

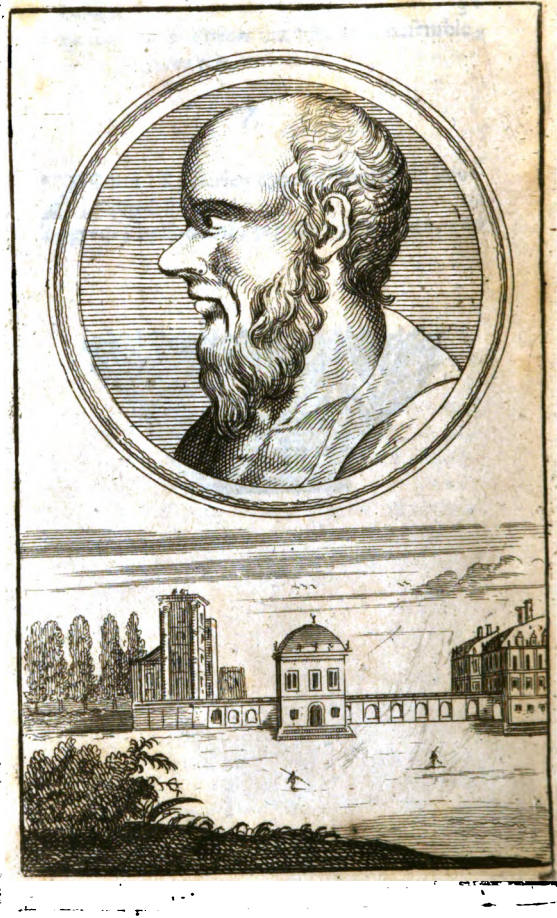
Delium, 31
si Xenophon & Platon ont esté mal ensemble, 171. & *suivantes.*

Z.

ZEnon l'Epicurien appelle Socrate le bouffon d'Athenes, 92.
Zopyrus Physionome, juge mal de Socrate, 169

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

LES CHOSES MEMORABLES DE SOCRATE.

Ouvrage de Xenophon Traduit de Grec en François.

Par MONSIEUR CHARPENTIER de l'Academie Françoiſe.

A AMSTERDAM,

Aux d'épens d'ETIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve toute ſorte de Muſique.

M. DC. XCIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

ENTRE tous les Disciples de Socrate qui ont escrit de luy, les deux plus fameux, sans contredit, ont esté Platon & Xenophon ; ce sont les deux seuls aussi qui nous restent. Tous les autres ont suivy le mauvais destin des bonnes Lettres, & ne nous ont laissé que le regret de leur perte. C'est un bon-heur que les deux plus célébres se soient sauvez de l'orage, & que ces fideles dépositaires de l'ame de ce grand homme, soient venus jusques à nous C'est par leur moyen, comme dit Plutarque, que les hommes studieux ont maintenant autant de part aux banquets & aux entretiens de Socrate, que ceux qui véritablement s'y sont trouvez. C'est par leur moyen que ses divins raisonnemens ne se sont point évanouïs, & qu'il nous reste dequoy juger de luy, quand nous ne nous arresterions point au jugement que toute l'Antiquité en a fait devant 3. Symp.

vant nous. Xenophon, dans ces livres DES CHOSES MEMORABLES, fait un Recueil de ses plus notables discours & touche par fois quelques-unes de ses actions ; il raconte ce qu'il a veu, & ce qu'il a entendu ; c'est ce qui nous doit rendre son tesmoignage plus considérable. Il semble ne s'estre engagé à ce dessein, que pour justifier son cher maistre, contre les horribles calomnies dont les accusateurs s'estoient servis pour le perdre, & je m'imagine qu'il nous crie dans toutes les pages, VOYEZ SI UN HOMME QUI A DIT ET QUI A FAIT CES CHOSES, EST TEL QUE SES ENNEMIS L'ONT DEPEINT. C'est ainsi que Socrate mesme, entendoit prouver son innocence, quand il disoit, que toute sa vie il n'avoit fait autre chose que préparer son Apologie ; & cette façon de le justifier luy est si glorieuse, que Denis d'Halicarnasse ne peut croire, que Xenophon n'ait eu plûtost dessein de le loüer que de le deffendre. Mais sous quelque nom que l'on reçoive cét ouvrage ; que l'on l'appelle Apologie ou Histoire ; c'est une des plus excellentes pieces de toute l'Antiquité. Car soit que l'on jette les yeux sur cette grande di-

Ξενοφῶν ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν, ὡς ἀπολογήμους ὑπὲρ

diversité de discours soit que l'on s'attache à cette naïveté inimitable, avec laquelle les choses y sont racontées; soit qu'on pese l'excellence de la doctrine, & que l'on considere cette grande ame de Socrate qui paroist icy toute nuë; on est contraint d'avouër qu'il ne s'est rien fait de plus accomply dans les plus heureux siécles de la Philosophie. Ce qui donne le dernier ornement à toutes ces autres perfections c'est que ce ne sont point icy des Dialogues faits a plaisir, où l'on assemble des personnes qui ne se sont pû voir, & qui n'estoient pas d'un mesme siécle, & dont Socrate pust dire, qu'on luy fait bien tenir là des discours à quoy il n'a jamais pensé; tout ce que Xenophon escrit, a esté véritablement dit par Socrate dans les occasions mesmes qui en sont icy rapportées; Et c'est ce que nous a voulu faire entendre Diogene Laërtien, quand il dit, en parlant de Xenophon & de cét Ouvrage, ϗ πρῶτος ὑποσημειωσάμενος τὰ λεγόμενα, εἰς ἀνθρώποις ἤγαγεν, ἀπομνημονεύματα ἐπιγράψας. Il a esté le premier qui fit un Recueil des choses que disoit Socrate, & qui les publia dans les Livres qu'il intitule, MEMOIRES, ou DES CHOSES

Σωκράτοις ἐγκώμιον Σωκράτοις περαίειν. Dionys. Hal. τέχνῃ.

MEMORABLES. *Ce qui seroit faux, à le prendre absolument, puis que beaucoup devant que Xenophon eust mis la main à ce Livre (ce qu'il n'a fait que depuis la mort de Socrate) Platon avoit composé des Dialogues, où il introduisoit Socrate discourant; tesmoin LE LYSIS, que Socrate mesme avoit veu, non sans se plaindre de la liberté avec laquelle cét Autheur luy prestoit des pensées & des paroles. Ce qui monstre que Diogene n'a pû vouloir dire autre chose, sinon que Xenophon est le premier, qui dans les Livres des CHOSES MEMORABLES, a raporté de véritables discours de Socrate, sans meslange d'aucune fiction, comme avoit fait Platon auparavant. On a fort bien remarqué encore, que cét Ouvrage a cela de particulier & d'excellent, par dessus tous les autres Ouvrages de Xenophon, que l'un n'est que pour l'instruction des Rois, l'autre n'est que pour un Capitaine de Cavalerie, l'autre que pour un Oeconome, l'autre que pour un Chasseur; mais que celuy-cy est utile aux Rois, aux Sujets, aux Guerriers aux Politiques, aux Philosophes, aux Artisans; enfin, à toutes sortes de personnes; & la conduite en est si judicieuse & si tem-*

pé-

Digitized by Google

pirée, qu'il n'y a rien qui dégoute les ſçavans, ni qui rebutte les foibles.

Cét Ouvrage eſt diviſé en quatre Livres ; & je ne puis demeurer d'accord avec Leunclavius, Caſaubon, & quelques autres, que l'Oeconomique faſſe le cinquieſme. Diogene les diſtingue encore expreſſement dans la vie de Xenophon : Il compoſa, dit-il, les Livres DES CHOSES MEMORABLES. Le Banquet & l'Oeconomique. Ciceron fit une Traduction de l'Oeconomique à part, qu'il diviſa meſme en trois Livres. Athenée & Columelle, citent pareillement l'Oeconomique comme un Ouvrage particulier. Mais ſans nous arreſter à tout cela, je ſoûtiens que le quatrieſme Livre des Mémorables eſt finy d'une façon, qui monſtre que l'Autheur a acheve ſon deſſein. On voit manifeſtement qu'il quitte la plume ; il prend congé du lecteur ; il s'y eſt préparé plus de dix pages auparavant. Il recueille en peu de mots les principaux points qu'il a examinez dans tous les Livres précedens, ce qui eſt une partie eſſentielle de la peroraiſon, comme Ariſtote le remarque au dernier Livre de la Rhétorique. En un mot, il laiſſe, par ſes dernieres paroles, une ſi

Que l'Oeconomique n'eſt point le 5. Livre des choſes Memorables.

Deipnoſoph. 1 de re Ruſt. 12.

Digitized by Google

puiſſante impreſſion de la vertu de Socrate, qu'on peut dire, qu'il a touché au but qu'il s'eſtoit propoſé, & que s'il paſſoit outre, il commenceroit à s'en eſloigner. Et de vray, dans l'Oeconomique il ne ſe trouve rien qui faſſe un pareil effet. On ſort de cette lecture plein de belles maximes pour le ménage, pour l'Agriculture, pour la conduite des affaires, mais fort peu eſmeu pour Socrate; qui meſme ne remporte point tant de gloire de tout ce diſcours, qu'un certain Iſcomachus; ſi bien qu'il ſembleroit que Xenophon auroit attendu juſtement à renvoyer ſon Lecteur, apres l'avoir refroidy, apres avoir eſtouffé ce grand mouvement, qu'il faiſoit naiſtre dans ſon eſprit, à la fin du quatrieſme Livre, & qui eſt, ſans doute, le fruit de tous les autres. Tellement que j'oſe dire, que ſi Xenophon avoit eſcrit en termes exprés, au bout du quatrieſme Livre dont nous parlons: ICY FINISSENT LES LIVRES DES CHOSES MEMORABLES, nous n'aurions pas plus de ſujet de nous en aſſeurer, que ſur le Caractére qu'il y a empreint, qui eſt une marque indubitable, que ces quatre Livres n'ont point de ſuitte, & par conſequent, que l'Oeconomique n'eſt point de

de leur nombre. Il se trouve encore assez d'autres marques, qui appuyent la difference de ces Ouvrages. La disproportion qu'il y a entre les Livres des Mémorables & l'Oeconomique, qui luy seul est aussi gros que deux des autres, ce qui est sans exemple dans cét Autheur, qui divise par tout ses Livres avec une égalité tres-exacte. Pareillement, dans tous les Livres des Mémorables les Dialogues sont fort courts, un mesme Livre en contient plusieurs, il passe promptement d'un sujet a l'autre. Dans l'Oeconomique, au contraire, encore qu'il vaille deux Livres des Mémorables, ce n'est qu'un seul entretien, & tousiours sur une mesme matiere. Socrate & Critobule entrent en conference, touchant la conduite de la famille, & aprés quelques propos, Socrate se ressouvient de ce que luy avoit dit autrefois Iscomachus sur cette matiere, & en fait un tres-long recit à Critobule; dans lequel il n'oublie pas aussi, de rapporter quelques autres entretiens d'Iscomachus avec sa femme. Cela sent l'invention toute pure, & mesme, si l'on n'acordoit à Xenophon le privilege du Dialogue, on auroit peine à s'imaginer, comment Socrate eust pû se ressouvenir si parfaitement, de tou-

toutes les particularitez de cét entrètien d'Iscomachus avec luy ; & de ces autres entretiens du mesme Iscomachus avec sa femme. D'où l'on peut juger, que ce discours est un Dialogue à la mode des Philosophes, où sur le moindre fondement véritable, l'Autheur a amplifié & estendu la matiere à son gré, ce qui n'est pas ainsi dans les Memorables, où Xenophon fait simplement la fonction d'un Historien ; si bien qu'il est tres-important, de ne point confondre ce qui est Historique avec ce qui ne l'est pas. Et pour oster tout sujet de douter de ce que je viens de dire, & monstrer que ce Dialoque de l'Oeconomie, est un Dialogue inventé, il n'en faut lire que la premiere ligne ; la voicy, Ἤκουσα δέποτε τῦ Σωκράτους, καὶ περὶ οἰκονομίας τινὰ δε διαλεγομένου. εἰπέ μοι ἔφη ὦ Χρυτόβουλε, *& le reste. Ce que Leunclavius traduit.* Audivi etiam Socratem aliquando, de administratione rei familiaris, huiusmodi quædam differentem. Dic mihi mi Critobule &c. *Et Strebæus.* Audivi quondam inquit, Socratem, cum de administratione rei familiaris in hanc sententiam disputaret. *C'est à dire* : J'ay aussi autrefois entendu discourir Socrate avec Critobu-

Digitized by Google

bule, touchant l'Oeconomie à peu prés en ces termes, &c. *Or par les propres discours que tient Socrate en suite, il se prouve plus clair que le jour, que Xenophon ne s'est pû trouver à un tel entretien, & partant qu'il ne s'en est jamais tenu de tel, ou du moins que c'est un mensonge d'asseurer, comme il fait, qu'il l'ait entendu. Car un peu apres le commencement Socrate venant à parler des loüanges de l'Agriculture, rapporte l'exemple du jeune Cirus, qui l'avoit fort aymée ; & comme il s'estend sur les belles qualitez de ce Prince, il remarque, qu'il avoit tellement gagné le cœur des siens, qu'ayant esté tué à la bataille qui se donna entre luy & son frere Artaxerxe ses amis combattirent jusques au dernier soupir autour de son corps, & se firent tous tuer apres luy, excepté le seul Ariée ; & c'est une des circonstances de cette bataille, qui est aussi remarquée dans le premier Livre de la Guerre du jeune Cirus. Cependant, comment Xenophon auroit-il ouy dire cela à Socrate, puis qu'il ne l'a jamais reveu depuis cette bataille ? Tout le monde sçait, que Xenophon accompagna le jeune Cyrus en cette expedition contre Artaxerxe. D'autre costé, Diogene*

gene de Laërce dit expreſſement que Xenophon partit un an avant la mort de Socrate ; Or par le propre calcul de Xenophon, on voit que les Grecs, entre leſquels il eſtoit, conſumerent plus d'un an & demy en ce voyage ; & quant à luy, on ſçait qu'il ne retourna point à Athenes, mais qu'il alla encore faire la guerre en Thrace, d'où il repaſſa une ſeconde fois en Aſie. Comment donc auroit-il pû entendre Socrate diſcourir des particularitez de cette bataille, puis quelle s'eſt donnée depuis leur ſeparation, & qu'ils ne ſe ſont jamais réjoins ? Apres cela qu'on me diſe s'il eſt à propos de meſler un Ouvrage qui porte en teſte une marque ſi expreſſe d'une choſe inventée, avec des Livres qui paſſent pour Hiſtoriques ; Car de s'eſtre imaginé que l'Oeconomique fuſt le cinquieſme des Mémorables, à cauſe que Socrate y eſt introduit diſcourant, il euſt fallu dire, pour la meſme raiſon, que le Banquet en eſt le ſixieſme, parce que Socrate y diſcourt auſſi, & y tient le principal perſonnage. C'eſt ce qu'avoit bien veu ſans doute le Cardinal Beſſarien, qui n'a point traduit cinq Livres des choſes Mémorables, mais ſeulement les quatre qui ſont iey, ſelon la plus com-

Digitized by Google

commune & la plus ſaine opinion ; & c'eſt dequoy j'ay eſté bien-aiſe que le Lecteur fuſt averty, afin que l'on ne cruſt, pas que j'euſſe retranché par négligence, ce que d'autres ont prolongé avec aſſez peu de raiſon. J'ay mis au devant de ces Livres LA VIE DE SOCRATE, pour contenter la curioſité de ceux qui voudront la voir tout d'un coup. Car comme Xenophon s'eſtoit principalement propoſé de le juſtifier, il ne s'employe gueres qu'à nous expoſer ſes ſentimens & ſa doctrine, dont on avoit fait de ſi mauvais jugemens : Mais, il ne dit pas un mot, ni de ſa naiſſance, ni de ſa condition, ni de ſes exploits militaires, ni de la face de l'eſtat dans lequel il a veſcu ; il ſuppoſe un lecteur inſtruit de tout cela. Il ne dit point auſſi un grand nombre de belles particularitez de ſa vie, qui ſont reſpanduës de coſté & d'autre, & qui ne ſont pas moins agréables à eſtre ſceuës, que celles qu'il rapporte. Davantage, j'ay creu que pour donner une fidele idée de ce grand homme, il falloit apporter quelque ordre dans ſon hiſtoire, qui nous a eſté donnée avec tant de confuſion par les anciens Autheurs, qu'on a peine à reconnoiſtre ce qui eſt le premier ou le dernier entre ſes actions ;

ſi bien

Digitized by Google

Erreur d'Eunapius. In Ædesio.

si bien que l'on approche souvent des choses qui sont fort esloignées ; tesmoin Eunapius, qui pense que la mort de Socrate soit un effet prochain de la Comedie d'Aristophane, quoy que par la Chronologie, il se voye qu'il y a plus de vingt & trois ans d'intervalle. Ces raisons m'ont persuadé de remplir ce vuide, & de ramasser ce que j'ay pû rencontrer de plus considérable sur ce sujet. Je me suis efforcé de ranger les principales actions en leur place, suivant l'ordre Chronologique, qui se justifiera par la Table que j'en ay dreßée expres. Enfin j'ay taſché de faire un corps de cette vie, & des Livres de Xenophon, afin qu'on eust ensemble toute l'histoire de Socrate. Peut estre que je ne me serois pas engagé si avant, sans les exhortations de mes amis, & particulierement d'une personne d'excellent mérite, à qui j'ay des obligations tres-estroites, & qui m'a tesmoigné tant d'affection & de bienveillance en toute sorte de rencontres, que je feray toûjours gloire de luy obeïr. J'espere que ceux qui ont desia hanté avec Socrate, ne seront point faſchez de le voir en cet estat, & je m'asseure que ceux qui n'auront point encore gousté cét esprit-là, ne me ſçauroñt pas mauvais gré de leur en avoir donné la connoissance.

LES

Digitized by Google

LES CHOSES MEMORABLES DE SOCRATE.

LIVRE PREMIER.

JE me ſuis ſouvent eſtonné, comment lès acuſateurs de Socrate ont pû perſuader aux Athéniens qu'il méritoit la mort, car voicy ce qu'ils ont dit contre luy. SOCRATE EST CRIMINEL, PARCE QU'IL NE RECONNOIST POINT LES DIEUX QUE LA REPUBLI- Chefs principaux de l'accuſa-

Digitized by Google

tion contre Socrate.

BLIQUE ADORE; QU'IL INTRODUIT DE NOUVELLES DIVINITEZ, ET QU'IL CORROMPT LA JEUNESSE. Mais ſur quelle preuve ſe ſont-ils fondez, pour ſoûtenir qu'il ne reconnoiſſoit point les Dieux de la République, puiſqu'on le voyoit ſouvent ſacrifier dans ſa maiſon & dans les temples, &

Réfutation du premier.

Il ſe ſert de la divination.

qu'on ne pouvoit pas douter qu'il ne ſe ſerviſt de la divination; veu qu'il publioit par tout qu'il recevoit des conſeils d'une certaine Divinité? C'eſt à mon avis, ce qui a donné lieu d'avancer contre luy, qu'il vouloit introduire de nouvelles Divinitez; mais il n'a rien introduit de plus nouveau que les autres, qui adjouſtant foy à la divination, obſervent le vol des oyſeaux, conſultent les entrailles des victimes, remarquent juſqu'aux paroles & aux rencontres inopinées; car ils ne penſent pas pour cela que ces oyſeaux, ny ces perſonnes qu'ils rencontrent par hazard, ſçachent leur bonne fortune, mais que les Dieux ſe ſervent de ces moyens pour leur en donner connoiſſance. Et telle eſtoit l'opinion de Socrate, au lieu que le menu peuple s'imagine que ce

Digitized by Google

ce sont véritablement les oyseaux, & les choses qui se presentent à eux, qui les poussent à ce qui leur est utile, ou qui les destournent de ce qui leur peut nuire. Pour luy, il disoit franchement, qu'un Démon le conseilloit & assez souvent il avertissoit ses amis de ce qu'ils devoient ou ne devoient pas faire, suivant ce qu'il en avoit apris de son Démon; & ceux qui l'ont crû s'en sont fort bien trouvez, comme au contraire ceux qui ont neligé ses avis n'ont pas manqué de s'en repentir. Or ne m'advoüera-t'on pas qu'il devoit prendre garde à ne point passer auprés de ses amis pour menteur ny pour visionnaire? toutefois, il n'eust pû s'en garantir, si ce qu'il disoit luy estre révélé, ne se fût pas rencontré véritable dans le succés. Il est donc manifeste qu'il n'eust pas parlé des choses à venir s'il n'eust crû dire vray; mais comment eust-il crû dire vray s'il n'eust crû estre averty des Dieux, à qui seuls on doit se fier pour la connoissance de l'avenir? & s'il croyoit estre averty des Dieux, comment peut-on dire qu'il ne reconnoissoit point de Dieux?

Démon ou Esprit familier de Socrate.

Dieu seul croyable de l'avenir.

Il conſeilloit encore à ſes amis de faire les choſes dont on ne ſe peut diſpenſer, le plus parfaitement qu'ils pouroient ; mais touchant celles dont l'iſſuë eſt douteuſe, il les renvoyoit aux Oracles, pour aprendre s'ils devoient s'y engager ; Et il diſoit, que ceux qui veulent gouverner heureuſement les familles & les villes entieres, avoient grand beſoin de la divination ; car il avoüoit bien que chacun peut élire la condition dans laquelle il veut vivre, & qu'il peut s'y rendre excelent par ſon induſtrie, ſoit qu'il s'applique à l'Architecture ou à l'Agriculture ; ſoit qu'il ſe jette dans la Politique ou dans l'Oeconomie ; ſoit qu'il s'adonne aux Finances ou à la Guerre ; mais que les Dieux ſe ſont reſervez ce qu'il y a de plus important en toutes ces choſes, ſans que les hommes y pénétrent aucunement. Ainſi celuy qui fait un beau plant d'arbres ne ſçait pas qui en recueillira le fruit ; celuy qui baſtit une maiſon ne ſçait pas qui l'ocupera ; un Général d'armée n'eſt pas aſſeuré que ſon employ luy ſuccede heureuſement ; L'autre qui manie les affaires d'Eſtat, ne voit pas s'il luy eſt expedient

On peut raporter ſur ce ſujet l'exemple de Xenophon méſme *Voy au 3. Livre de l'expédition du jeune Cyrus : Et Ciceron, Liv. 1. de la Divination.*

Digitized by Google

dient de gouverner, celuy qui prend une belle femme en esperance d'estre heureux avec elle, ignore si elle mesme ne sera point la source de tous ses déplaisirs; & celui qui entre dans une puissante alliance, ne peut pas répondre que ceux à qui il s'allie ne soient quelque jour cause de sa ruine. Il disoit donc que c'estoit estre insensé, de s'imaginer qu'il n'y eust aucune providence divine qui présidast sur ces choses, & qu'elles dépendissent entierement de la prudence humaine. Il soutenoit pareillement, que c'est une folie d'importuner les Dieux sur les questions que nous pouvons resoudre de nous mesmes, comme si l'on demandoit s'il est meilleur de donner un chariot à conduire à celuy qui le sçait mener, qu'à celuy qui ne le sçait pas, ou s'il est meilleur de prendre un pilote expérimenté qu'un ignorant; en un mot, il asseuroit qu'il y a de l'impieté à consulter les Oracles sur ce qui se peut conter ou peser, parce qu'il faut apprendre ce que les Dieux ont bien voulu que nous puissions sçavoir; mais qu'il falois avoir recours aux Oracles, pour s'instruire des choses qui surpassent nostre con-

noiſſance; puiſque les Dieux ont accouſtumé de les découvrir à ceux qui ſe les ſont rendus propices.

Exercice ordinaire de Socrate.

Socrate ne ſe tenoit guéres au logis. Le matin il alloit aux lieux deſtinez à la promenade & aux exercices, il ſe rendoit à la place environ l'heure que l'on s'y aſſemble; le reſte du jour il ſe trouvoit aux endroits où ſe rencontroient d'ordinaire les plus grandes compagnies; Là, c'eſtoit luy qui diſcouroit preſque toûjours, & quiconque le vouloit écouter le pouvoit facilement. Cependant, perſonne n'a jamais remarqué aucune impieté, ni dans ſes actions ni dans ſes paroles. Auſſi ne s'amuſoit-il point à traitter des ſecrets de la nature; ni à rechercher comment a eſté fait ce que les Sophiſtes ont appellé le Monde, ni quel puiſſant reſſort gouverne toutes choſes céléſtes; au contraire, il monſtroit la folie de ceux qui s'adonnent à ces contemplations, & il demandoit ſi c'eſtoit aprés avoir acquis une parfaite conoiſſance des choſes humaines qu'ils entreprenoient la recherche des divines, ou s'ils croyoient eſtre fort ſages de négliger

gliger ce qui les touche, pour s'occuper à ce qui eſt au deſſus d'eux ? Il s'eſtonnoit encore comment ils ne voyoient pas qu'il eſt impoſſible aux hommes de rien comprendre à toutes ces merveilles, puiſque ceux qui ont la réputation d'y eſtre les plus ſçavans, ont des opinions toutes contraires, & ne peuvent s'accorder, non plus que des inſenſez; car comme entre les inſenſez les uns n'ont point peur des accidens les plus épouventables, & les autres craignent ce qui n'eſt point à craindre; de meſme entre ces Philoſophes, les uns ont crû qu'il n'y a point d'action qui ne ſe puiſſe faire en public, ni de parole qu'on ne puiſſe dire librement devant tout le monde: les autres, au contraire, ont penſé qu'il faloit fuir la converſation des hommes, & ſe tenir dans une perpétuelle ſolitude; les uns ont meſpriſé les temples & les autels, & ont enſeigné de ne point honorer les Dieux; les autres ont eſté ſi ſuperſtitieux que d'adorer les bois, les pierres, & les animaux irraiſonnables. Et quand à la ſcience des choſes naturelles, les uns n'ont reconnu qu'un ſeul eſtre, les autres.

De l'étude des choſes naturelles.

autres ont admis un nombre infiny ; les uns ont voulu que toutes choſes fuſſent dans un perpétuel mouvement, les autres ont crû que rien ne ſe meut; les uns ont dit que le monde eſtoit plein de continuelles générations & corruptions, les autres aſſeurent que rien ne s'engendre ni ne ſe deſtruit. Et il diſoit encore, qu'il euſt bien voulu ſçavoir de ces gens-là, s'ils avoient eſpérance de mettre quelque jour en pratique ce qu'ils apprennent, comme ceux qui ſçavent un art peuvent l'exercer quand il leur plaiſt, ſoit pour leur utilité particuliere, ſoit pour le ſervice de leurs amis; & s'ils s'imaginoient auſſi, apres avoir trouvé les cauſes de tout ce qui ſe fait, pouvoir donner les vents, & les pluyes, & diſpoſer le tems & les ſaiſons ſelon leur beſoin, ou s'ils ſe contentoient de leur ſimple connoiſſance ſans en attendre jamais d'autre utilité. Voila ce qu'il diſoit de ceux qui ſe plaiſent à ces eſtudes. Quant à luy, il s'entretenoit le plus ſouvent de ce qui eſt propre à l'homme, & il prenoit plaiſir à diſcourir de la piété & de l'impiété, de l'honeſte & du deshoneſte de la juſtice & de l'in-

Sujet des entretiens de Socrate.

Digitized by Google

l'injustice, de la sagesse & de la folie, du courage & de la lascheté, de l'estat & des qualitez de l'homme d'Estat, du gouvernement & de ceux qui sont propres au gouvernement ; Enfin, il s'estendoit sur de semblables matieres, dont la connoissance appartient aux honnestes gens, & qui ne peuvent estre ignorées que des esclaves.

Or il n'y a point de merveille que les Juges de Socrate ayent mal pris ses sentimens, sur des matieres dont il ne s'estoit pas expliqué ; mais je m'estonne qu'ils n'ayent point fait réflexion sur ce qu'il a dit, & sur ce qu'il a fait à la veuë de tout le monde ; car lors qu'il fut du Sénat, & qu'il eust presté le serment ordinaire d'observer exactement les loix, estant parvenu, à son rang, à la charge d'Epistate, il résista courageusement au peuple, qui demandoit, contre toute sorte de raison, que l'on fist mourir les neufs Capitaines, du nombre desquels estoient Erasinides & Thrasilus ; il ne voulut jamais consentir à cette injustice, il ne se laissa point flechir à la colere du peuple, ni aux menaces des

Socrate Sénateur *Voyez la vie de Socrate où tout cela est expliqué.*

Digitized by Google

Grands, aimant mieux ne point violer le ſerment qu'il avoit fait, que de condeſcendre à la volonté du peuple, & ſe mettre à couvert de la vengeance de ceux qui le menaçoient. Auſſi diſoit-il que les Dieux veillent ſur les hommes, plus attentivement que le vulgaire ne s'imagine; car il penſe qu'il y a des choſes que les Dieux remarquent, & d'autres qu'ils ne remarquent pas; mais luy, il diſoit que les Dieux obſervent toutes nos actions, & toutes nos paroles, qu'ils pénétrent juſques dans nos plus ſécretes penſées; qu'ils ſont preſens à toutes nos délibérations; qu'ils nous inſpirent dans toutes nos affaires. Je m'eſtonne donc comment les Athéniens ont pû ſe laiſſer perſuader que Socrate avoit de mauvais ſentimens de la Divinité, luy à qui jamais il n'eſt eſchappé une ſeule parole contre le reſpect que l'on doit aux Dieux, ni aucune action dont on puiſſe tirer la moindre conjecture d'impiété; mais qui tout au contraire, a fait & dit des choſes qui ne peuvent partir que d'un eſprit véritablement pieux, & qui ſont capables d'acquerir à un homme, une éter-

Digitized by Google

éternelle réputation de piété & de sainteté. Ce qui m'estonne encore davantage, est, que quelques-uns ont pû croire que Socrate débauchoit la jeunesse; Socrate le plus sobre, & le plus chaste de tous les hommes, qui supportoit gayement le froid & le chaud, qui ne se rebutoit point pour le travail, & qui s'estoit instruit à souhaiter si peu de chose, que pour peu qu'il eust, il avoit toujours suffisamment. Comment donc auroit-il enseigné l'impiété, l'injustice, la gourmandise, l'impureté, la molesse? tant s'en faut aussi qu'il l'ait fait, qu'il a retiré plusieurs personnes de ces vices, en leur imprimant l'amour de la vertu, & en leur faisant esperer de devenir honestes gens, pourveu qu'ils voulussent avoir un peu de soin d'eux-mesmes. Toutefois, il n'a jamais promis à personne de luy enseigner la vertu; mais comme il en faisoit une profession publique, il faisoit maistre dans l'esprit de ceux qui le hantoient, l'espérance de devenir vertueux par son imitation.

Réfutation du second poinct de l'accusation touchant la corruption des jeunes gens

Il ne promet point d'enseigner la vertu.

Il ne négligeoit point son corps, & ne loüoit point ceux qui le négligent.

Pareil-

Pareillement, il blaſmoit la coutume de certaines gens qui mangent par excez, & qui font enſuite des exercices violens; mais il approuvoit fort de manger juſqu'à ce que la nature fuſt ſatisfaite, & de faire aprés un exercice modéré, croyant qu'on ſe porte mieux d'en uſer ainſi; & qu'on en a l'eſprit plus libre. Dans ſes habits on ne remarquoit ni faſte ni délicateſſe; & ce que je dis de ſes habits, ſe doit entendre encore de toute ſa façon de vivre. Au reſte, jamais aucun de ſes amis n'eſt devenu avare en ſa compagnie, & il les gueriſſoit de cette paſſion infame, auſſi-bien que de toutes les autres; car il ne prenoit rien de ceux qui deſiroient conférer avec luy, & diſoit, qu'il faloit en uſer ainſi, pour monſtrer qu'on a le cœur noble & généreux, & que ceux qui prennent quelque choſe ſont des lâches, qui ſe vendent eux meſmes, parce qu'ils s'impoſent la néceſſité d'inſtruire ceux dont ils reçoivent ſalaire. Il s'eſtonnoit auſſi comment un homme qui promet d'enſeigner la vertu demande de l'argent, comme s'il ne croyoit pas que le plus grand gain qu'il puiſſe faire, c'eſt de s'acquerir un

Socrate ne prend point d'argent

Digitized by Google

un bon amy, ou s'il craignoit que celuy qui seroit devenu vertueux par son moyen, & qui luy seroit redevable d'un si grand bien-fait, ne luy en fust pas assez de gré. Tout au contraire de Socrate, qui ne s'est jamais vanté de chose semblable, & qui estoit tres-asseuré que tous ceux qui l'écoutoient & qui recevoient ses maximes, l'aymeroient éternellement, & sçauroient encore aymer les autres. Apres cela, si l'on veut dire qu'un tel homme débauche la jeunesse, il faut dire en mesme temps, que l'estude de la vertu est une débauche.

Mais l'accusateur dit, que Socrate enseignoit a mépriser l'ordre estably dans la République, parce qu'il soustenoit que c'est une folie de tirer au sort les Magistrats; veu que si quelqu'un avoit affaire d'un Pilote, ou d'un Musicien, ou d'un Architecte, il ne voudroit pas le prendre au hazard, encore que les fautes de ces gens là n'ayent garde d'estre de si grande importance que celles qui se commettent dans le gouvernement de la République. Il dit donc que de tels raisonnemens, accoustument insensible-

Que Socrate n'enseignoit point aux jeunes gens à mépriser les Loix

Digitized by Google

blement la jeuneſſe à ſe moquer des Loix, & les rend plus audacieux & plus violens. Mais il me ſemble que les perſonnes qui s'étudient à la prudence, & qui croyent ſe pouvoir rendre capables de donner de bons conſeils à leurs Citoyens, ne deviennent guéres d'humeur violente; parce qu'ils ſçavent que la violence eſt odieuſe & pleine de péril, au lieu que la voye de la perſuaſion eſt pleine d'amour & de ſeureté. Car ceux qu'on a forcez couvent une ſecrette haine contre nous, dans l'opinion qu'ils ont qu'on leur a fait tort; mais ceux qu'on a pris la peine de perſuader, demeurent nos amis croyant qu'on leur a fait plaiſir. Ce ne ſont donc point ceux qui s'apliquent à l'eſtude de la prudence, qui deviennent violens; mais les brutaux qui ont beaucoup de puiſſance, & peu de jugement. D'avantage il diſoit, que quand quelqu'un veut emporter une choſe de force, il faut qu'il ait quantité d'amis pour l'aſſiſter; au contraire, celuy qui peut perſuader n'a beſoin que de ſoy-meſme, & n'eſt point ſujet à reſpandre de ſang; car qui eſt-ce qui

ayme-

ayme roit mieux tuër un homme, que de s'en ſervir aprés avoir gagné ſon eſprit par la douceur?

L'accuſateur adjouſte, pour témoignage de la mauvaiſe doctrine de Socrate, que Critias & Alcibiade, qui ont eſté de ſes plus familiers amis, ont eſté trés-meſchans, & ont fait beaucoup de mal à leur Patrie. Car Critias a eſté le plus inſatiable, & le plus cruel de tous les trente tyrans; & Alcibiade le plus débauché, & le plus inſolent, & le plus audacieux Citoyen que la République ait jamais eu. Pour moy, je ne prétens point les juſtifier; je veux raconter ſeulement, de quelle façon ils ont fréquenté Socrate. C'étoient deux hommes dont l'ambition eſtoit exceſſive, & qui vouloient, à quelque prix que ce fuſt, gouverner l'Eſtat & faire parler d'eux. Ils avoient appris que Socrate vivoit tres-content avec peu de bien, qu'il commandoit entiérement à ſes paſſions, & qu'il eſtoit ſi adroit dans ſes raiſonnemens, qu'il tiroit tout le monde du coſté qu'il vouloit. Conſidérant cela, & eſtant du naturel

Critias & Alcibiade amis de Socrate.

Pourquoi ils ont fréquenté Socrate,

Digitized by Google

turel que nous avons dit, penſe-t'on qu'ils ayent recherché la connoiſſance de Socrate, parce qu'ils fuſſent amoureux de ſa façon de vivre & de ſa tempérance, ou parce qu'ils eſtimaſſent que dans ſa converſation ils ſe rendroient capables de bien diſcourir, & de bien manier les affaires? Pour moy, je crois, que ſi les Dieux leur euſſent propoſé de vivre touſiours comme luy, ou de mourir promptement, ils auroient plutôt choiſi la mort. Et il eſt aiſé de le juger par leurs actions; car ſi toſt qu'ils s'imaginerent eſtre plus habiles que leurs compagnons, ils laiſſerent là Socrate, & ſe jetterent entiérement dans les affaires, ne l'ayant jamais recherché que pour ce ſujet.

Peut-eſtre qu'on m'objectera, qu'il ne devoit point s'entretenir avec ſes amis, des choſes qui touchent le gouvernement de l'Eſtat, qu'apres leur avoir apris à vivre vertueuſement. Je n'ay rien à dire à cela; mais je vois que tous ceux qui enſeignent, font ordinairement deux choſes. Ils travaillent en preſence de leurs eſcoliers, pour leur

Digitized by Google

leur montrer comment il faut faire, & ils les instruisent aussi de vive voix. Or de l'une & de l'autre façon, jamais personne n'a enseigné à bien vivre comme Socrate ; car il a fait de toute sa vie un exemple de probité incomparable, & dans ses discours il a parlé de la vertu, & des autres choses qui nous regardent, avec l'admiration de tout le monde. Aussi je sçay fort bien, que Critias & Alcibiade, ont vescu très-sagement, pendant qu'ils l'ont fréquenté ; non pas parce qu'ils le craignissent, mais parce qu'ils jugeoient qu'alors il estoit plus à propos de vivre ainsi.

Critias & Alcibiade ont esté vertueux quelque temps.

Plusieurs qui se piquent de Philosophie, opposeront à cela, que le sage est tousiours sage, & que si quelqu'un avoit esté une fois homme de bien, ou tempérant, il ne deviendroit jamais ni meschant ni dissolu ; parce que les habitudes qui se peuvent acquerir, ne s'effacent jamais de l'esprit, apres qu'on les a acquises. Mais je ne suis pas de cette opinion ; car comme ceux qui n'exercent point leurs corps, sont ha-

Il ne s'ensuit pas que pour estre vertueux en un temps on le soit toûjours.

habiles aux actions du corps, de meſme ceux qui n'exercent point leurs ames, ſont incapables des belles actions de l'ame, & n'ont pas aſſez de courage pour entreprendre ce qui eſt loüable, ni aſſez d'empire ſur eux-meſmes pour s'abſtenir des choſes defenduës. C'eſt pour ce ſujet que les peres, encore qu'ils ſoient aſſeurez du bon naturel de leurs enfans, ne laiſſent pas de leur deffendre la converſation des vicieux, parce que c'eſt la ruine des inclinations loüables, au lieu que la fréquentation des bons, eſt une méditation continuelle de la vertu. C'eſt ce que dit un Poëte.

Theognide. *Celuy que nous hantons nous engage à le ſuivre,*
L'exemple eſt une Loy que chacun ſe preſcrit,
Ainſi parmy les bons on aprend à bien vivre,
Et parmy les meſchans on ſe corrompt l'eſprit.

Et cet autre encore.

Le meſme eſt tantoſt bon & tantoſt vicieux.

Et il me ſemble qu'ils ont raiſon; car quand je conſidere que ceux qui ont appris

Digitized by Google

appris des vers, les oublient, s'ils ne les repétent souvent; de mesme je crois que ceux qui négligent les raisonnemens des Philosophes, en perdent insensiblement la mémoire, & quand ils ont laissé évanoüir ces excellens discours, ils ont en mesme temps perdu l'idée des choses, qui entretenoient dans l'ame l'amour de la tempérance; enfin aprés avoir oublié ces choses-là, il ne faut point s'estonner qu'ils oublient la Tempérance mesme. Je remarque encore, que ceux qui se plongent dans la débauche du vin, ou des femmes, ont plus de peine à s'appliquer à ce qui leur est utile, & à se donner de garde de ce qui leur est nuisible. Car plusieurs qui sont bons ménagers avant que d'estre amoureux, ne peuvent plus rien conserver, depuis que cette passion leur commande; tellement qu'aprés avoir dépensé tout leur bien, ils sont contraints de gagner leur vie à des exercices qu'ils auroient eu honte de faire auparavant. Qui empesche donc qu'un homme qui a esté tempérant ne le soit plus, & que celuy qui a pû faire le bien en un tems, ne le puisse plus faire en

La vertu demande un continuel exercice.

Digitized by Google

un autre? C'eſt pourquoi il me ſemble que toutes les vertus dépendent de l'exercice, & principalement la Tempérance; car la Convoitiſe, qui loge dans un même corps, avec l'ame, la preſſe inceſſamment de mépriſer cette vertu, & de chercher le plus court chemin pour contenter les ſens ſeulement. Ainſi tandis qu'Alcibiade & Critias ont eſté aupres de Socrate, ils ont pû avec un ſi grand ſecours, dompter leurs mauvaiſes inclinations; mais depuis qu'ils l'eurent quité, Critias s'eſtant retiré en Theſſalie, ſe perdit entierement dans la compagnie de quelques libertins; & Alcibiade, ſe voyant recherché de pluſieurs femmes de condition, à cauſe de ſa beauté & s'eſtant laiſſé corrompre aux flatteurs adroits qui luy faiſoient la cour, en conſidération du crédit qu'il avoit dans la ville & parmy les alliez; En un mot, ſe ſentant honoré de tout le peuple, & ne trouvant perſonne qui luy conteſtaſt le premier rang, il commença à ſe négliger, & fit comme un grand Athlete, qui ne prend plus la peine de s'exercer, quand il ne rencontre plus d'ad-

Source de la débauche de Critias & d'Alcibiade.

Digitized by Google

d'adversaire qui ose luy disputer la victoire. Si lon veut donc examiner, tout ce qui leur est arivé; Si l'on considere, combien la grandeur de leur naissance; de leur crédit & de leur richesse leur avoit enflé l'esprit; Si l'on regarde les mauvaises compagnies où ils se sont rencontrez, & tant d'ocasions qu'ils ont euës de se débaucher; trouvera-t-on estrange qu'apres avoir esté si long-temps séparez de Socrate, ils en soient venus à ce haut point d'insolence, où on les a veu montez; S'ils ont commis des crimes, l'acusateur en voudra charger Socrate, & n'estimera pas qu'il soit digne de loüange, de les avoir tenus dans le devoir, durant leur jeunesse, quand vray-semblablement ils devoient estre les plus déréglez, & les moins traitables. Néantmoins, ce n'est pas de la façon que lon juge des autres choses. Car a-t-on jamais oüi dire, qu'un Musicien, ou qu'un joüeur de luth, ou quelque autre personne qui enseigne, aprés avoir fait un bon écolier, ait esté blasmé de ce qu'il sera devenu plus ignorant, sous la conduite d'un autre maistre? Si un jeune homme fait une con-

Socrate n'est point responsable des actions de Critias & d'Alcibiade.

Digitized by Google

noiſſance qui l'entraiſne dans la débauche, ſon pere doit il en acuſer les premiers amis de ſon fils, parmy leſquels il a touſiours veſcu en honneſte homme; au contraire, n'eſt-il pas vray que plus il reconnoiſtra, que cette derniere amitié luy eſt pernicieuſe, plus il aura ſujet de loüer les précédentes; Et les peres meſmes, qui ſont tous les jours avec leurs enfans, ſont-ils coupables de leurs fautes, pour-veu qu'ils ne leur donnent point de mauvais exemples? Voilà comment il faloit juger de Socrate; s'il vivoit mal, il eſtoit raiſonnable de le tenir pour un meſchant, mais s'il vivoit bien eſtoit-il juſte de l'acuſer des vices qu'il n'avoit pas?

Socrate reprend ſévérement l'impureté de Critias, qui s'en pique.

Encore eut-on pû l'acuſer avec raiſon, s'il euſt aprouvé le vice, quoy qu'il en euſt eſté exempt; mais il n'eſt jamais tombé dans cette lache complaiſance; & s'eſtant une fois apperçeu que Critias eſtoit devenu amoureux d'Euthydeme, & qu'il eſſayoit d'en tirer les dernieres faveurs que les voluptueux recherchent; il taſcha d'abord de le deſtourner de ſon deſſein, luy diſant qu'il eſtoit indigne d'un courage libre, d'un homme d'honneur

neur d'importuner inceſſamment celuy de qui l'on veut gagner l'eſtime, & de faire le mendiant aupres de luy, pour obtenir une choſe qui n'eſt point honeſte. Et comme Critias ne ſe rendoit point à cette premiere attaque, on dit que Socrate, en preſence de pluſieurs perſonnes, & meſme d'Euthydeme, dit que Critias avoit une demangeaiſon de pourceau, & qu'il vouloit ſe frotter à Euthydeme, comme les pourceaux vont ſe frotter contre les pierres. Depuis, Critias, luy a touſiours voulu du mal ; & pendant la trannie des Trente, du nombre deſquels il eſtoit, lors qu'il eut le ſoin de la police, avec Charicles, il ſe reſſouvint fort bien de cét affront ; & pour s'en venger, il fit une loy, par laquelle il deffendoit d'enſeigner l'art de raiſonner dans Athenes ; & comme il n'avoit rien à reprocher en particulier à Socrate, il s'efforça de le rendre odieux, avec les calomnies ordinaires, dont on veut noircir tous les Philoſophes. Car je n'ay jamais entendu dire à Socrate qu'il enſeignaſt cét art, ni n'ay trouvé perſonne qui le luy ait ouy.

Critias taſche de nuire à Socrate

Socrate parle contre l'injuſtice du gouvernement.

Digitized by Google

ouy dire; mais Critias eſtoit piqué, & il le montra aſſez. Car aprés que les Trente eurent fait mourir grand nombre de Citoyens, & des plus notables, & ouvert la porte à toutes ſortes de violences & de rapines; Socrate dît en certain lieu, qu'il s'eſtonnoit fort, ſi celuy qui garde un troupeau de bœufs, & qui par ſa mauvaiſe conduite en pert tous les jours quelques-uns, & laiſſe empirer les autres, ne vouloit pas avoüer, qu'il eſt un tres-mauvais gardien de ſon troupeau; & qu'il s'eſtonneroit encore d'avantage, ſi un Miniſtre d'Eſtat, qui diminue tous les jours le nombre des Citoyens, & rend les autres plus meſchans, n'eſtoit pas honteux de ſon gouvernement, & ne vouloit pas avoüer, qu'il eſt un mauvais Magiſtrat. Cela fut raporté à Critias & à Charicles, qui manderent auſſitoſt Socrate, & luy monſtrant la loy qu'ils avoient faite, luy deffendirent de diſcourir avec les jeunes gens. Surquoy Socrate leur demanda s'ils vouloient bien luy permettre de faire quelque queſtion, pour s'eſclaircir de ce qu'il n'entendoit pas en cette deffenſe;

Or luy deffend de diſcourir avec la jeuneſſe.

ce

ce qu'ils luy accorderent. Je suis tout prest, (leur dit-il) d'obéir à vos loix, mais afin que je ne peche point par ignorance, je voudrois bien aprendre de vous, si vous condamnez l'art de raisonner, parce que vous croyez qu'il consiste à bien dire les choses, ou à les dire mal; Si c'est à cause qu'il consiste à les bien dire, on doit donc desormais s'abstenir de parler comme il faut; si c'est parce qu'il enseigne à les dire mal, il est clair qu'il faut tascher de bien parler. A ces mots Charicles se mit en colére, & lui dit. Puisque vous faites l'ignorant des choses qui sont si aisées à sçavoir, nous vous defendons de parler aux jeunes gens, en quelque façon que ce soit.

C'est assez, respondit Socrate, mais afin que je ne sois point dans une incertitude perpétuelle, je vous prie de me prescrire, jusqu'à quel âge les hommes sont jeunes. Jusqu'à ce qu'ils puissent estre du Sénat, dit Charicles, en un mot, ne parlez à personne au dessous de 30. ans.

Hé quoy! dit Socrate, si je veux acheter quelque chose d'un marchand, qui ait moins de trente ans, me sera-t-il defendu de luy demander combien? *C'est l'âge qu'il falloit avoir pour estre du Senat.*

Non pas, reſpondit Charicles, mais je ne m'eſtonne point que vous me faſſiez cette queſtion, car c'eſt voſtre couſtume de demander pluſieurs choſes que vous ſçavez fort bien.

Socrate adjouſta ; Et ſi un jeune homme me demande en paſſant, où eſt le logis de Charicles, ou ſi je ne ſçay point où eſt Critias, voulez-vous que je ne luy faſſe point de reſponſe?

Non pas pour cela encore, reſpondit Charicles.

Et Critias, interrompant leur diſcours, Il faudra pour l'avenir Socrate, que tu laiſſes en repos tant de pauvres Artiſans, tant de Cordonniers, de Maſſons, de Serruriers, deſquels tu tires ſi ſouvent des exemples ; auſſi bien je penſe qu'ils ſont fort las, d'eſtre alléguez dans tes diſcours.

Il faudra donc auſſi, repliqua Socrate, que j'abandonne les conſéquences que j'en tire, que je laiſſe-là, la Juſtice, la Sainteté, & les autres devoirs d'un homme de bien.

Ouy, ouy, reprit Charicles, il faudra auſſi que tu laiſſes-là ceux, qui gardent les troupeaux de bœufs, autre-

Digitized by Google

trement tu dois prendre garde que tu ne perdes les tiens.

Et ce mot a fait connoiſtre, que Critias & Charicles s'eſtoient offenſez du diſcours que Socrate avoit fait contre leur gouvernement, lors qu'il les avoit comparez, à celuy qui laiſſe ruiner ſon troupeau. Voilà donc quelle a eſté la fréquentation de Critias avec Socrate, & quels ſentimens ils ont eu l'un pour l'autre. J'adjouſte encore, que lon ne ſçauroit rien aprendre d'un homme qui ne plaiſt pas. C'eſt pourquoy, ſi Critias & Alcibiade, n'ont pas fait grand profit avec Socrate, cela vient de ce qu'il ne leur a jamais pleu, *Car du tems meſme qu'ils le voyoient; ils ont touſiours pluſtoſt recherché l'entretien de ceux qui eſtoient employez dans les affaires publiques, parce qu'ils n'avoient point d'autre but que de gouverner. Et l'on fait le recit d'une certaine,

Je doute que Socrate eût des bœufs à perdre, luy qui eſtoit ſi pauvre. & cela me fait croire qu'il y a équivoque au Grec; car en ce temps là, les Athéniens avoient certaine piece de monnoye de la valeur de 1. ſols, qu'ils appelloient des bœufs, à cauſe qu'elles portoient la figure d'un bœuf & il y a apparence que cette menace de Critias, s'entendoit pluſtoſt de ces bœufs-là que des autres.

* *Il faut l'entendre de ſon genre de vie, du moins quant à Alcibiade; car Platon & Plutarque nous teſmoignent qu'il avoit fort aymé Socrate. Voyez la vie de Socrate.*

Digitized by Google

taine Conférence, qu'Alcibiade, qui n'avoit pas encore vingt ans, eut avec son tuteur Pericles, qui estoit le premier homme de la ville, touchant la nature des loix. Je voudrois vous prier, dit Alcibiade, que vous m'expliquassiez ce que c'est que la Loy ; car comme j'entens loüer les personnes qui observent les Loix, je m'imagine que cette loüange ne se pourroit pas donner à ceux qui ne sçavent pas ce que c'est que la Loy.

Entretien d'Alcibiade & de Pericles.

Il est aisé de vous satisfaire, respondit Pericles, la Loy n'est autre chose que ce que le peuple assemblé ordonne, déclarant ce qu'il faut faire, & ce qu'il ne faut pas faire,

Et dites moy, adjousta Alcibiade, ordonne-t-il de faire le bien, ou de faire le mal ?

Asseurement c'est de faire le bien.

Et comment apelez-vous, pour-suivit Alcibiade, ce qu'auroit ordonné un petit nombre de Citoyens, dans les Estats où le peuple n'est pas le maistre, mais où tout se fait par l'avis de peu de personnes, qui possedent l'authorité souveraine ? J'appelleray ce qu'ils auront ordon-

ordonné une Loy, car les Loix ne sont autre chose que les ordonnances des Souverains.
Donc si un Tyran ordonne quelque chose, ce sera une Loi?
Oui, ce sera une Loi, dit Pericles.
Mais qu'est-ce que la Violence & l'Injustice, reprit Alcibiade, n'est-ce pas quand le plus puissant se fait obeïr par le plus foible, non pas de gré à gré, mais par la seule contrainte?
C'est mon opinion.
Il s'ensuit donc, continua Alcibiade, que les ordonnances que fait un Prince, sans avoir le consentement des Citoyens seront de pures injustices?
Je le croy, dit Pericles; aussi ne veux-je pas que les ordonnances d'un Prince, portent le nom de Loix, lors qu'elles seront faites sans le consentement du Peuple. Et ce que les principaux auront ordonné, sans le faire agréer au plus grand nombre, sera-ce pareillement une violence?
Cela est sans difficulté, respondit Pericles, & généralement, toute ordonnance faite sans le consentement de ceux qui doivent y obeïr; est une violence plustost qu'une Loy. Donc,

Donc, ce que le menu peuple fait paſſer en dépit des gens de condition, eſt auſſi une violence & non pas une Loy?
Tout cela eſt vray, dit Pericles; mais quand j'eſtois à voſtre âge, je ſçavois ces ſubtilitez, parce que je m'y exerçois comme vous faites maintenant.
Pluſt à Dieu, s'eſcria Alcibiade, que j'euſſe eu le bien de vous entretenir en ce temps-là; où vous entendiez mieux ces matieres.
Et tel fut leur Dialogue.

Au reſte, Critias & Alcibiade ne demeurerent gueres avec Socrate, ſi toſt qu'ils crurent avoir aquis quelque avantage par deſſus les autres Citoyens. Car outre qu'ils ne trouvoient pas ſa converſation fort agréable, il leur deſplaiſoit de ſe voir coriger de leurs defauts; Et ainſi ils ſe mirent incontinent dans les affaires, n'ayant jamais eu d'autre deſſein que celuy-là. La compagnie ordinaire de Socrate eſtoit, Criton, Chærephon, Chærecrate, Simmias, Cebes, Phædon, quelques autres encore, qui tous ne le fréquentoient

Cela ſe doit expliquer comme nous avons deſia dit.

Digitized by Google

ent point, pour aprendre à parler éloquemment, soit dans les assemblées du peuple, où dans un barreau devant des Juges ; mais pour devenir plus honestes gens, & sçavoir se bien gouverner avec leurs domestiques, avec leurs parens, avec leurs amis, & avec leurs Concitoyens. Toutes ces personnes ont mené une vie tres innocente, & soit qu'on les considere dans leur jeunesse, soit qu'on examine leurs déportemens, dans un âge plus avancé, on trouvera qu'ils n'ont jamais fait de meschantes actions, & qu'ils n'ont pas seulement donné sujet de les en soupçonner

Mais l'Acusateur dit Que Socrate enseignoit aux enfans à maltraiter leurs peres, parce qu'il leur faisoit acroire qu'il les rendoit plus habiles qu'eux, & qu'il leur disoit, que comme les Loix permettent d'enchaisner son propre pere, quand on peut le convaincre de folie ; de mesme il est juste que celuy qui est le plus habile enchaisne celuy qui l'est le moins. Il se peut bien faire que Socrate ait dit quelque chose de

de ſemblable, mais il ne l'entendoit pas comme l'acuſateur le veut prendre ; & il monſtroit aſſez quel eſtoit le ſens de ces paroles, en ce qu'il diſoit, que celuy qui auroit enchaiſné les autres à cauſe de leur ignorance, devoit par la meſme raiſon ſe faire enchaiſner à ceux qui ſçavent ce qu'il ne ſçait pas. De là vient qu'il raiſonnoit ſouvent de la difference qu'il y a entre la folie & l'ignorance, & il diſoit alors clairement, que ce ſont les fous qui ont beſoin d'eſtre véritablement enchaiſnez, tant pour leur intéreſt que pour celuy de leurs amis ; mais que les ignorans des choſes qu'il faut ſçavoir, doivent ſeulement eſtre inſtruits par ceux qui les ſçavent.

L'acuſateur pourſuit, Que Socrate enſeignoit pas ſeulement à meſpriſer les peres, mais auſſi les autres parens; parce qu'il diſoit que ſi l'on eſt malade, ou ſi l'on a un procez, ce ſont point les parens, mais les Médecins & les Avocats, qui ſervent. Pareillement, qu'en parlant des amis il diſoit qu'il eſt inutile d'avoir de la bienveüil-

Amis inutiles.

veüillance pour quelqu'un ſi l'on eſt dans l'impuiſſance de lui profiter; & que les ſeuls amis qu'on doit eſtimer, ſont ceux qui cõnoiſſent ce qui nous eſt bon, & qui nous le peuvent enſeigner. Ainſi dit l'acuſateur, Socrate perſuadant aux jeunes gens, qu'il eſtoit le plus ſage de tous les hommes, & le plus capable de mettre les autres dans le véritable chemin de la ſageſſe, ils croyoient que tout le reſte du monde n'eſtoit rien en comparaiſon de luy. J'avoüe, que je luy ay quelquefois ouy faire ce diſcours, touchant les amis & les parens; & je me ſouviens bien qu'il diſoit encore, Que quand l'ame s'eſtoit retirée du corps elle en qui reſide l'intelligence & la raiſon, auſſi-toſt on enterre le mort, & bien que ce ſoit noſtre plus proche parent, on taſche de s'en deffaire le plus promptement qu'il eſt poſſible. De plus, quoy que chacun ayme ſon corps extrémement, on ne laiſſe pas pourtant d'en retrancher les choſes ſuperfluës; pour cela, l'on ſe fait couper les cheveux & les ongles, on ſe fait oſter les cors & les porreaux, & on ſe met entre les mains des Chirur-

rurgiens pour y'appliquer le fer & le feu, & apres qu'ils nous ont bien fait de la douleur, on ſe ſent encore obligé de leur en donner récompenſe; ainſi l'on crache, parce que la ſalive ne ſert de rien dans la bouche, & qu'au contraire elle incommode. Or Socrate ne faiſoit point ce raiſonnement, pour conclure qu'il faluſt enterrer ſon pere tout vivant, ou qu'il faluſt ſe couper les bras & les jambes; mais c'eſtoit ſeulement pour nous enſeigner, que ce qui eſt inutile eſt mépriſable, & pour exhorter chacun à ſe rendre habile, & néceſſaire aux autres, afin que ſi l'on deſire d'eſtre conſidéré, ou de ſon pere, où de ſon frere, où de quelqu'autre parent, on ne ſe fie point tellement à l'alliance & au ſang, que l'on ne s'efforce touſiours de ſe rendre utile à ceux à qui lon veut paroiſtre eſtimable.

L'acuſateur dit encore contre Socrate, qu'il avoit eu la malice de choiſir dans les Poëtes fameux, les paſſages qui ſont de plus mauvaiſe inſtruction, & qu'il s'en ſervoit pour enſeigner couvertement l'injuſtice & la violence; comme ce vers d'Héſiode, *Ne*

Digitized by Google

Ne blasme aucun employ, mais bien l'oisiveté.

Et il pretend, que Socrate alléguoit ce passage, pour montrer que le Poëte avoit voulu dire, qu'on ne doit point trouver d'employ injuste, ni des-honneste, quand on peut en tirer du profit. Cela estoit toutesfois bien esloigné de la pensée de Socrate; mais comme il avoit toûjours soûtenu que le travail est utile & honorable à l'homme, & que l'oisiveté est un mal, il concluoit que ceux qui s'enployent à quelque chose de bon, travaillent véritablement, mais, que les joüeurs & les débauchez, & tous ceux qui n'ont que des occupations nuisibles & mauvaises, sont oisifs; & dans ce sens-là n'est-il pas vray de dire,

Ne blasme aucun employ, mais bien l'oisiveté.

Du Travail & de l'Oisiveté.

L'Acusateur dit encore, Que Socrate reciroit souvent certains vers d'Homere, où parlant d'Ulisse il dit;

Lors qu'il rencontré un Prince, ou quelque homme excellent,
Il tasche à rassermir son esprit chancelant;

C'est au 2 de l'Iliade où le Poete raconte ce que fit Ulisse pour em-

pescher les Grecs de leur siege comme ils en avoient envie, sur ce qu'ils desesperoient de prendre Troye.

Par un diſcours adroit il flatte ſon courage ;
Seigneur, demeurez ferme au milieu de l'orage
Laiſſez trembler le peuple & les eſprits abjets,
Et par voſtre aſſeurance aſſeurez vos ſujets.
Mais s'il entent les cris d'un ſoldat téméraire,
Il l'arreſte, il le frappe, infame, mercenaire ;
Obeï ſeulement, toy qu'on ne connoiſt pas,
Pour prudent au conſeil, ni pour brave aux combats,

Et il tire cette conſequence, que Socrate enſeignoit, que le Poëte trouvoit bon de battre les pauvres, & de mal traitter le menu peuple. Mais il n'euſt eu garde de parler ainſi, puis qu'il euſt parlé contre ſoy-meſme. Il vouloit donc dire, que ceux qui ne ſont, ni gens de conſeil, ni gens d'execution ; qui ne peuvent ſervir, ni dans la ville, ni dans l'armée, & qui cependant ſont orgueilleux & inſolens, doivent eſtre rengez à la raiſon, encore qu'ils ſoient poſſeſſeurs de grandes richeſſes. Et voi-

Digitized by Google

voila le vray sentiment de Socrate ; car au reste, il aymoit le peuple, & faisoit paroistre une grande courtoisie à toutes sortes de personnes ; tellement qu'estant recherché des Atheniens & des estrangers, il n'a jamais rien voulu prendre, ni des uns, ni des autres, pour le temps qu'il employoit avec eux, faisant part abondamment de sa sagesse à tout le monde. Mais plusieurs qui sont devenus riches par cette libéralité, n'en ont pas usé apres si généreusement. Ils ont vendu bien cher aux autres, ce qui ne leur avoit rien couſté, & comme ils n'estoient pas d'un naturel si obligeant que luy, ils n'ont point voulu se communiquer à ceux qui n'avoient pas la puissance de les récompenser. Enfin, Socrate a rendu la ville d'Athenes célebre chez tous les Peuples, & si l'on a dit de Lychas qu'il estoit l'honneur de Sparte parce qu'il traittoit à ses despens, tous les estrangers qui venoient à la Feste des Gymnopædies ; il est bien plus raisonnable de dire de Socrate, qu'il

C'estoit une des Grandes Festes des Lacédémoniens où les jeunes hommes danſoient tous nus à l'honneur d'Apollon Pausan Lacon. Athen. lib. 15.

Digitized by Google

qu'il eſtoit la gloire d'Athénes, luy, qui toute ſa vie a fait une largeſſe continuelle de ſes biens, & qui tenant ouvert à tout le monde, les threſors d'une richeſſe inestimable, n'a jamais renvoyé perſonne de ſa compagnie, que plus vertueux & plus honneſte-homme qu'il n'eſtoit auparavant. Auſſi j'eſtime que ſi on l'euſt traité ſelon ſon mérite, on luy euſt décerné des honneurs publics, pluſtoſt que de le condamner à une mort infame. Car pour qui eſt-ce que les Loix ont ordonné le ſuplice de la mort? C'eſt pour les Larrons, pour les Voleurs, pour les Sacriléges, pour ceux qui vendent les perſonnes libres; & où trouvera-t-on un homme, qui ſoit plus innocent de tous ces crimes que Socrate: peut-on dire qu'il ait jamais eſté d'intelligence avec les ennemis, qu'il ait ému quelque ſédition, qu'il ait eſté cauſe d'une trahiſon, ou de quelque autre ſemblable malheur? y a-t-il perſonne qui ſe puiſſe plaindre de luy, & dire qu'il luy ait uſurpé ſon bien, ou aporté quelque dommage? a-t-il ſeulement eſté jamais ſoupçonné d'aucune de ces cho-

Digitized by Google

choſes? Comment donc eſt-il poſſible qu'il ait eſté coupable des crimes dont on l'a acuſé, puis qu'au lieu de ne point croire de Dieux, comme dit l'Acuſateur, il eſt manifeſte qu'il eſtoit grand ſerviteur des Dieux; au lieu de corrompre la jeuneſſe, comme il dit encore, il s'occupoit principalement à purger ſes amis de toutes ſortes de mauvaiſes inclinations, & leur inſpiroit en la place, l'amour de cette belle & excellente vertu, par qui fleuriſſent les familles & les Eſtats? Et cela eſtant, n'eſt-il pas vray que la République luy eſtoit fort obligée, & qu'il méritoit de tres-grands honneurs? C'eſt pourquoi, comme j'ay remarqué, que tous ceux qui le fréquentoient, faiſoient un grand profit en ſa compagnie, parce qu'il inſtruiſoit beaucoup par ſon exemple, auſſi bien que par ſes raiſonnemens; J'ay reſolu d'eſcrire dans cet Ouvrage, tout ce qui me viendra en mémoire, de ſes actions & de ſes paroles.

Récapitulation de tout ce qu'il a dit.

Deſſein de Xenophon dans cet ouvrage.

Premiérement donc, pour ce qui touche le ſervice des Dieux, il s'attachoit fort au Conſeil de l'Oracle, qui ne reſpond autre choſe à ceux qui vont de-

Du ſervice des Dieux.

demander de quelle façon ils ſacrifieront aux Dieux, ou quels honneurs ils rendront aux morts, ſinon que chacun ſuive les couſtumes de ſon pais. Ainſi dans toutes les actions de pieté, Socrate, s'eſtudioit particulierement, à ne rien faire contre l'uſage de la République, & conſeilloit à ſes amis d'en uſer de la ſorte, monſtrant qu'il y a de la ſuperſtition & de la vanité à faire autrement.

Comment il faut prier les Dieux. Quand il prioit les Dieux, il leur demandoit ſimplement qu'ils luy donnaſſent ce qui eſt bon, parce qu'ils ſçavent mieux que nous-meſmes, quelles choſes ſont véritablement bonnes; & il diſoit que ceux qui demandent ou de l'or ou de l'argent, ou une puiſſance ſouveraine, ſont auſſi peu raiſonnables, que s'ils demandoient à joüer ou à combattre; ou qu'ils ſouhaitaſſent quelque autre choſe qui pourroit tourner facilement à leur deſavantage.

Des Sacrifices des pauvres. Quand il faiſoit des Sacrifices, il n'eſtimoit pas que ſa pauvreté les rendiſt meſpriſables devant les Dieux, & don-

donnant selon sa puissance, il croyoit donner autant que les riches, qui comblent les autels de presens. Car il disoit que ce seroit une injustice aux Dieux, de se plaire d'avantage aux grands Sacrifices qu'aux petites offrandes; parce qu'il faudroit pour l'ordinaire, qu'ils eussent plus agréables les dons des meschans que ceux des gens de bien; & que si cela estoit, il ne faudroit pas souhaiter de vivre un seul moment; il estimoit donc qu'il n'y a rien qui touche si fort les Dieux, que l'honneur qui leur est rendu par les ames innocentes, & véritablement pieuses. A propos dequoy il se servoit souvent de ces vers:

Il faut offrir aux Dieux selon nostre puissance.

Et non seulement en cette occasion, mais aussi dans toutes les autres rencontres de la vie, il trouvoit que c'estoit le plus útile conseil qu'on puit donner à ses amis, que de faire toutes choses selon sa puissance.

Obeïssance de Socrate envers les Dieux.

Au reste, quand il croyoit que les Dieux l'avoient averty de faire quel-

quelque chose, il estoit aussi peu possible de luy faire prendre une résolution contraire, que si on luy eust conseillé dans un voyage, de quitter un guide clairvoyant & tres-habile, pour en prendre un qui eust esté tout ensemble ignorant & aveugle. C'est pourquoy il se mocquoit de la folie de ceux qui pour éviter la medisance des hommes, ne vivent pas selon le conseil des Dieux, & ne regardoit qu'avec mespris toutes les adresses de la prudence humaine, quand il les comparoit avec les inspirations divines.

Tempérance de Socrate au boire & au manger.

Sa façon de vivre estoit telle, que quiconque s'en serviroit, peut s'asseurer avec l'ayde des Dieux, d'acquerir une santé robuste & inébranlable, & de n'avoir pas besoin d'une grande dépense. Car il luy falloit si peu de chose, que je ne crois pas qu'il y eust homme au monde, qui peut travailler si peu, qu'il n'eust assez gagné pour le nourrir. Il mangeoit ordinairement tant qu'il trouvoit du plaisir à manger, & quand il se mettoit à table, il ne cherchoit point d'autre ragoust que l'appetit. Toute sorte de boisson luy paroissoit agréable, par-

parce qu'il ne beuvoit que quand il avoit soif, & si par fois il estoit prié en festin, il s'empéchoit aisément de boire & de manger par excez, ce que plusieurs trouvent tres-difficile en ces occasions. Mais il conseilloit à ces gens là, qui ne peuvent se commander, de ne point gouster des choses qui font manger quand on n'a plus faim, & qui excitent à boire quand on n'a plus soif, parce que c'est ce qui gaste l'estomach, ce qui donne des maux de teste, & qui met l'ame dans le desordre. Et il disoit partie sérieusement, partie par raillerie, qu'il avoit opinion que c'estoit avec ces viandes que Circé changeoit les hommes en pourceaux, & qu'Ulisse évita ce changemẽt par le conseil de Mercure, & parce qu'il fust assez sobre pour s'empécher d'en gouster. Pour-ceaux de Circé.

Touchant l'amour, il conseilloit de s'éloigner diligemment des belles personnes, disant qu'il estoit bien mal-aisé de s'en approcher sans se laisser prendre, & ayant apris que Critobule avoit baisé le fils d'Alcibiade qui estoit parfaitement beau garçon, il tint ce discours à Xenophon en presence de Critobule mesme. Excellent discours de Socrate sur un baiser.

Dis-

Dis-moy Xenophon, quel jugement as-tu fait de Critobule juſques à preſent, l'as-tu mis au rang des hommes tempérans & judicieux, ou au rang des desbauchez & des eſtourdis?

Je l'ay touſiours creu tres-ſage & tres-poſé, dit Xenophon.

Change d'opinion, reprit Socrate, & croy qu'il eſt plus téméraire que s'il ſe jettoit ſur la pointe des eſpées nuës, ou que s'il ſautoit dans le feu.

Et que luy avez-vous veu faire, dit Xenophon, qui vous donne occaſion d'en parler ainſi?

N'a-t-il pas eu la hardieſſe, répondit Socrate, de baiſer le fils d'Alcibiade, qui eſt ſi beau & ſi charmant?

Eſt-ce là cette grande témérité, dit Xenophon? Vrayment il me ſemble que je m'expoſerois bien au meſme danger que luy.

Ah malheureux! reprit Socrate, ſonges-tu bien à ce qui t'arrive aprés avoir baiſé un beau viſage, ne pers-tu pas ta liberté, ne deviens-tu pas eſclave? ne t'engages-tu pas en des dépenſes exceſſives pour t'acquerir des voluptez nuiſibles, ne te trouves-tu pas dans l'impuiſſance de

de faire le bien, & ne te sens tu pas contraint de t'employer tout entier à poursuivre des choses que tu mépriserois si ta raison n'estoit corrompuë?

O Dieu! dit Xenophon, c'est attribuër une estrange force à un baiser.

Et t'en estonnes-tu, répondit Socrate, ne vois-tu pas de petites araignées, dont la morsure est si venimeuse, qu'elle cause des douleurs estranges & fait mesme perdre l'esprit.

Je le sçai fort bien dit Xenophon, mais ces animaux jettẽt un venin en mordãt. Baiser empoisonné.

Et tu penses, insensé! adjousta Socrate, que les baisers amoureux ne soient pas envenimez, à cause que tu n'en vois pas le poison? Sçache qu'une belle personne est un animal plus dangereux que les Scorpions, parce que ceux là ne nous peuvent blesser s'ils ne nous touchent, mais la beauté nous frappe sans nous approcher; de quelque endroit que l'on puisse l'appercevoir, elle lance sur nous son venin & nous renverse le jugement. C'est peut-estre pour ce sujet que les amours sont representez, avec des arcs & des fléches, parce qu'un beau visage nous blesse de loin. Je te conseille donc Xeno- Pourquoy les amours ont des fleches.

Digitized by Google

Xenophon, quand tu découvrirás quelque beauté de t'enfuir ſans regarder derriere toy; & pour toy Critobule, je penſe qu'il ſeroit à propos que tu t'abſtentaſſe un an tout entier, car ce ne ſera pas trop de temps pour te guérir de ta bleſſure.

Quant aux perſonnes qui n'ont pas aſſez de force pour reſiſter à l'amour, il eſtimoit qu'ils en devoient uſer comme d'une action, où l'ame ne conſentiroit jamais ſans la néceſſité du corps, & qui, bien qu'elle ſoit néceſſaire, ne doit pourtant pas nous donner d'inquiétude. Pour luy, ſa continence eſtoit connuë de tout le monde, & il s'empeſchoit de rechercher les beautez éclatantes, avec plus de facilité que les autres ne s'eſlongnent des objets deſagréables. Voilà donc qu'elle eſtoit ſa façon de vivre, au boire, au manger, & en amour. Cependant il croyoit qu'il ne gouſtoit pas moins ces voluptez, que ceux qui ſe tourmentent beaucoup pour en joüir, mais qu'il n'avoit pas ſi ſouvent qu'eux des occaſions de fâcherie & de triſteſſe.

Continence de Socrate.

S'il

S'il y a quelques personnes, qui croyent ce qu'aucuns ont écrit par conjecture, que véritablement Socrate estoit excellent pour exciter les hommes à la vertu ; mais qu'il ne leur y faisoit pas faire de grands progrés ; qu'ils considérent un peu ce qu'il a dit, non seulement quand il a voulu refuter ceux qui se vantoient de tout sçavoir, mais mesme dans ses entretiens familiers, & qu'ils jugent aprés cela, s'il estoit incapable d'avancer ses amis dans le chemin de la vertu. Je raconteray premiérement une conférence qu'il eut avec Aristodeme surnommé le Petit, touchant la Divinité ; car il avoit appris qu'il ne sacrifioit point aux Dieux, qu'il ne leur adressoit point ses priéres, qu'il ne consultoit point les Oracles, & que mesme il se mocquoit de ceux qui le faisoient ; il l'entreprit donc de la sorte.

Socrate prouve à un impie qu'il y a un Dieu.

Dis-moy ; Aristodeme, y a-t-il quelques personnes que tu estimes pour leur mérite?

Ouy vrayment répondit-il.

Nomme les-moy donc, adjousta Socrate?

Pour

Pour le Poëme Epique, répondit Aristodeme, j'estime extrémement Homere; pour le Dithyrambique, Melannipide; Sophocle pour la Tragedie; Polyclete pour la Sculpture; & Zeuxis pour la Peinture.

Quels ouvriers, dit Socrate, te semblent plus dignes d'admiration, ou ceux qui font des images sans ame & sans mouvement, ou ceux qui font des animaux pourveus d'action & d'intelgence?

Ce sont ceux-cy, sans doute repliqua Aristodeme, moyennant que ce ne soit point par hazard qu'ils les ayent faits, mais avec jugement & prudence.

Socrate poursuivit; comme il y a des choses qu'on ne peut pas dire pourquoy elles ont esté faites, & d'autres qui manifestement sont bonnes & utiles, lesquelles crois-tu plustost estre l'ouvrage de la prudence ou du hazard?

Il est raisonnable, dit Aristodeme, que les choses bonnes & utiles, ayent esté faites par raison & par jugement.

Ne

Digitized by Google

Ne te semble-t il donc pas, reprit Socrate, que celuy qui a fait les hommes, leur a donné des sens parce qu'il leur est utile d'en avoir ; qu'il leur a donné des yeux pour voir toutes les choses visibles, des oreilles pour écouter ce qui se peut entendre ; Que serviroient les odeurs si nous n'avions point de nez pour les flairer, & qui pourroit discerner les saveurs & juger du doux & de l'amer, sans la langue qui en est le souverain arbitre ; N'est-ce pas une admirable providence, que nos yeux qui sont fort délicats, soient couverts de paupieres, qui, comme comme deux portes, s'ouvrent quand il en est besoin; & se ferment durant le sommeil ; qu'il y ait de petits poils au bord de ces paupiéres, afin que le vent coule par dessus & ne fasse point de mal aux yeux, & que les sourcils soient comme deux auvens, pour empécher qu'ils ne soient incommodez de la sueur qui dégoutte de la teste. De plus, que les oreilles reçoivent toutes sortes de sons, & ne s'emplissent jamais que les dents de devant soient propres à couper les viandes, & celles des

La providence de Dieu paroist clairement dans le corps des hommes & des autres animaux.

Digitized by Google

coſtez à les écraſer ; que la bouche qui eſt le paſſage de la nouriture de l'animal, ſoit proche des yeux & du nez, afin de juger plus exactement des choſes qui entrent dans le corps ; & parce que les excrémens ſont déſagréables, que leur iſſuë ſoit fort eſloignée de tous les ſens. Enfin ces choſes eſtant diſpoſées avec tant d'ordre & tant de ſoin, pouras-tu balancer encorce ſi c'eſt un coup de la providence ou de la fortune?

Je n'en doute point, repliqua Ariſtodeme, & plus je m'areſte en cette contemplation, plus je me perſuade que c'eſt un Chef-d'œuvre d'un grand Artiſan, & qui porte un amour extréme aux animaux.

Que dis tu, continua Socrate, de ce qu'il leur donne le deſir d'engendrer, de ce qu'il pourvoit les meres de tendreſſe & d'affection pour élever leurs petits, & que dés l'heure meſme de la naiſſance, il leur inſpire ce grand amour de la vie, & cette ſouveraine averſion de la mort?

Je dis, repartit Ariſtodeme, que c'eſt un effet du grand ſoin qu'il a de leur conſervation. Ce

Ce n'eſt pas tout, dit Socrate, répons moy encore ſi tu n'aymes mieux m'interroger.

Tu n'ignores pas que tu es pourveu d'intelligence, penſes-tu donc qu'ailleurs il n'y ait point un eſtre intelligent? Principalement, ſi tu conſideres que ton corps n'eſt qu'un peu de terre, qui eſt tiré de cette grande maſſe que tu vois; l'humide qui te compoſe, n'eſt qu'une goute de ce grand amas d'eau qui fait les mers; En un mot, ton corps ne contient qu'une petite partie de tous les élémens, qui ſont ailleurs en tres-grande quantité. Il n'y auroit donc que ton entendement ſeul, qui te ſeroit venu de je ne ſçay où, par un bonheur tout extraordinaire, s'il n'y en avoit point ailleurs? Et il faudroit dire, que tout cét Univers, & ces corps ſi vaſtes & ſi nombreux, ont eſté rangez avec tant d'ordre ſans le ſecours d'aucune intelligence & par hazard?

Qu'il y a un eſtre inviſible qui nous a donné l'ame raiſonnable.

J'ay bien de la peine à le comprendre autrement, repondit Ariſtodeme, car je ne vois point ces Dieux que vous dites qui gouvernent toutes choſes, comme je vois les autres Artiſans qui ſont parmy nous.

Auſſi ne vois-tu pas ton ame, repartit Socrate, qui pourtant gouverne ton corps, & ſelon ce diſcours il faudroit conclure, que ce n'eſt point la raiſon qui te conduit, mais le hazard ſeulement.

L'impie ſe confond.

Je ne mépriſe point la Divinité, dit Ariſtodeme, mais je conçois une ſi haute idée de ſon excelence, que je m'imagine qu'elle n'a beſoin ni de moy, ni de mes ſervices.

Tu le prens mal, dit Socrate, plus les Dieux font paroiſtre de magnificence dans le ſoin qu'ils ont de toy, plus leur dois tu de reſpect

Vous ſçavez bien, repondit Ariſtodeme, que ſi je penſois que les Dieux euſſent ſoin des hommes, je ne ſerois pas ſi négligent à les honorer.

Soin particulier de Dieu envers les hommes.

Comment, reprit Socrate, tu ne penſes pas que les Dieux, ayent ſoin des hommes, eux, qui prémierement ont acordé à l'homme ſeul, le privilege de marcher droit, ce qui luy donne un grand avantage pour découvrir de loin, pour conſiderer plus à ſon aiſe les choſes d'enhaut, & pour éviter beaucoup d'incommoditez. En ſuite, tous les animaux

maux qui marchent ont des pieds ; mais ils n'en tirent point d'autre usage que de marcher : les Dieux outre cela ont donné des mains à l'homme, par le moyen desquelles il se rend le plus heureux animal du monde. Tous les animaux ont des langues ; mais il n'y à que la langue de l'homme qui puisse former une parole, dont il explique ses pensées, & par laquelle il se communique à ses semblables. Et pour monstrer même que les Dieux ont eu soin de nos plaisirs, ils n'ont point déterminé de saison pour les amours des hommes, qui peuvent jouïr à toute heure, jusqu'à leur extrême vieillesse, d'une volupté que les brutes ne goustent qu'en un certain temps de l'année. Enfin, ils ne se sont pas contentez d'avoir fait à l'homme tant d'avantages pour le corps, ils luy ont encore donné une ame, la plus excélente de toutes. Car quelle est l'ame des autres animaux, qui connoisse l'estre des Dieux, par qui sont faits tant de merveilleux ouvrages ? Y a t il une autre espece que les hommes qui les serve & qui les adore ? Quel est l'animal qui

puiſſe comme luy ſe deffendre de la faim, de la ſoif du froid, du chaud; qui puiſſe, comme nous, trouver des remédes aux maladies, qui puiſſe exercer ſa force; qui ſoit auſſi capable d'aprendre; qui retienne ſi parfaitement les choſes qu'il a veuës, qu'il a ouies, qu'il a ſçeuës? En un mot, il eſt clair que l'homme eſt un Dieu en comparaiſon des autres eſpeces vivantes, veu l'avantage qu'il a naturellement ſur elles, tant du corps que de l'ame. Car ſi l'homme avoit le corps ſemblable à celuy d'un boeuf, la ſubtilité de ſon eſprit ne luy ſerviroit de rien, parce qu'il ne pouroit pas executer ce qu'il penſeroit. D'autre coſté qu'un animal ait un corps comme nous, eſtant dépourveu d'entendement, il n'eſt pas plus que les autres. Les Dieux ont donc aſſemblé en ta perſonne, l'excellente diſpoſition du corps, & la perfection de l'ame, & tu pourois dire encore apres cela, qu'ils n'ont pas ſoin de toy, que voudrois tu qu'ils fiſſent pour te le perſuader.

Je voudrois, répondit Ariſtodeme, qu'ils m'envoyaſſent avertir expreſſe-

ment,

ment de tout ce qu'on doit faire ou ne pas faire, comme tu dis qu'ils t'en avertiſſent.

Et quoy, dit Socrate, lors qu'ils rendent quelque Oracle à tous les Atheniens, penſes-tu qu'ils ne s'addreſſent point à toy ? Lors que par des prodiges ils font ſçavoir aux Grecs les choſes qui doivent arriver, ſont ils muets pour toi ſeulement, n'a t'il que toi qu'ils négligent? Penſes tu donc que les Dieux euſſent perſuadé aux hommes, qu'ils peuvent les rendre heureux ou miſérables, ſi véritablement ils n'en avoient la puiſſance ; & penſes tu que les hommes euſſent eſté ſi long-temps abuſez, ſans le reconnoiſtre ? Ne ſçais-tu pas que les Républiques, & les Nations les plus anciennes & les plus ſages, ſont les plus pieuſes, & que dans l'âge où l'homme a le plus de jugement, il a le plus d'inclination au ſervice des Dieux O mon cher Ariſtodeme ! conſidere que ton eſprit gouverne ton corps comme il veut ; pareillement il faut croire qu'il y a un eſprit reſpandu dans tout l'Univers qui diſpoſe de toutes choſes ſelon

Dieu parle à nous tous les jours

Eſprit de Dieu reſpandu par tout

Digitized by Google

ſon gré. Il ne faut pas que tu t'imagines que ta veuë ſe puiſſe bien eſtendre pluſieurs lieuës, & que l'œil de Dieu ne puiſſe pas tout voir en meſme temps. Il ne faut pas s'imaginer que ton eſprit puiſſe bien ſonger aux affaires d'Athénes, d'Egypte, & de Sicile, & que la Providence de Dieu ne puiſſe pas en même inſtant ſonger à toutes choſes. Comme donc tu eſprouves la reconnoiſſance d'un homme, en luy faiſant plaiſir, & que tu reconnois ſa prudence en le conſultant; de même, ſi tu veux éprouver quelle eſt la puiſſance & la bonté des Dieux, mets-toy en eſtat de mériter, par tes ſervices, qu'ils te découvrent quelques-unes de ces rares connoiſſances qu'ils ont cachées aux hommes, & tu reconnoiſtras que la Divinité voit tout, entend tout, eſt par tout, & porte en même temps les ſoins ſur toutes les parties de l'Univers. Par ces diſcours Socrate enſeignoit à ſes amis à ne rien faire d'injuſte ou de deshonneſte, non ſeulement en preſence des hommes, mais meſme en ſecret & dans la ſolitude; puiſque les Dieux ont toûjours l'œil ſur nous, & que pas une de nos actions ne leur peut eſtre cachée.

Au

Au reſte, ſi la Tempérance eſt un bien à l'homme, voyons, ſi ce qu'il en a dit a pû profiter de quelque choſe; Voicy un de ſes diſcours ſur cette matiére, Diſcours de Socrate ſur la tempérance,

S'il nous ſurvenoit une guerre, diſoit-il, & qu'il nous faluſt eſlire un Chef, eſlirions-nous un homme qui ſeroit ſujet au vin ou aux femmes, ou qui ne pouroit ſupporter la fatigue ni les veilles, & croirions-nous qu'un tel homme fuſt capable de nous deffendre & de vaincre nos ennemis? Ou ſi nous eſtions preſts de mourir, & que nous vouluſſions donner un Tuteur à nos enfans, pour faire inſtruire les garçons aux exercices vertueux, pour eſlever les filles dans l'honneur, & pour conſerver leur bien avec fidélité; penſerions-nous qu'un deſbauché fuſt digne de cet employ; voudrions-nous mettre nos troupeaux & nos magasins entre les mains d'un yvrogne; voudrions-nous nous repoſer ſur luy de la conduite de quelque entrepriſe; & enfin, ſi l'on nous faiſoit preſent d'un tel eſclave, ne ferions nous pas meſme difficulté de le recevoir? Si nous avons donc ſi grande averſion de la deſbau-

Digitized by Google

che en la perſonne d'un valet, ne devons-nous pas prendre garde de ne point tomber nous-meſme dans ce deffaut? Encore, un avare a-t-il la ſatisfaction de s'enrichir; & s'il oſte le bien d'autruy il augmente le ſien; mais un desbauché eſt incommode aux autres, & n'eſt point utile à ſoy-meſme. On peut dire qu'il nuit à tout le monde, & qu'il ſe nuit encore d'avantage; ſi c'eſt ſe nuire, que de ruiner non-ſeulement ſa famille, mais auſſi ſon corps & ſon ame. Aprés qui ſe pourroit plaire dans la compagnie de celuy, qui n'a point d'autre divertiſſement que de boire & de manger, & qui ayme mieux la converſation d'une impudique, que l'entretien de ſes amis? Ne faut-il donc pas s'eſtudier principalement à la Tempérance, puiſque c'eſt la baſe de toutes les vertus? Car ſans la Tempérance que peut-on apprendre de bon, quel exercice loüable peut-on faire? N'eſt-ce pas un pitoyable eſtat & pour l'ame & pour le corps, que celuy d'un homme plongé dans les voluptez? Certes il me ſemble qu'une perſonne libre doit ſouhaiter de n'avoir point de tels ſerviteurs,

Miſérable condition d'un deſbauché.

Digitized by Google

teurs, & que les ſerviteurs qui ſont adonnez à ces paſſions brutales, doivent bien prier les Dieux, de tomber entre les mains de maiſtres fort indulgens, parce qu'autrement il leur ſeroit preſque inévitable de périr. Voilà ce que diſoit Socrate ſur ce ſujet, mais s'il paroiſſoit amateur de la Tempérance dans ſes diſcours, il en eſtoit encore plus exact obſervateur dans ſes actions; ſe montrant non ſeulement invincible aux plaiſirs des ſens; mais ſe privant meſme du plaiſir d'aquerir du bien; Car il croyoit que celuy qui prend des uns & des autres, ſe fait des maiſtres de tous ceux qui luy donnent, & devient eſclave d'une façon qui n'eſt pas moins honteuſe que les autres ſervitudes.

Tempérance de Socrate.

Il ne ſera pas auſſi mal à propos pour la gloire de Socrate, de raporter un entretien qu'il eut avec le Sophiſte Antiphon, qui vouloit luy ſouſtraire ſes auditeurs, & qui dans ce deſſein, l'eſtoit venu trouver lors qu'il eſtoit avec eux, & luy dit en leur preſence.

Socrate défend ſa façon de vivre contre Antiphon qui la blaſmoit.

Je m'imaginois, Socrate, que les Philo-

loſophes fuſſent plus heureux que les autres hommes, mais il me ſemble que ta ſageſſe te rend plus miſérable: Car tu vis d'une façon, qu'il n'y a point de valet qui vouluſt demeurer chez un maiſtre, qui le traitteroit de la ſorte. Tu te nouris tres-mal, tu es tres mal veſtu, un meſme habit te ſert durant l'eſté & durant l'hyver, tu vas pieds nuds, & avec tout cela tu ne prens point d'argent, bien qu'il y ait du plaiſir d'en amaſſer, & qu'aprés en avoir amaſſé, l'on en vive plus honneſtement & plus à ſon aiſe. C'eſt pourquoy, comme en toutes ſortes d'arts, les aprentifs taſchent d'imiter leurs maiſtres, ſi ceux qui te fréquentent deviennent ſemblables à toy, il eſt aſſeuré que tu ne leur auras rien enſeigné qu'à ſe rendre miſérables.

Raiſons d'Antiphon.

Reſponſe de Socrate.

Socrate reſpondit ainſi à ces diſcours, Tu t'imagines Antiphon, que je vis ſi triſtement, que je crois que tu aimerois mieux mourir que de vivre comme moi. Mais qu'as-tu trouvé de ſi eſtrange & de ſi difficile en ma façon de vivre? Tu te plains de ce que je ne prens point d'argent; eſt ce à cauſe que ceux qui en

Digitized by Google

en prennent, ſont contraints de faire ce qu'ils ont promis, & que moy qui n'en prens point, je ne diſcours qu'avec qui bon me ſemble? Tu meſpriſes ma nourriture; eſt ce parce-que les viandes que je mange, ne ſont pas ſi bonnes ni ſi nouriſſantes que les tiennes, ou qu'elles ſont plus difficiles à trouver & plus chéres, ou enfin, parce que les choſes que tu fais préparer, te ſemblent meilleures? Sçaches que celuy qui trouve du plaiſir à ce qu'il mange, n'a pas beſoin de ragouſt, & que celuy qui trouve une boiſſon agréable, n'en ſouhaitte point d'autre. Pour mon veſtement, tu ne ſçais ce que tu veux dire, car ſi l'on change d'habit, c'eſt à cauſe du froid & du chaud, & ſi l'on ſe chauſſe, c'eſt afin d'eſtre moins incommodé en marchant. Mais dis-moi, as tu veu que le froid m'empeſche de ſortir du logis, as tu veu que je cherche l'ombre & le frais durant la chaleur, & parce que je vais pieds nuds, vois tu que je ne puiſſe pas aller par tout où je veux? Ne ſçais-tu pas qu'il y a des perſonnes d'une complexion fort délicate, qui par un exercice aſſidu, ſurmontent la foibleſſe de leur nature, & ſuppor-

ſupportent enfin mieux le travail, que ceux qui naturellement ſont plus robuſtes, mais qui n'ont pas pris la peine de s'exercer comme eux? Ainſi donc, ne crois-tu pas, que moy, qui de tout tems me ſuis accouſtumé à ſouffrir patiemment toutes ſortes de fatigues, n'aye maintenant plus de facilité à cela que toi, qui n'y as jamais ſongé? Et ſi je ne ſuis point friand de bons morceaux, ſi je dors peu, ſi je ne m'abandonne point à l'amour infame, n'en cherche point d'autre raiſon, ſinon que je m'occupe à des choſes plus agréables, & dont le plaiſir ne ſe termine pas dans le ſeul moment de la jouiſſance; mais qui font encore eſpérer d'en recevoir un perpetuel contentement. Davantage, tu ſçais bien que quand une perſonne voit que ſes affaires vont mal, il n'eſt pas ordinairement fort gay, & qu'au contraire ceux qui penſent réüſſir dans leurs deſſeins, ſoit dans l'Agriculture, ſoit dans le trafic, ſoit en quelque autre entrepriſe, ont l'eſprit tres-content. Or crois-tu que de quelque choſe que ce ſoit, il naiſſe une telle ſatisfaction, comme de penſer que l'on augmente tous les jours en vertu, & que

Les occupations de Socrate ſont pleines de volupté.

Contentement intérieur de Socrate.

que l'on acquiert la connoissance & la-mitié des plus honestes gens? Et c'est ce que jusqu'à present j'ay creu faire. S'il falloit aussi servir sa Patrie ou ses amis, un homme qui vivra comme moy, n'en aura t-il pas plus de commodité, que celuy qui suivra ce genre de vie que tu trouves si doux? S'il est nécessaire de porter les armes, qui des deux sera meilleur soldat, ou celuy à qui il faut toujours un grand ordinaire; ou celuy qui se contente de ce qu'il rencontre? s'il faut souffrir un siege, qui se deffendra plus long-temps, ou celuy qui ne se peut passer des choses exquises, ou celuy qui ne demande que ce qu'on peut avoir facilement? Il semble, Antiphon, que tu mettes la félicité dans la bonne chére, & dans les grandes despenses. Pour moy, je crois que c'est une perfection divine de n'avoir besoin de rien, & que c'est approcher fort prés de la Divinité, que d'avoir besoin de peu de choses, & comme il n'y a rien de plus excellent que la Divinité, il s'ensuit que ce qui en aproche de plus prés, est aussi le plus proche de la souveraine excellence.

Avantage de Socrate dans son genre de vie.

Avoir besoin de peu de chose aproche de la Divinité.

Un

Digitized by Google

Antiphon blaſme encore Socrate, de ce qu'il ne prend point d'argent.

Une autrefois Antiphon dît encore à Socrate; J'avouë que tu és homme de bien, mais il eſt certain que tu ne ſçais rien, & il ſemble que tu en demeures d'acord, car tu ne tires aucun profit de tes conférences. Cependant, tu ne voudrois pas donner ainſi pour rien, ni ton manteau, ni ta maiſon, parce que tu crois qu'ils vallent de l'argent. & meſmes tu ne voudrois pas les laiſſer aller pour moins qu'ils ne vallent; il eſt donc manifeſte que ſi tu penſois que ta converſation valluſt quelque choſe, tu voudrois en eſtre payé ſelon ſon prix, & en cela tu monſtres que tu és homme de bien, parce que tu ne trompe perſonne par avarice; mais tu montres auſſi que tu n'és point ſçavant, puis que ce que tu ſçais ne mérite pas qu'on l'achete.

Comparaiſon de la doctrine & de la beauté.

Voicy ce que Socrate luy reſpondit. Parmy nous, Antiphon, la Doctrine & la beauté ont beaucoup de reſſemblance; ce qui eſt loüable en l'une, eſt loüable en l'autre, & toutes deux ſont ſujetes à un meſme vice. Car ſi quelque fem-

Digitized by Google

femme vend sa beauté pour de l'argent, on dit tout aussi tost que c'est une perduë; mais si elle reconnoist qu'un honneste homme est devenu amoureux d'elle, & qu'elle en faslie son amy, nous disons qu'elle est avisée. Il en va tout de mesme de la Doctrine. Ceux qui la vendent sont Sophistes, semblables aux femmes publiques; mais si un Philosophe, remarque un jeune homme d'excélent esprit, & qu'il luy enseigne ce qu'il sçait, afin de s'aquerir son amitié, on dit qu'il fait le devoir d'un bon Citoyen. Ainsi, comme les uns prennent plaisir aux chevaux, les autres aux chiens, les autres aux oiseaux, pour moy, tout mon contentement est d'estre avec mes amis. Si j'ay quelque chose de bon je le leur enseigne, & je les recommande à tous ceux que je crois capables de leur aider à se perfectionner. Nous puisons ensemble dans les précieux tresors, que les anciens sages nous ont laissez, nous parcourons leurs ouvrages, & si nous trouvons quelque chose d'excellent, nous le remarquons; enfin, nous croyons avoir profité beaucoup, quand

Les Sophistes sont comme les femmes publiques

Ce sentiment est admirable.

nous commençons à nous aymer. Voila ce qu'il diſoit, & quand je l'entendois parler de la ſorte, je trouvois qu'il eſtoit heureux, & qu'il excitoit vivement ſes auditeurs à l'amour de la vertu.

Une autrefois encore, Antiphon luy ayant demandé, pourquoy il ne ſe meſloit point des affaires d'Eſtat, puis qu'il s'imaginoit pouvoir rendre les autres bons Politiques?
Rendrois-je plus de ſervice à l'Eſtat, reſpondit il, ſi j'avois pris un employ, dont la fonction ſeroit toute bornée en ma perſonne, qu'en inſtruiſant chacun, comme je fais, & fourniſſant la République d'un grand nombre de Citoyens capables de la ſervir?

Diſcours de Socrate contre la vanité,

Mais voyons encore ſi deſtournant ſes amis de la vanité, il ne les exhortoit pas à la pourſuite de la vertu. Il diſoit ordinairement, qu'il n'y avoit point de plus beau chemin, pour ariver à la gloire, que de ſe rendre excélent & ne point affecter de le paroiſtre. Et pour le prouver, il apportoit cét exemple.

Imagi-

Digitized by Google

Imaginons-nous, disoit-il, que quelqu'un veüille passer pour bon Musicien, sans l'estre en effet, que faudra-t-il qu'il fasse? Il faudra qu'il prenne garde à imiter les grands Musiciens dans tout ce qui n'est point de l'art; Que comme eux il ait de beaux instrumens de Musique, qu'il pratique grand nombre de personnes pour le suivre par tout, comme on suit les autres, & pour faire grand recit de luy. Cependant, il ne faudra pas qu'il se hazarde de chanter en public, autrement chacun reconnoistroit incontinent, non seulement son ignorance, mais encore sa présomption & sa sotise. Et ainsi, ne sera-t'il pas ridicule & miserable, de despenser son bien pour se ruiner de réputation? De mesme, si quelqu'un veut paroistre grand Capitaine, ou bon pilote, & qu'il ne le soit pas, que luy en revient-il? s'il ne le peut faire croire aux autres, cela l'afflige; & s'il le persuade, il en est encore plus malheureux. Car s'il est choisi pour conduire les vaisseaux, ou pour commander une armée, il s'acquittera tres-mal de sa charge, & sera peut estre cause de la perte de ses meilleurs amis. Il n'est pas

Digitized by Google

moins dangéreux de paroiſtre riche, ou courageux, ou robuſte, quand on ne l'eſt pas; car ſur cette opinion, l'on vous donne des emplois, qui ſurpaſſent voſtre puiſſance, & quand vous manquez d'acomplir ce qu'on attendoit de vous, on ne vous pardonne point voſtre faute. Que ſi c'eſt une grande tromperie de tirer par adreſſe d'un de ſes voiſins, de l'argent contant, ou quelque meuble, & puis apres ne le luy point rendre; c'eſt une impudence, & une fourberie bien plus grande, quand un homme ſans mérite, perſuade à tout le monde qu'il eſt capable de gouverner une République. C'eſt ce qu'il diſoit & ainſi il faiſoit haïr la vanité à ceux qui le fréquentoient.

LES

Digitized by Google

LES CHOSES MEMORABLES DE SOCRATE.

LIVRE SECOND.

IL me ſemble auſſi qu'avec ces raiſonnemens, il encourageoit ſes amis à s'exercer contre la faim & la ſoif; à réſiſter à l'amour & au ſommeil; à s'endurcir au froid, au chaud, à la fatigue; & ayant apris qu'un d'eux vivoit trop mollement, il luy fit cette demande. Ariſtippe, ſi l'on t'avoit donné deux jeunes hommes à inſtruire, l'un pour eſtre Prince & l'autre pour eſtre homme privé, comment les inſtruirois-tu? Vo-

De l'inſtruction de celuy qui doit commander.

Voyons & commençons par la nouriture comme par le fondement.

Il eſt vray, dit Ariſtippe que la nouriture eſt le fondement de noſtre vie.

Tu les acouſtumeras tous deux, reprit Socrate, à boire, & à manger à certaine heure?

Il y a de l'apparence.

Mais auquel des deux, dit Socrate, enſeigneras-tu à quitter le repas pour vaquer à quelque affaire preſſante?

Sans doute, reſpondit Ariſtippe, ce ſera à celuy que j'aurois intention de rendre capable de gouverner, afin que ſous luy les affaires de la République ne traiſnaſſent point en longueur.

Auquel des deux, continua Socrate, enſeigneras tu encore à ſe paſſer de boire durant la ſoif, à vaincre le ſommeil, à ſe coucher tard, à ſe lever matin, à veiller les nuits entieres, à dompter l'amour & ſes plus cheres inclinations, à ne point fuir le travail, mais à s'y expoſer franchement?

Rude exercice du Prince.

Au meſme, reſpondit Ariſtippe.

Et s'il y a quelque art qui enſeigne à ſurmonter ſes ennemis, auquel des deux eſt-il raiſonnable qu'on l'apprenne? En-

Digitized by Google

Encore au mesme, dit Aristippe ; car sans cet art tout le reste ne luy serviroit de rien.

Je pense donc, dit Socrate, qu'un homme qui auroit esté eslevé de la sorte, ne se laisseroit pas surprendre si facilement à ses ennemis, que font la plusparт des animaux. Car les uns périssent par leur gourmandise, comme ceux que l'on amorce avec un peu de viande, ou en leur presentant à boire, & qui viennent donner dans les pieges nonobstant leurs deffiances & leurs craintes. Les autres périssent par leur lasciveté, comme les Cailles & les Perdrix, qui se laissant piper à la voix contrefaite de leurs femelles, & suivant aveuglement la chaleur qui les emporte, tombent miserablement dans les filets.

L'intemperance des animaux est cause de leur perte.

Cela est vray, dit Aristippe.

Et bien donc reprit Socrate, n'est-il pas honteux à l'homme d'estre pris aux mesmes pieges que les animaux ? Et cependant, n'est ce pas ce que font les adultéres, qui s'empriſonnent eux-mesmes dans les chambres & les cabinets des femmes mariées, quoy qu'ils sça-

L'intemperance de l'homme le rend semblable aux bestes.

chent bien qu'il y a beaucoup de péril pour eux, & que les Loix ſont tres-rigoureuſes pour ces crimes? Ils ſçavent qu'on les eſpie, & que s'ils ſont ſurpris on ne leur pardonnera pas; En un mot, ils voyent les peines & l'infamie qui pendent ſur la teſte de leurs ſemblables. D'ailleurs, ils n'ignorent pas qu'il y a mille divertiſſemens honneſtes pour ſe délivrer de ces paſſions infames, & toutesfois ils courent teſte baiſſée au travers de ces dangers, n'eſt-ce pas eſtre bien mal-heureux & bien deſeſpérez?

Je le croy, reſpondit Ariſtippe.

Que dis-tu encore, continua Socrate, de voir que les plus néceſſaires & les plus importantes affaires de la vie, comme celles de la guerre & du labourage, & pluſieurs autres qui ne ſont pas de moindre conſéquence, ſe font en plein jour, & en pleine campagne, & que la pluſpart des hommes s'exercent ſi peu à ſouffrir les injures de l'air, à endurer le chaud & le froid, n'eſt-ce pas une grande négligence, & ne te ſemble-t'il pas qu'une perſonne qui doit commander aux autres, ſe doit faire à toutes ces incommoditez?

Il faut que le Prince s'endurciſſe au travail.

Je

Je le penſe, dit Ariſtippe.

Donc, reprit Socrate, ſi ceux qui ſont patiens & laborieux, comme nous avons dit, ſont dignes de commander, ne dirons-nous pas que ceux qui ne peuvent rien faire de tout cela, ne doivent jamais prétendre à aucune charge?

Ariſtippe en demeura d'accord, & Socrate pourſuivit; Enfin, puis que tu ſçais le rang que doivent tenir les uns & les autres parmy leſquels veux-tu qu'on te mette?

Moy, dit Ariſtippe, je n'envie point la fortune de ceux qui gouvernent; & quand je conſidére que nous ſommes aſſez empeſchez de nous donner à nous meſmes ce qui nous fait beſoin, je n'aprouve point qu'on ſe charge encore de toutes les néceſſitez d'un Peuple, & qu'eſtant contraint le plus ſouvent de ſe paſſer en ſon particulier de beaucoup de choſes qu'on deſire, on s'engage dans un employ, où l'on devient coupable, ſi l'on ne fait avoir aux autres tout ce qu'ils demandent. Il me ſemble donc qu'il y a de la folie à cela; Car auſſi bien les Républiques ſe ſervent des Magiſtrats, comme je veux eſtre ſervy de mes eſclaves; j'en-

Digitized by Google

tens qu'ils me préparent à boire & à manger, & toutes les autres choſes néceſſaires, ſans qu'ils prennent la hardieſſe d'y toucher; de meſme les Peuples veulent que ceux qui conduiſent l'Eſtat, ayent ſoin de leur faire venir les biens en abondance, & ne veulent pas qu'ils faſſent rien pour eux-meſmes. C'eſt pourquoy, j'eſtime que tous ces hommes qui ſont bien-aiſes d'avoir beaucoup d'affaires, & d'en donner aux autres, ſont fort propres à gouverner, pourveu qu'ils ayent eſté inſtruits comme nous avons dit. Mais pour moy, je cherche à mener une vie plus douce & plus aiſée.

Si ceux qui commandent ſont plus heureux que leurs ſujets,

Veux-tu, dit Socrate, que nous conſidérions, ſi ceux qui commandent, menent une vie plus douce que leurs ſujets? Entre les Nations qui nous ſont connuës, en Aſie, les Syriens, les Phrygiens, & les Lydiens, ſont ſous l'Empire des Perſes. En Europe, les Mæotes ſont ſujets des Scythes. En Afrique, les Carthaginois regnent ſur le reſte des Afriquains. A ton avis, leſquels ſont les plus heureux? Regarde ſi tu veux dans la Greçe, où tu és maintenant,

Digitized by Google

tenant, desquels trouves-tu la condition plus heureuse, ou des Peuples qui dominent, ou de ceux qui sont sous la domination des autres?

Je ne me rangeray jamais du party des esclaves, respondit Aristippe, mais il y a un chemin entre deux, qui ne conduit ni à l'Empire ni à la servitude, & c'est le chemin de la liberté, dans lequel je m'éforce de marcher, parce qu'il est le plus court pour ariver au souverain repos. Erreur vulgaire.

Si tu disois, repliqua Socrate, que ce chemin qui ne conduit ni à l'Empire ni à la servitude, est un chemin qui s'éloigne aussi de toute societé humaine, peut-estre dirois-tu quelque chose; mais comment vivre parmy les hommes, sans commander ni obeïr? Ne vois-tu pas que les puissans oppriment les foibles, & s'en servent comme de leurs esclaves, apres leur avoir donné mille sujets de larmes, en général & en particulier? & s'ils en trouvent qui ne se veüillent pas soumettre, ils ravagent leurs campagnes, ils gastent leur bleds, ils coupent leurs arbres, & les attaquent de toutes façons, jusqu'à ce qu'ils les ayent Il faut commander ou obeïr.

ayent contrains de subir la servitude, plutost que de soustenir une guerre si inégale. Entre les particuliers mesmes, les plus robustes & les plus hardis ne gourmandent-ils pas les autres? Aussi, afin que cela ne m'arive point, dit Aristippe, je ne m'enferme en pas une République, mais je vais tantost d'un costé, tantost de l'autre, & me plais d'estre estranger partout.

Véritablement; repartit Socrate, voila une estrange invention. C'est donc que depuis la mort de Sinnis, de Sciron & de Procrustes, il n'y a plus personne qui maltraite les voyageurs. Mais quoy, ceux qui demeurent toûjours dans leur patrie, ont des Loix pour empescher qu'on ne les offense, ils ont des parens, ils ont des amis pour les secourir, leurs villes sont fortifiées, ils ont des armes pour se défendre, ils ont alliance avec leurs voisins; & cependant ils ne peuvent se mettre entierement à couvert de la surprise des meschans. Toy donc, qui n'as aucun de ces avantages, qui és le plus souvent sur les chemins, où il fait tres-dangereux pour tout le monde, qui n'arives en pas une ville, où

C'estoient d'insignes voleurs que Thesée tua. Voy Plutarque en sa vie.

Digitized by Google

où tu n'ayes moins de crédit que le dernier des habitans, en un mot, qui és dans l'eſtat que demandent ceux qui cherchent à tromper les autres; crois tu qu'on t'eſpargne, parce que tu és etranger, ou parce que tu as des paſſeports des Républiques, qui te promettent toute ſorte de ſeureté en entrant & en ſortant, ou parce que tu ſerois ſi meſchant eſclave, qu'il ne ſeroit pas fort utile à un maiſtre de t'avoir; car qui pourroit ſouffrir dans ſa maiſon, un homme qui ne voudroit point travailler, & qui voudroit faire bonne chere? Mais voyons auſſi ce que ſont les maiſtres à de tels valets. Quand ils ſont un peu trop laſcifs, ils les font ſi bien jeuſner, qu'ils n'ont pas grande envie de faire l'amour; S'ils ſont larrons on empeſche bien qu'ils ne deſrobent, parce qu'on enferme ſoigneuſement tout ce qui ſe peut prendre; De crainte qu'ils ne s'enfuyent on les fait enchaiſner; Enfin s'ils ſont trop peſans, on les reſveille à grands coups de foüet. Toy-meſme n'en uſes-tu pas ainſi, quand tu as quelqu'un de ces meſchans eſclaves?

Il dit cecy parce que ceux qui tomboient entre les mains des voleurs couroient risque d'eſtre vendus & faits eſclaves.

Je

Je le fais maltraitter de toutes façons, reſpondit Ariſtippe, juſqu'à ce qu'il ſoit contraint de mieux ſervir. Mais, Socrate, reprenons noſtre premier diſcours. Ceux qu'on inſtruit en l'art de régner, qu'il ſemble que tu veüilles faire paſſer pour un grand bon-heur; en quoy ſont-ils differens de ceux qui ſouffrent par néceſſité? Car tu dis qu'il faut qu'ils s'accouſtument à avoir faim, à avoir ſoif, à ſupporter le froid, à ne point dormir, & qu'ils s'expoſent volontairement à mille autres incommoditez. Or je ne puis comprendre quelle difference il y a d'eſtre foüetté de ſon bon gré, ou par force, & d'affliger ſon corps d'une façon ou d'autre, ſinon qu'il y a de la ſottiſe en celuy qui veut bien ſouffrir la douleur.

Objection d'Ariſtippe contre ce que Socrate avoit dit des exercices du Prince.

Comment, dit Socrate; tu ne remarques pas cette difference entre les choſes volontaires & les forcées; Que celuy qui ſouffre la faim; parce qu'il luy plaiſt, peut auſſi manger quand il luy plaira, & celuy qui ſouffre la ſoif parce qu'il le veut, pourra boire auſſi quand il voudra; mais il n'eſt pas en la puiſſance de celuy qui les ſouffre par contrainte, &

par

par une véritable nécessité, de les faire cesser aussi-tôt qu'il luy en prendra envie? Davantage, celuy qui embrasse volontairement les choses pénibles, trouve beaucoup de consolation & de contentement dans l'espérance qui l'anime. Ainsi les difficultez de la chasse ne dégoutent point les chasseurs, parce qu'ils ont espérance de prendre ce qu'ils poursuivent? Cependant ce qu'ils prennent, & qui leur tient lieu de récompense, est certes de tres-petite considération. Ceux donc qui travaillent pour acquerir l'amitié des honnestes gens, ou pour surmonter leurs ennemis, ou pour se rendre capables de bien gouverner leurs familles, & de servir leur patrie, ne doivent-ils pas en prendre la peine avec joye & vivre contens, estant tres satisfaits d'eux mesmes, & se voyant admirez des autres? Enfin, pour te montrer qu'il est bon de se travailler, c'est une maxime parmy ceux qui instruisent la jeunesse, que les exercices qui se font facilement dés la premiere fois, & où l'on prend du plaisir sur-le-champ, ne sont point capables de bien former le corps, ou d'imprimer dans l'ame

L'espérance soulage la peine.

l'ame des connoiſſances conſidérables ; mais que ceux qui demandent de la patience, & de l'aſſiduité préparent le chemin aux actions illuſtres & aux grands ouvrages. Telle eſt l'opinion des habiles hommes, & Heſiode dit en quelque endroit ;

Le vice vient à nous dés qu'on luy tend les bras,
Son abord eſt facile, & tout rempli d'appas,
La vertu plus auſtere habite une contrée,
Dont mille aſpres rochers interdiſent l'entrée ;
La peine & les ſueurs, par un ordre des Dieux,
Deffendent aux mortels l'approche de ces lieux,
Mais ſi toſt qu'une fois, un généreux courage,
Par quelque noble effort, s'eſt ouvert un paſſage,
Il rencontre un ſentier environné de fleurs,
Et trouve des plaiſirs pour noyer ſes douleurs.

Epi-

Digitized by Google

Epicharmus dit pareillement,

Les Dieux nous vendent tout au prix de nos travaux.

Et ailleurs encore.

Ne cherche pas si toſt la douceur dans la vie
De peur que d'amertume elle ne ſoit ſuivie.

Et le docte Prodicus eſt de cét avis, au Livre qu'il a compoſé de la vie d'Hercule; car, s'il m'en ſouvient bien, il dit, qu'Hercule ayant ateint l'adoleſcence, qui eſt le temps où la jeuneſſe commençant à eſtre libre, commence à deſcouvrir ſi le reſte de la vie elle ſe doit porter au bien ou au mal; s'eſtant retiré à l'eſcart tourmenté d'une extreme irréſolutiõ touchant ce qu'il devoit faire, deux grandes femmes s'aparurent à luy, & le vinrent aborder; L'une eſtoit de tres bonne mine, & ſentoit fort ſon bien; tous ſes attraits eſtoient naturels, elle avoit une grande propreté ſur ſon corps, beaucoup de pudeur dans les yeux, une admirable modeſtie en tous ſes geſtes; ſon habit eſtoit blanc. L'autre avoit un grand embon point, & ſembloit fort delica-

Comme il parle à la mode des Atheniens c'eſtoit environ làge de 18 ans.

la Volupté & la Vertu ſe preſentent à Hercule.

te ; elle s'estoit fardée pour se rendre le teint plus blanc & plus vermeil, elle contraignoit sa posture afin de paroistre plus droite, ses yeux estoient pleins d'asseurance & d'effronterie, elle estoit vestue à l'avantage pour faire éclater sa beauté ; souvent elle se considéroit elle-mesme, prenoit garde si quelqu'un jettoit les yeux sur elle ; parfois elle prenoit plaisir à se regarder dans son ombre. Comme elles furent proches d'Hercule, celle-cy voulant devancer la premiere qui marchoit toûjours d'un pas égal, courut au devant, & s'estant approchée du jeune Heros, luy dit ; Il y a long temps, mon cher Hercule, que je te vois incertain du genre de vie que tu dois suivre ; Si tu veux faire amitié avec moy je te conduiray par le chemin le plus doux & le plus facile, il n'y aura point de plaisir dont tu ne gouſtes, il n'y aura point de peine qui t'ose approcher. Tu ne te soucieras ni des guerres ni des affaires du monde ; tu n'auras point d'autre ocupation qu'a faire bonne chere, contenter tes yeux & tes oreilles, à flairer les bonnes odeurs,

Discours de la Volupté

Digitized by Google

urs, à toucher les choſes délicieuſes, à choiſir les amours qui te ſeront le plus agréables, à dormir mollement enfin, à ſonger aux moyens d'avoir tout cela ſans peine ; Et ſi tu te deffies que ces moyens ne te manquent quelquesfois, ne crains point que je te réduiſe à la néceſſité de travailler, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, pour les avoir, tu te ſerviras du travail des autres, & tu ne feras point de difficulté d'enbraſſer toutes les occaſions de profiter ; je donne aux miens la licence de prendre leurs avantages de tous coſtez. Hercule l'entendant parler de la ſorte, luy demanda ſon nom, & elle luy reſpondit ; Ceux qui m'aiment m'appellent Félicité ; mais mes ennemis tâchent à me rendre odieuſe ſous le nom de Volupté. Cependant, l'autre femme s'eſtoit approchée, & prenant la parole à ſon tour, luy dit ; Je viens auſſi vers toy, Hercule, par ce que je ſçay bien ton extraction ; & que j'ay des-ja remarqué ton bon naturel, dans les exercices de ton enfance ? C'eſt ce qui me fait eſpérer, que ſi tu te tournes de mon co-

Diſcours de la Vertu.

ſté, tu ne tarderas gueres à faire de grandes choſes, & je ſuis aſſeurée qu'il m'en reviendra de la gloire. Au reſte je ne t'abuſeray point avec les douces promeſſes de la Volupté ; je te diray les choſes comme elles vont, & comme les Dieux les ont diſpoſées. Tout ce qu'il y a d'excellent & de beau dans le monde, ne ſe peut aquerir ſans ſoin & ſans peine les Dieux ne le donnent point autrement aux hommes ; Car ſi tu veux avoir les Dieux favorables, il faut que tu les adores ; ſi tu veux eſtre aymé de tes amis, il faut leur faire plaiſir, ſi tu veux eſtre honoré de quelque République, il faut que tu t'employes pour elle ; ſi tu veux eſtre eſtimé de toute la Grece, il faut que tu t'efforces de rendre ſervice à la Grece, ſi tu veux recueillir des fruicts de la terre il faut que tu la cultive, ſi tu veux t'enrichir avec les troupeaux, il faut en avoir grand ſoin : ſi tu veux faire ta fortune par les armes & te mettre en eſtat de deffendre tes amis & d'aſſujettir tes ennemis, il faut que tu eſtudies le meſtier de la guerre ſous ceux qui le ſçavent,

Nul bien ſans peine.

Digitized by Google

vent, & qu'apres en avoir aquis la connoiſſance, tu apprennes à en faire un bon uſage: ſi tu veux que ton corps ſoit adroit à faire tout ce qu'il te plaira, il faut que tu l'exerces avec travail & ſueur.

A ces mots, comme le raconte Prodicus, la Volupté interrompit la Vertu, & dît ; Entens-tu, Hercule, le long & le difficile chemin qu'elle te propoſe pour te conduire aux plaiſirs? Je t'en veux enſeigner un plus court & plus aiſé. A quoy la Vertu, reprenant le diſcours: O mal-heureuſe! dit-elle, quels plaiſirs connois-tu? toy qui ne veux rien faire pour les aquérir, toy qui te ſoules de toutes les choſes délicieuſes avant meſme que d'en avoir envie. Tu manges avant que d'avoir faim, tu bois avant que d'avoir ſoif, auſſi afin que tu puiſſes manger agréablement, il te faut des Cuiſiniers: afin que tu boives avec plaiſir, tu fais venir des vins précieux, & tu cherche de la neige durant l'Eſté. Il ne te ſuffit pas d'avoir des matelats pour dormir, il te faut encore des lits magnifiques, & des tapis de pied ; car ce n'eſt pas pour avoir

avoir travaillé que tu cherche le ſommeil, mais parce que tu n'as rien à faire. Dans les plaiſirs de l'amour, tu préviens le beſoin de la nature, & tu employes toute ſortes d'inventions pour t'exciter. Tu te ſers des hommes comme des femmes ; car c'eſt ainſi que tu gouvernes tes amis ; La nuit tu les ſouïlles, de mille ordures, & tu les plonges dans le ſommeil durant la plus belle & la plus utile partie du jour. Au reſte bien que tu ſois immortelle, les Dieux t'ont chaſſée de leur compagnie, & parmy les hommes, les honeſtes gens te meſpriſent. Tu te vantes d'eſtre heureuſe, & cependant, tu n'as jamais entendu ce qui eſt le plus charmant aux oreilles, je veux dire la loüange de ſoy-meſme ; tu n'as jamais veu ce qui paſſe pour le plus agréable objet du monde, j'entens un bel ouvrage de ſes mains. Qui eſt-ce donc qui pourroit croire à tes paroles, & qui eſt-ce qui ſans avoir perdu le jugement, voudroit eſtre de la troupe de ceux qui te ſuivent ? Les jeunes y ſont efféminez & ſans vigueur, les vieillards y ſont hébétez

Quel eſt le vray plaiſir de la veüe & de l'oüye.

Digitized by Google

tez & ſans prudence ; Durant la fleur de l'âge, ils vivent délicieuſement & ſans prendre aucune peine, & dans la vielleſſe ils ſont acablez de travail & de miſéres. Ils ſont honteux de leurs actions paſſées, ils s'affligent de leur condition preſente, & ſe conſument d'un vain regret d'avoir pris tout le bon temps dans leur jeuneſſe, & d'avoir reſervé toutes les incommoditez pour les derniers moments de leur vie. Mais moy je hante avec les Dieux & avec les gens de bien ; ſans moy il ne ſe fait rien d'excellent ni dans le Ciel ni ſur la terre ; il n'y a rien de plus eſtimé que moy, ni des Dieux, ni des hommes qui me connoiſſent. Je ſuis aux Artiſans une agréable compagne de leurs travaux ; je ſuis aux peres de famille une garde fidelle de leurs maiſons ; je ſuis aux ſerviteurs une favorable protectrice, j'aide à conduire heureuſement les affaires de la paix ; je preſte un fidele ſecours dans les entrepriſes de la guerre ; j'entre dans les plus belles amitiez. Bien que les repas de mes amis ſoient faciles à préparer, ils ne laiſ-

ſent pas d'y trouver les plaiſirs du boire & du manger, parce qu'ils atendent la faim & la ſoif. Le ſommeil leur eſt incomparablement plus doux qu'à ceux qui ne travaillent point, & néantmoins, ils s'en dégagent aiſement, & ne perdent point pour cela les occaſions de faire leur devoir. Les jeunes ont le plaiſir d'eſtre loüez des vieillards ; les vieillards d'eſtre honorez de la jeuneſſe, & le ſouvenir des actions paſſées ne leur donne pas moins de contentement que le bon ſuccez des affaires preſentes. Auſſi par mon moyen ils ſont favoriſez des Dieux, ils ſont cheris de leurs amis, ils ſont honorez de leur patrie, & quand leur terme fatal eſt arivé ils ne demeurent point enſevelis dans l'oubly, mais une réputation glorieuſe les fait fleurir éternellement dans la mémoire de tous les hommes. Toy donc, généreux Hercule, toy, de qui la naiſſance eſt ſi illuſtre, tu peux t'aquerir cette admirable Félicité, ſi tu veux faire ce que je t'ay dit. Et voila, Ariſtippe, l'inſtructiõ que la Vertu donna au jeune Hercule, au rapport de Prodicus. Tu peux croire qu'il

qu'il a embelly ſes penſées avec des termes plus relevez que je ne fais ; quoy qu'il en ſoit, il eſt raiſonnable que tu faſſes auſſi ton profit de ces enſeignemens, & que tu ſonges d'oreſnavant à l'avenir.

Entretien de Socrate avec Lamprocles ſon fils aiſné touchant le reſpect qu'on doit aux peres & aux meres.

Socrate voyant que ſon fils aiſné nommé Lamprocles, eſtoit en colére contre ſa mere, il luy parla de la ſorte. Vien-çà mon fils, n'as-tu jamais oüy parler de certains hommes qu'on nomme ingrats?

Fort ſouvent, reſpondit le jeune homme.

Et ſçais-tu, dit Socrate, pourquoy ce nom leur eſt donné?

On appelle un homme ingrat ; reſpondit Lamprocles, quand il a receu quelque courtoiſie, & qu'il ne rend pas la pareille lors que l'occaſion s'en preſente.

L'ingratitude eſt une injuſtice.

Il ſemble donc, dit Socrate, que l'ingratitude eſt une eſpéce d'injuſtice?

Il me le ſemble auſſi, dit Lamprocles.

Mais ajouſta Socrate, n'as-tu jamais conſidéré de quelle nature eſt cette in-

Digitized by Google

justice; car comme c'en est une de maltraiter ses amis; & qu'au contraire, il est juste de nuire à ses ennemis, peut-on dire pareillement que c'est une injustice d'estre ingrat envers ses amis, & qu'il est juste d'estre ingrat envers ses ennemis?

J'ay bien pensé à cela, respondit Lamprocles, & il me semble qu'absolument c'est une injustice d'estre ingrat, soit envers un amy, soit envers un ennemy.

S'il est ainsi, poursuivit Socrate, que l'ingratitude soit une injustice, il s'ensuit que plus les faveurs qu'on a receuës sont grandes, plus il y a d'injustice à ne les pas reconnoistre.

Lamprocles acorda cette conséquence.

Combien nous sommes redevables à nos peres & meres.

Or reprit Socrate, y a-t-il de plus estroites obligations, que celles que les enfans ont à leurs peres & à leurs meres? car ce sont eux qui leur ont donné l'estre, & qui les ont mis en estat de voir toutes les merveilles de la nature, & de participer à tant de biens que les Dieux ont donnez aux hommes; qui sont des biens si agréables, qu'il n'y a rien que tout le monde craigne

tant

tant que de les abandonner, de sorte que les Républiques ont choisy le supplice de la mort, pour punition des plus grans crimes, parce qu'il n'y a point de chose plus terrible pour arrester la fureur des meschans, que l'apprehension de la mort. Tu sçais bien aussi, que ce n'est pas le plaisir de l'amour qui porte les hommes au mariage, il y a trop d'autres remedes à cette passion, les ruës & les maisons en sont pleines: Mais nous regardons soigneusement, quelles sont les femmes de qui nous pouvons espérer d'avoir de beaux enfans, & ce sont celles que nous prenons. En suitte, le principal soin d'un mary est de nourir sa femme, & d'amasser à ses enfans des choses utiles à la vie, dans la plus grande abondance qu'il luy est possible: d'autre costé la femme reçoit dans ses entrailles un si pesant fardeau, & le porte avec beaucoup de peine & de danger; elle luy fait part de sa nouriture & de sa vie, & aprés avoir souffert d'extremes douleurs au moment de sa naissance, elle l'alaitte & luy continuë ses soins & son amour. Tout cela, sans avoir jamais

Soin d'un mary.

Peines de la femme pour ses enfans.

receu

receu le moindre plaiſir d'une créature ſi peu raiſonnable, qui ne connoiſt pas meſme celle qui luy fait du bien, & qui ne ſçait pas luy demander ſes néceſſitez. Elle devine à peu prés ce qui luy eſt agréable ou néceſſaire, & taſche de le luy donner; nuit & jour elle eſt occupée à ſon ſervice, & ne voit pas quelle récompenſe elle aura de toutes ſes peines. Aprés, quand les enfans ſont en âge d'eſtre inſtruits, les peres leur apprennent ce qu'ils ſçavent d'excellent pour ſe bien conduire dans la vie, & s'ils connoiſſent quelqu'un qui ſoit plus capable qu'eux de les enſeigner, ils les luy envoyent ſans regarder à la deſpenſe, teſmoignans par toutes ſortes d'actions, le grand deſir qu'ils ont de les voir honneſtes gens.

Certes, reſpondit Lamprocles, quand ma mere auroit fait toutes ces choſes, & cent fois encore davantage, il n'y a perſonne qui puſt ſouffrir ſa mauvaiſe humeur.

Ne trouves-tu pas, dit Socrate, la colere d'une beſte plus difficile à ſupporter que celle d'une mere?

C'eſtoit Xantippe. Non pas d'une mere comme celle-là, dit Lamprocles. Que

Digitized by Google

Que ta-t-elle fait de si estrange, continua Socrate, ta-t-elle mordu, ta-t-elle donné des coups de pied, comme font les bestes qui sont en colere?

Elle dit des choses, respondit, Lamprocles, qu'on voudroit n'entendre jamais en sa vie.

Et toy, repartit Socrate, combien de desplaisirs luy as-tu donnez durant ton enfance, par tes cris continuels, par tes actions importunes; combien de peines durant la nuit, durant le jour, combien d'affliction dans les maladies?

Au moins, répliqua Lamprocles, je ne luy ay jamais rien dit, ni rien fait qui puisse la faire rougir.

Comment il faut prendre les mauvais traitemens des peres & meres.

Hé bien! reprit Socrate, t'est-il plus mal-aisé d'entendre les discours de ta mere, qu'aux Comédiens d'entendre ce qu'ils se disent les uns aux autres sur le théatre, quand ils en viennent aux plus sanglantes injures; car ils l'endurent facilement, sçachant bien que celuy qui les acuse, ne les acuse pas pour les faire punir véritablement, & que celuy qui les menace, n'a pas dessein de leur nuire? Toy, qui connois bien

bien aussi les sentimens de ta mere, & qui es tres-asseuré que ses discours ne procedent point de haine, mais qu'elle a pour toy beaucoup d'affection, comment te fasches-tu contre elle ? c'est donc que tu t'imagines qu'elle te veut du mal?

Nullement, dit Lamprocles, je n'ay jamais eu cette pensée.

Quoy donc, adjousta Socrate, une mere qui t'ayme ; une mere qui dans tes maladies fait ce qu'elle peut pour te rendre la santé, qui a soin que tu ne manques de rien, qui fait tant de vœux aux Dieux pour toy, tu dis que c'est une meschante mere ; En vérité, si tu ne peux vivre avec elle, je diray que tu ne peux vivre à ton aise. Enfin, penses-tu qu'il faille avoir de la complaisance & de la soumission pour quelqu'un, ou bien ne te soucies tu point d'agréer à personne, ni à Général d'armée ni à quelqu'autre Magistrat que ce soit?

Au contraire, je prens fort garde à cela, dit Lamprocles,

Peut estre voudras-tu gagner les bonnes graces de ton voisin, afin qu'il te don-

donné du feu quand tu luy en demanderas ; ou que s'il t'arive quelque malheur ; il te secourre promptement?

Cela est vray.

Et si tu voyages avec quelqu'un, soit par mer, soit par terre, tiendrás-tu pour indifferent d'en estre aymé ou d'en estre hay?

Point du tout.

Tu és donc si malheureux, dit Socrate, que tu t'efforceras d'aquerir la bien-veillance de ces gens-là, & tu ne voudras rien faire pour plaire à ta mere, qui t'ayme incomparablement plus? Ne sçais tu pas que la République ne se met point en peine des ingratitudes ordinaires, qu'elle ne donne point d'action contre ce crime, & qu'elle néglige de punir tous ceux qui ne rendent pas les courtoisies qu'on leur a faites? mais si quelqu'un manque de respect envers ses parens, il y a des peines pour cét ingrat, les Loix le rejettent, & ne soufrent point qu'il soit receu dans aucune charge publique ; parce qu'on ne croit pas qu'un sacrifice qui seroit offert par une main si impie, fust agréable aux Dieux, ni pro-

Ingratitude envers les peres & les meres punies par les Loix.

profitable à la République. On ne croit pas qu'un tel homme fuſt capable de faire une belle action, ni de rendre la juſtice. La meſme punition eſt encore pour ceux, qui apres la mort de leurs parens ont négligé d'honorer leurs ſépultures, & c'eſt ce qu'on examine particulierement dans la recherche que l'on fait de la vie des perſonnes qui ſe preſentent aux charges ; C'eſt pourquoy, mon fils ſi tu es ſage, tu prieras les Dieux de te pardonner les offenſes que tu as faites, afin qu'ils ne te refuſent point leurs graces voyant que tu és un ingrat. Prens garde encore que les hommes ne s'apperçoivent du meſpris que tu fais de ta mere, tu ſerois blaſmé & abandonné de tout le monde ; car ſi l'on ſoupçonnoit que tu payaſſes d'ingratitude les bien-faits de tes parens, perſonne ne croiroit que tu fuſſes reconnoiſſant des faveurs qu'on te pourroit faire.

Entretien de Socrate avec Chære-

Deux freres nommez Chærephon & Chærecrate, eſtoient tres-mal enſemble. Socrate les connoiſſoit, & euſt

eust bien voulu les réconcilier ; c'est pourquoy ayant rencontré Chærecrate, il l'aborda avec ce discours. Estes-vous donc aussi de ceux, qui font plus d'estat d'estre riche, que d'avoir un frere, & qui ne regardent pas que les richesses estant des choses inanimées, ont besoin qu'on les defende, au lieu qu'un frere est luy-mesme une bonne defense ; & apres tout ; qu'il y a plus d'argent que de freres? Car ces gens-là sont estranges, de s'imaginer qu'un frere leur fait tort, à cause qu'ils ne jouïssent pas de son bien ; que ne disent-ils donc que tout le monde leur fait tort, parce qu'ils ne possedent pas ce qui apartient aux autres. Mais ils goustent bien cette raison, qu'il vaut mieux vivre en societé & estre asseuré dans une possession médiocre, que d'avoir seul tout ce qu'ocupent leurs voisins, & estre exposé aux dangers qui sont inséparables de la solitude. Néantmoins, ils ne font pas le mesme jugement touchant la compagnie de leurs freres. S'ils sont riches, ils achetent des esclaves pour estre servis, ils se font des amis afin

crate, touchant l'amitié fraternelle.

Digitized by Google

d'avoir de l'appuy, & quant à leurs freres, ils les négligent; comme si un frere estoit moins propre pour en faire un amy, qu'une autre personne. Cependant, c'est un grand avantage pour l'amitié, que d'estre nez de mesmes parens, & d'estre eslevez ensemble, puisque les bestes mesme conservent quelque inclination, pour les autres animaux qui sont nouris avec elles. Outre cela, quand un homme a un frere, il en est plus consideré, & l'on craint plus de l'offenser.

Alors Chærecrate prenant la parole; Vrayment, dit-il vous avez raison de dire, qu'un bon frere est un grand bien, & à moins que la dissention ne soit extréme, je ne doute point qu'il n'en faille un peu suporter, & je ne croy pas qu'on se doive séparer de luy pour une légére ocasion; mais quand il manque en toutes choses, & qu'il est tout au contraire de ce qu'il devroit estre, voulez-vous qu'on faſſe l'impossible pour demeurer en bonne intelligence avec luy?

Vostre frere, repliqua Socrate, déplaist-

Digitized by Google

plaiſt-il à tout le monde comme à vous, n'y a-t-il perſonne qui s'en contente?

C'eſt-là, dit Chærecrate, une des principales cauſes de la haine que je luy porte; car il ne manque point d'adreſſe pour plaire aux autres, mais quelque part qu'il ſe rencontre avec moy, on diroit qu'il n'a d'autre deſſein que de me faſcher.

Cela ne vient-il point auſſi de ce que je vous vais dire, repartit Socrate? Quand quelqu'un ſe veut ſervir d'un cheval, & qu'il ne ſçait pas le conduire, il arive qu'il n'en reçoit que de l'incommodité; Auſſi quand on ne ſçait pas de quelle façon il ſe faut gouverner avec un frere, vous ſemble-t-il qu'on puiſſe en recevoir autre choſe que du déplaiſir?

Comment voulez-vous, dit Chærecrate, que j'ignore de quelle façon il ſe faut gouverner avec un frere, puis que je ſçaurois bien luy teſmoigner autant d'amour & de reſpect, dans mes actions & dans mes paroles, qu'il m'en teſmoigneroit par les ſiennes? Mais je verray un homme qui taſche à me deſobliger en toutes ſortes d'oca-

ſions, & je luy montrerois de la bienveillance! c'eſt ce que je ne puis faire, & ce que je ne voudrois pas ſeulement eſſayer.

Vous m'eſtonnez, reprit Socrate, & ſi vous aviez un bon chien pour garder des troupeaux, qui careſſât vos Bergers, & grinçaſt les dents contre vous quand vous l'aprocheriez, n'eſt-il pas vray qu'au lieu de vous mettre en colere contre luy, vous le flatteriez meſme pour l'adoucir? Or vous dites qu'un bon frere eſt un grand bien, vous confeſſez que vous ſçavez comment il faut obliger, toutesfois vous ne le pratiquez point pour vous mettre bien avec Chærephon.

Je crains de n'avoir pas aſſez d'adreſſe pour en venir à bout.

Il me ſemble pourtant, dit Socrate, qu'il n'eſt point beſoin d'une invention ſi extraordinaire, & que celle que vous ſçavez eſt ſuffiſante pour l'engager à vous vouloir du bien, & à vous eſtimer beaucoup.

Et de grace, s'eſcria Chærecrate, ſi vous avez reconnu que je ſçache quelque invention pour me faire aymer, dites-

dites-là moy promptement; car je ne m'en ſuis point aperceu juſqu'icy.

Reſpondez-moy, dit Socrate, ſi vous vouliez faire en ſorte qu'un de vos amis vous invitaſt à ſon feſtin, lors qu'il feroit un ſacrifice, que feriez-vous? Moyens pour ſe faire aymer.

Je commencerois le premier à l'inviter au mien.

Et ſi vous vouliez l'obliger à prendre le ſoin de vos affaires quand vous ſeriez en voyage, que feriez-vous?

J'aurois ſoin des ſiennes le premier, durant qu'il ſeroit abſent.

Et ſi vous vouliez qu'un eſtranger vous receuſt en ſa maiſon, lors que vous ſeriez en ſon païs, que feriez vous?

Je le recevrois en mon logis lors qu'il viendroit à Athenes, & taſcherois de luy faire expédier ſes affaires promptement, afin qu'il me fiſt une pareille faveur quand j'irois à ſa ville.

Ha, ha! reprit Socrate, vous ſçavez donc ainſi toutes les inventions pour ſe faire aymer, & vous ne le dites pas. Mais peut-eſtre faites vous difficulté de rechercher voſtre frere, & vous craignez d'en eſtre moins eſtimé; toutefois, il me ſemble qu'un homme eſt

Digitized by Google

digne de gloire, qui commence le premier à faire du mal à ſes ennemis, & du bien à ſes amis, & ſi j'avois jugé que Chærephon euſt eſté plus propre que vous à commencer l'amitié, j'aurois taſché de le perſuader de vous prévenir. Je vous ay trouvé plus adroit à conduire cette affaire, & j'ay penſé que vous la feriez pluſtoſt réüſſir.

Ce que vous dites, eſt abſurde & indigne de vous, repliqua Chærecrate, vous voulez que je commence, moy, qui ſuis le cadet; & ne ſçavez-vous pas bien que chez tous les Peuples, l'honneur de commencer eſt tousjours réſervé à l'aiſné?

Comment l'entendez-vous, dit Socrate, ne faut-il pas qu'un cadet céde à ſon aiſné le haut bout: ne faut-il pas qu'il ſe léve lors qu'il entre, qu'il luy donne la meilleure place, qu'il ſe taiſe pour le laiſſer parler? Ne différez donc plus à faire ce que je vous ay dit, allez taſcher d'apaiſer voſtre frere, il vous recevra à bras ouverts, il ſuffit qu'il aime l'honneur & qu'il eſt généreux; car comme il n'y a point de meilleur moyen pour

Digitized by Google

pour gagner les petites gens, que de leur donner quelque choſe, auſſi n'y a-t-il rien qui ait plus de force ſur l'eſprit d'un honeſte homme, que de le traiter avec douceur & amitié.

Chærecrate objecta, mais quand j'auray fait ce que vous dites, ſi mon frere n'en devient point meilleur?

Quel danger y a-t-il pour vous, dit Socrate, vous aurez montré que vous eſtes bon, & que vous l'aymez, & luy qu'il eſt d'un mauvais naturel, & qu'il eſt indigne qu'on ſonge à luy faire plaiſir. Mais je penſe que cela n'arivera pas, & quand il verra que vous l'attaquerez à force de courtoiſies & de bons offices, je m'aſſeure qu'il s'efforcera de vous ſurmonter dans un combat ſi honneſte. Maintenant, vous eſtes dans le plus malheureux eſtat du monde; & c'eſt comme ſi les mains que Dieu nous a données pour ſe ſecourir reciproquement, eſtoient ſeulement occupées à s'empeſcher l'une l'autre; ou ſi les pieds qui par la Providence divine ont eſté faits pour s'ayder à marcher, n'eſtoient employez qu'à s'embaraſſer. Ne ſeroit ce donc pas une gran-

de ignorance, & un grand malheur tout enſemble, que de tourner à ſon deſavantage, ce qui n'eſt fait que pour noſtre utilité ? Or il me ſemble, que Dieu ne nous a donné des freres que pour noſtre bien, & qu'il eſt meſme plus avantageux d'eſtre deux freres, que d'avoir deux mains, deux pieds, deux yeux & autres membres ſemblables, qui ſont doubles en noſtre corps, & que la nature a rendus comme freres. Car les mains ne pouroient pas en meſme temps ateindre à deux choſes eſloignées de pluſieurs toiſes; Les pieds ne pouroient pas meſme s'eſtendre du bout d'une toiſe à l'autre; les yeux, qui ſemblent deſcouvrir de ſi loin, ne peuvent pas tout d'un temps voir le devant & le derriere d'une meſme choſe; mais quand deux freres ſont bons amis, il n'y a point d'eſloignement qui les empeſche de ſe ſervir.

Avantages de l'amitié fraternelle.

Je me ſouviens auſſi d'un diſcours, que je luy ay oüy faire touchant l'amitié; d'où j'eſtime qu'on peut tirer un grand profit, pour s'inſtruire comment il

Diſcours contre les amis négligens.

Digitized by Google

il faut faire des amis, & comment il faut vivre avec eux. Il disoit que la plusparт des hommes demeuroient d'accord qu'un parfait amy est un précieux tresor; & néantmoins qu'il n'y avoit point de chose dont on se mit moins en peine que de faire des amis. Car on est curieux d'acheter des maisons, des terres, des esclaves, des troupeaux, des meubles, & quand on les possede on tasche de les garder; mais un amy qu'on avouë estre un grand bien; personne ne se met en peine de l'aquerir, personne ne s'efforce de le conserver. Mesme qu'il se trouve des gens si peu raisonnables, que si en mesme temps un de leurs amis, & un de leurs esclaves tombent malades, ils abandonneront leur amy, & couront aux Médecins & aux remedes pour leur esclave; & s'il arive que l'un & l'autre meure, ils s'affligeront de la mort de leur esclave, croyant avoir fait une perte, & ne se soucieront point de la mort de leur amy. Il n'y a point de si petite partie de leur bien dont ils n'ayent grand soin, & qu'ils ne visitent fort souvent; & ils négligent leurs

Digitized by Google

amis qui ſont dans la néceſſité. Enfin, quoy qu'ils ayent beaucoup de biens, ils les connoiſſent tous, & quoy qu'ils ayent peu d'amis, encore n'en ſçavent ils pas le nombre ; de ſorte, que ſi quelqu'un les prie de les luy nommer, ils s'embroüillent incontinent, tant ils y ſongent peu. Toutesfois, il n'y a rien de comparable à un bon amy. Il n'y a point d'eſclave, ni ſi affectionné, ni ſi attaché à noſtre perſonne, il n'y a point de cheval qui rende tant de ſervice ; En un mot, il n'y a rien de ſi utile pour toutes choſes. Car le véritable ami ſupplée à tous les deffauts de ſon amy, ſoit dans la conduite de ſes affaires particulieres, ſoit dans le maniment des publiques. Si ſon ami eſt obligé de faire plaiſir à quelqu'un, il luy en donne la puiſſance ; s'il eſt aſſailly de quelque crainte, il vient auſſi-toſt à ſon ſecours ; en un temps il luy fait part de ſes biens, en l'autre il l'aſſiſte de ſon bras ; tantoſt il luy ayde à perſuader, tantoſt il luy ayde à contraindre ; il augmente ſa joye dans les heureux évenemens, il le reléve dans ſes chutes. Quelque uſage qu'on

Excellence d'un bon ami.

Digitized by Google

qu'on puiſſe tirer de ſes mains, de ſes yeux, de ſes oreilles, de ſes pieds, c'eſt peu de choſe en comparaiſon du ſervice qu'un ami peut rendre, car ſouvent ce qu'on peut faire pour ſon utilité propre ; ce qu'on n'a point veu, ce qu'on n'a point entendu, quand il s'agiſſoit de ſes intereſts ; ce qu'on n'a point pourſuivy pour ſoy meſme, un ami le fait pour ſon amy. Cependant, quelques-uns prendront beaucoup de peine apres un arbre, pour en avoir le fruit, & la pluſpart ne cultivent que tres négligemment leurs amis, qui ſont des arbres véritablement abondans, & qui donnent les plus beaux & les meilleurs fruicts du monde.

Du prix ou de la valeur des amis.

Je me ſouviens encore d'avoir entendu un diſcours, par lequel il exhortoit ceux qui l'eſcoutoient, à s'examiner eux meſmes, pour voir quelle eſtime leurs amis peuvent faire d'eux; car voyant quelqu'un qui abandonnoit un amy dans une extréme pauvreté, il fit cette queſtion à Antiſthene, en preſence de celuy-là & de pluſieurs autres.

Peut-

Peut-on mettre prix ſur les amis comme ſur les eſclaves ? Entre les eſclaves, l'un vaudra vingt eſcus, l'autre n'en vaudra pas cinq, il y en a tel auſſi qu'on achete cinquante eſcus, tel qui en ſera vendu cent ; Et l'on dit meſme que Nicias fils de Nicératus, donna juſqu'à ſix cens eſcus d'un eſclave, pour eſtre Intendant des mines d'argent ; regarde ſi lon peut ainſi apprécier lesamis? Je le croy, reſpondit Antiſthene, car il y a des perſonnes de qui je choiſirois pluſtoſt d'eſtre aimé, que d'avoir vingt eſcus, d'autres pour qui je ne voudrois pas en avoir deſpenſé cinq ; j'en ſçay bien auſſi de qui je voudrois avoir acheté l'amitié de tout mon bien.

Si cela va ainſi, dit Socrate, il ſera fort à propos que chacun regarde, combien il peut valoir pour ſes amis, & qu'il s'efforce de ſe rendre le plus conſidérable qu'il eſt poſſible à leur eſgard, afin qu'ils ne l'abandonnent point car j'entens l'un qui ſe plaint que ſon ami l'a trahy ; l'autre que celuy qu'il croyoit luy eſtre fidele a préféré un petit gain à la conſervation de ſon a-

mi-

Digitized by Google

mitié, Je fais reflexion sur tous ces discours ; & je demande si comme on vend un meschant esclave à quelque prix que ce soit, pareillement on n'est point tenté de se deffaire d'un meschant ami, quand on en trouve plus qu'il ne vaut ? mais enfin, je ne vois point qu'on se deffasse des bons esclaves, ni qu'on trahisse ses bons amis.

Voicy encore une de ses conversations avec Critobule, de laquelle on peut apprendre, comment il faut esprouver les amis, & qui sont ceux avec qui il est bon de faire amitié. Du choix des amis.

S'il nous falloit choisir un ami, dit-il à Critobule, à quoy prendrions-nous garde; ne chercherions nous pas un homme qui ne fust point adonné, ni à la bonne chere, ni à l'yvrognerie, ni aux femmes, ni à l'oisiveté ; car avec ces vices il ne pouroit pas estre fort utile à son amy, ni à soy-mesme? Vices répugnans à l'amitié.

Cela est vray, respondit Critobule.

Et si nous en trouvions un, reprit Socra-

crate, qui aymaſt à faire grande deſpenſe, quoy qu'il n'en euſt pas le moyen ; & qui tous les jours ayant beſoin de la bourſe de ſes amis, montreroit aſſez par ſes actions, que ſi l'on luy preſte c'eſt autant de perdu, & ſi l'on ne luy preſte pas qu'il vous en voudra du mal, ne vous ſemble-t il pas encore que ce ſeroit un amy fort importun?

Il n'y a point de difficulté, dit Critobule.

Et ſi nous en trouvions un autre, continua Socrate, qui ſçeuſt eſpargner ſon bien ; mais qui en récompenſe fuſt ſi avare, qu'il feroit tres mauvais avoir affaire à luy, parce qu'il ſeroit bien content de recevoir touſiours & de ne rendre jamais

Il me ſemble, reſpondit Critobule, que celuy-là ſeroit pire que le premier.

Et ſi l'on en trouvoit encore un, qui ſe laiſſaſt ſi fort emporter au deſir de s'enrichir, qu'il n'appliquaſt ſon eſprit à autre choſe, qu'à regarder de quel coſté il pouroit faire quelque gain?

Il faudroit auſſi le laiſſer-là, dit Critobule, car il ne ſeroit bon que pour ſoy.

En-

Digitized by Google

Enfin, dit Socrate, si c'estoit un homme séditieux, & pour engager tous les jours ses amis en de nouvelles querelles, qu'en penseriez-vous?

Qu'il faudroit le fuïr encore, respondit Critobule.

Socrate reprit; Et si quelqu'un estoit exempt de tous ces deffauts, & qu'il fust seulement d'humeur à souffrir qu'on luy fist plaisir, mais à ne se mettre jamais en peine de rendre le semblable, qu'en croiries-vous?

Qu'il ne seroit point encore propre à en faire un amy, repartit Critobule; toutesfois, je vous diray, qu'apres en avoir tant rebutté, je ne sçay qui nous prendrions.

Quel doit estre l'amy.

Il faudroit prendre, respondit Socrate, celuy qui seroit contraire à tous ceux que nous avons remarquez; qui seroit temperant dans ses mœurs, fidele dans ses promesses, & de bonne foy dans les affaires, & qui se piqueroit de ne se point laisser vaincre de courtoisie, tellement qu'il seroit avantageux d'avoir affaire à luy.

Mais, comment pourons nous estre asseurez de tout cela, dit Critobu-

Digitized by Google

bule, avant que de l'expérimenter ? Quand nous voulons juger des Sculpteurs repliqua Socrate, nous ne nous arreſtons point à leurs diſcours, mais nous conſidérons leurs ouvrages, & celuy qui a deſia fait de belles ſtatuës, eſt celuy dont nous avons meilleure opinion pour celles qu'il entreprendra à l'avenir. Il en eſt de meſme de ce que vous demandez ; quand on voit qu'un homme a bien ſervy ſes premiers amis, on conjecture qu'il n'aura pas moins de zele pour les derniers comme il y a grande aparence qu'un Eſcuyer, à qui nous avons veu autrefois dreſſer des chevaux en perfection, eſt encore capable d'en dreſſer d'autres.

Comment on doit faire un amy.

Et bien, dit Critobule, quand nous aurons deſcouvert un homme digne de noſtre choix, comment faudra-t-il faire pour lier amitié avec luy?

Premierement, reſpondit Socrate, il faudra voir ſi les Dieux le trouvent bon Mais ſupoſez que les Dieux ne nous en deſtournent point, comment prendrons-nous cette précieuſe proye?

Ce ne ſera pas à la courſe comme les lie-

Digitized by Google

lièvres, dit Socrate, ni au filet comme les oyseaux, ni par la force comme les ennemis : car il est bien difficile d'aquerir l'amitié de quelqu'un en dépit qu'il en ait, ou de l'arester par force, & de le retenir en prison comme un esclave, veu que ce mauvais traitement l'oblige plustost à nous vouloir du mal, qu'a nous aymer. Comment faut-il donc faire, poursuivit Critobule?

On dit, repliqua Socrate, qu'il y a des paroles si puissantes, que ceux qui les sçavent se font aymer en les prosérant, & qu'il y a encore d'autres charmes pour ce mesme effet. Charmes pour faire des amis

Et où pourroit-on aprendre ces paroles, adjousta Critobule?

N'avez vous pas leu daus Homere, respondit Socrate, ce que les Syrenes, disoient pour enchanter Ulysse? En voicy le commencement;

Aproche, grand Ulisse, ornement de la Grece,

Cela est vray, dit Critobule, mais n'en disoient-elles pas autant à tous les autres, afin de les arester? La loüange est un grand charme. *Au 12. de l'Odyss.*

Point du tout, repartit Socrate, elles

n'enchantoient avec ces paroles que les hommes généreux & épris de l'amour de la vertu.

Je commence à vous entendre, dît Critobule, & ce charme qui eſt ſi fort pour enchanter les eſprits, n'eſtant autre choſe que la loüange, vous voulez dire qu'il faut loüer une perſonne de telle ſorte qu'elle ne puiſſe pas s'imaginer qu'on la jouë, autrement au lieu d'aquerir ſon affection, on atireroit ſa haine, car il ſeroit inſuportable à un homme qui ſçait qu'il eſt petit, qu'il eſt foible, ſi l'on le loüoit d'avoir bonne mine, d'eſtre de belle taille, & d'une complexion robuſte. Mais ſçavez-vous encore quelques autres charmes?

Quelle doit eſtre la loüange.

Non, reſpondit Socrate, j'ay bien oüy dire que Pericles en ſçavoit beaucoup, par le moyen deſquels il avoit charmé la République, & s'en eſtoit fait aimer.

Et Themiſtocle, continua Critobule, que fit-il pour ſe faire aymer?

Il n'employa point d'autres charmes, repartit Socrate, que les grands ſervices qu'il rendit à l'Eſtat.

C'eſt donc à dire, reprit Critobule, que

que pour avoir des amis vertueux, il faut se rendre soy-mesme capable de faire de belles actions?

Et penseriez-vous, dit Socrate; que n'ayant aucune bonne qualité, il fust possible d'avoir part à l'amitié des gens de mérite? L'homme méprisable ne peut estre ami des honnestes gens.

Pourquoy non, respondit Critobule? j'ay veu de chers Rhethoriciens, estre amis des plus fameux Orateurs; j'ay vû des personnes qui n'entendent point la guerre, vivre familierement avec de grands Capitaines.

Mais avez-vous veu des personnes qui ne sont propres à rien, (car c'est dequoy nous parlons) se faire des amis fort utiles?

Je vous avouë que non, respondit Critobule; cependant, puis qu'il est impossible qu'un homme de néant soit amy des honnestes gens; dites-moy si celuy qui devient honneste homme, se trouve en mesme temps amy de tous ceux qui le sont?

Ce qui vous fait faire cette question, repliqua Socrate, c'est que vous voyez souvent de la division entre des gens qui cherissent tous l'honneur également, Les honnestes gens sont quelquefois en discorde.

& qui tous aymeroient mieux mourir que de faire une laſcheté; & vous vous eſtonnez, qu'au lieu de vivre en amitié, ils ſe bandent les uns contre les autres, & ſoient quelquefois plus malaiſez à acorder que les plus vils de tous les hommes

C'eſt un malheur, adjouſta Critobule, qui ſe rencontre non ſeulement parmy les particuliers ; mais il arive encore que la guerre s'alume entre les Républiques les mieux policées, où l'on fait plus d'eſtat de la vertu, & où l'on donne moins d'entrée aux vices. Et certes, quand ces conſidérations me repaſſent dans l'eſprit, je ne ſçay plus où il faut chercher des amis; car il n'y a pas moyen que les méchans cultivent une véritable amitié entr'eux ; pourroient-ils s'entr'aymer eſtans ingrats, négligens, avares, infideles, diſſolus ; C'eſt pourquoy, j'ay tousjours creu qu'ils ſe haïſſent pluſtoſt qu'ils ne s'ayment. Il ne faut point encore chercher de l'amitié entre un bon & un meſchant, comme vous l'avez fort bien remarqué Comment eſt-ce que ceux qui

Il n'y a point d'amitié parmy les meſchans.

Digitized by Google

qui commettent les crimes, seroient en bonne intelligence avec ceux qui les détestent ? Enfin, si les vertueux mesmes sont en différent pour les premiers honneurs de la République, s'ils se portent envie, s'ils se haïssent, ou cherchera-t-on des personnes qui s'ayment, où trouvera-t-on parmy les hommes de l'affection & de la fidélité?

Les hommes sont naturellement enclins à la haine & à l'amour.

Mon cher Critobule, reprit Socrate, cette matiere est assez embroüillée ; car la nature a mis dans les hommes les principes de l'amitié & de la dissention. De l'amitié, parce qu'ils ont besoin les uns des autres, ils ont compassion de leurs miséres, ils se secourent dans leurs nécessitez, ils sont reconnoissans de l'assistance qu'ils se prestent ; De la dissention, parce qu'une mesme chose estant agréable à plusieurs, ils combatent pour l'avoir, & tâchent de se nuire dans leurs desseins. Or la contestation & la colere engendrent la guerre, la convoitise estouffe la bienveillance, l'envie produit la haine. Mais, l'amitié se glissant au travers de tous ces obstacles, va chercher les gens de

Digitized by Google

bien & les unit. Car par un motif de vertu, ils ayment mieux vivre doucement dans une fortune médiocre, que d'aquerir l'Empire de tout le monde par les deſordres de la guerre. Quand ils ſont preſſez de la faim ou de la ſoif, ils ſçavent bien les ſuporter juſqu'à ce qu'ils ſe puiſſent donner ſoulagement ſans incommoder perſonne. Quelque violente inclination qu'ils ayent à l'amour, ils ont aſſez d'Empire ſur eux-meſmes pour ne rien faire contre le devoir. Ils jouiſſent de ce qui leur apartient légitimement, & tant s'en faut qu'ils uſurpent le bien d'autruy que meſme ils font part aux autres de ce qu'ils ont. Ils pacifient leurs differens de telle ſorte, que chacun y trouve ſon avantage, & que pas un n'a ſujet de ſe plaindre; & la colere ne les emporte jamais, juſqu'à des actions dont ils ſe puiſſent repentir. L'envie eſt une paſſion qu'ils ignorent, parce qu'ils vivent dans une communication mutuelle de leurs biens, & qu'ils conſiderent ce qui apartient à leurs amis, comme des choſes qui ſont en leur poſſeſſion. De là vous voyez qu'il n'eſt pas

hors

Digitized by Google

hors d'apparence, que les vertueux, non seulement ne se traversent point dans les emplois de la République, mais mesmes se servent utilement. Car ceux qui ne briguent les honneurs & les grandes charges, qu'afin d'avoir l'occasion de s'enrichir, & d'exercer une cruelle tyrannie, ou de mener une vie voluptueuse & molle sont asseurément tres-mauvais & trés-injustes, & ne peuvent jamais s'acorder avec qui que ce soit. Mais un homme, qui ne souhaite d'estre esleve en dignité, qu'afin de se mieux defendre des meschans; ou de secourir ses amis, ou de rendre service à sa patrie; pourquoy ne s'acorderoit-il point avec un autre, dont les intentions seront semblables aux siennes? Est-ce qu'il seroit moins capable de servir la République, lors qu'il auroit des compagnons vertueux, si dans les tournois & les jeux de prix, il estoit permis aux plus robustes de faire ligue contre les plus foibles, il est certain qu'ils seroient vainqueurs de toutes les courses, & remporteroient tous les prix, & cela est cause qu'on ne le

ſoufre point. En matiére donc d'affaires d'Eat, puis qu'on n'empeſche perſonne de ſe joindre avec qui il luy plaiſt, pour faire du bien à la République ; n'eſt-il pas avantageux quand on ſe meſle du Gouvernement, de faire amitié avec les honneſtes gens, qui d'ordinaire ſont auſſi les plus habiles, & ne vaut-il pas mieux les avoir pour confidens que pour averſaires? Car il eſt manifeſte que quand quelqu'un a querelle, il luy faut du monde pour le ſecourir, & il luy en faut beaucoup s'il a affaire à de vaillans ennemis. Davantage, il faut qu'il donne il faut qu'il faſſe des preſens à ceux qui embraſſent ſon party, afin qu'ils ayent plus d'affection à le ſervir. Or il n'y a point de doute, qu'il eſt bien meilleur de faire plaiſir aux bons, quoy qu'ils ſoient en petit nombre, qu'aux meſchans qui ſont en tres-grande quantité ; parce que les meſchans ſont ordinairement inſatiables. Quoy qu'il en ſoit, Critobule, ne perdez point courage ; efforcez-vous ſeulement de devenir honneſte homme, & apres cela, pourſuivez hardiment l'amitié des honnetes gens ; c'eſt une eſpece de

chaſſe

chaſle où je puis vous aider, parce que je ſuis naturellement porté à l'amour. J'ataque vivement ceux que j'ayme, & m'employe tout entier à me faire aymer d'eux. Je taſche à produire dans leur eſprit un deſir ſemblable au mien, & à faire qu'ils recherchent ma compagnie, avec autant de paſſion que je ſouhaite la leur. Vous aurez beſoin de cette adreſſe, quand vous voudrez faire amitié avec quelqu'un; Ne me cachez donc point voſtre âme, & confeſſez-moy les perſonnes pour qui vous avez de l'inclination; car comme je me ſuis fort eſtudié à plaire à ceux qui m'ont plû, je crois avoir aquis quelque expérience dans la pourſuite des hommes.

Socrate ſçavant en amour.

Il y a long-temps, dit Critobule, que j'ay envie d'aprendre cette ſcience, principalement, ſi l'on s'en peut ſervir auſſi bien pour gagner ceux qui ſont agréables pour la beauté du corps, que ceux qui ſont eſtimez pour les graces de l'eſprit.

Socrate luy repliqua; Mais il eſt défendu

La violence contraire à l'amitié.

fendu dans ma méthode d'uſer de violence, & j'ay opinion que tous les hommes s'enfuyoient de la mal-heureuſe Scylla, parce qu'elle les retenoit de force ; au lieu que les Syrenes ne faiſant violence à perſonne, & n'employant que leur belle-voix pour retenir ceux qui paſſoient auprés d'elles, chacun s'arreſtoit à les entendre, & ſe laiſſoit inſenſiblement charmer à la douceur de leurs concerts.

Soyez certain, dit Critobule, que je n'uſeray point de violence envers ceux dont je voudray me faire aymer, & ſur cela ne faites aucune difficulté de m'enſeigner ce que vous ſçavez.

Les ſales libertez ennemies auſſi de l'amitié.

M'aſſeurez-vous encore, dit Socrate, que vous n'approcherez point voſtre bouche de la leur ?

Je vous en aſſeure, dit Critobule, ſi ce ne ſont de tres belles perſonnes.

Vous tombez d'abord dans l'erreur reprit Socrate, les belles perſonnes ne permettent pas ces libertez, mais les laides les ſouffrent aſſez librement, ſçachant biẽ que ſi on leur atribuë de la beauté, ce n'eſt qu'en cõſideratiõ de celle de l'ame.

Je

Digitized by Google

Je le feray comme je l'entends, dit Critobule, faites-moy part seulement de ce secret que vous sçavez, pour aquerir des amis.

Comment il faut faire l'amour pour un autre.

Quand vous voudrez faire amitié avec quelqu'un, dit Socrate, il faudra que vous souffriez que je luy aille dire que vous faites grand cas de luy, & que vous voulez estre son amy.

Tres-volontiers, respondit Critobule, car je ne connois point d'homme qui veuille du mal à celuy qui l'estime.

Et si j'adjouste encore, poursuivit Socrate, qu'à cause que vous prisez sa vertu, vous avez beaucoup d'affection, pour sa personne, ne vous en tiendrez-vous point offensé?

Nullement, dit Critobule, car j'esprouve bien en moy-mesme, que nous avons grande inclination pour ceux qui ont de la bonne volonté pour nous.

Il me sera donc permis de dire cela à ceux que vous voudrez aymer; mais me donnez-vous encore la liberté d'avancer que le plus grand plaisir que vous ayez, c'est d'avoir de bons amis, que vous avez grand soin d'eux, que vous voyez leurs bel-

Digitized by Google

belles actions avec autant de joye que ſi c'eſtoit vous qui les euſſiez faites, & que vous vous reſiouïſſiez de leur bonne fortune, comme de voſtre propre bonheur; Que vous ne vous laſſez jamais quand vous travaillez pour eux; enfin, que vous croyez que c'eſt la gloire d'un honneſte homme, de ſurpaſſer ſes amis en bienfaits, & ſes ennemis en injures; je penſe que par ce moyen je vous aiderois fort à faire de bons amis.

Faut-il m'en demander congé, dit Critobule, comme s'il ne vous eſtoit pas permis de dire de moy tout ce que vous voudrez?

Il ne faut point mentir en ſoüant.

Non vrayment, reſpondit Socrate, & je me ſouviens qu'Aſpaſie diſoit autrefois, que celles qui ſe meſlent de faire des mariages, réüſſiſſent heureuſement à ce meſtier, quand elles diſent la vérité touchant les perſonnes dont elles parlent; mais lors qu'elles mentent, elles ne font rien qui vaille, parce que ceux qui ſont trompez ſe haiſſent l'un l'autre, & haiſſent encore plus celle qui les a mis enſemble. C'eſt pourquoy, je penſe que par la meſme

meſme raiſon, il ne faut point que je mente en vous loüant.

Vous eſtes fort obligeant, repartit Critobule ; ſi j'ay quelque bonne qualité pour me faire aymer, vous me preſterez la main ; ſinon, vous ne voudriez pas inventer quelque choſe en ma faveur.

Et penſez-vous, dit Socrate, que je vous rendiſſe plus de ſervice, en vous donnant de fauſſes loüanges, qu'en vous exhortant à les mériter. Si vous en doutez, conſiderez-en la conſéquence. Si j'allois dire au maiſtre d'un vaiſſeau, que vous eſtes un excelent pilote, & que ſur ma parole il vous en donnaſt la conduite, pouriez-vous avoir quelque eſpérance de ne pas périr ? ou ſi je diſois publiquement, que vous eſtes un grand Capitaine, ou un grand Politique, & que par cette réputation que je vous aurois aquiſe injuſtement, j'euſſe perſuadé de vous apeler à la ſouveraine Magiſtrature, en quel danger expoſeriez-vous voſtre vie, & la fortune de l'Eſtat ? Ou ſi j'avois fait croire à un particulier, que vous entendez fort bien l'œconomie, &

Dequoy peuvent nuire les fauſſes loüanges.

Digitized by Google

& qu'en suite il vous mist sa maison entre ses mains, ne ruineriez vous pas ses affaires, & ne vous feriez-vous pas moquer de vous ? C'est à dire, Critobule, que la plus courte, & la plus seure voye, pour vivre avec honneur dans le monde, c'est d'estre véritablement ce que l'on veut paroistre ; & si vous y prenez garde, vous trouverez, que toutes les vertus humaines s'augmentent & se fortifient par l'exercice. Je suis donc d'avis que vous vous efforciez de les acquerir ; Toutesfois, si vous estes d'une opinion differente je vous prie de me l'aprendre. J'aurois honte, respondit Critobule, de vous contredire ; car contre un sentiment aussi raisonnable que le vostre, je ne pourrois rien alleguer ni de bon ni de véritable.

Excellent précepte.

Combien Socrate rendoit de bons offices à ses amis.

Socrate avoit une extréme tendresse pour ses amis, & si par imprudence ils tomboient en quelque affliction, il taschoit à y apporter du remede par ses conseils ; Si la pauvreté les pressoit, il taschoit encore de les secourir, enseignant aux autres qu'il se falloit assister mu-

Digitized by Google

mutuellement dans le besoin, Voicy quelques-unes de ces actions en ces ocurences. Ayant rencontré Aristarque, qui avoit le visage fort triste, il luy dit. Il paroist bien, Aristarque, que vous avez quelque déplaisir ; mais il faut que vous vous en deschargiez d'une partie sur vos amis, & peut estre que nous vous soulagerons.

Entretien de Socrate & d'Aristarque.

Certes, dit il, je suis bien en peine ; car depuis les derniers troubles, comme plusieurs personnes se sont réfugiées au Pirée, il est arivé que mes sœurs, mes niéces, & mes cousines, sont toutes venuës fondre chez-moy, de sorte que j'en ay quatorze sur les bras. Vous sçavez bien, que nous ne recevons rien de nos terres, parce que les ennemis sont maistres de la campagne ; nos maisons de la ville ne sont point loüées, car il y a peu de monde à present dans Athenes ; personne ne veut acheter des meubles, personne ne veut donner son argent à quelque interest que ce soit, & je croy qu'on en trouveroit aussi-tost au milieu des ruës comme d'en trouver à prester. Cependant, il me fasche fort de ne point

Sujet de la tristesse d'Aristarque.

point aſſiſter mes parens, que je vois à la veille de périr ; d'autre coſté, il m'eſt impoſſible de les nourir dans la néceſſité preſente.

Socrate l'ayant eſcouté patiemment, luy parla ainſi. Pourquoy faut-il que Ceramon, qui a tant de perſonnes dans ſa maiſon, trouve moyen, non ſeulement de les entretenir, mais meſme d'en tirer de grands profits ; & que vous ayez peur de mourir de faim, à cauſe qu'il y a beaucoup de gens chez vous?

C'eſt parce que Ceramon ne nourit que des eſclaves, reſpondit Ariſtarque, & que moy j'ay à nourir des perſonnes libres.

De qui faites-vous plus d'eſtat, pourſuivit Socrate, ou des eſclaves de Ceramon, ou de ces perſonnes que vous avez dans voſtre logis?

Il n'y a pas de comparaiſon, dit Ariſtarque.

N'eſt-ce donc pas une choſe honteuſe, repliqua Socrate, que Ceramon s'enrichiſſe ayant avec luy ceux que vous priſez le moins, & que vous ſoyez incommodé ayant avec vous ceux que vous tenez les pluseſtimables?

Les

Digitized by Google

Les éſclaves que nourit Ceramon ſçavent des meſtiers, dit Ariſtarque, mais les perſonnes que j'ay chez-moy, ont eſté eſlevées noblement.

N'eſt ce pas ſçavoir un meſtier, reprit Socrate, que de ſçavoir faire quelque choſe d'utile?

Ouy aſſeurement.

Quoy donc, continua Socrate, la farine, le pain, les habits d'hommes & de femmes, les caſaques, les juſtaucorps, ne ſont ce pas choſes d'une tres-grande utilité?

Sans doute.

Et les perſonnes que vous avez chez vous, ne ſçavent-elles rien faire de toutes ces choſes?

Au contraire, dit Ariſtarque, je penſe quelles n'en ignorent pas une.

Que craignez vous donc, adjouſta Socrate, puiſqu'avec un de ces meſtiers, qui eſt à faire de la farine, Nauſicide s'eſt tellement enrichy, qu'il poſſede de grands troupeaux, & fait ſouvent des preſts à la République. Ciribe entretient toute ſa famille, & eſt à ſon aiſe, du gain qu'il fait à la boulengerie. Demeas du bourg de Colytte, ga-

L'induſtrie eſt une grande richeſſe.

Digitized by Google

gne ſa vie à faire des caſaques; Merion à faire des manteaux; la pluſpart des habitans de Megare, à faire des hoquetons & des juſtaucorps.

Je le crois bien, dit Ariſtarque, il y a chez-eux des Barbares qu'ils ont achetez, & qu'ils contraignent de travailler, mais moy je ne puis pas faire travailler ces Dames que j'ay dans mon logis, elles ſont libres, ce ſont mes parentes.

Les gens de condition ne doivent point eſtre honteux de travailler dans la néceſſité.

Et parce qu'elles ſont libres, dit Socrate, parce qu'elles ſont vos parentes, penſez-vous qu'elles ne doivent faire autre choſe que manger & dormir? Voyez-vous que ceux qui vivent de la ſorte, ſoient plus contens que les autres; les croyez-vous plus heureux que ceux qui s'exercent à ce qu'ils ſçavent d'utile pour la vie? Trouvez-vous, que loiſiveté & la négligence, aident à apprendre les choſes néceſſaires, ou à retenir ce que l'on a apris, ou à ſe maintenir en ſanté, ou à ſe fortifier le corps, où à amaſſer du bien, ou à conſerver celuy que l'on a deſia, & que le travail & la diligence ne ſervent de rien? Pourquoy vos Dames ont-elles apris ce qu'el-

Digitized by Google

qu'elles ſçavent, croyoient elles que ce fuſſent des choſes inutiles, & avoient-elles reſolu de ne s'en ſervir jamais; ou au contraire, eſtoit ce en intention de s'y employer, & d'en tirer quelque commodité? Y a-t-il plus de ſageſſe à ſe tenir ſans rien faire, qu'à s'ocuper aux choſes profitables, & n'eſt-il pas plus juſte que l'homme travaille, que d'eſtre les bras croiſez à reſver comment il poura ſubſiſter? Vous diray-je ma penſée, Ariſtarque, il me ſemble qu'en l'eſtat où vous eſtes, vous ne ſçauriez aymer vos hoſteſſes, & elles ne ſçauroient avoir d'affection pour vous; car vous penſez qu'elles vous ſont à charge & elles s'en aperçoivent bien. Et il eſt à craindre, que le meſcontentement ne s'augmente de part & d'autre, & que le reſſentiment des faveurs paſſées ne diminuë; mais quand vous les ferez travailler, vous commencerez à les aymer, parce qu'elles vous aporteront du profit, & lors qu'elles reconnoitront que vous aurez plus de complaiſance pour elles, elles ne manqueront pas d'avoir plus d'amour pour

vous; Le reſſouvenir de vos biens-faits leur ſera plus agréable, & les obligations qu'elles vous ont, en deviendront plus grandes; En un mot vous ſerez & meilleurs parens & meilleurs amis. Il eſt vray, que ſi ce qu'elles doivent faire eſtoit blaſmable, il vaudroit mieux mourir que d'y penſer; mais ce qu'elles ſçavent eſt honneſte, & bien ſéant à des femmes; & quiconque ſçait parfaitement une choſe, s'en aquite facilement, avec honneur, & avec plaiſir. Ne différez donc point de leur faire une propoſition qui vous eſt à tous ſi avantageuſe, & ſoyez aſſeuré qu'elles la recevront avec joye.

O Dieux! s'eſcria Ariſtarque, vous dites la vérité, & vous m'avez touché merveilleuſement l'eſprit. Tantoſt je n'aurois pas voulu emprunter de l'argent, parce que je voyois qu'après l'avoir deſpenſé, je n'aurois pas eu moyen de le rendre; maintenant je n'en ferois point de difficulté, afin d'acheter ce qu'il faut pour commencer nos ouvrages.

Ce qui fut dit, fut fait Ariſtarque acheta ce qui eſtoit néceſſaire, il fit pro-

Digitized by Google

proviſion de laine, & les Dames travaillerent depuis le matin juſqu'au ſoir. Cette occupation diſſipa leur triſteſſe, & au lieu de cette deffiance qu'il y avoit auparavant entre-elles & Ariſtarque, ils commencerent à vivre dans une ſatisfaction reciproque ; elles l'aymoient comme leur Protecteur, & luy les conſidéroit, comme des perſonnes qui luy eſtoient tres utiles & tres-néceſſaires. Enfin, quelque temps apres Ariſtarque revint trouver Socrate, & luy raconta le tout avec beaucoup de contentement, & luy dit, qu'elles commençoient à ſe plaindre qu'il n'y avoit que luy qui ne faiſoit rien.

Fable du chien & de la brebis.

Que ne leur contez vous la Fable du chien, luy repartit Socrate ? Car du temps que les beſtes parloient, la brebis dit à ſon maiſtre. Vous eſtes bien admirable, nous vous rendons de la laine, des agneaux, des fromages, & néantmoins, vous ne nous donnez rien que ce que nous pouvons prendre ſur la terre ; & le chien qui ne vous raporte aucun profit, eſt bien traitté, & vous le nourriſſez du meſme pain que vous mangez. Le chien enter-

Digitized by Google

dant ces plaintes, luy respondit ; Ce n'est pas sans raison qu'on me fait si bonne chere ; c'est moy qui vous defens, c'est moy qui empesche que les voleurs ne vous enlevent, & que les loups ne vous estranglent. Si je ne faisois tousiours la sentinelle autour de vous, vous n'auriez pas seulement la hardiesse d'aller paistre. Ce discours fut cause, que les brebis cédérent librement au chien, l'honneur qu'elles avoient prétendu. Faites donc sçavoir pareillement à ces Dames, que vous les gardez, & que vous veillez pour leur seureté comme un chien fidele & courageux ; dites leur qu'à cause de vous, on n'oseroit leur faire tort, & que c'est par vostre moyen qu'elles vivent en asseurance & avec joye.

Entretien de Socrate & d'Euterus.

Une autrefois, ayant rencontré un de ses anciens amis, qu'il n'avoit veu depuis long-temps, il s'enquit d'où il venoit. Pour le present, respondit Eutherus, je ne viens point de dehors ; Mais vers la fin de la guerre, je retournay d'un certain voyage que j'ay fait ; car apres avoir perdu tout le bien que j'avois sur la frontiere, & mon pere

pere ne m'ayant rien laissé dans l'Attique, je suis contraint de travailler pour vivre, & je crois qu'il vaut mieux faire ainsi que d'importuner les autres, aussi bien ne sçaurois-je plus rien emprunter, puis que je n'ay plus rien à engager. Miserable estat d'Euterus.

Et combien de temps encore, dit Socrate, pensez-vous pouvoir vivre de vostre travail.

Helas! fort peu de temps, respondit Euterus.

Cependant, reprit Socrate, quand vous serez devenu vieux, il faudra bien que vous despensiez pour vous entretenir, & si vous ne gagnerez plus rien.

Cela est vray.

Il vaut donc mieux, poursuivit Socrate, que des maintenant vous vous employez à des choses qui mettent vostre vieillesse à couvert, & que vous entriez avec quelque homme riche, qui ait besoin d'un œconome, pour prendre garde à ses ouvriers, pour recueillir ses fruits, pour conserver ce qui luy apartient; que vous luy rendiez service, & qu'il vous face du bien.

J'aurois trop de peine, repliqua-t-il,

à m'accouſtumer à la ſervitude.

Sotte honte.

Néantmoins, dit Socrate, les Magiſtrats dans les Républiques, & tous ceux qui ſont dans l'employ, ne ſont pas réputez eſclaves pour cela ; au contraire ils en ſont eſtimez plus honneſtes gens.

Quoy qu'il en ſoit, dit Eutherus, je ne ſçaurois me réſoudre à ſoufrir qu'un autre me reprenne.

Si eſt-ce pourtant, repliqua Socrate, que vous ſeriez aſſez empeſché, de trouver une ſeule action, ſur laquelle on ne puiſſe rien reprendre ; Car il eſt bien difficile d'eſtre ſi exact, qu'on ne manque quelquefois, & quand meſme on n'auroit pas manqué, il eſt tres-difficile d'eſchapper la cenſure des mauvais Juges. Et je m'eſtonnerois fort, ſi dans ce que vous faites maintenant, perſonne n'y trouvoit rien à dire. Ce que vous avez donc à obſerver eſt de fuir ceux qui ne cherchent qu'à reprendre mal à propos, & de vous aprocher des perſonnes équitables ; d'entreprendre ce que vous pouvez achever, d'éviter ce qui ſurpaſſe voſtre puiſſance, & quand vous aurez entre-

Il n'y a rien de ſi bien fait qu'on ne cenſure.

pris

pris quelque choſe, de vous y employer de toutes vos forces. Ainſi, vous ſerez moins ſujet à eſtre blaſmé, vous trouverez du ſoulagement à voſtre pauvreté, vous en ménerez une vie plus douce, vous ſerez hors de hazard, & vous pourvoirez ſuffiſamment aux néceſſitez de voſtre vieilleſſe.

Entretien de Socrate & de Criton.

Un jour Criton ſe plaignoit auſſi à luy, qu'il eſtoit bien mal-aiſé à un homme qui veut conſerver ſon bien, de vivre dans Athenes ; car il y a des gens, diſoit il, qui viennent me faire des procez, ſans que je leur aye jamais fait aucun tort ; mais ſeulement parce qu'ils ſçavent, que j'aymerois mieux leur donner quelque argent, que de m'embaraſſer dans les affaires.

Les riches ſont en butte aux calomniateurs.

Socrate luy dit, nouriſſez-vous des chiens, pour empeſcher que les loups n'aprochent de vos troupeaux ?

Vous n'en devez par douter reſpondit Criton.

A quoy ſert un homme d'afaires dans la maiſon d'un Grand.

Ne devriez-vous donc pas, repliqua Socrate, nourir auſſi un homme, qui pouroit donner la chaſſe à tous ceux qui vous troublent injuſtement ?

Je le ferois de tres-bon cœur, Dit Criton, ſi je n'avois peur qu'a la fin il ne ſe tournaſt auſſi contre moy,
Et pourquoy, dit Socrate; ne vaut-il pas mieux ſervir un homme comme vous, & en recevoir quelque faveur, que d'eſtre mal avec luy? Sçachez qu'il y a dans cette ville; pluſieurs perſonnes qui tiendroient à grand honneur d'eſtre de vos amis. En ſuitte de cela, ils deſcouvrirent un certain perſonnage, nommé Archedeme, qui eſtoit homme d'eſprit, éloquent, & qui entendoit extrémement bien les affaires, au reſte, pauvre; car il n'eſtoit pas d'humeur à prendre à toutes mains, mais il aymoit les gens de bien, & diſoit qu'il n'y avoit rien de plus aiſé, que de gagner avec les calomniateurs. Criton jetta l'œil ſur cét homme-là, & toutes les fois qu'on luy aportoit, ou du bled ou de l'huile, ou du vin, ou de la laine, ou quelqu'autre choſe de ſes maiſons de campagne, il luy en envoyoit une partie; quand il faiſoit des Sacrifices, il le mandoit au feſtin; & enfin, luy rendoit beaucoup de bons offices de cette nature. Archedeme voyant

voyant que cette maison luy estoit ouverte si favorablement, & qu'il en recevoit tant de bien, s'atacha tout à fait à Criton; & d'abord fit une exacte recherche de ceux qui le troubloient. Il trouva qu'ils estoient coupables de plusieurs crimes, & qu'ils avoient grand nombre d'ennemis. Cela luy donna sujet d'en acuser un, & d'intenter contre luy une action qui alloit à le faire condamner à quelque punition corporelle, ou du moins à une amende. Celuy-cy, qui sçavoit bien que ses affaires ne valoient rien, & qu'il ne se pourroit justifier, employa toutes sortes d'inventions pour se délivrer d'Archedeme; mais Archedeme ne voulut jamais lascher prise, que l'autre n'eust premiérement quitté Criton, & ne luy eust encore donné de l'argent. Il conduisit plusieurs affaires avec un pareil succés, ce qui fit estimer Criton heureux de l'avoir; & comme quand un berger à un chien excellent, les autres bergers ameinent volontiers leurs troupeaux auprés du sien, afin qu'ils soient aussi en asseurance; de mesme, plusieurs amis de Criton commencerent à luy

luy faire la cour, & à le prier de leur preſter Archedeme pour les deffendre. Luy de ſon coſté, eſtoit bien-aiſe d'obliger Criton ; & enfin il ſe trouva, que non ſeulement Criton eſtoit en repos, mais auſſi tous ſes amis, & ſi quelqu'un reprochoit à Archedeme, que l'intéreſt l'avoit fait devenir flatteur de Criton, il luy reſpondoit ; Lequel crois-tu qui ſoit plus honteux, ou de rendre ſervice aux honneſtes gens qui nous ont fait plaiſir, & d'entrer dans leur amitié pour declarer la guerre aux meſchans ; ou de s'efforcer de nnire aux gens de bien, & ſe rendre leur ennemy pour eſtre amy des meſchans ? Depuis ce temps-là, Criton contracta une eſtroite amitié avec Archedeme, & tous les autres amis de Criton l'honoroient auſſi, & l'eſtimoient beaucoup.

Entretien de Socrate & de Diodore

Socrate diſoit une fois à Diodore. Si un de vos valets s'enfuyoit, vous metriez-vous en peine de le retrouver ?

Aſſeurément, reſpondit-il, & je ferois publier par tout, que je donnerois

rois récompense à celuy qui me le ramèneroit.

Et s'il y en avoit un malade, en auriez-vous soin, manderiez-vous les Médecins pour tascher à luy sauver la vie.

Sans doute.

Il faut subvenir à ses amis dans le besoin

Donc, reprit Socrate, si vous voyez quelqu'un de vos amis, c'est à dire une personne qui rend mille fois plus de service qu'un esclave, estre réduit à l'extréme nécessité, ne devez-vous pas le secourir. Je vous dis cecy, à l'occasion d'Hermogene. Vous sçavez bien qu'il n'est point ingrat, & qu'il seroit honteux d'avoir receu de vous la moindre faveur, s'il ne vous en rendoit autant. Vous sçavez bien aussi, qu'un grand nombre de valets ne vaut pas un homme qui sert de son bon gré ; qui sert avec affection & atachement, & qui non seulement est capable d'executer tout ce qu'on luy commande, mais qui peut encore de soy mesme s'aviser de beaucoup de choses ; qui raisonne, qui prévoit l'avenir, & de qui l'on

Maxime des bons ménagers.

l'on peut eſpérer de bons conſeils. Or les meilleurs meſnagers tiennent, que quand on trouve quelque choſe de grand prix à bon marché, il faut l'acheter. Aviſez y donc, car dans le temps où nous ſommes, vous pouvez à bon marché faire beaucoup de bons amis.

C'eſt bien dit, repliqua Diodore, & vous n'avez qu'à faire venir Hermogene.

Je n'en feray rien, reſpondit Socrate, il eſt auſſi honneſte que vous alliez le trouver que de le mander; car ce qui ſe doit faire en cette rencontre, eſt autant à voſtre avantage qu'au ſien. Ce diſcours fut cauſe que Diodore alla chez Hermogene, & par une légere gratification, l'obligea d'eſtre ſon amy; Depuis, Hermogene eut un ſoin particulier de plaire à Diodore, & rechercha toutes les occaſions de luy rendre ſervice & de luy donner du contentement.

LES

LES CHOSES MEMORABLES DE SOCRATE.

LIVRE TROISIE'ME.

VOyons maintenant combien Socrate aydoit, à ceux qui aſpiroient aux choſes honneſtes, en leur conſeillant de s'y appliquer diligemment, afin d'en aquerir une parfaite connoiſſance.

Ayant ouy dire qu'il eſtoit arivé à Athenes un certain Dionyſodore, qui promettoit d'enſeigner l'art militaire, il fit ce diſcours à un homme de ſes amis, qui prétendoit à une des premieres

Dionyſodore enſeigne l'art militaire.

mieres charges de l'armée. Ce ſeroit une honte, luy dit-il, que celuy qui veut eſtre Chef des autres, négligeaſt d'aprendre à commander, lors qu'il s'en preſente une ſi belle occaſion, & meſme il me ſemble qu'il mériteroit pluſtoſt d'eſtre chaſtié, que celuy qui entreprendroit de faire une ſtatuë, ſans jamais avoir apris le meſtier de Sculpteur; car comme durant la Guerre, toute la fortune de la République ſe repoſe ſur un Général; il eſt à préſumer, que ſa bonne conduite produira de bons ſuccés, & que ſes fautes ſeront ſuivies de grandes pertes. C'eſt pourquoy, il faudroit punir tres-ſévérement, une perſonne qui négligeroit de ſe rendre capable d'un tel employ, & qui ne laiſſeroit pas de le briguer.

Importance de la charge d'un général d'Armée.

Par ces raiſons, il perſuada ce jeune homme de ſe faire inſtruire.

Depuis, s'eſtant rencontré en compagnie avec luy, il dit en riant à ceux qui eſtoient preſens. S'il vous ſouvient Meſſieurs, qu'Homere en parlant d'Agamemnon, luy donne le ſurnom de *Vénérable*; ne direz-vous pas que ce jeune homme mérite qu'on luy porte

plus

Digitized by Google

plus de respect, depuis qu'il sçait commander. Car comme un homme qui sçait jouër du luth, ne laisse pas d'estre joueur de luth, quoy qu'il n'en touche point; & que celuy qui sçait la médecine, ne laisse pas d'estre Médecin, quoy qu'il n'en fasse pas l'exercice; Aussi, ce jeune homme ayant appris à commander, est devenu Général d'armée, quand mesme personne ne luy donneroit jamais sa voix pour l'estre en effet. Au contraire, celuy qui ne sçait point commander a beau se faire eslire, il n'en est pas pour cela meilleur Capitaine, non plus que celuy qui ne sçait pas la médecine, n'est pas meilleur Médecin, pour en avoir la réputation. Mais, dit-il, se retournant vers ce jeune homme, parce qu'il pourroit ariver, que quelqu'un d'entre nous auroit à conduire un régiment, ou une compagnie dans vos troupes, afin que nous ne fussions pas entiérement ignorans de l'art militaire, dites-nous par où il a commencé à vous l'enseigner.

Il n'est pas Capitaine qui commande, mais qui sçait commander.

Par où il a finy, respondit le jeune homme, car il m'a fait voir seulement

l'ordre qui ſe doit tenir dans une armée, ſoit pour marcher, ſoit pour camper, ſoit pour combatre.

Qualitez d'un général d'armée.

Mais ce n'eſt là, dit Socrate, qu'une petite partie de la charge d'un Général, il faut outre cela, qu'il ſoigne aux apareils de la guerre; qu'il fourniſſe les ſoldats de munitions néceſſaires, qu'il ſoit inventif, laborieux diligent, patient, d'eſprit vif; qu'il ſoit doux & rigoureux tout enſemble; qu'il ſoit franc & diſſimulé; qu'il ſçache conſerver ſon bien, & prendre celuy d'autruy: qu'il prodigue & qu'il pille; qu'il ſoit libéral & avaricieux; qu'il ſoit retenu & entreprenant; enfin qu'il ait mille autres qualitez naturelles & aquiſes; j'ayouë bien auſſi qu'il eſt tres à propos qu'il entende à ranger des gens en bataille; car c'eſt ce qu'il y a de plus important dans une armée que l'ordre, & ſans cela, il eſt impoſſible de s'en ſervir, non plus que de tirer quelque uſage d'un tas confus de pierres, de brique, de bois, de tuilles; mais quand chaque choſe eſt dans ſa place comme dans un baſtiment, quand on a fait les fon-

L'ordre eſt le principal d'une armée.

Belle comparaiſon ſur ce ſujet.

Digitized by Google

fondemens & la couverture des matériaux qui ne se peuvent pourir ni gaster à l'eau, tels que sont les pierres & les tuilles; quand on a employé la brique & le bois dans le corps de l'édifice, alors il s'en fait une maison qui tient lieu parmy les plus considérables possessions.

Cette comparaison, interrompit le jeune homme, me fait souvenir d'une chose, qui se doit aussi pratiquer parmy les gens de guerre; car il faut tousiours mettre ses meilleurs soldats, aux prémiers & aux derniers rangs, & les moindres au milieu, afin que les uns les traisnent & les autres les pousset. Il vous a donc apris, dit Socrate, à connoistre les bons & les mauvais soldats, autrement, cette regle ne vous servira de rien; car si vous aviez charge de conter de l'argent sur une table, & de mettre le meilleur aux deux bouts, & tout le rebut au milieu, comment feriez-vous si l'on ne vous avoit pas monstré à distinguer le bon argent du mauvais?

Impertinence des maistres vulgaires.

Certes, repliqua le jeune homme, il ne m'a point enseigné ce que vous di-

Digitized by Google

tes, & je penſe qu'il faudra que de nous méme, nous nous rendions capables de diſcerner les bons & les mauvais ſoldats.

Voulez-vous, reprit Socrate, que nous voyons ce qu'il faudroit faire pour ne s'y point abuſer. S'il falloit aler enlever de l'argent, ne faudroit-il pas faire marcher les plus avares tous les premiers? Si c'eſtoit une ocaſion périlleuſe, n'y faudroit-il pas envoyer les plus ambitieux, puis que ce ſont eux que le deſir de la gloire précipite dans les hazards? & quant à ceux là, vous n'auriez pas grand peine à les connoiſtre, parce qu'ils ſe font aſſez remarquer par tout. Mais enfin, dites moy, lors que ce maiſtre vous a montré les differentes façons de ranger une armée, vous a-t-il dit quand il ſe faut ſervir des unes & des autres?

Nullement reſpondit-il.

Cependant, repartit Socrate, c'eſt ſelon les occaſions qu'il faut changer l'ordre.

Quoy qu'il en ſoit, dit le jeune homme, il ne m'a rien expliqué de tout cela.

Allez

Digitized by Google

Allez donc le trouver, ajoufta Socrate, & l'interrogez là-deſſus ; car s'il le ſçait, & qu'il ait tant ſoit peu d'honneur, il ſera honteux d'avoir pris voſtre argent, & de vous renvoyer ſans inſtruction.

Il diſoit encore à un Général d'armée, que les Athéniens avoient eſleu depuis peu. Pourquoy penſez-vous qu'Homere appelle Agamemnon le Paſteur des Peuples? N'eſt-ce point, parce que, comme il faut qu'un berger ait ſoin que ſon troupeau ſe porte bien, & qu'il ne manque de rien ; ainſi il faut qu'un Général ait ſoin de tenir tousjours ſes ſoldats en bon eſtat ; de leur faire avoir des munitions, & de faire réüſſir le deſſein qui leur a fait prendre les armes ; c'eſt de ſurmonter leurs ennemis, & de vivre plus heureuſement? Et d'où vient que le meſme Poëte loüe encore Agamemnon d'eſtre, *Quel eſt le devoir d'un bon Prince.*

Tout-enſemble bon Prince, & généreux guerrier? *Au livre 3 de l'iliade.*

Car n'eſt-il pas vray, que pour eſtre

Digitized by Google

guerrier, & pour eſtre généreux, il ne ſuffit pas à un Roy d'eſtre vaillant de ſa perſonne, & de combatre hardiment, il faut encore qu'il encourage toute une armée, & qu'il ſoit cauſe que chaque ſoldat faſſe comme luy. Et pour aquerir la réputation de bon Prince, ce n'eſt pas aſſez d'avoir aſſeuré ſes affaires particulieres, il faut encore que l'abondance & la félicité ſe trouvent par tous les lieux de ſon Empire. Auſſi, n'eſlit-on pas les Rois, afin qu'ils n'ayent ſoin que d'eux-meſmes, mais afin de rendre heureux ceux qui les ont eſlus. Tous les Peuples ne font la guerre que pour ſe mettre en repos, & s'ils prennent des Capitaines, c'eſt pour avoir des guides qui les conduiſent à ce but qu'ils ſe propoſent. Il faut donc, qu'un Général d'armée, ouvre le chemin du bon-heur à ceux qui l'ont eſlevé à cette charge; C'eſt le ſuccés le plus glorieux qu'il puiſſe déſirer, comme il n'y a rien qui luy ſoit plus honteux que de faire le contraire. Et l'on voit par ce diſcours, que

que Socrate voulant donner l'Idée d'un bon Prince, ne demandoit presque autre chose sinon qu'il rendist ses sujets heureux. L'Idée du bon Prince.

J'ay apris aussi qu'il s'entretint une fois de la sorte avec un Général de la cavalerie. Avez-vous quelque raison, luy demanda Socrate, pourquoy vous ayez desiré cette charge? Je ne crois pas que ce soit afin de marcher le premier à la teste de la cavalerie; car les Achers à cheval marcheront encore devant vous. Je ne pense pas aussi que ce soit pour vous faire connoistre, car il n'y a point de gens plus connus que les fous. Ce sera peut-estre, parce que vous avez creu pouvoir réformer la cavalerie, & la rendre meilleure qu'elle n'est, afin que si la République en avoit besoin, vous luy peussiez rendre quelque service signalé. Entretien de Socrate avec un Général de la cavalerie,

C'est mon dessein, respondit l'autre.

Cela va fort bien, dit Socrate, si vous le pouvez faire; mais cette charge ne vous oblige-t-elle pas à avoir l'œil sur les chevaux & sur les cavaliers? Quelle est la charge d'un Général de cavalerie.

Aſſurément.

Comment donc ferez-vous pour avoir de bons chevaux, continua Socrate?

Ce n'eſt pas à moy à prendre ce ſoin là, repliqua le Capitaine, chaque cavalier doit ſonger à ce qu'il luy faut.

Hé quoy! dit Socrate, s'ils vous ameinent des chevaux dont les pieds & les jambes ne vaillent rien ou qui ſoient ſi foibles & ſi maigres, qu'ils ne puiſſent ſuivre les autres, ou qui ſoient ſi vicieux & ſi fougueux, qu'il ſoit impoſſible de les faire tenir en rang, quel avantage tirerez vous de cette cavalerie; quel ſervice pourez-vous rendre à l'Eſtat?

Je vois bien, Socrate, que vous avez raiſon, & je vous promets que je prendray garde aux chevaux qui ſeront dans mes troupes.

Et des cavaliers n'en aurez vous point de ſoin?

Oui, reſpondit-il.

Je penſe donc, dit Socrate, que la premiere choſe dont vous ſerez curieux

rieux, ce ſera de leur faire aprendre à monter à cheval?

Il n'en faut pas douter, repartit ce Capitaine, car ils s'en ſauveront plus aiſément s'ils ſont renverſez par terre.

Socrate pourſuivit. Vous leur ferez auſſi faire l'exercice, tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, & particulierement en des lieux ſemblables, à ceux où les ennemis ſe trouvent d'ordinaire afin de les rendre adroits à cheval par tous païs; car quand il ſe faudra batre, vous n'envoyerez pas dire aux ennemis qu'ils viennent vous joindre dans la plaine, où vous aurez acouſtumé d'exercer vos chevaux. Vous les dreſſerez encore à bien lancer le javelot, & ſi vous en voulez faire de tres-vaillans hommes, il faudra les piquer d'honneur & les enflammer de colere contre les ennemis. Croyez, dit-il, que je ne m'y eſpargneray pas.

Enfin, reprit Socrate, avez-vous ſongé aux moyens de vous faire obéir car ſans cela tous vos braves cavaliers ne vous ſerviront, de rien.

Il eſt vray, reſpondit-il, mais comment pourrois-je gagner ce point là ſur leur eſprit?

Qui ſont ceux à qui l'on obéit plutoſt.

Ne ſçavez-vous pas, dit Socrate, qu'en toutes choſes les hommes ſe ſoumettent volontiers, à ceux qu'ils y croient les plus habiles? ainſi dans les maladies on obéit plus volontiers au meilleur Médecin, ſur la mer au plus excelent pilote, en fait d'Agriculture à celuy qui y eſt le plus expérimenté.

Cela eſt vray.

Il eſt donc à croire, adjouſta Socrate, que pour la conduite de la Cavalerie, celuy qui fera paroiſtre qu'il l'entend mieux, ſera celuy à qui les autres obéiront avec plus de plaiſir.

Mais me ſuffira-t-il pour eſtre obéi, de leur faire voir que je ſuis le plus digne de commander?

Ouy bien, dit Socrate, ſi vous leur faites encore comprendre, que leur gloire & leur conſervation dépend de cette obéiſſance.

Et par quel moyen leur pourray-je perſuader cela?

Vous y aurez moins de peine reſpondit Socrate, qu'à prouver qu'il eſt meilleur

leur de faire le mal que le bien.

Il faut donc, ajoufta l'autre, qu'un Capitaine s'eſtudie auſſi à bien parler?

Et penſiez-vous, dit Socrate, qu'il puſt faire ſa charge ſans dire mot: C'eſt par la parole que nous aprenons ce que les Loix nous commandent d'aprendre pour la conduito de la vie. S'il y a quelque belle connoiſſance, elle ne ſe peut aquerir ſans l'uſage de la parole; la meilleurè méthode d'enſeigner, c'eſt le diſcours, & ceux qui ſçavent parfaitement les belles choſes, parlent avec l'aplaudiſſement de tout le monde. Mais avez-vous remarqué, continua-t-il, qu'en toutes ſortes d'ocaſions, les Athéniens éclatent par deſſus tous les Grecs & qu'il n'y a point de République qui puiſſe lever une ſi floriſſante jeuneſſe, que la République d'Athénes? Par exemple, quand on envoye d'icy une troupe de Muſiciens au temple d'Apollon en l'Iſle de Delos, il eſt certain qu'il n'y va rien de pareil de la part des autres villes; ce n'eſt pas que les Athéniens ayent la voix plus belle que les autres, ou qu'ils ayent les corps mieux faits & plus robuſtes;

Digitized by Google

buſtes; mais c'eſt qu'ils ayment davantage la gloire, & c'eſt cét amour de la gloire, qui pouſſe les hommes aux actions excelentes. Ne penſez-vous donc pas que ſi quelqu'un avoit ſoin de noſtre cavalerie, elle ne ſurpaſſaſt auſſi les autres, ſoit pour la beauté des armes & des chevaux, ſoit pour l'ordre & la bonne diſcipline, ſoit pour le courage dans le combat; pourveu que les Atheniens fuſſent perſuadez, que c'eſt un moyen pour leur aquerir de l'honneur?

Le deſir de gloire fait les grands hommes.

Je le penſe.

Allez donc exhorter vos gens, dit Socrate, & faites qu'ils vous ſoient utiles, afin que vous le ſoyez à la République.

Entretien de Socrate & de Nicomachides.

Voyant auſſi Nicomachides qui revenoit de l'aſſemblée, où l'on avoit eſleu les Magiſtrats, il luy demanda qui eſtoient ceux qu'on avoit eſleus pour commander l'armée; à quoy Nicomachides reſpondit. Ah! les Atheniens n'ont eu garde de m'eſlire, moy, qui ay conſumé toute ma vie dans les armes, & qui ay paſſé par tous les degrez de la milice; qui ay eſté

Juſte dépit d'un vieux ſoldat.

Digitized by Google

eſté ſimple Soldat, puis Capitaine, puis Meſtre de Camp, & qui ſuis tout couvert de playes que j'ay receuës dans les batailles? (en diſant ces paroles, il découvroit ſon eſtomach & monſtroit de grandes cicatrices; qu'il avoit en pluſieurs endroits) mais ils ont eſleu Antiſthene, continua-t-il, luy qui n'a jamais ſervy dans l'infanterie, qui meſme dans la Cavalerie n'a jamais rien fait de remarquable, & de qui toute l'adreſſe conſiſte à ſçavoir amaſſer de l'argent.

Tant mieux, dit Socrate, cela ſera cauſe que l'armée ſera bien payée.

Un marchand, repartit Nicomachides, trouvera de l'argent auſſi bien que luy, s'enſuit-il pour cela qu'il ſoit propre à eſtre Général?

Vous ne dites pas, reprit Socrate, qu'Antiſthene aime l'honneur, & qu'il veut ſurpaſſer tous les autres en tout ce qu'il entreprend; ce qui eſt une qualité tres-néceſſaire à un Général. N'avez-vous pas remarqué, que toutes les fois qu'il a donné la Comédie au Peuple, il a touſiours remporté le prix?

Il

Il y a bien de la difference, reſpondit Nicomachides, entre commander une armée, & donner ordre à une Comédie.

Toutesfois, dit Socrate, Antiſthene ne ſçait pas la Muſique, il n'entend point les loix du Theatre, mais il a cherché ceux qui ſont les plus excelens en ces matieres par l'avis deſquels il a ſi bien réüſſi.

Il faudra donc, ajouſta Nicomachides, qu'à l'armée il ait auſſi des gens qui donnent les ordres pour luy, il faudra qu'il en ait qui combatent pour luy?

Le bon conſeil fait tout.

Quoy qu'il en ſoit, reprit Socrate, ſi pour la guerre comme pour la Comedie, il choiſit touſiours les plus habiles du meſtier pour ſe conſeiller, il eſt aſſeuré qu'il ſurpaſſera tous ceux qui ont eu le meſme employ que luy; & il y a grande aparence, qu'il aymera mieux deſpenſer ſon bien pour gagner ſur les ennemis une victoire véritable, & où toute la République eſt intéreſſée, que de faire de grands frais à des ſpectacles, pour vaincre ſes Citoyens en magnificence, & pour gagner

Digitized by Google

gner une victoire qui n'aporte de l'honneur qu'a luy & à ceux de sa Tribu.

Il faut donc conclure, dit Nicomachides, qu'un homme qui sçait bien donner la Comédie, sçaura bien commander une armée.

Il faut conclure, respondit Socrate, que tout homme qui a le jugement de connoistre les choses qui sont nécessaires à ses desseins, & qui les peut avoir, ne sçauroit manquer de réüssir, soit qu'il se mesle du Theatre, soit qu'il gouverne un Estat, soit qu'il commande une armée, soit qu'il conduise une famille.

Vrayement, reprit Nicomachides, je ne pensois pas que vous me deussiez dire encore, qu'un bon œconome est un bon Capitaine.

Et bien, dit Socrate, examinons en quoy consiste le devoir de l'un & de l'autre; pour voir s'il y a beaucoup de raport entre ces deux conditions, ne faut-il pas que tous deux tiennent ceux qui leur sont sujets dans la soumission & l'obéissance. *De la ressemblance qu'il y a entre un œconome & un Capitaine.*

Je l'avouë.

Ne faut-il pas que tous deux prennent

nent garde, d'employer un chacun aux choſes où il eſt propre; qu'ils chaſtient les meſchans & donnent des récompenſes aux bons; qu'ils ſe faſſent aymer de ceux qui leur ſont ſoumis; qu'ils ſe fortifient d'amis pour eſtre ſecourus dans le beſoin, qu'ils ſçachent conſerver ce qui leur apartient, qu'ils ſoient diligens & infatigables à faire leur devoir?

Je vous confeſſe, reſpondit Nicomachides, que tout ce que vous avez dit les touche également; mais s'il eſt queſtion de combattre, cela n'eſt plus égal.

Et pourquoy, dit Socrate, n'ont-ils pas tous deux des ennemis?

Il eſt vray.

N'eſt-il donc pas avantageux à l'un & à l'autre de les vaincre?

Je le veux, dit Nicomachides; mais à quoy ſervira l'œconomie quand il en faudra venir aux mains?

Ah! c'eſt alors, repliqua Socrate, qu'elle ſera le plus néceſſaire? Car comme le bon œconome verra, que le plus grand profit qu'il puiſſe faire, c'eſt de vaincre, & que la plus grande perte qui

Digitized by Google

qui lui puiſſe ariver c'eſt d'eſtre vaincu, il recherchera tous les avantages qui pouront luy préparer la victoire, & évitera avec ſoin tout ce qui pouroit cauſer ſa deffaite ; ainſi quand il verra ſon armée bien munie de tout, & dans un eſtat qui ſemble luy promettre un bon ſuccés, il donnera la bataille ; mais lors qu'il manquera de quelque choſe, il ſe gardera bien de s'engager au combat. Voila comment l'œconomie luy ſera utile ; Et partant, Nicomachides, ne meſpriſez point ceux qui s'y adonnent ; car entre la conduite d'une famille & la conduite d'un Eſtat, il n'y a de difference que du plus & du moins, quant au reſte, elles ont beaucoup de conformité. La principale, c'eſt que ſans hommes il n'y auroit ni Politique ni œconomie, qu'elles ſont exercées tous les jours par de meſmes perſonnes, & que ceux qu'on appelle au gouvernement de la République, ſont ceux-là meſmes dont ſe ſervent les Peres de famille pour leurs affaires particulieres ; Enfin, que ceux qui ſçavent employer les hommes à propos, réüſſiſſent heureuſement

Digitized by Google

dans l'œconomie, & dans la Politique, & qu'au contraire ceux qui manquent en ce point, commettent de tres-lourdes fautes en l'une & en l'autre.

Il eſtoit baſtard, & fut un de ces Capitaines que les Atheniens firent mourir apres la bataille des Arginuſes.

Se rencontrant auſſi avec Pericles, fils du grand Pericles, il luy dit; J'eſpere que quand vous commanderez l'armée, la République fera la guerre à ſes ennemis avec plus de gloire & de ſuccés qu'auparavant.

Je le voudrois, reſpondit Pericles; mais je ne vois pas comment cela ſe poura faire.

Comparaiſon des Atheniens avec leurs ennemis

Nous pouvons nous en éclaircir dit Socrate n'eſt-il pas vray que les Bœociens ne ſont pas en plus grand nombre que les Atheniens?

Je le ſçay.

Ils ne ſont pas auſſi plus vaillans ni plus robuſtes?

Cela eſt vray.

Croyez vous donc qu'ils ſoient mieux d'acord?

Au contraire, dit Pericles; car la plupart des Bœociens ſont en tres-mau-

Digitized by Google

mauvaise intelligence avec les Thebains, à cause des violences qu'ils exercent sur eux ce qui n'est point icy.

Mais les Bœociens, reprit Socrate, sont merveilleusement ambitieux & obligeans, & c'est ce naturel qui pousse les hommes à s'exposer pour la gloire & pour la patrie.

Toutes fois on disoit en Proverbe. Le Pourceau Bœocien pour dire un homme fort grossier.

Les Atheniens ne leur en cedent rien encore, respondit Pericles. Il est vray, reprit Socrate, qu'il n'y a point de Nation dont les ancestres ayent fait de plus belles actions & en plus grand nombre, que ceux des Atheniens, & ce sont ces exemples domestiques qui eslevent le courage, & qui produisent un véritable amour de la vertu & de la valeur.

Quoy que Xenophon parle de ces deux deffaites des Atheniens tout ensemble; il ne faut pas s'imaginer qu'elles soient arrivées for

Avec tout cela pourtant, repartit Pericles, vous voyez que depuis la defaite de Tolmides à Lebadie, où nous avons perdu mille hommes, & depuis un autre mal-heur qui est arivé à Hyppocrate devant Delium; la grandeur des Atheniens s'est tellement diminuée, & le courage a si bien creu aux Bœociens, qu'eux qui dans leur pais mesme n'eussent osé se

preſenter devant les Atheniens, ſans le ſecours des Lacedemoniens, & des autres Eſtats du Peloponeſe, menacent maintenant l'Attique avec leurs ſeules forces; & que les Atheniens qui auparavant ravageoient la Bœoce quand elle n'eſtoit point deffenduë par les Eſtrangers, commencent à craindre à leur tour, que les Bœociens ne mettent l'Attique à feu & à ſang.

Chronologique, & Thucidide au 1. liv. & Diodore au 12.

Il me ſemble, reſpondit Socrate, qu'un Gouverneur doit eſtre bien aiſe de rencontrer une République en cét eſtat; car la crainte rend les Peuples plus ſoigneux, plus obéiſſans, & plus ſouples; au lieu qu'une trop grande ſeureté, aporte avec elle la négligence, la molleſſe, & la deſobéiſſance. Cela ſe voit clairement en ceux qui ſont ſur mer; quand ils n'ont rien à craindre ce n'eſt que deſordre & confuſion dans le vaiſſeau; mais lors qu'ils apprehendent d'eſtre aſſaillis, ou des corſaires, ou de la tempeſte, non ſeulement ils font tout ce qu'on leur commande mais meſmes ils gardent un profond ſilence

La trop profonde paix eſt nuiſible à un Eſtat.

aten-

Digitized by Google

atendant les ordres du Capitaine, & reſſemblent à des gens qui danſent un ballet, veu la grande correſpondance qui regne entr'eux.

Demeurons d'accord, que les Atheniens ſoient obéiſſans, dit Pericles; Dites-moy donc comment on leur poura faire naiſtre l'envie, d'imiter la vertu des Anciens, d'égaller leur réputation, & de reſtablir la félicité de leur ſiecle en celuy-cy?

Comment il faut eſlever le courage à des Peuples.

Si nous voulions, reſpondit Socrate, qu'ils s'emparaſſent d'un bien occupé par d'autres, il faudroit ſeulement leur dire, que c'eſt un bien qui vient de leurs peres; car auſſi-toſt ils le voudroient r'avoir; Auſſi, ſi nous voulons qu'ils tiennent le premier rang entre les vertueux, il faut leur monſtrer que de toute antiquité cela leur apartient, & que s'ils ſont curieux de ſe conſerver cét avantage, il leur eſt encore infaillible de ſurpaſſer les autres en puiſſance. Il faut ſouvent leur remettre devant les yeux; que les plus anciens de leurs prédéceſſeurs ont eſté eſtimez tres-gens de bien.

Digitized by Google

Vous voules parler dit Pericles, de ce différent des Dieux, dont le Peuple d'Athenes, du temps de Cecrops, fut eſleu arbitre à cauſe de ſa vertu.

* Il y a un célébre paſſage de Varron, touchant cette Hiſtoire, au 18. Livre de la Cité de Dieu, de S. Auguſtin, lequel m'a donné lumiere pour traduire cét endroit. Il raporte que du temps de Cecrops, qui fut le fondateur d'Athenes, on vit ſortir ſubitement de la terre un bouillon d'eau, & d'autre coſté un Olivier. Cecrops eſtonné de ce prodige, conſulta l'Oracle de Delphes, qui reſpondit; Que l'Olivier repreſentoit Minerve, & l'eau ſignifioit Neptune; & que ces Dieux s'offrant aux Atheniens pour eſtre patrons de leur ville, il eſtoit en leur puiſſance de choiſir lequel ils voudroient. Sur cette reſponſe, Cecrops aſſembla tout le Peuple, tant hommes que femmes; & leur ayant propoſé ce choix, tous les hommes donnerent leurs voix à Neptune, & toutes les femmes à Minerve, & les voix, eſtant contées, il s'en trouva une d'avantage pour Minerve. Ainſi la ville fut nommée Athenes du nom de cette Déeſſe, qui dans la Langue du pays eſt apelée Athena. Neptune irrité de cela, envoya un déluge ſur le territoire de cette ville; mais on l'appaiſa en faiſant mourir quelques femmes; & il fut reſolu qu'à l'avenir, elles n'auroient plus de voix dans les aſſemblées du Peuple. C'eſt ce que dit cet Autheur. Quelques autres content la choſe un peu differemment. On peut voir Appollodore l. 3. Hygin. Fab. 164. & Ovid. l. 6. Metamorph.

* Vous avez raiſon, dit Socrate; mais j'entens encore qu'on leur parle de la naiſſance & de la nourriture d'Erichtée, & de la guerre qui fut de ſon temps contre les Peuples voiſins, comme auſſi de celle qui ſe fit en faveur des enfans d'Hercule, contre les Peuples du Pelopo-

loponeſe; & enfin, de toutes les autres guerres qui ont eſté du temps de Theſée; dans leſquelles nos anceſtres ont touſiours aquis la réputation des plus vaillans hommes de leur ſiecle. Si vous voulez, on peut encore parler de ce que les deſcendans de ces anciens, & ceux qui ſont plus proches de nous ont fait. On peut les leur repreſenter, tantoſt réſiſtant avec leurs ſeules forces, contre des Peuples à qui toute l'Aſie obéiſſoit, & qui eſtendoient leur domination en Europe, juſques à la Macedoine; qui avoient hérité de leurs Peres un puiſſant Empire, & des forces redoutables, & qui s'eſtoient deſia rendus célébres par pluſieurs grandes actions. Tantoſt il faut leur raconter les victoires qu'ils ont auſſi remportées par mer & par terre, en compagnie des Lacédémoniens, qui ont pareillement la réputation d'avoir eſté tres-braves gens. Il faudra dire encore, que s'eſtant fait de grands remuëmens parmy les Grecs, & la plupart ayant changé d'habitation, les Atheniens ont touſiours demeuré dans leur païs; que pluſieurs les ont

choiſis pour arbitres de leurs différens, & que les perſécutez ont eu de tout temps recours à leur protection.

Quand je ſonge à tout cela, dit Pericles, je m'eſtonne que noſtre République ſoit ſi fort deſcheuë.

Je penſe, repartit Socrate, qu'elle a fait comme ces perſonnes, qui pour avoir trop d'avantage ſur leurs rivaux, commencent à ſe négliger & deviennent à la fin les plus laſches; Car auſſi, après que les Atheniens ſe ſont veu eſlevez au deſſus des autres Grecs, ils ſe ſont abandonnez à la faineantiſe; & ont enfin dégénéré.

Mais que faut-il qu'ils faſſent, dit Péricles, pour reprendre le luſtre de leur ancienne vertu?

Ils n'ont qu'a regarder, reſpondit Socrate, quels eſtoient les exercices & la diſcipline de leurs anceſtres, & pourveu qu'ils s'y apliquent comme ils faiſoient, il n'y a point de doute qu'ils ne vaudront pas moins qu'eux. Ou s'ils ne ſe veulent pas régler ſur cét exemple, qu'ils imitent les Peuples qui ont maintenant le deſſus, qu'ils uſent

uſent d'une meſme conduite qu'ils ſuivent les meſmes coutumes, & qu'ils s'aſſeurent de les eſgaller, & meſme de les ſurpaſſer s'ils prennent encore plus de peine.

Vous voulez donc dire, Socrate, que la vertu eſt encore bien eſloignée de noſtre République? Et de fait, quand eſt-ce que les Atheniens reſpecteront la vieilleſſe, comme on fait à Sparte, eux qui commencent par leurs propres Peres à ſe mocquer des vieillards? Quand eſt-ce qu'ils s'exerceront encore comme on fait en cette République-là, puis que non ſeulement ils négligent la belle diſpoſition du corps, mais meſmes ſe mocquent de ceux qui taſchent de l'aquerir? Quand eſt ce qu'ils obéiront aux Magiſtrats, eux, qui font vanité de les mépriſer? Quand eſt-ce qu'ils ſeront dans une parfaite concorde, eux qui tous les jours ſe nuiſent au lieu de s'aſſiſter, & qui ſe portent plus d'envie les uns aux autres qu'ils n'en portent à tout le reſte des hommes? Tous les jours ils ſont aux priſes dans les aſſemblées publiques & Corruption des Atheniens.

Digitized by Google

particulieres ; Tous les jours ils ſe font des procés, & ayment mieux profiter de la ſorte en ſe ruinant, que de faire un gain honneſte en ſe preſtant un ſecours reciproque. Ils abuſent du gouvernement de la République comme d'une choſe qui ne les touche point ; c'eſt pourquoy ils s'empreſſent d'avoir des charges & de l'authorité, & c'eſt ce qui eſt cauſe que dans l'adminiſtration de l'Eſtat, il y a tant d'ignorance & de malice & qu'entre les particuliers on trouve tant de haynes & tant de partis differens. Auſſi je crains que ce mal ne s'augmente tellement, que nous n'y puiſſions plus réſiſter, & que la République ne ſuccombe ſous le faix de ſes malheurs.

Derniere corruption d'un Eſtat.

N'en ayez pas peur, dit Socrate, & ne croyez pas que la maladie des Atheniens ſoit incurable. Ne voyez-vous pas qu'ils ſont ſi adroits & ſi obéiſſans ſur mer ; Que dans les combats de prix ils obſervent ſi exactement les loix qu'ont faites ceux qui y préſident, & que dans les Comédies meſmes ils ſont ſi ſoumis à leurs conducteurs ?

Je

Je le vois bien, reſpondit Pericles & je m'eſtonne qu'ils obéiſſent ſi librement en de pareilles rencontres, & que les gens de guerre qui doivent eſtre l'eſlite des Citoyens, ſoient ſi mutins & ſi deſobeïſſans.

Et que dites-vous du Sénat de l'Aréopage, pourſuivit Socrate, ne ſont-ce pas toutes perſonnes choiſies; connoiſſez-vous des Juges, qui faſſent leurs charges avec plus d'honneur & dans une plus exacte obſervation des Loix, qui rendent plus fidellement la juſtice à tous les particuliers, & qui s'aquitent plus dignement de toutes ſortes d'affaires? Loüange de l'Aréopage.

Je ne les blaſme point, dit Pericles.

Il ne faut donc pas deſeſperer des Atheniens, adjouſta Socrate, comme d'un Peuple indocile.

Mais c'eſt à la guerre, reprit Pericles, qu'il faut beaucoup de diſcipline, beaucoup de modeſtie & d'obéiſſance, & c'eſt ce qui manque tout à fait aux Athéniens en cette occaſion.

Peut-eſtre auſſi, repliqua Socrate, que ceux qui leur commandent n'y enten-

L'ignorance des Capitaines fait les mauvais Soldats.

entendent rien. Ne voyez-vous pas qu'on n'entreprend point de conduire une troupe de Muſiciens, ou de Comediens ou de Danſeurs ou d'Athletes, ſi l'on n'en eſt capable, & que tous ceux qui ſe chargent d'un tel employ pouroient bien montrer où ils ont apris ces exercices, dont ils ſont devenus les maiſtres? Mais la plupart des Capitaines, vont faire leur aprentiſſage à l'armée. Je ſçay bien que vous n'eſtes pas de ce nombre, & que vous rendriez bon compte du temps que vous avez employé à aprendre l'art militaire & les autres exercices loüables. Je m'imagine auſſi que dans les mémoires de voſtre Pere, ce grand Pericles vous avez trouvé pluſieurs rares ſtratagémes & que vous en avez encore ramaſſé grand nombre de coſté & d'autre par voſtre diligence. Je ne doute point non plus, que vous ne méditiez ſouvent ſur ces matieres, afin qu'il ne vous eſchape rien de ce qui peut eſtre utile à un Général d'armée. Tellement, que ſi vous vous trouvez en doute de quelque choſe, auſſi-toſt vous

vous cherchez ceux qui le ſçavent, & n'eſpargnez ni preſens ni courtoiſies, afin qu'ils vous ſecourent, & vous enſeignent ce que vous ignorez.

Ah ! Socrate, s'eſcria Pericles, vous ne m'en ferez pas accroire ; Vous dites de moy des choſes que vous ſçavez bien que je ne fais pas ; mais vous m'enſeignez par là ce que je devrois faire.

Socrate l'interrompant là-deſſus, Je vous veux donner un avis luy dit-il, Avez-vous remarqué que l'Attique a pour frontieres de hautes montagnes qui confinent avec la Bœocie, dans leſquelles il y a des chemins fort eſtroits & fort roides, par où il faut paſſer néceſſairement pour aller d'un pais à l'autre ?

Ouy, je l'ay remarqué.

Dites-moy encore, n'avez-vous jamais ouy dire, que les Miſiens & les Piſidiens, ocupant des lieux avantageux dans les terres du grand Roy, & s'armant à la légére, font des courſes continuëlles ſur les Provinces voiſines, & par ce moyen incommodent fort les ſujets du Roy, & ſe maintiennent en liberté ? J'en

Les Grecs appelloient ainſi le Roy de Perſe.

Digitized by Google

J'en ay ouy parler.

Il est donc à croire, continua Socrate, que si les Athéniens s'étoient saisis des montagnes, qui sont entre la Bœocie & l'Attique, & que l'on eust soin d'y envoyer de la jeunesse avec des armes propres à des coureurs, les ennemis en recevroient de tres grands dommages, & que toutes ces montagnes feroient comme un grand rempart, qui mettroit nostre païs à couvert.

Je le croy respondit Pericles, & trouve que tous les conseils que vous m'avez donnez sont fort bons.

Si vous les trouvez bons, repartit Socrate, taschez de les mettre en execution; car si quelqu'un vous réussit, vous en recevrez de l'honneur, & la République de l'avantage; & quand il ne vous réüssiroit pas, il n'y a point d'inconvenient pour la République, ni de honte à craindre pour vous.

Il estoit frere de Platon.

Un jeune homme nommé Glaucon, s'estoit si bien mis en fantaisie de gouverner la République, qu'encore qu'il n'eust pas vingt ans, il ne laissoit pas de se presenter devant le Peuple, pour dis-

discourir des affaires d'Estat. Personne de ses parens, ni de ses amis n'avoient eu la puissance de le destourner de ce dessein, quoy qu'on se moquast de luy par tout & que quelquefois même on l'arachast par force de la Tribune. Socrate l'affectionnoit à cause de Platon & de Charmide, & il n'y eut que luy seul qui luy fit changer de résolution, Car l'ayant rencontré, il l'aborda avec un discours si adroit, qu'il l'obligea premierement à l'écouter. Vous avez donc envie de gouverner la République luy dit-il.

Socrate rabaisse adroitement la témérité d'un jeune homme.

Il est vray respondit Glaucon. Vous ne sçauriez avoir de plus beau dessein, repartit Socrate

Car si vous pouvez l'acomplir vous serez absolu, vous servirez utilement vos amis, vous esléverez vostre maison, vous étendrez les bornes de vostre partie, vous serez connu non seulement dans Athenes, mais par toute la Grece, & peut-estre que vostre renommée volera jusques chez les Nations Barbares, comme celle de Themistocle ; Enfin quelque part que vous soyez, vous atirerez sur vous le respect

pect & l'admiration de tout le monde. Ces paroles hauſſoient encore le courage à Glaucon, & l'areſtoient doucement auprés de Socrate, qui adjouſta. Mais il eſt certain que ſi vous deſirez eſtre honoré, il faut que vous ſoyez utile à l'Eſtat.

Aſſeurément, dit Glaucon.

Et au nom des Dieux, reprit Socrate, dites-moy quel eſt le premier ſervice que vous pretendez rendre à l'Eſtat?

Glaucon révoit à ce qu'il devoit répondre; quand Socrate continua encore; Comme ſi vous vouliez agrandir un de vos amis, vous taſcheriez de l'enrichir, ainſi peut-eſtre vous taſcherez d'enrichir la République?

Cela eſt vray, reſpondit Glaucon.

Socrate reprit, N'eſt-ce pas enrichir la République que d'augmenter ſon revenu?

Il y a bien de l'aparence, dit Glaucon.

Dites-moy donc en quoy conſiſte le revenu de l'Eſtat, & à combien il peut monter? Vous devez en avoir fait

une

Digitized by Google

une étude particuliere, afin que s'il se pert quelque chose d'un costé, vous sçachiez où en reprendre autant, & si un fonds manque tout à coup, vous puissiez incontinent en trouver quelque autre à la place.

Je vous jure, répondit Glaucon, que je n'ay jamais songé à cela.

Contez-moy au moins les despenses que fait la République, car sans doute vous avez envie d'en retrancher les superfluës?

Je n'ay point pensé à cela non plus, dit Glaucon.

il faut donc remettre à un autre temps, le dessein que vous avez d'enrichir la République, car il vous est impossible de le faire, si vous en ignorez la dépense & le revenu.

Il y a encore un autre moyen que vous passez sous silence, dit Glaucon, on peut enrichir un Estat par la ruine de ses ennemis.

Vous avez raison, répondit Socrate, mais pour cela il faut estre le plus fort, autrement on court risque soy-meme de perdre ce que l'on a. Ainsi, celuy qui parle d'entreprendre une

Digitized by Google

guerre, doit connoiſtre les forces des uns & des autres, afin que s'il trouve ſon party le plus puiſſant il conſeille hardiment la guerre, & s'il le trouve le plus foible, il, diſſuade le Peuple de s'y engager.

Cela eſt vray.

Dites-moy donc, continua Socrate, quelles ſont les forces de noſtre République, tant par mer que par terre, & quelles ſont celles de nos ennemis,

Vrayement, reſpondit Glaucon, je ne ſçaurois pas vous le dire ſur le champ.

Si vous en avez un eſtat par eſcrit, monſtrez-le moy, je ſeray fort aiſe d'en ouïr la lecture.

Je n'en ay point encore,

Je vois bien donc, dit Socrate, que nous ne ferons pas ſi-toſt la guerre; car la grandeur de l'entrepriſe, empeſchera que vous n'en puiſſiez bien examiner toutes les conſéquences au commencement de voſtre gouvernement. Mais pourſuivit-il, vous avez ſongé à la deffence du païs, vous ſçavez quelles garniſons ſont néceſſaires,

Digitized by Google

res, & celles qui ne le ſont pas ; vous ſçavez quel nombre de ſoldats eſt ſuffiſant en l'une, & n'eſt pas ſuffiſant en l'autre ; vous ferez renforcer les garniſons néceſſaires, & caſſer celles qui ne ſervent de rien?

Je ſerois d'avis de n'en laiſſer pas une, dit Glaucon, parce quelles ruinent un païs ſous aparence de le conſerver.

Mais ſi l'on oſte toutes les garniſons, objecta Socrate, il n'y aura plus rien qui empeſche le premier venu d'enlever ce qu'il luy plaira ? Comment avez-vous apris que les garniſons font ſi mal leur devoir, avez-vous eſté ſur les lieux, l'avez-vous veu? Nullement, mais je m'en doute.

Quand donc nous en ſerons aſſeurez, dit Socrate, & que nous n'en parlerons plus par ſimples conjectures, nous propoſerons cét avis au Sénat.

Peut-eſtre qu'il ſera bon d'en uſer de la ſorte dit Glaucon

Il me vient encore en penſée, reprit Socrate, que vous n'avez jamais eſté aux lieux où ſont les mines d'argent, pour ſçavoir pourquoy

Ces mines eſtoient en un bourg de l'Attique nommé Lauvion qui n'eſtoit pas fort eſloigné d'Athenes,

maintenant elles ne rendent pas tant qu'autrefois.

Il eſt vray que je n'y ay point eſté.

Auſſi dit-on que ce lieu eſt fort malſain & cela vous poura ſervir d'excuſe.

Vous me raillez, dit Glaucon.

A tout le moins, ajouſta Socrate, je crois que vous avez remarqué, combien il ſe recueille de bled ſur nos terres; combien de temps noſtre ville en peut eſtre nourrie; & combien il en faut encore de ſurcroiſt au long de l'année; afin que vous ne ſoyez point ſurpris de la diſette, & que vous donniez ordre de bonne heure aux proviſions néceſſaires.

Il y a bien affaire, dit Glaucon, *s'il* faut avoir tous ces ſoins.

Tel s'imagine eſtre capable de gouverner, qui y eſt tres-ignorant.

Cela eſt ainſi, repartit Socrate, & meſme il eſt impoſſible de bien conduire ſa famille, ſi l'on n'eſt informé de toutes les choſes dont elle a beſoin & qu'on ne ſe mette en peine de l'en fournir. Comme vous voyez donc que noſtre ville eſt compoſée de plus de dix mille familles, & qu'il eſt tres-mal-aiſé de veiller à toutes en meſme temps,

Digitized by Google

temps, que n'avez-vous essayé prémiérement d'acommoder les affaires de vostre oncle qui vont mal, & aprés avoir fait cette espreuve de vostre industrie, vous eussiez pris une plus grande charge? Mais maintenant que vous vous trouvez dans l'impuissance d'aider à un particulier, comment pourez vous-utilement vous employer pour tout le Peuple? Faut-il que celuy qui n'a pas la force de porter un poids de cent livres, entreprenne d'en porter un plus pesant encore?

J'aurois rendu de bons offices à mon oncle dit Glaucon, s'il avoit voulu me croire.

Hé! quoy, repliqua Socrate, si vous n'avez pû jusqu'à cette heure gouverner l'esprit de vostre oncle, croyez-vous pouvoir maintenant gouverner les esprits de tous les Athéniens, & le sien avec les autres? Craignez, mon cher Glaucon, craignez que le trop grand amour de la gloire ne vous rende mépriſable. Voyez combien il est dangereux de parler & de s'entremettre des choses qu'on n'entend pas, de

quelle façon paroiſſent dans le monde tous ces téméraires qui le font, & jugez vous-meſme s'ils aquierent plus d'eſtime que de blaſme, s'ils excitent plus d'admiration que de mépris. Penſez, au contraire avec combien d'honneur paroiſt un homme qui entend parfaitement ce qu'il dit & ce qu'il fait, & vous reconnoiſtrez que la renommée & les aplaudiſſemens ont toujours eſté la récompenſe de la capacité & du véritable mérite, & la honte le partage de l'ignorance. Si vous voulez donc eſtre honoré, efforcez-vous d'eſtre habile; car ſi vous entrez au gouvernement de la République, avec un eſprit plus eſclairé que l'ordinaire, je ne m'eſtonneray pas que vous réüſſiſſiez dans tous vos deſſeins.

Il eſtoit oncle de ce jeune homme dont nous venons de parler, & de Platon.

Ainſi, Socrate, areſta l'ambition deſordonnée de ce jeune homme, mais en une ocaſion toute contraire, voicy comment il exhorta Charmide fils de Glaucon, à prendre une charge. C'eſtoit un homme d'eſprit, & qui avoit plus de mérite qu'aucun qui fuſt dans l'employ; mais comme il redoutoit

Digitized by Google

voit le Peuple, il faisoit grande difficulté de s'engager dans les affaires. Socrate luy parla donc de la sorte.

Si vous connoissiez quelqu'un, qui puſt emporter des couronnes dans les jeux publics, & par cette voye ſe rendre illuſtre & aquerir de la gloire à ſa Patrie, que diriez-vous de luy s'il ne vouloit point ſe preſenter au combat ? Entretien de Socrate & de Charmide.

Je dirois, reſpondit Charmide, qu'il ſeroit un laſche & un effemine.

Et ſi quelqu'un eſtoit capable de gouverner une République ; d'augmenter ſa puiſſance par ſes conſeils & de s'eſlever ſoy-meſme par ce moyen à un haut degré d'honneur ; ne doit-on pas dire que c'eſt un laſche, s'il n'en veut rien faire ?

Peut-eſtre, dit Charmide : mais pourquoy me demandez-vous cela ?

C'eſt repartit Socrate parce que vous eſtes capable de manier les affaires de la République, & que néanmoins vous vous en eſloignez, encore que vous ſoyez obligé d'en prendre le ſoin en qualité de Citoyen. C'eſt quelquefois une laſcheté que de fuïr les charges.

Et à quoy avez-vous reconnu cette capacité?

A vous voir en converſation avec les Miniſtres d'Eſtat, reſpondit Socrate; car s'ils vous communiquent quelque affaire, je vois que vous leur donnez de bons conſeils, & lors qu'ils font quelques fautes, vous leur faites de judicieuſes remonſtrances.

Vrayement, objecta Charmide, il y a bien de la différence à diſcourir en particulier, & à paroiſtre devant le Peuple.

Cependant repliqua Socrate, quand on ſçait l'Arithmetique, on calcule auſſi bien en preſence de pluſieurs perſonnes qu'eſtant ſeul, & ceux qui ſçavent bien jouër du luth dans le cabinet, en jouënt bien auſſi en compagnie.

Mais vous voyez, dit Charmide, que la crainte & la honte qui ſont ſi naturelles à l'homme nous preſſent plûtoſt dans les aſſemblées publiques, que dans les compagnies particulieres.

Seroit-il poſſible, dit Socrate, que vous fuſſiez ſi aſſeuré, quand vous entretenez des gens d'eſprit & d'authorité, & que vous n'euſſiez pas la hardieſſe

Digitized by Google

dieſſe de parler à des ſots? avez-vous peur de vous preſenter devant des Teinturiers, des Cordonniers, des Maſſons, des Mareſchaux, des Laboureurs, des Marchands des Revendeurs car c'eſt de ce monde-là que ſont compoſées les aſſemblées populaires. C'eſt comme ſi eſtant le plus fort dans une ſalle d'eſcrime, vous craigniez l'aſſaut d'un ignorant; car auſſi, quoy que vous parliez hardiment en preſence des premiers hommes de la République parmy leſquels on en trouveroit peut-eſtre qui vous meſpriſent; néantmoins; vous n'oſez parler en preſence d'un Peuple groſſier, qui n'entend rien aux affaires d'Eſtat, & qui ne vous meſpriſe point; & vous craignez qu'il ne ſe moque de vous. Aſſemblée du peuple.

N'eſt-ce pas l'ordinaire, dit Charmide, qu'il ſe moque de ceux qui parlent le mieux.

Auſſi font bien les honneſtes gens avec qui vous converſez tous les jours, dit Socrate, & je m'eſtonne que vous ayez aſſez d'éloquence & de force d'eſprit; pour réduire ceux-cy

à la raison, & que vous ne vous croyez pas capable d'aprocher seulement les autres. Aprenez à vous mieux connoistre, Charmide, & prenez garde de ne pas tomber dans une faute qui est presque générale; car tous les hommes recherchent assez curieusement les affaires d'autruy mais ils ne descendent jamais dans eux mesmes, pour s'examiner comme il faut. Ne soyez donc plus si négligent en ce point, regardez-vous plus atentivement, & ne laissez pas escouler les ocasions de servir la République, & de la rendre, s'il est possible, plus florissante qu'elle n'est. C'est un bon succés dont le fruit se respandra, non seulement sur les autres Citoyens, mais sur vos plus chers amis, & sur vous mesme.

C'est une injustice que d'avoir de trop mauvais sentimens de soy-mesme.

Un jour Aristippe fit à Socrate une question capticuse afin de le surprendre, & se venger de ce qu'auparavant il luy avoit fermé la bouche; mais Socrate luy respondit adroitement, & comme une personne qui n'a point d'autre objet dans ses entretiens que l'utilité des assistans. La question qu'Aristippe luy avoit proposée, estoit,

Entretien de Socrate & d'Aristippe, touchant ce qui est bon & ce qui est beau.

Digitized by Google

eſtoit, S'il connoiſſoit au monde quelque bonne choſe, & ſi Socrate luy eût reſpondu que le manger, ou le boire ou les richeſſes ou la ſanté ou la force, ou la hardieſſe, ſont bonnes choſes; il luy eût monſtré auſſi-toſt que par fois elles ſont tres-mauvaiſes. Auſſi luy fit il une répartie telle qu'il falloit, & parce qu'il ſçavoit bien que quand nous ſentons quelque incommodité, nous en ſouhaittons paſſionnément le remede, il luy dit.

Me demandez-vous, par exemple, ſi je ſçay quelque choſe qui ſoit bonne pour la fiévre?

Point du tout, dit Ariſtippe.

Ou pour le mal des yeux, dit Socrate?

Non point encore.

C'eſt donc quelque choſe qui ſoit bonne contre la faim?

Nullement reſpondit Ariſtippe.

Je vous aſſeure, dit Socrate que ſi vous me demandez une bonne choſe qui ne ſoit bonne à rien, je n'en connois point & n'en ay que faire.

Ariſtippe le preſſe, & demande, S'il connoiſſoit quelque belle choſe.

J'en

J'en connois quantité, dit Socrate.

Sont-elles toutes ſemblables les unes aux autres, reprit Ariſtippe?

Il s'en faut beaucoup, reſpondit Socrate il y en a de tres-differentes entr'elles.

Et comment eſt-il poſſible que deux belles choſes ſoient contraires l'une à l'autre?

Cela ſe voit tous les jours dans les hommes, dit Socrate, la belle diſpoſition pour la courſe, eſt bien differente de la belle diſpoſition pour la lutte; l'excellence & la beauté d'un bouclier, c'eſt de bien couvrir celuy qui le porte; au contraire, l'excellence & la beauté d'un dard, c'eſt d'eſtre léger & perçant.

Vous me reſpondez, dit Ariſtippe comme vous m'avez deſia reſpondu, quand je vous ay demandé ſi vous connoiſſiez quelque bonne choſe.

Et penſiez-vous repartit Socrate, que le bon & le beau fuſſent differens ne ſçavez-vous pas que les choſes qui ſont belles, ſont bonnes auſſi en meſme ſens; Il ſeroit faux de dire de

Digitized by Google

de la vertu, qu'en de certaines occaſions elle eſt belle, & qu'en d'autres elle eſt bonne. Quand nous parlons des honneſtes gens nous joignons les deux qualitez & nous les appellons beaux & bons. Dans nos corps, la beauté & la bonté ſe raportent touſiours à meſme fin. En un mot, toutes les choſes qui ont quelgue uſage dans le monde, ſont eſtimées belles & bonnes, ayant eſgard au ſujet où elles ſont propres.

Vous trouveriez donc de la beauté dans une hotte à porter du fumier, dit Ariſtippe?

Ouy ſi elle eſt bien faite pour cét uſage, reſpondit Socrate; & au contraire, je dirois qu'un bouclier d'or eſt une laide choſe, quand il eſt mal fait.

Diriez-vous, pourſuivit Ariſtippe, qu'une meſme choſe peut eſtre belle & laide en meſme temps?

Je dirois encore, qu'elle peut eſtre bonne & mauvaiſe; Souvent ce qui eſt bon pour la faim, eſt mauvais pour la fiévre, & ce qui eſt ſalutaire pour la fiévre, eſt tres-mauvais pour la faim; Souvent ce qui eſt beau à faire dans

dans la courſe, eſt laid à faire dans la lutte, & ce qui eſt beau à la lutte, eſt laid à la courſe. Car toutes les choſes ſont réputées belles & bonnes, quand on les compare avec celles où elles viennent bien; comme elles ſont eſtimées laides & mauvaiſes, quand on les compare avec les choſes où elles viennent mal.

Les belles maiſons ſont les plus commodes.

Au reſte, quand Socrate diſoit que les belles maiſons ſont les plus commodes, il enſeignoit aſſez de quelle façon il faut baſtir & il raiſonnoit ainſi. Ne faut-il pas que celuy qui fait baſtir une maiſon; s'eſtudie principalement à la rendre tres-agréable & tres-commode? Cette propoſition eſtant avoüée, il pourſuivoit; N'y a-t-il pas du plaiſir, à avoir une maiſon qui eſt fraiſche en eſté, & chaude en hyver. Et cela ne ſe rencontre t-il pas aux baſtimens qui ſont tournez vers le midy; car les rayons du Soleil entrent dans les apartemens durant l'hyver, & ne font que paſſer par deſſus la couverture en eſté; c'eſt pourquoy il faut que les maiſons qui regardent le Midy ſoient fort hautes

Comment il faut baſtir.

Digitized by Google

tes afin de recevoir le Soleil d'hyver; & au contraire que celles qui sont au Séptentrion soient basses, afin d'estre moins exposées au vent de bise; Enfin, il disoit, que c'estoit avoir une tres-belle & tres-agréable maison, lors qu'on y peut loger aisément durant toutes les saisons de l'année, & qu'on peut seurement y retirer ce que l'on a, mais quant aux peintures & aux autres ornemens, qu'il y a plus de peine que de plaisir.

En quel lieu il faut bastir les Temples.

Il disoit encore, que les lieux qui se descouvrent de loin, & qui sont un peu à l'escart, sont fort propres pour y dresser des autels, & pour y bastir des Temples. Car bien qu'on en soit esloigné, il y a néantmoins de la satisfaction à prier à la veuë des lieux Saints, & comme ils sont séparez de la hantise des hommes, les ames innocentes ont plus de dévotion à s'en aprocher.

Que l'exercice contribuë beaucoup au bon naturel.

Une autrefois estant interrogé si la vaillance se peut aquerir, ou si c'est un don de la nature. Je pense, respondit-il, que comme nous voyons des corps

corps qui naturellement ſont plus vigoureux que d'autres, & qui réſiſtent mieux à la fatigue, de meſme il y a des ames qui ſont naturellemẽt plus fermes, & qui affrontent les dangers plus hardiment. Car je vois des hommes qui vivent ſous de meſmes loix, qui ſont eſlevez dans les meſmes couſtumes, & qui ne ſont pas tous eſgallement courageux. Néantmoins, j'eſtime que l'inſtruction & l'exercice adjouſtent beaucoup à la vaillance naturelle; d'où vient que les Scythes & les Thraces n'oſeroient ſe preſenter contre les Lacedemoniens avec la pique & la rondache; & au contraire les Lacedemoniens ne voudroient pas ſe battre contre les Traces, avec l'eſcu & le javelot ni contre les Scytes avec l'arc. Je vois qu'en toute autre choſe il en eſt de meſme, qu'avec ce que les hommes ont naturellement de plus belles diſpoſitions les uns que les autres, ils s'avancent & ſe perfectionnent encore beaucoup par l'eſtude & la diligence. Cela monſtre que ceux qui ſont les plus favoriſez de la nature, auſſi bien que ceux qui le ſont le moins,

Digitized by Google

moins, doivent s'adonner assiduëment aux choses dont ils veulent tirer de la réputation.

Il ne mettoit point de difference entre la Science & la Tempérance, & il estimoit que celuy qui connoist le bien & qui l'embrasse, qui connoist le mal & qui l'évite est sçavant & tempérant; E comme on luy demandoit s'il croyoit que ceux qui sçavent bien ce qu'il faut faire, mais qui font tout autrement, fussent sçavans & tempérans? Au contraire respondit-il, ils sont tres-ignorans & tres stupides; car à mon avis, toute personne qui sçait discerner ce qui luy est plus avantageux à faire, dans ce grand nombre de choses possibles qui s'offrent à luy, n'y manque jamais; mais tous ceux qui ne se conduisent pas bien ne sont ni sçavans ni de bonnes mœurs.

Que la tempérance est une science.

Il disoit pareillement. Que la Justice & toute autre sorte de vertu n'est qu'une science, parce que toutes les actions de la Justice & des autres ver-

Que la Justice & toute autre vertu est une science.

C'eſt de quoy Ariſtote le reprend dans les grandes morales.

vertus ſont bonnes & honneſtes & que tous ceux qui connoiſſent la beauté de ces actions ne trouvent rien de plus charmant ; comme au contraire, ceux qui en ſont ignorans ne peuvent faire aucune action vertueuſe, ou la font mal s'ils l'entreprennent Ainſi il n'y a que les perſonnes qui ont cette ſcience, qui faſſent les bonnes actions; or toutes les bonnes actions ſe font auſſi par le moyen de la vertu ; donc la vertu n'eſt qu'une ſcience.

De la folie.

Il diſoit encore, Que la folie eſt contraire à la ſcience, & néantmoins il n'eſtimoit pas que l'ignorance fuſt une folie ; mais que de ne ſe pas connoiſtre ſoy-meſme, ou de s'imaginer ſçavoir ce qu'on ne ſçait pas eſt une maladie fort proche de la folie, Et il remarquoit que parmy le vulgaire, on n'eſt pas acuſé de folie pour ſe tromper ſur des matieres inconnuës à la pluſpart du monde ; mais pour s'abuſer dans les choſes où perſonne ne s'abuſe. Comme ſi quelqu'un penſoit eſtre ſi grand, qu'il ſe baiſſaſt en paſſant par les portes de la ville ;

Ou

Digitized by Google

Ou s'il se croyoit si fort qu'il entrepriſt d'emporter sur ses espaules les maisons entieres, ou de faire quelqu'autre chose visiblement impossible, le Peuple diroit qu'il auroit perdu l'esprit; ce qu'il ne dit pas de ceux qui ne font que quelques légéres extravagances; & comme ils ne donnent le nom d'amour qu'à une affection violente, ainsi ils ne donnent le nom de folie qu'à un déréglement d'esprit extraordinaire.

Considerant la nature de l'Envie, il disoit, Que c'est une affliction d'esprit, qui procede, non point du malheur des amis, ni de la bonne fortune des ennemis; mais que l'Envieux est celuy qui s'atriste du bonheur de ses amis. Et chacun s'estonnant qu'il se pust rencontrer de telles gens; il faisoit voir qu'il y a des personnes qui ont des sentimens si bizarres pour quelques-uns de leurs amis, qu'ils ne les peuvent souffrir en affliction sans se mettre aussi-tost en peine de les secourir, & ne peuvent les voir en prospérité sans jalousie; mais que De l'envie.

c'eſt un deffaut dont les honneſtes gens, ſont exempts, & qui ne ſe rencontre que dans les eſprits mal-faits.

De l'oiſiveté. Conſiderant auſſi l'oiſiveté, il diſoit auſſi qu'il avoit remarqué, Que la pluſpart des hommes eſtoient touſiours en action; car ceux qui jouënt aux dez, & qui ſervent à faire rire les autres, font quelque choſe; mais en effet ils ſont oiſifs, parce qu'ils pouroient s'ocuper plus utilement. Surquoy il adjouſtoit, Qu'aucun ne trouve le loiſir de quiter un bon employ pour en prendre un mauvais, & que s'il le faiſoit, il ſeroit d'autant plus blaſmable de l'avoir fait qu'il ne manquoit pas d'exercice auparavant.

Il faut ſçavoir commander pour bien gouverner. Il diſoit auſſi, que le ſceptre ne fait pas les Rois, & que les Princes & les Gouverneurs, ne ſont point ceux que le ſort ou l'élection du Peuple a eſlevez à ces dignitez ni ceux qui s'y ſont eſtablis, ou par fraude ou par violence, mais ceux qui ſçavent commander. Car ſi l'on demeuroit d'acord, que c'eſt le devoir d'un Prince de commander comme c'eſt le devoir d'un ſujet d'obéir,

Digitized by Google

béir, Il monſtroit en ſuite que dans un vaiſſeau où il y a pluſieurs perſonnes, l'honneur de la conduite eſt déféré, à celuy qui en eſt capable, & que tous luy obéïſſent ſans que le maiſtre meſme du vaiſſeau en ſoit excépté. Qu'ainſi dans une métairie celuy à qui elle apartient obéït à ſes propres ſerviteurs qui entendent l'Agriculture mieux que luy ; qu'ainſi les malades obéïſſent au Médecin, qu'ainſi ceux qui aprennent les exercices obéïſſent à leurs maiſtres ; Que les femmes meſme ſont maiſtreſſes des hommes à travailler à l'eſguille, parce qu'elles y ſont plus ſçavantes qu'eux. Enfin, qu'en tout ce qui demande du ſoin & de l'induſtrie, les hommes ſe gouvernent eux-meſmes quand ils s'en jugent capables ; ſinon, qu'ils ſe laiſſent conduire à ceux qu'ils eſtiment les plus habiles, ayant ſoin de les apeler auprés d'eux pour cét effet. Et ſi quelqu'un luy objectoit qu'il eſt permis au Tyran de ne pas croire aux meilleurs conſeils. Pourquoy dites-vous que cela luy eſt permis, reſpondit-il, puis qu'il en porte la peine, car toute perſon-

Les actions du Tyran ne ſont point impunies.

ne qui ferme l'oreille à un bon conſeil, fait une faute, & cette faute eſt touſiours acompagnée de quelque dommage. Et ſi l'on diſoit qu'il eſt permis au Tyran de faire mourir les plus habiles homme de ſon Eſtat ; Penſez-vous, repliquoit il encore, qu'en perdant ſes meilleurs appuis, il n'en ſoit point puny, ou qu'il en ſoit quitte pour une légére punition ? Eſt ce le moyen de ſe conſerver que de gouverner ainſi, n'eſt-ce pas avancer ſa ruine.

Différence du hazard & de l'induſtrie.

Eſtant interrogé quelle eſt la plus excellente eſtude de l'homme il reſpondit, que c'eſt de bien-faire ; & comme on luy eut demandé derechef, ſi la bonne fortune vient de l'eſtude?

Au contraire, dit-il, j'eſtime que la bonne fortune & l'eſtude ſont deux choſes opoſées ; car quand un homme rencontre ce qui luy eſt néceſſaire ſans l'avoir recherché, c'eſt ce que j'apelle bonne fortune ; mais quand quelque choſe luy ſuccede apres un long travail, apres s'eſtre ſouvent exercé c'eſt un effet de l'eſtude, c'eſt ce que j'apelle bien

bien faire ; & il me ſemble que tous ceux qui ſe plaiſent à cette eſtude, réüſſiſſent ordinairement, & s'aquierent l'eſtime des hommes & l'affection des Dieux. Tels ſont ceux qui ſe ſont rendus excélens dans l'œconomie, dans la Médecine, dans la Politique ; mais quand on ne ſçait rien parfaitement, on n'eſt ni utile aux hommes ni chery des Dieux.

Entretien de Socrate & d'un Peintre.

Il eſtoit admirable en toutes ſes converſations, & quand il ſe rencontroit meſme avec des artiſans, il diſoit tousjours quelque choſe qui leur pouvoit ſervir.

Une fois eſtant entré dans la boutique de Parrhaſius Peintre, il s'entretint avec luy de la ſorte. La Peinture, n'eſt-ce pas une repreſentation de tout ce qui ſe voit ? car avec un peu de couleurs, vous repreſentez ſur une toile des montagnes & des cavernes, de la lumiere & de l'obſcurité, vous faites remarquer de la différence entre les choſes molles & les choſes dures, entre les choſes unies & les raboteuſes, vous dõnéz de la jeuneſſe & de la vieilleſſe aux corps ; & quand vous voulez repreſenter

Digitized by Google

une beauté parfaite, comme il n'eſt pas poſſible de rencontrer un corps, où il n'y ait aucun deffaut, vous avez acouſtumé d'en conſiderer pluſieurs, & prenant de chacun ce qu'il a de beau, vous en faites un qui eſt acomply dans toutes ſes parties.

C'eſt l'invention de Zeuxis, qui ayant à peindre une Helene nuë pour les Crotoniates, voulut voir les plus belles filles de la ville, & les fit dépouiller devant luy, pour imiter ce que chacune avoit de plus beau.

Vous avez raiſon, dit Parrhaſius.

Pouvez vous auſſi repreſenter, dit Socrate, ce qu'il y a de plus charmant & de plus aimable dans la perſonne, je veux dire l'inclination?

Comment voudriez-vous, reſpondit Parrhaſius, que l'on peignîſt ce qui ne ſe peut exprimer par aucune proportion, ni avec aucune couleur, & qui n'a rien de commun avec toutes ces choſes que vous venez de nommer, qui ſe laiſſent imiter par le pinceau; en un mot, qui ne ſe peut voir?

Les hommes, reprit Socrate, ne font-ils pas paroiſtre de la haine & de l'amitié dans leurs regards?

Ouy, ce me ſemble, dit Parrhaſius.

On peut donc faire remarquer de la haine & de l'amitié dans les yeux?

Je l'avouë.

Vous ſemble-t-il encore, pourſuivit So-

Digitized by Google

Socrate, que dans les adverſitez & dans les proſpéritez des amis ceux qui y prennent intéreſt conſervent un meſme viſage que ceux qui ne s'en ſoucient point?

Nullement, dit-il, car durant la proſpérité de ſes amis, on a le viſage ouvert & plein de joye au lieu que dans leur adverſité, on l'a ſombre & mélancolique.

Cela donc ſe peut peindre auſſi?

Il eſt vray.

Davantage dit Socrate la magnificence, la généroſité la baſſeſſe, la laſcheté, la modeſtie, la prudence, l'inſolence, la ruſticité; tout cela paroiſt ſur le viſage d'un homme, ſoit aſſis ſoit debout.

Vous dites la vérité.

Cela peut donc eſtre imité par le pinceau?

Cela ſe peut.

Et où trouvez-vous plus de plaiſir, dit Socrate, ou à voir le portrait d'un homme qui par l'extérieur deſcouvre un bon naturel, & de bonnes mœurs, ou d'un qui porte ſur le viſage les marques d'une inclination vicieuſe?

Il n'y a pas de comparaiſon, dit Parrhaſius.

Entrétien de Socrate avec un Sculpteur.

Une autrefois diſcourant avec le Sculpteur Cliton il luy dit. Je ne m'eſtonne point que vous mettiez tant de différence entre la ſtatuë d'un Athlete courant, & celle d'un Athlete qui atend ſon ennemy de pied ferme pour luter, ou pour ſe battre à coups de poing, ou pour s'exercer à toutes ſortes d'eſcrimes; mais ce qui ravit les regardans, c'eſt qu'il ſemble que vos ſtatuës ſoient animées, je voudrois bien ſçavoir par quel artifice vous leur imprimez cette admirable vivacité? Cliton ſe trouvant ſurpris de cette demande, & ne reſpondant pas aſſez toſt, Socrate pourſuivit; Peut-eſtre que vous prenez fort garde à les faire ſemblables aux perſonnes vivantes, & cela eſt cauſe qu'il ſemble qu'elles vivent auſſi?

C'eſt cela dit Cliton.

Il faut donc, repartit Socrate, que vous obſerviez tres-éxactement, dans les différentes poſtures du corps, qu'elles ſont les diſpoſitions naturelles de toutes les parties; car quand les unes ſe baiſſent les autres ſe hauſſent, quand les unes ſont preſſées les autres s'eſtendent quand les unes ſont bandées avec effort,

Digitized by Google

effort, les autres se relaschent, & lors que vous imitez tout cela vous faites que vos statuës aprochent fort prés du naturel.

Il est vray dit Cliton.

N'est-il pas vray encore, poursuivit Socrate, que c'est un grand contentement aux spectateurs, quand toutes les passions d'un homme qui est en action, sont bien exprimées? Ainsi dans la statuë d'un Athlete combattant, il faut imiter ce regard furieux dont il menace son ennemy; au contraire, il faut donner à un Athlete victorieux, un visage gay & content.

Il n'en faut pas douter.

Il faut donc, dit Socrate, qu'un excélent statuaire, represente les actions de l'ame par les mouvemens du corps.

Entretien de Socrate avec un armurier.

Une autrefois estant entré dans la boutique de Pistias armurier, qui luy faisoit voir des corselets fort bien-faits; J'admire luy dit-il, l'invention de ces armes, qui couvrent le corps aux endroits où il a le plus de besoin de deffense & qui cependant n'empeschent point

point les bras ni les mains de ſe remuër ; Mais dites moy pourquoy vous vendez les armes de voſtre façon plus cheres que les autres ouvriers de la ville, puis qu'elles ne ſont ni plus belles ni de meilleure trempe?

Je les vens plus cher, reſpondit Piſtias, parce qu'elles ſont mieux faites que celles des autres.

En quoy conſiſte cette façon dit Socrate, eſt-ce au poids ou à la grandeur des armes ? Néantmoins vous ne les faites pas toutes de meſme poids ni de ſemblable grandeur, puis que vous en faites de propres pour tout le monde,

Il faut bien qu'élles ſoient propres, dit Piſtias, car autrement elles ne ſerviroient de rien.

Mais ne ſçavez vous pas reprit Socrate, qu'il y a des corps bien proportionez, & d'autres qui ne le ſont pas?

Je le ſçay bien.

Comment donc, continua Socrate ferez vous une paire d'armes bien-faites pour un corps malfait.

Il ſuffira qu'elles luy ſoient propres, ref-

Digitized by Google

respondit Pistias ; car ce qui est propre est bien-fait.

Vous estimez donc, adjousta Socrate, qu'on ne ne peut pas juger qu'une chose soit bien-faite, la considerant simplement en elle mesme, mais eu égard à la personne qui s'en doit servir ; comme si vous disiez qu'un bouclier est bien-fait, pour celuy à qui il est propre ; & ainsi d'un habit & de quelqu'autre chose que ce soit ? Au reste, je trouve qu'il y a encore une autre commodité à avoir des armes bien-faites.

A vostre avis, dit Pistias, quelle est-elle?

Il me semble, repartit Socrate, que des armes bien faites, ne chargent pas tant que d'autres, quoy qu'elles soient toutes de mesme poids. Car celles qui sont mal-faites elles pendent trop sur les espaules, ou elles foulent quelqu'autre endroit, & font une peine incroyable à porter ; mais celles qui sont comme il faut distribuent également le poids à toutes les parties du corps ; joignent sur le col, sur les espaules, sur l'estomach, sur le dos sur les hanches on diroit qu'elles

Commodité des armes bien faites.

Digitized by Google

les ſont colées ſur la perſonne, & qu'elles ne peſent rien du tout.

C'eſt pour cela, dit Piſtias, que j'eſtime beaucoup celles que je fais. Il eſt vray qu'il y en a qui aiment mieux mettre leur argent à des armes dorées & cizelées; mais ſi avec tout cela elles ne leur ſont pas propres, il me ſemble qu'ils achetent une incommodité précieuſe.

Enfin, reprit Socrate, comme le corps n'eſt pas touſiours en une meſme poſture, & que tantoſt il ſe courbe & tantoſt il ſe releve, comment des armes fort juſtes peuvent-elles eſtre propres?

Cela ne ſe peut, dit Piſtias.

C'eſt donc voſtre opinion dit Socrate, que des armes ſont propres à une perſonne, non point quand elles luy ſont fort juſtes, mais quand elles ne l'incommodent point.

Diſcours de Socrate avec Theodote.

Voicy ce diſcours qui a tant

C'eſt bien auſſi la voſtre, repliqua Piſtias, & vous l'entendez fort bien.

Il y avoit à Athénes une fort belle Dame, nommée Theodote, qui étoit en réputation de faire l'amour. Quelqu'un en ayant parlé en preſence de Socrate, & dit que c'eſtoit la plus belle

le femme du monde, que tous les Peintres l'aloient voir pour faire son portrait, & qu'ils estoient fort bien receus chez elle ; il me semble, respondit alors Socrate, que nous y devrions aussi aller, car nous serions bien mieux asseurez de sa beauté aprés l'avoir veuë, que par la seule relation des autres. La partie

fait crier les ennemis de Socrate, & qui leur a fait dire qu'il donnoit des instructions d'amour à une femme telle que les plus adroites courtisanes luy eussent pû donner. Aussi pour n'en point mentir, il y a quelque chose qu'on peut interpréter malicieusement ; mais il faut considérer que Socrate raisonne en Philosophe, & comme il s'estoit engagé à discourir des moyens dont on se peut servir pour aquerir ou pour conserver des amis, il est obligé d'examiner tout ce qui se trouve dans son sujet, sans avoir égard à l'apliquation qu'on en pouvoit faire. A la fin pourtant, on voit bien qu'il veut lever toute sorte de doute, & qu'il tourne le discours dans un sens tout différent de celuy qui a paru dans la suite, lors qu'il desdaigne l'beauté qui le prioit de la venir voir. Il paroist mesme qu'il avoit dessein de la retirer de son vice & de la porter à la vertu, quand il dit qu'il vouloit employer contr'elle ce caractere dont il s'estoit suivy, pour charmer Apollodore, Simmias, & Antisthene, ce qui ne se peut entendre que de la Philosophie, avec laquelle il enchantoit ceux qui le voyoient ; d'où vient qu'il est appellé Sorcier quelque part dans Platon. Mais il se contente d'en jetter quelques mots à la traverse n'ayant pas accoustumé de s'ouvrir tout d'un coup, afin que les personnes qu'il vouloit gagner, eussent plus de passion pour entendre ce qu'il ne leur avoit dit qu'à moitié, & fussent disposez à recevoir plus favorablement une doctrine qu'ils auroient souhaittée.

partie fut preſſée par celuy qui en avoit fait l'ouverture, & à l'heure meſme ils furent au logis de Theodote. Ils la trouverent avec un Peintre qui la tiroit, & l'ayant conſiderée à loiſir, Socrate prit la parole lors que le Peintre eut achevé.

Penſez-vous, dit-il, que, nous ayons plus d'obligation à Theodote, de ce qu'elle nous a deſcouvert ſa beauté, qu'elle ne nous en a de ce que nous la ſommes venus voir? Si tout l'avantage eſt de ſon coſté il faut dire qu'elle nous eſt redevable; S'il eſt du noſtre il faut avouër que nous luy ſommes obligez.

Quelqu'un ayant dit que c'eſtoit la raiſon d'en juger ainſi Socrate pourſuivit de la ſorte.

Ne luy eſt-ce pas deſia un avantage, d'avoir receu les louanges que nous luy avons données? ce luy en ſera pourtant encore un plus grand, quand nous publierons ſon merite dans toutes les compagnies où nous nous trouverons. Mais quant à nous, que remportons nous d'icy, ſinon le deſir de jouïr des choſes que nous avons veuës? Nous par-

partons l'ame pleine d'amour & d'inquietude, & c'eſt à nous d'oreſnavant à obéir à Theodote, comme il ne tiendra qu'à elle de nous commander.

S'il eſt ainſi, dit Theodote, il faudra bien que je vous remercie d'eſtre venus ceans.

Durant ce diſcours, Socrate prenoit garde qu'elle eſtoit magnifiquement veſtuë, & que ſa mere paroiſſoit auſſi beaucoup il voyoit grand nombre de ſuivantes fort bien miſes, & que toute la maiſon eſtoit richement meublée. Il prit de là ocaſion de s'informer de ſon bien, & de luy demander ſi elle avoit quelque belle terre, ou des maiſons à la ville, ou des eſclaves, dont le travail pûſt entretenir la deſpenſe du logis?

Je n'ay rien de tout cela, reſpondit elle mes amis ſont mon revenu c'eſt par leur libéralité que je ſubſiſte.

Vrayement, repliqua Socrate, voila la plus belle richeſſe du monde. Une troupe d'amis, comme vous dites, vaut mieux qu'un troupeau de moutons ou de chévres, ou de bœufs.

Mais, dit-il, laiſſez-vous à la fortune le ſoin de vous faire des amis & atendez vous qu'il vous en vienne quelqu'un de hazard, comme il vient des moucherons tomber par hazard dans les toiles d'araignées, ou vous ſervez vous de quelque artifice pour les atraper?

Hé! pourrois-je trouver quelque artifice pour cela, dit Theodote?

Vrayment repartit Socrate, vous en devriez bien pluſtoſt trouver que ces petites araignées, dont je viens de vous parler; Cependant, vous voyez que comme elles ne vivent que de proye, elles eſtendent des filets en l'air pour prendre dequoy ſe nourrir.

Vous me conſeilleriez donc auſſi, reprit Theodote, que je tendiſſe des filets pour prendre des amis?

Non pas, reſpondit Socrate, on ne va pas ſi groſſierement à une chaſſe de telle importance; il faut bien faire d'autres façons pour prendre les liévres, qui ſont ſi communs; Voyez combien de précautions les chaſſeurs aportent; Comme ils ſçavent que le liévre va paiſtre durant la nuit, ils

ils ont des chiens qui chaſſent de nuit; parce que durant le jour il ſe met au giſte, ils ſont curieux d'avoir des chiens de bonne queſte, qui ayant une fois éventé l'air du liévre, ne manquent pas de le faire partir; parce qu'il court fort viſte, & qu'il ſe pouroit ſauver à la courſe, ils ont ſoin de mener des levriers pour le prendre ſur pied; Enfin, de crainte qu'il n'eſchape encore, ils luy tendent des panneaux au paſſage.

Voila pluſieurs inventions, dit Theodote, mais de laquelle ſe faut-il ſervir pour aller à la chaſſe des amis?

Il faudroit, dit Socrate, qu'au lieu de chiens, vous euſſiez une perſonne qui ſçeuſt découvrir adroitement les hommes riches, & de complexion àmoureuſe, pour les pouſſer en ſuite dans vos filets.

Et quels filets ay-je, dit Theodote?

Vous en avez reſpondit Socrate, & de bien embaraſſans; C'eſt voſtre beauté, Theodote & avec voſtre beauté voſtre eſprit, luy, qui vous enſeigne à lancer des œillades amoureuſes,

Digitized by Google

à trouver des paroles obligeantes, à favoriſer ceux qui vous eſtiment, à rejetter ceux qui vous meſpriſent, à viſiter ſoigneuſement voſtre amy dans ſes maladies, à prendre part à ſa joye dans ſes proſpéritez; en un mot, à obliger de toute voſtre ame celuy qui vous a donné la ſienne. D'ailleurs, je ne doute point que vous ne ſoyez ſçavante dans les baiſers, & dans les careſſes, & que vous ne faſſiez paroiſtre en toutes ces actions, autant d'amour que de mignardiſe. Auſſi je ſuis aſſeuré que ſi vous avez de bons amis, vous ne les avez point aquis avec de ſimples complimens, mais en leur donnant de véritables preuves de voſtre affection.

Je vous jure, dit Theodote, que je ne pratique point tout ce que vous dites.

Néantmoins, reprit Socrate, c'eſt une excélente choſe que de ſçavoir prendre l'eſprit d'un homme du bon biais car la force ne ſert de rien pour faire ou pour conſerver un amy; C'eſt un animal qui ne ſe prend, & qui

qui ne s'aprivoise, que par la courtoisie & par la volupté.

Vous dites vray respondit Theodote.

Il faut donc, dit Socrate, que vous vous gouverniez de telle sorte avec vos amans, que vous n'exigiez d'eux que des choses qu'ils puissent faire facilement. En suite, il faut que vous leur rendiez la pareille; car par ce moyen vous gagnerez entiérement leur esprit, vous vous asseurerez leur amitié pour long-temps, & vous en recevrez de grands services. Mais pour les obliger parfaitement, il faut prendre garde à ne leur acorder jamais que ce qu'ils auront beaucoup souhaité; car ne voyez-vous pas que les meilleures viandes sont dégoûtantes, quand on n'a point d'apetit, & mesmes qu'elles font mal au cœur lors que l'on s'en est soulé; au lieu que si l'on nous sert à manger, quand on a sçeu nous faire venir l'apetit, on ne nous donne rien qui ne nous semble excélent.

Et comment faut-il donc que je fasse, dit Theodote?

La principale chose à quoy vous

devez prendre garde, reſpondit Socrate, c'eſt de ne faire jamais de faveurs, à ceux qui en ſont raſſaſiez; il ne faut pas meſme leur en parler juſqu'à ce que cette grande plénitude ſoit diſſipée, & qu'ils commencent à les ſouhaiter de nouveau. Alors, il faut les exciter par vos civilitez, il faut les entretenir d'eſpérance, & leur monſtrer que vous n'avez point de plus grande envie que de les contenter, & néantmoins, différer touſiours; tant que leur paſſion ſoit devenuë trés-violente; car une faveur acordée en eét eſtat, eſt toute autre choſe, qu'elle n'eſt quand on l'a moins pourſuivie.

Ah! Socrate, s'eſcria Theodote, que ne m'aydez-vous à faire des amis?

Je le feray, repliqua Socrate, pourveu que vous me le perſuadiez.

Et par quel moyen pouray-je vous le perſuader?

Il faut bien que vous en inventiez quelqu'un, repartit Socrate, ſi vous avez affaire de moy.

Revenez donc ſouvent me voir, adjouſta Theodote.

Socrate ſe mit à rire de la ſimplicité

cité de cette femme, & luy dit en le moquant. Je n'ay pas le loisir de vous venir voir, j'ay des affaires publiques & particulieres qui m'ocupent trop; outre cela, j'ay des Maitresses qui ne me permetent point de les quiter ni de jour ni de nuit, & qui se servent contre moy-mesme des charmes & des sortileges que je leur ay apris.

Vous en sçavez donc, dit-elle?

Et vrayement, respondit Socrate, pourquoy pensez-vous qu'Apollodore & Antisthene ne me laissent jamais; pourquoy pensez-vous que Cebes & Simmias abandonnent Thebes pour me voir? Cela n'ariveroit pas si je n'avois quelque Caractere.

Et prestez moy ce Caractere, reprit Theodote, afin que je l'employe contre vous mesme, & que je vous atire à moy.

C'est moy, dit Socrate, qui veux vous atirer, & qui veux que vous me veniez chercher.

J'iray, dit Theodote, promettez-moy seulement de me recevoir.

Je vous le promets, respondit-il, pourveu qu'il n'y en ait point avec moy quelqu'autre que j'ayme mieux que vous.

Parmy ceux qui fréquentoient Socrate, il y avoit un jeune homme nommé Epigene qui eſtoit aſſez mal diſpoſé de ſa perſonne, parce qu'il n'avoit jamais eu ſoin de s'exercer; Socrate luy en fit des reproches & luy dit qu'il n'eſtoit gueres honeſte, d'eſtre ſi peu curieux de ſoy-meſme. Epigene luy repliqua froidement, que rien ne l'obligeoit d'eſtre mieux.

Vous n'y eſtes pas moins obligé, reprit Socrate, que ceux qui s'exercent pour les jeux Olympiques; car penſez-vous que de combattre pour ſa vie contre les ennemis de la République, comme nous y ſerons obligez quand il plaira aux Atheniens de nous le commander, ſoit une ocaſion moins importante, que de combattre contre des Athletes pour un prix? Combien y a-t-il de perſonnes qui manque de forces, périſſent dans les batailles, ou qui ont recours à des moyens deshonneſtes pour ſe ſauver; les uns ſont faits priſonniers & demeurent eſclaves tout le reſte de leur vie, ou ſont contrains de payer une rançon ſi exceſſive, qu'ils en ſont touſiours incommodez;

Digitized by Google

dez; les autres ſont en tres-mauvaiſe opinion & leur foibleſſe leur eſt imputée à laſcheté. Faites vous donc peu d'eſtat de toutes ces peines qui ſont atachées à la mauvaiſe diſpoſition du corps, & vous paroiſſent-elles ſi légeres? Pour moy, il me ſemble, qu'il n'y a point de fatigues dans les exercices, qui ne ſoient plus douces & plus agréables. Mais peut-eſtre vous meſpriſez les avantages de la bonne diſpoſition, du corps? cependant ils ſont grands; car ceux qui ſont en cét eſtat, joüiſſent d'une parfaite ſanté, ils ſont vigoureux & robuſtes ils ſortent à leur honneur des combats, ils s'eſchapent des dangers, ils ſecourent leurs amis, ils rendent de grands ſervices à leur Patrie. Ainſi ils ſont bien venus en tous lieux, ils aquierent une réputation célébre, ils parviennent aux grandes charges, ils en vivent plus glorieuſement & plus doucement, ils laiſſent à leurs enfans de plus beaux exemples. Si l'on ne fait donc point publiquement les exercices militaires il ne faut pas pour cela les négliger en particulier; mais

mais s'y adonner avec autant de ſoin qu'il eſt poſſible. Il n'y a point d'ocaſion où il vous nuiſe d'avoir le corps bien diſpoſé, & puis que nous ne pouvons rien faire ſans le corps, il eſt aſſeuré qu'on a beaucoup d'avantage à toutes les choſes qu'on entreprend, quand il eſt en bon eſtat. Dans l'eſtude meſme où il ſemble qu'il ait moins de part, qui ne ſçait qu'il y a beaucoup de perſonnes à qui cete ocupation a ſuccédé tres-malheureuſement faute de ſanté. L'oubly la triſteſſe, le dégouſt la folie, ſont des maladies qui proviennent ordinairement de l'indiſpoſition du corps, & quelquesfois ces maladies ataquent l'eſprit avec tant de violence, qu'elles emportent juſqu'au moindre ſouvenir de ce que l'on a ſçeu auparavant. Mais il n'y a rien à craindre de ſemblable quand on ſe porte bien, & par conſequent, il n'y a point de travail qu'un homme qui a du jugement n'embraſſe volontiers, pour éviter tous ces malheurs. Auſſi bien il eſt honteux de vieillir, avant que d'avoir eſprouvé toute l'eſtenduë de ſes forces, & d'avoir

La ſanté eſt néceſſaire à l'eſtude.

Digitized by Google

d'avoir veu jusqu'à quel point d'adresse & de perfection l'on peut ariver ; ce qui ne se peut aprendre quand on se tient inutile, parce que l'adresse & la force ne se produisent pas d'elles-mesmes.

Quelqu'un se faschoit d'avoir salué une personne qui ne luy avoit pas rendu le semblable ; Socrate luy dit, Il est ridicule que vous ne vous fachiez point de rencontrer en chemin un malade, & que vous soyez mary d'avoir rencontré un incivil.

Un autre disoit qu'il estoit dégousté, & qu'il ne pouvoit manger. Socrate l'asseura que le Médecin Acumenus y sçavoit un bon remede, c'estoit de jeusner quelque temps, qu'il s'en porteroit mieux, qu'il feroit moins de despense, & qu'il mangeroit apres avec plus de contentement.

Un autre se plaignoit que l'eau qui venoit chez luy estoit chaude, & que néantmoins il en falloit boire. Vous en devez estre bien aise dit

dit Socrate, car ce vous ſera un bain tout préparé quand vous voudrez vous baigner.

Elle eſt trop froide pour ſe baigner, repliqua l'autre.

Vos valets, dit Socrate, ſe trouvent-ils mal d'en boire & de s'y baigner?

Non, mais je m'eſtonne comment ils le peuvent faire.

Il veut parler d'une certaine ſource qui eſtoit dans le Temple d'Eſculape à Athénes.

Cette eau, reprit Socrate, eſt-elle plus chaude à boire que celle du Temple d'Eſculape?

Il y a bien à dire.

Voyez vous donc, dit Socrate, que vous eſtes plus difficile à contenter que vos valets & que les malades meſmes?

Un Maiſtre ayant maltraité un ſerviteur, Socrate luy demanda pourquoy il s'eſtoit ſi fort mis en colere contre luy?

Parce que c'eſt un yvrogne, reſpondit le Maiſtre, un pareſſeux, qui ayme l'argent & qui ne veut rien faire.

Je le veux, dit Socrate; mais à voſtre

Digitized by Google

ſtre avis, qui de vous deux en doit eſtre pluſtoſt puny?

Un autre faiſoit difficulté d'entreprendre le voyage d'Olympie, D'ou vient, luy dit Socrate, que vous craignez tant de marcher; veu que vous vous promenez dans voſtre logis preſque tout le long du jour? Vous devez penſer que tout ce voyage n'eſt auſſi qu'une promenade; que le matin vous vous promenerez juſqu'à diſner, l'apreſdinée juſqu'à ſouper & ainſi vous vous trouverez inſenſiblement où vous deſirez aller. Car il eſt certain qu'en cinq ou ſix jours, vous faites plus de chemin à vous promener, qu'il n'eſt beſoin d'en faire pour aller d'Athenes à Olympie. Au reſte, je vous diray, qu'il eſt bien plus agréable de partir un jour trop toſt qu'un jour trop tard; car il eſt faſcheux d'eſtre contraint de faire de longues traites, & au contraire, c'eſt un grand ſoulagement que d'avoir l'avantage d'une journée entiere. C'eſt pourquoy il vaut mieux ſe haſter au départ que ſur le chemin.

C'eſtoit une ville du Peloponeſe, fameuſe par ce grand concours de toute la Grece qui s'y faiſoit de 4 ans en 4 ans, à cauſe des jeux qui s'y celébroient & qui eſtoient apelez pour ce ſujet les jeux Olimpiques.

Quel-

Quelqu'autre luy racontoit encore, qu'il avoit eſté grandement fatigué dans un long voyage qu'il avoit fait; Socrate luy demanda s'il portoit quelque choſe? l'autre luy reſpondit, qu'il n'avoit rien porté que ſon manteau.

Et avez vous eſté ſeul, dit Socrate?

Non, j'avois un valet,

Et n'eſtoit il point chargé, continua Socrate?

Ouy vrayment, il avoit ſur luy toutes mes hardes.

Et comment s'eſt-il trouvé du chemin, dit Socrate?

Beaucoup mieux que moy.

Et s'il vous avoit fallu porter ce qu'il avoit, qu'auriez-vous fait?

Helas! dit il, je n'en ſerois jamais venu à bout.

Penſez-vous donc, adjouſta Socrate, qu'il ſoit honneſte à un homme qui a eſté aux exercices comme vous, de ne pouvoir autant travailler que ſon valet?

Socrate ayant remarqué, que quand

quand on ſva ſouper enſemble, chacun aporte ſon plat, & que quelquefois les uns aportent beaucoup & les autres peu; il avoit acouſtumé en cette rencontre de commander à un valet, de mettre le moindre plat au milieu de la table, & d'en ſervir à toute la compagnie, perſonne ne pouvoit honneſtement en refuſer, ni s'exempter de faire le meſme du ſien, de ſorte que chacun gouſtoit de tout, & faiſoit bonne chere également. Cela bannit en quelque façon le luxe & la deſpenſe de ces feſtins; car ceux qui euſſent mis beaucoup d'argent à des viandes exquiſes, ne s'en ſoucioient plus parce que c'eſtoit autant pour les autres que pour eux.

Eſtant un jour dans ces aſſemblées, & voyant un jeune homme qui mangeoit ſa viande ſans pain il prit occaſion de s'en moquer, ſur une queſtion qui fut propoſée touchant l'impoſition des noms.

Pourrions nous bien rendre raiſon, dit-il, pourquoy un homme eſt apelé carnaſſier, car chacun mange de la chair

chair quand il en a, & je ne crois pas que ce ſoit pour ce ſujet qu'on apele quelqu'un carnaſſier?

Je ne le crois pas non plus, dit une perſonne de la compagnie.

Mais, reprit Socrate, ſi quelqu'un prend plaiſir à manger ſa viande ſans pain, ne vous ſemble-t-il pas que celuy-là eſt un carnaſſier? Pour moy j'eſtime qu'on auroit peine à trouver quelqu'autre qui méritaſt mieux ce nom là.

Sur quoy quelqu'un ayant pris la parole, & que jugerez-vous, dit-il, de celuy qui mange beaucoup de viande avec peu de pain?

Que c'eſt encore un carnaſſier, repliqua Socrate, & au lieu que les autres demandent aux Dieux dans leurs prieres abondance de fruicts ceux-là doivent demander ſeulement abondance de viandes.

Ce jeune homme que Socrate avoit en penſée, ſe douta qu'il parloit pour luy & prit du pain, quoy qu'il ne laiſſaſt pas de manger touſiours force viande. Socrate s'en aperceut, & le monſtrant au doigt à ceux qui eſtoiét aupres de luy. Pre-

Digitized by Google

Prenez garde à voſtre voiſin, leur dit-il & voyez ſi c'eſt la viande qui luy ſert à manger ſon pain, ou ſi c'eſt le pain qui luy ſert à manger ſa viande.

En pareille ocaſion voyant un homme qui trempoit un meſme morceau dans pluſieurs ſauſſes. Se peut-il faire dit-il, une ſauſſe qui couſte plus & qui ſoit moins bonne, que celle qu'on fait en prenant de pluſieurs ſauſſes differentes tout à la fois ? car comme il y a plus de meſlange qu'à l'ordinaire, ſans doute elle couſte plus mais auſſi, parce qu'on meſle enſemble des choſes que les cuiſiniers n'ont pas acouſtumé de meſler, à cauſe qu'elles ne s'accordent pas bien, aſſeurément c'eſt tout gaſter, & n'eſt-ce pas une moquerie d'eſtre curieux en bons Cuiſiniers, ſi l'on veut entreprendre témérairement de changer ce qu'ils ont fait. De plus quand on a pris l'habitude de manger ainſi de pluſieurs mets enſemble ; on ſe trouve bien eſtonné quand on n'a plus cette diverſité, au lieu que celuy qui ſe contente de

Digitized by Google

manger d'un plat à la fois ; ne ſe trouve pas fort incommodé de n'en avoir qu'un ſur ſa table.

Au reſte, il faiſoit cette remarque, que pour exprimer ce que les autres Grecs apelent, Prendre le repas, les Atheniens diſent, Faire bonne chere ; & que ce mot de *bonne*, nous monſtre qu'il faut manger ſeulement des choſes qui ne peuvent incommoder ni le corps ni l'eſprit, & qui ne donnent point de peine à rencontrer ; d'où il inféroit, qu'il n'y a que ceux qui vivent modérément & ſobrement, qui véritablement faſſent bonne chere.

LES

Digitized by Google

LES CHOSES MEMORABLES DE SOCRATE.

LIVRE QUATRIEME.

AINSI il y avoit toujours à profiter avec Socrate, & il faut avouër que sa presence & son entretien estoient bien utiles puis que maintenant mesme qu'il n'est plus, il est encore avantageux à ses amis de se ressouvenir de luy. Aussi soit qu'il parlast pour se divertir, soit qu'il parlast serieusement, il laissoit tousiours couler quelque instruction notable pour ceux qui l'escoutoient, Souvent il disoit qu'il estoit amoureux ; mais Socrate amoureux.

mais on voyoit bien que ce n'eſtoit pas de la beauté du corps, & qu'il ne cherchoit que les eſprits portez à la vertu. Or il jugeoit qu'un jeune homme a le fonds de l'ame excellent, quand il aprend promptement ce qu'on luy enſeigne, qu'il retient fermement ce qu'il a apris, & qu'il eſt curieux de ſçavoir tout ce qui ſert à bien gouverner une famille, ou une République, & à ſe bien conduire en toutes ſortes d'affaires, & avec toutes ſortes de perſonnes. Et il eſtimoit que quand ces beaux eſprits ſont cultivez comme il faut non ſeulement ils ſont heureux, & gouvernent ſagement leurs familles, mais ſont encore capables de rendre les autres hommes heureux & de faire fleurir les Républiques. C'eſt pourquoy quand il ſe rencontroit avec des perſonnes qui croyoient avoir l'eſprit bon, & qui négligeoient de ſe faire inſtruire, il leur prouvoit que les plus beaux naturels, ſont ceux qui ont le plus beſoin d'inſtruction; & il aportoit l'exemple d'un cheval généreux qui ayant plus de cœur & plus de force que les autres, rend

Qui ſont les bons eſprits.

Les bons eſprits ſont ceux qui ont le plus beſoin d'inſtruction.

Digitized by Google

rend de tres-grands ſervices, quand il eſt dompté de jeuneſſe ; au lieu que ſi l'on le néglige, il devient ſi vicieux, qu'on n'en peut rien faire Ainſi les chiens de bonne race, & qui naturellement ſont les plus ardens & les plus robuſtes, ſont excélens pour la chaſſe, quand ils ſont bien dreſſez ; autrement ils ſont ſujets à devevenir laſches, égarez & deſobeiſſans. De meſme, entre les hommes, ceux qui ſont les plus avantagez de la nature, comme ils ont plus de courage & plus de puiſſance pour faire réuſſir ce qu'ils entreprennent, ils ſont auſſi plus vertueux, & font plus de bien que les autres quand ils rencontrent une bonne éducation ; mais s'ils demeurent ſans conduite, ils tombent dans un excés de malice, & deviennent les plus pernicieux. Car faute de connoiſtre ce qui eſt de leur devoir ſouvent ils s'engagent dans de tres-meſchantes affaires ; & parce qu'ils ſont impérieux & violens, on a bien de la peine à les retenir, & à leur faire changer de réſolutiõ ; ce qui eſt cauſe qu'ils font beaucoup de mal. D'autre coſté, quand il voyoit

La richeſſe ne fait pas les habi-

de ces gens, qui ſe fient tellement à leurs biens, qu'ils croyent n'avoir beſoin d'aucune inſtruction, & qu'il leur ſuffit d'eſtre riches pour venir à bout de tous leurs deſſeins, & pour eſtre honorez dans le monde, il les corigeoit de cette erreur, diſant, que celuy-là eſt fou qui s'imagine pouvoir connoiſtre les choſes utiles & les choſes nuiſibles, ſans l'avoir jamais apris; ou qui ne les connoiſſant pas s'imagine à cauſe qu'il a moyen d'acheter tout ce qui luy vient en fantaiſie, pouvoir faire les choſes utiles; ou qui ſe jugeant incapable de faire les choſes utiles, penſe, néantmoins, eſtre bien en ſes affaires, & avoir ſa vie aſſeurée. Que c'eſt encore une ſottiſe de ſe perſuader qu'eſtant riche, & n'ayant aucun mérite, on paſſera pour habile homme, ou que n'eſtant pas en réputation d'habile homme, on ne laiſſera pas d'eſtre en eſtime. Mais quant il trouvoit quelqu'un de ceux qui ſe flattent, dans la créance d'avoir eſté bien inſtruits, & qui ſe piquent de ſuffiſance, voicy comment il chaſtioit leur vanité. Il

avoit

Digitized by Google

avoit apris qu'Euthydeme, avoit ramaſſé pluſieurs ouvrages des Poëtes & des Sophiſtes les plus renommez, & que cela luy avoit tellement enflé le cœur, qu'il s'eſtimoit deſia beaucoup plus habile que tous ceux de ſon âge, & ne prétendoit pas moins qu'à devenir le premier homme de la ville, ſoit pour négocier ſoit pour diſcourir en public. Cependant, il eſtoit ſi jeune, qu'il n'entroit pas encore dans les aſſemblées du Peuple, & s'il avoit quelque affaire à ſolliciter, il venoit ordinairement ſe mettre à quelqu'une des boutiques qui ſont proches de la place. Socrate ayant remarqué l'endroit, ne manqua pas d'y aller auſſi avec deux ou trois de ſes amis, & la comme on ſe fut mis à diſcourir, quelqu'un demanda ſi Themiſtocle s'eſtoit perfectionné dans la converſation des Philoſophes; ou ſi par la ſeule force de ſon génie, il s'eſtoit eſlevé à ce haut rang qu'il tenoit parmy ſes Citoyens; Si bien que toute la République jettoit les yeux ſur luy, lors qu'elle avoit beſoin d'un excellent homme.

Erreur ordinaire des gens riches qui eſtudient.

Socrate pourſuit Euthydeme.

Digitized by Google

Socrate qui vouloit piquer Euthydeme, reſpondit.

Il faudroit eſtre bien ſimple, pour croire qu'on ne puiſſe aprendre les arts mechaniques ſans maiſtres, & que la ſcience de gouverner les Eſtats, qui eſt le plus grand effort de la prudence humaine, vint d'elle-meſme dans l'eſprit.

Euthydeme le fuit.

Et c'eſt tout ce qui ſe paſſa dans cette premiere entreveuë. Depuis, Socrate ayant pris garde qu'Euthydeme s'eſtoit voulu retirer de ſa compagnie, de peur qu'on ne cruſt qu'il eſtoit de ſes admirateurs, il l'entreprit plus ouvertement, & dit aux autres qui eſtoient preſens. Certes Meſſieurs, à ce qu'on peut conjecturer par les eſtudes de ce jeune homme, il y a bien de l'aparence que dés qu'il ſera en âge pour ſe trouver aux aſſemblées du Peuple, & qu'il ſe preſentera quelque affaire d'importance à y reſoudre, il ne manquera pas d'en dire ſon ſentiment; il me ſemble donc, qu'il feroit un aſſez plaiſant exorde à ſes diſcours, s'il vouloit d'abord faire croire, qu'il n'a jamais rien apris de perſonne; il

Adreſſe de Socrate pour l'areſter.

fau-

Digitized by Google

faudroit qu'il parlaſt en ces termes à peu prés. Maſſieurs, je n'ay jamais rien apris de perſonne, je n'ay jamais recherché la fréquentation des gens d'eſprit je ne me ſuis point mis en peine de trouver un bon maiſtre. Au contraire, Meſſieurs, j'ay non ſeulement touſiours eu de l'averſion à aprendre d'autruy ; mais méſme j'euſſe eſté bien faſché qu'on euſt creu que je l'euſſe fait ; Cependant, je ne laiſſeray pas de vous dire ce que le hazard me ſugérera dans l'ocaſion preſente. Il faudroit encore, que ceux qui pourſuivent pour ſe faire recevoir Médecins, uſaſſent d'un pareil diſcours. Meſſieurs, je n'ay jamais pris de Maiſtre pour cette ſçience ; car je n'ay point voulu l'aprendre, ni meſme eſtre en réputation de l'avoir aprife ; toutesfois, ne laiſſez-pas de me recevoir Médecin, je taſcheray de devenir ſçavant, faiſant des expériences ſur vous.

Tout le monde ſe mit a rire d'une ſi plaiſante Préface, Et en ſuite, Euthydeme preſta l'oreille à Socrate plus vo-

lontiers qu'auparavant; mais il ne parloit point encore, se persuadant que son silence seroit un tesmoignage de modestie. Alors Socrate le voulant guerir de cette imagination.

Je m'estonne, dit-il, que ceux qui veulent sçavoir joüer du luth, ou monter à cheval, ne tachent point de l'aprendre tous seuls, à force de s'y exercer en particulier, mais qu'ils aillent trouver des maistres, résolus de tout faire & d'endurer tout ce qu'ils leur diront; comme n'y ayant point d'autre chemin pour ariver à la perfection; & que des personnes qui desirent quelque jour gouverner la République, & discourir devant le Peuple, s'imaginent en devenir capables d'eux-mesmes tout d'un coup. Cependant, il faut bien dire que ces emplois sont plus difficiles que les autres, puis que parmy ce grand nombre de gens qui s'y pousent, il y en a fort peu qui y réussissent; Ce qui nous monstre, que quand on y aspire, il faut y aporter, & plus de peine, & plus de diligence qu'à toute autre chose.

Par ces discours, Socrate ayant pré-

paré

paré l'esprit d'Euthydeme à l'escouter, & à entrer en conférence avec luy, il revint seul une autrefois dans la mesme boutique, & s'estant assis auprés de ce jeune homme, J'ay apris, luy dit-il, que vous avez esté curieux d'acheter grand nombre de bons livres.

Excellent entretien de Socrate & d'Euthydeme.

J'en achete encore tous les jours, dit Euthydeme, & j'ay dessein d'en avoir le plus que je pouray.

Je vous sçay bon gré, repliqua Socrate, de ce que vous avez mieux aymé faire un threfor de sçience, qu'un threfor d'argent ; car vous faites paroistre par là, que vous ne croyez pas que la richesse rende les hommes plus considérables ; mais que les escrits de ces grands personnages qui nous ont devancez, amassent un fonds inépuisable de vertu, dans l'esprit de ceux qui les possedent. Euthydeme estoit fort aise de l'entendre parler de la sorte, croyant qu'il aprouvoit sa méthode ; & Socrate ayant remarqué sa joye poursuivit ainsi. Mais pour quel dessein avez-vous amassé tant de livres, avez-vous envie d'estre Médecin ? il y a beaucoup de Livres dans cette sçience.

Ce

Ce n'eſt pas mon intention, dit Euthydeme.

Voulez-vous donc eſtre Architecte, dit Socrate ? car cét art a beſoin d'un homme ſçavant. Vous adonnez-vous à la Geométrie ou à l'Aſtrologie.

Rien de tout cela.

N'eſt-ce point que vous vouliez eſtre recitateur de vers héroïques pourſuivit Socrate ? car on m'a dit que vous aviez toutes les œuvres d'Homere.

Point du tout, repliqua-t-il, car j'ay trouvé que les gens de cette profeſſion, ſçavent bien des vers par cœur; mais du reſte qu'ils ſont tres impertinens.

Ne ſeriez-vous donc point amoureux de cette belle ſçience, qui fait les Politiques & les Oeconomes, & qui rend les hommes capables de commander & d'eſtre utiles aux autres & à eux-meſmes.

C'eſt celle là, dit Euthydeme, que je cherche & que je ſouhaite avec paſſion.

C'eſt une ſçience ſublime, ajouſta Socrate, c'eſt elle qu'on nomme la ſçien-

Digitized by Google

ſçience Royalle, parce qu'elle eſt véritablement la ſçience des Roys; Mais avez vous examiné ſi l'on peut eſtre excélent en cette ſçience, ſans eſtre homme de bien?

Ouy vrayment, dit ce jeune homme, & je penſe meſme que ſi l'on n'eſt homme de bien, on ne ſçauroit eſtre bon Citoyen.

Et bien donc, dit Socrate, l'eſtes-vous?

Je croy l'eſtre autant qu'un autre, reſpondit-il.

Dites-moy, reprit Socrate, peut-on reconnoiſtre les gens de bien à quelque ouvrage, comme on reconnoiſt un artiſan au ſien?

On le peut.

Et comme les Architectes nous font voir de leurs ouvrages, les gens de bien nous peuvent-ils montrer des leurs.

N'en doutez aucunement, repartit Euthydeme, & il n'eſt pas fort difficile de vous montrer quelles ſont les œuvres de la Juſtice, & quelles ſont celles de l'Injuſtice, dont on entend parler ſi ſouvent.

Vou-

Digitized by Google

De la Juſtice & de l'injuſtice.

Voulez-vous, dit Socrate, que nous faſſions icy deux marques, l'une pour ſignifier la Juſtice, l'autre pour ſignifier l'Injuſtice; puis nous eſcrirons ſous l'une, tout ce qui apartiendra à la Juſtice, & ſous l'autre tout ce qui apartiendra à l'Injuſtice.

Faites-le, dit Euthydeme, ſi vous jugez que cela ſoit néceſſaire.

Socrate ayant fait ce qu'il avoit dit, continua ainſi ſon diſcours; Les hommes ne mentent-ils pas?

Aſſez ſouvent, reſpondit Euthydeme.

Actions de l'injuſtice.

A qui attribuërons nous le menſonge?

A l'Injuſtice, dit Euthydeme.

N'eſt-ce pas encore leur ordinaire de tromper?

Ouy aſſeurément.

Où mettrons nous encore cela, dit Socrate?

Du coſté de l'Injuſtice.

Et faire tort à ſon prochain?

Du meſme coſté encore.

Et vendre une perſonne libre pour eſclave;

Tout de meſme.

Et

Et de tout cela, dit Socrate, rien ne s'escrira du costé de la Justice?

Rien du tout, respondit Euthydeme, car ce seroit une chose estrange.

Mais quoy, reprit Socrate, quand un Général d'armée pille une ville ennemie, & qu'il met à la chaisne tous les habitans, dirons nous qu'il commet une injustice? Socrate renverse ce qu'Euthydeme a avoüé,

Nullement.

Nous dirons donc qu'il fait un acte de Justice?

Sans doute.

Et quand il trompe les ennemis durant la guerre, ne fait-il pas bien?

Fort bien.

Et quand il ravage leurs terres, qu'il enleve leurs bestiaux, & leurs grains, ne fait-il pas justement?

Cela est certain, dit Eutydeme, aussi quand je vous avois respondu que toutes ces actions sont injustes, je pensois que vous vouluſſiez parler de ce qui se fait avec les amis.

Il faut donc, repartit Socrate, mettre au rang des actions de la Justice celles-là mesme que nous avons attribuées à l'injustice. Et nous establirons seule-

Digitized by Google

Diſtinction dont Euthydeme demeure d'accord.

ſeulement cette diſtinction, qu'il eſt juſte de ſe gouverner ainſi avec ſes ennemis; mais que d'en uſer de meſme avec ſes amis, c'eſt une Injuſtice, parce qu'il faut vivre avec eux franchement & ouvertement.

C'eſt ce qu'il me ſemble, dit Euthydeme.

Socrate la renverſe encore.

Quoy donc, continua Socrate, quand un Capitaine verra que ſes trouppes commencent à perdre courage, s'il leur fait acroire qu'il luy vient un grand ſecours, & qu'avec ce ſtratageme il relève le cœur à ſes ſoldats; ſous quel titre mettrons nous ce menſonge?

Sous le titre de la Juſtice, reſpondit Euthydeme.

Et quand un enfant ne veut pas prendre une Médecine, dont-il a grand beſoin, ſi ſon pere la luy fait donner dans un boüillon, & que par ce moyen il luy rende la ſanté; à qui atribuërons-nous cette ſupercherie?

A la Juſtice encore.

Et ſi quelqu'un voyant ſon amy dans le deſeſpoir, & craignant qu'il ne ſe tuë luy cache ſon eſpée, ou la luy arache des mains par force, que dirons

dirons nous de cette violence.

Qu'elle eſt juſte, repliqua Euthydeme.

Prenez garde à ce que vous dites, reprit Socrate, il s'enſuit de vos reſponſes, qu'il ne faut pas toûjours vivre avec ſes amis franchement & ouvertement, comme nous en eſtions demeurez d'accord.

Non certes, il ne le faut pas, & s'il eſt permis de ſe deſdire; je change d'opinion fort librement.

Il vaut bien mieux, dit Socrate, changer d'opinion que d'en ſouſtenir une mauvaiſe. Mais il y a encore un point, qu'il ne faut pas paſſer ſans l'examiner, c'eſt touchant ceux de qui les tromperies ſont pernicieuſes à leurs amis; car je vous demande leſquels trouvez vous plus injuſtes, ou ceux qui trompent leurs amis de propos délibéré ou ceux qui le font ſans en avoir deſſein?

S'il y a plus d'injuſtice à tromper de deſſein prémédité ou ſans deſſein.

En vérité, dit Euthydeme, je ne ſçay ce que je vous dois reſpondre, ni ce que je dois croire; car vous avez ſi bien renverſé ce que j'avois dit, que ce qui me paroiſſoit auparavant d'une

façon, me semble à present d'une autre. Néantmoins à tout hazard je vous diray, que je crois que celuy-là est le plus injuste, qui trompe son amy de propos délibéré.

Euthydeme trouve plus d'injustice à tromper de dessein prémédité. Et Socrate prouve le contraire.

Vous semble-t-il dit Socrate, qu'on puisse aprendre à estre juste, & homme de bien, comme on aprend à lire ou à escrire?

Je le pense.

Qui vous semble le plus ignorant, ajousta Socrate, ou celuy qui lit mal de propos délibéré, ou celuy qui lit mal sans en avoir le dessein.

C'est le dernier, répondit Euthydeme, car l'autre qui manque par plaisir, pourra ne pas manquer quand il voudra.

Donc, inféra Socrate, celuy qui lit mal de propos délibéré, sçait bien lire, mais celuy qui lit mal sans dessein est un ignorant?

Il est vray.

Dites-moy pareillement, poursuivit Socrate, qui sçait mieux ce qu'il faut faire & ce qui est de la Justice, ou celuy qui trompe & qui ment de propos délibéré, ou celuy qui trompe sans avoir envie de tromper. Il

Il est trop clair, dit Euthydeme, que c'est celuy qui trompe de propos délibéré.

Or vous avez dit repriſt Socrate, que celuy qui ſçait lire, est plus ſçavant que celuy qui ne ſçait pas lire?

Cela est vray.

Donc celuy qui ſçait mieux quels ſont les devoirs de la Juſtice, est plus juſte que celuy qui ne le ſçait point.

Il le ſemble, reſpondit Euthydeme, & je ne ſçay comment je l'ay dit.

Vrayment, ajouſta Socrate, vous changez ſouvent d'opinion & de diſcours: & que penſeriez-vous d'un homme, qui voulant dire la verité, ne diroit pourtant jamais la même choſe; qui pour vous enſeigner un même chemin, vous montreroit tantoſt la route du Levant & tantoſt celle du Couchant, & qui dans une meſme ſomme trouveroit tantoſt plus, tantoſt moins; que jugeriez-vous de cet homme-là?

Il feroit bien voir, dit Euthydeme, qu'il ne ſçauroit rien de ce qu'il croiroit ſçavoir.

Socrate le preſſe encore & luy dit,

avez-vous entendu dire quelque fois, que des gens ont l'eſprit bas & ſervile?

Je l'ay ouy dire.

Eſt-ce parce qu'ils ſont ſçavans, ou bien parce qu'ils ſont ignorans qu'on les nomme ainſi?

Il eſt aſſeuré, que c'eſt parce qu'ils ſont ignorans.

C'eſt peut-eſtre, dit Socrate parce qu'ils ne ſçavent pas le meſtier de Mareſchal?

Nullement.

C'eſt donc parce qu'ils n'entendent rien à baſtir une maiſon ou à faire des ſouliers?

Au contraire, dit Euthydeme, la pluſpart de ceux qui ſont experts en ces meſtiers, ont l'eſprit bas & ſervile.

Il faut donc, pourſuivit Socrate, que l'on donne ce nom à ceux qui ſont ignorans des belles choſes, & qui ne connoiſſent pas ce qui eſt honeſte & ce qui eſt juſte?

Je le croy.

Nous devons donc, Euthydeme, éviter de toutes nos forces de tõber dans cette ignorance hõteuſe, qui nous ravale ſi bas.

Ab

Ah Socrate s'escria-t-il, il ne faut point mentir je pensois sçavoir quelque chose en Philosophie, & avoir apris tout ce qui est nécessaire à un homme, qui soûpire apres la vertu ; mais combien pensez-vous que je m'afflige, de voir qu'au bout de tous mes travaux, je suis incapable de vous répondre, sur des choses qu'on doit le mieux sçavoir, & cependant je ne scay point de moyen dont je me puisse servir pour devenir plus habile homme. Confusion d'Euthydeme.

Là dessus, Socaate luy demanda s'il n'avoit jamais esté à Delfes & Euthydeme luy dit, qu'il y avoit esté deux fois.

Avez-vous pris garde, dit Socrate, qu'il y a quelque part en escrit au devant du temple, CONNOIS-TOY, TOY-MESME?

Je l'ay leu, respondit-il.

Ce n'est pas assez de l'avoir leu reprit Socrate, avez-vous fait vostre profit de cét avertissement ; vous estes vous mis en peine de considérer qui vous estes ? De la connoissance de soy-mesme.

J'ay creu le sçavoir assez repartit

Digitized by Google

le jeune homme, car à grand' peine euſſé-je peu connoiſtre autre choſe, ſi je ne me fuſſe pas connu moy-meſme.

Mais pour ſe bien connoiſtre, dit Socrate, ce n'eſt pas aſſez que de ſçavoir ſon nom; car comme ceux qui veulent acheter un cheval, ne s'aſſeurent point de le connoiſtre qu'ils ne l'ayent auparavant monté, pour voir s'il eſt obeïſſant ou retif, s'il eſt laſche ou vigoureux, s'il eſt viſte ou peſant, enfin, s'ils n'ont ſenty tout ce qu'il a de bon & de mauvais; pareillement un homme ne peut pas dire qu'il ſe connoiſſe ſoy-meſme qu'aprés avoir éprouvé à quoy il eſt propre & quelles ſont ſes forces.

Il eſt vray, dit Euthydeme, que quiconque ne connoiſt point ſes forces ne ſe connoiſt pas.

Au reſte continua Socrate qui ne voit combien cette connoiſſance aporte de bien aux hommes & combien il eſt dangereux de s'abuſer en ce poinct? Car celuy qui ſe connoiſt ſoy-meſme, connoiſt auſſi ce qui luy eſt utile. Il voit ce qu'il ſçait faire & ce qu'il ne

ſçait

ſçait pas faire. S'apliquant aux choſes qu'il ſçait faire il gagne ſa vie agréablement & ſe trouve heureux; & s'eſloignant des choſes qu'il ne ſçait pas faire, il ſe met hors de danger de faillir & de ſe voir miſerable. Par même moyen il ſçait auſſi juger des autres, & ſe ſervir d'eux avantageuſement, ſoit pour ſe procurer quelque bien ſoit pour ſe deffendre de quelque mal. Mais celuy qui ne ſe connoiſt point, & qui ſe trompe dans l'opinion qu'il a de ſes forces; s'abuſe auſſi dans la connoiſſance d'autruy & dans la conduite de ſes affaires Il ignore ce qui luy eſt néceſſaire, il ne ſçait ce qu'il entreprend, il ne connoiſt rien aux moyens dont il ſe ſert, & cela fait que la bonne fortune luy eſchappe, & que le malheur l'acable. De plus celuy qui voit clair dans ſes deſſeins, arive ordinairement à la fin qu'il ſe propoſe, & aquiert en meſme temps de la réputation & de la gloire. Cela eſt cauſe que ſes égaux meſmes, ſont fort aiſes de ſuivre ſes conſeils, & que ceux qui ſont dans le deſor-

dre des affaires, implorent ſon aſſiſtance, & ſe mettent entre ſes mains, fondant l'eſpérance de leur reſtabliſſement ſur ſon adreſſe. Mais celuy qui entreprend les choſes aveuglement fait d'ordinaire un mauvais choix, & réüſſit encore plus mal ; & le dommage preſent n'eſt pas la ſeule punition qu'il en reçoit ; il demeure deshonoré pour touſiours, chacun le raille, chacun le mépriſe & luy fait injure. Voyez encore ce qui arive aux Républiques, qui méconnoiſſent leurs forces & qui déclarent la guerre à des Eſtats plus puiſſans qu'elles ; les unes ſont entierement ruinées, les autres perdent leur liberté & ſont contraintes de recevoir la Loy des vainqueurs.

Euthydeme prenant la parole, Soyez aſſeuré, dit-il, que je ſçay bien qu'il faut faire grand eſtat de la connoiſſance de ſoy-même ; j'attens maintenant que vous me diſiez par où il faut commencer à s'examiner.

Vous ſçavez, dit Socrate, quelles choſes ſont bonnes & quelles choſes ſont mauvaiſes?

Vray.

Digitized by Google

Vrayment, répondit Euthydeme, si je ne le sçavois pas, je serois le dernier de tous les hommes.

Nouvelle interrogation de Socrate, touchant les choses bonnes & mauvaises.

Dites-moy donc ce que vous en pensez, poursuivit Socrate.

Premierement, dit Euthydeme, je tiens que la santé est un bien & que la maladie est un mal, & que tout ce qui contribuë à l'une ou à l'autre, participe des mêmes qualitez. Ainsi la nouriture, & les ocupations qui aydent à la santé sont fort bonnes; celles qui peuvent causer des maladies sont mauvaises.

La santé & la maladie en soy ne sont ni bonnes ni mauvaises.

Mais ne vaudroit-il pas mieux dire, reprit Socrate, que la santé & la maladie sont toutes deux bonnes, quand elles sont causes d'un bien & qu'elles sont toutes deux mauvaises quand elles sont causes d'un mal?

Et quand arivera-t-il, dit Euthydeme, que la santé soit cause d'un mal, & la maladie cause d'un bien?

Cela arivera, répondit Socrate, quand on fera des levées pour quelque entrepriſe funeſte, ou qu'on embarquera des gens qui doivent faire naufrage; car ceux qui seront en bonne

diſpoſition, ſe trouveront engagez dans ces malheurs, & ceux qui pour leur infirmité auront eſté laiſſez chez eux, ſe trouveront ſauvez heureuſement.

Vous dites vray, repliqua Euthydeme, mais vous voyez auſſi, que ceux qui ſe portent bien, ſe rencontrent aux bonnes ocaſions, & que les autres qui demeurent au lit ne s'y rencontrent pas.

Il faut donc avouër, dit Socrate, que ces choſes qui ſont quelquefois utiles, & quelquefois nuiſibles, ne ſont point plutoſt bonnes que mauvaiſes?

Cela s'enſuit fort bien de ce diſcours, repartit Euthydeme. Mais on ne peut pas nier que la ſçience ne ſoit un bien; car y a-t-il quelque affaire, où un homme ſçavant n'ait beaucoup plus d'avantage qu'un ignorant?

La ſcience n'eſt point un bien.

Hé quoy, dit Socrate, n'avez-vous pas leu comme il en prit au pauvre Dædale, pour avoir ſceu tant de belles choſes, & comme eſtant tombé entre les mains de Minos, il fut areſté par force & ſe vit en meſme temps banny de ſa patrie & deſpoüillé de ſa liberté?

berté? Pour comble d'infortune, ayant voulu s'enfuir avec son fils, il le fit misérablement périr; & ne pût à la fin se sauver soy-mesme, estant porté chez des nations barbares où il fut encore fait esclave. Ne sçavez-vous pas aussi l'aventure de Palamede, qui fut si fort envié d'Ulisse pour son bel esprit, & qui succomba malheureusement sous les artifices de ce rival. Combien pensez-vous encore qu'il y a de grands personnages, que le Roy de Perse a fait enlever à cause de leur capacité, & qui languissent auprés de luy dans une perpétuelle servitude.

Puisque cela va ainsi, ajousta Euthydeme, au moins est-il indubitable que le bonheur est un bien?

Ouy, dit Socrate, pourveu que ce bonheur consiste en des choses indubitablement bonnes.

Et se peut-il faire que les choses qui composent le bonheur, ne soient pas asseurément bonnes? Tout ce qu'on apele bonheur ne l'est pas.

Non, répondit Socrate, si ce n'est que vous metiez en ce rang, la beauté du corps, la force, les honneurs, & les autres choses de cette nature.

Et

Et comment pouroit-on eſtre heureux ſans cela?

Mais pluſtoſt, dit Socrate, comment pouroit on eſtre heureux avec des choſes, qui ſont les ſources de tant de malheurs? Car tous les jours pluſieurs perſonnes ſont corompuës à cauſe de leur beauté; pluſieurs qui préſument trop de leurs forces, demeurent acablez ſous le faix de leurs entrepriſes; d'autres s'amoliſſent parmy les richeſſes, ou tombent dans les embuſches de ceux qui s'atendent à leurs biens; Enfin l'honneur & le crédit qui s'aquiérent dans les Républiques, ſont fort ſouvent cauſe de la ruine de ceux qui les poſédent.

Certes, dit Euthydeme, ſi j'ay tort de louër le bonheur, je vous confeſſe que je ne ſçay plus ce qu'il faut demander aux Dieux.

Peut-eſtre auſſi repliqua Socrate, n'y avez vous jamais penſé parce que vous croyez trop bien le ſçavoir. Mais, continua-t-il changeant de propos, puiſque vous vous préparez à entrer dans le gouvernement de noſtre République où le Peuple eſt

le

le Maistre, sans doute vous avez fait réflexion sur la nature de cét Estat, & vous sçavez ce que c'est qu'un Estat populaire?

Vous le devez croire.

Et pensez-vous dit Socrate, qu'il soit possible de connoistre ce que c'est qu'un Estat populaire, sans sçavoir ce que c'est que le Peuple?

Je ne le pense pas.

Et qu'apelez-vous le Peuple, dit Socrate?

Sous ce nom, répondit Euthydeme, j'entens les pauvres Citoyens.

Vous sçavez donc qui sont les pauvres?

Je le scay dit, Euthydeme.

Scavez-vous aussi qui sont les riches?

Je le scay aussi.

Dites-moy donc, qui sont les riches, & qui sont les pauvres?

J'estime, repartit Euthydeme, que les pauvres sont ceux qui n'ont pas assez de bien pour faire leur despense nécessaire, & que les riches sont ceux qui en ont plus qu'il ne leur en faut. Des pauvres & des riches.

Mais

Mais avez-vous remarqué, reprit Socrate, qu'il y a de certaines personnes, qui n'ayant que tres-peu de chose, neantmoins en ont aſſez, & font même quelque petite épargne deſſus; & au contraire, qu'il y en a d'autres qui n'ont jamais ſuffiſamment, quelques grands biens qu'ils poſſedent?

Vous m'en faites reſſouvenir à propos, dit Euthydeme, car j'ay veu des Princes ſi neceſſiteux, qu'ils eſtoient contraints de faire des injuſtices, & de prendre le bien d'autruy.

Il faut donc, inféra Socrate, que nous metions ces Princes au rang des pauvres, & que ceux qui n'ont que fort peu de bien, mais qui ſont bons ménagers, ſoient mis au nombre des riches?

Il faut bien, reſpondit Euthydeme, que j'en demeure d'accord avec vous, puis que je ſuis trop ignorant pour vous contredire, & je penſe que d'oreſnavant, je feray mieux de me taire; car peu s'en faut que je ne confeſſe ne ſçavoir rien du tout. En achevant ces paroles, il ſe retira tout confus & plein du mépris de ſoy-même, commençant

Euthydeme ſe retire tout troublé de la converſation de Socrate.

çant à reconnoistre qu'il étoit véritablement fort peu de chose. Or il n'étoit pas le seul que Socrate avoit troublé de la sorte mais plusieurs de ceux-là ne le revenoient plus voir, & il les en estimoit moins. Quand à Euthydeme, il n'en fit pas ainsi; au contraire, il crut qu'il luy étoit impossible de devenir habile homme, que par la fréquente conversation de Socrate; Si bien qu'il ne le quitoit point, s'il ne luy survenoit quelque grande affaire, & se plaisoit même à imiter certaines de ses actions. Socrate le voyant en cét estat, prit garde à ne le plus rebuter si fort par ses discours, & à luy parler plus franchement & plus clairement, des choses qu'il falloit sçavoir, & ausquelles il se faloit adonner.

Excellente methode de Socrate.

Au reste, Socrate ne pressoit point ses amis d'entrer de bonne heure dans les emplois ayant opinion qu'il faloit auparavant les instruire aux bonnes mœurs parce que sans cela, toute autre sorte de suffisance ne servoit qu'à les rendre plus méchans & plus capables de faire du

du mal. Sut tout, il tachoit de leur faire naiſtre de bons ſentimens des Dieux. & comme pluſieurs ont deſia ecrit ce qu'ils luy avoient ouy dire en diverſes rencontres ſur ce ſujet, je me contenteray de raconter quelques diſcours, qu'il a tenus avec Euthydeme, lors que je m'y ſuis trouvé.

Autre entretien de Socrate & d'Euthydeme, touchant la Providence Divine.

Ne vous eſt-il jamais venu en penſée, Euthydeme, combien les Dieux ont eu de ſoin de donner aux hommes tout ce qu'il leur faut?

Jamais je vous aſſeure reſpondit-il.

Vous voyez reprit Socrate combien la lumiere nous eſt néceſſaire, & comme les Dieux nous la donnent.

C'eſt la vérité, reſpondit Euthydeme & ſans la lumiere nous ſerions ſemblables aux aveugles.

Mais parce que nous avons beſoin de relâche, ils nous ont auſſi donné la nuit pour nous repoſer.

Vous avez raiſon, dit Euthydeme, & cela mérite que nous leur rendions beaucoup de graces.

De plus, continua Socrate, comme le Soleil eſt lumineux, & que par l'éclat

l'éclat de ſes rayons il nous deſcouvre toutes choſes, & nous monſtre les heures de la journée ; & qu'au contraire, la nuit eſt obſcure & ténébreuſe, ils nous ont fait paroiſtre les eſtoilles, qui nous marquent les heures durant ce temps-là. Ils ont auſſi fait luire la Lune, qui non ſeulement nous enſeigne l'heure de la nuit, mais qui nous fait connoiſtre encore le temps du mois.

Cela eſt vray, dit Euthydeme. N'avez-vous point pris garde encore, qu'ayant beſoin de nouriture, ils nous en fourniſſent par le moyen de la terre ; que les ſaiſons ſont diſpoſées ſi commodément pour les fruits, & que nous en avons une telle abondance & une diverſité ſi grande, que nous trouvons non ſeulement de quoy repouſſer noſtre indigence, mais dequoy paſſer juſqu'à la volupté?

Cette bonté des Dieux, interrompit Euthydeme, eſt le témoignage d'un grand amour qu'ils portent aux hommes.

Que dites-vous, reprit Socrate, de ce qu'ils nous ont donné l'eau, qui eſt ſi

néceſſaire à toutes choſes? Car c'eſt elle qui aide à la terre à produire les fruits, & qui contribuë avec les influences d'enhaut, à les conduire à leur maturité; elle ſert à nous nourir, & eſtant meſlée avec les viandes, elle les rend plus aiſées à apreſter, plus profitables & plus agréables; Enfin comme elle eſt d'un ſi grand uſage, n'eſt-ce pas une admirable Providence de l'avoir renduë ſi commune? Que dites vous de ce qu'ils nous donnent le feu, qui nous deffend contre le froid, qui nous eſclaire dans l'obſcurité, qui nous ſert à tous les arts, & dont on ne ſe peut paſſer dans les plus belles & les plus utiles inventions des hommes?

Sans mentir, dit Euthydeme, cette bonté va dans l'excés.

Que dites-vous encore pourſuivit Socrate, de voir qu'aprés l'hyver le Soleil revient vers nous & qu'à meſure qu'il meurit de nouveaux fruits, il fleſtrit & ſéche ceux de qui la ſaiſon ſe paſſe; qu'apres avoir rendu ce ſervice il ſe retire, crainte de nous incommoder par ſa chaleur, puis quand il s'eſt reculé juſqu'à un certain terme, qu'il ne ſçau-

roit

roit franchir sans nous mettre en danger de mourir de froid, qu'il retourne sur ses pas, pour reprendre sa place en cette partie du Ciel, où sa presence nous est la plus avantageuse? Et parce que nous ne pourions pas suporter, ni le froid ni le chaud, si nous passions en un instant de l'un à l'autre, n'admirez-vous point que cet astre s'aproche & s'esloigne de nous si lentement, que nous arivons aux deux extrémitez sans presque nous aperceveir du changement?

Toutes ces choses, dit Euthydeme, me font douter, si les Dieux ont d'autres ocupations qu'à servir les hommes. Un seul point m'areste, c'est que les animaux participent à tous ces biens autant que nous.

Les animaux irraisonnables ne sont que pour le service de l'homme.

Comment, dit Socrate! & doutez-vous que les animaux mêmes soient au monde pour d'autre fin que pour le service de l'homme? Quel autre animal se sert comme nous, des chevaux, des boeufs, des pourceaux, des chévres & de tout le reste. Il me semble même que l'homme ne tire point tant de commodité ni de profit de la terre,

que des animaux; car la plupart des hommes ne vivent point des fruits de la terre, mais ſe nouriſſent de lait, de fromage, & de la chair des animaux. Ils les domptent, ils les aprivoiſent, ils s'en ſervent tres-utilement pour la guerre & pour les autres néceſſitez de la vie.

Je vous le confeſſe, dit Euthydeme, car il y en a qui ſont beaucoup plus forts que l'homme, qui, néantmoins, luy ſont tellement ſoumis, qu'il en fait tout ce qu'il veut.

Admirez encore la bonté des Dieux, dit Socrate, & conſidérez, que comme il y a dans le monde un nombre infiny de belles choſes, mais dont les natures ſont différentes, ils nous ont donné des ſens qui reſpondent à chacune, & par le moyen de qui nous jouiſſons de toutes. Ils nous ont pourveus de raiſonnement, qui nous fait examiner & retenir les choſes que les ſens découvrent, & remarquer à quoy elles ſont propres; qui nous fait trouver tant d'admirables inventions, pour nous mettre à noſtre aiſe, ou pour nous défendre des incommoditez. Ils nous

Digitized by Google

nous ont aussi donné la parole, qui nous sert à nous communiquer réciproquement toutes sortes de biens, & par laquelle nous publions nos loix, & nous gouvernons les Républiques. Enfin, comme nous ne pouvons pas tousiours prévoir ce qui nous doit ariver, ni connoistre ce qu'il nous est avantageux de faire, ils nous offrent encore leur secours par le moyen des Oracles ; ils nous découvrent l'avenir quand nous les alons consulter, & nous aprennent de quelle façon il se faut conduire dans les affaires.

En cét endroit, Euthydeme prenant la parole, Et vrayment, dit-il, ces Dieux vous traitent en ce point plus favorablement que les autres ; puis que sans atendre que vous les interrogiez, ils vous avertissent de ce que vous devez ou ne devez pas faire.

Vous connoistrez donc bien, que je vous ay dit vray, reprit Socrate, quand je vous ay dit qu'il y a des Dieux, & qu'ils ont beaucoup de soin des hommes ; mais n'atendez pas qu'ils

Digitized by Google

Les Dieux ſont inviſibles

vous aparoiſſent, & qu'ils ſe preſentent à vos yeux ; qu'il vous ſuffiſe de voir leurs ouvrages, & de les adorer, & penſez que c'eſt de cette façon qu'ils ſe manifeſtent aux hommes. Car entre tous les Dieux qui nous ſont ſi libéraux, il n'y en a pas un qui ſe rende viſible pour nous diſtribuër ſes faveurs. Et ce Souverain Dieu qui a baſty l'Univers, & qui ſoutient ce grand ouvrage, dont toutes les parties ſont acomplies en bonté & en beauté ; luy qui fait qu'elles ne vieilliſſent point avec le temps & qu'elles ſe conſervẽt touſiours dans une immortelle vigueur, qui fait encore qu'elles luy obeïſſent inviolablement, & avec une promptitude qui ſurpaſſe noſtre imagination ; celuy-là, diſ-je, eſt aſſez viſible par tant de merveilles dont il eſt autheur ; mais que nos yeux pénétrẽt juſqu'à ſon throſne, pour le contempler dans ces grandes ocupations, c'eſt de cette façon qu'il eſt touſiours inviſible. Conſidérez un peu que le Soleil, qui ſemble eſtre expoſé à la veuë de tout le monde permet pas pourtant qu'on le re-

Socrate reconnoiſt un ſouverain Dieu,

gar-

garde fixement, & si quelqu'un a la témérité de l'entreprendre, il en est puny par un aveuglement soudain. Davantage, tout ce qui sert aux Dieux est invisible ; La foudre se lance d'enhaut, elle brise tout ce qu'elle rencontre ; mais on ne la voit point tomber, on ne la voit point fraper, on ne la voit point retourner. Les vens sont invisibles, quoy que nous voyons fort bien les ravages qu'ils font tous les jours, & que nous sentions aisément quand ils se levent. S'il y a quelque chose dans l'homme, qui participe de la nature divine, c'est son ame, il n'y a point de doute que c'est elle qui le conduit, & qui le gouverne ; Néantmoins, on ne la peut voir. De tout cela donc, aprenez à ne point mépriser les choses invisibles, aprenez à reconnoistre leurs puissances par leurs effets, & à honorer la Divinité.

Je suis asseuré, repliqua Euthydeme, que je ne m'esloigneray jamais du respect que l'on doit aux Dieux ; il me fasche même que personne ne puisse suffisamment reconnoistre leurs bienfaits.

Ne vous tourmentez point de cela, dit Socrate, car vous ſçavez la réponſe ordinaire de l'Oracle de Delfes, à ceux qui demandent ce qu'il faut obſerver pour faire un ſacrifice qui ſoit agréable aux Dieux. *Suivez la couſtûme de voſtre païs*, leur dit-il ; or c'eſt une coutûme receuë par tout, de leur ſacrifier chacun ſelon ſa puiſſance, & par conſéquent il n'y a point de plus belle, ni de plus pieuſe façon d'honorer les Dieux que celle là, puiſqu'eux-même l'ordonnent ainſi. Il eſt vray qu'il ne faut auſſi rien épargner de ce que l'on peut, autrement ce ſeroit un mépris manifeſte ; quand donc une perſonne a fait ce qu'elle a pû faire, elle ne doit plus rien craindre, & tout eſpérer ; Car de qui raiſonnablement doit-on eſpérer davantage, que de ceux qui ſont en puiſſance de nous faire le plus de bien, & par quelle autre voye peut-on l'obtenir plus facilement qu'en leur agréant, & comment pouroit-on mieux leur agréer, qu'en faiſant leur volonté ? C'eſt-là ce qu'enſeignoit Socrate, & cette doctrine étant ſuivie d'une dévo-

Dieu ne nous demande rien que ce que nous pouvons.

tion

Digitized by Google

tion admirable, il avançoit grandement ſes amis dans la pieté.

Touchant la Juſtice on ne peut pas dire non plus, qu'il ait caché ce qu'il en penſoit ; car il deſcouvroit aſſez ſon ſentiment par ſes actions, tant en public qu'en particulier, faiſant profeſſion de ſervir un chacun, & d'obéir aux Magiſtrats, & aux Loix ; De ſorte qu'à l'armée, ou à la ville, ſon obeïſſance le rendoit remarquable par deſſus tous les autres Il fit bien paroiſtre ce qu'il avoit dans l'ame, lors qu'il préſida aux aſſemblées du Peuple ; il ne voulut jamais paſſer un decret qui eſtoit contraire aux Loix, il combatit luy ſeul pour la Juſtice cõtre les efforts de la Multitude, & s'opoſa à une violence que perſonne hors luy n'eſtoit capable de ſouſtenir. Quand les Trente luy commandoient quelque choſe d'injuſte, il ne leur obéiſſoit point, ainſi quand ils luy deffendirent de parler à la jeuneſſe, il ne ſe ſoucia point de leur deffenſe ; & quand ils luy donnerent charge, auſſi bien qu'à quelques autres Citoyens, de leur

Actions de Juſtice de Socrate,

Digitized by Google

amener un certain homme qu'ils vouloient faire mourir, luy ſeul n'en voulut rien faire, parce que cét ordre eſtoit injuſte. de même quand il fut acuſé par Mélitus, au lieu qu'en ces ocaſions, les criminels s'efforcent de gagner leurs Juges, par des flateries & des ſolicitations honteuſes, qui leur valent ſouvent leur grace; il ne voulut employer aucun de tous ces artifices, qui choquent les Loix, quoy qu'il luy euſt eſté tres-facile d'obtenir ſon abſolution, s'il euſt voulu ſe reſoudre à ſuivre tant ſoit peu la couſtume, aymant mieux mourir dans une ſévére obſervation des Loix, que de ſauver ſa vie par une mauvaiſe voye. Et c'eſt ce qu'il dit à pluſieurs de ſes amis qui luy conſeilloient le cõtraire.

Entretien de Socrate avec Hippias touchant la Juſtice.

Je me ſouviens auſſi, d'une conférence qu'il eut avec Hippias d'Elide, ſur le même ſujet de la Juſtice, ou des devoirs de l'homme de bien. Il y avoit fort long-temps qu'Hippias n'eſtoit venu à Athenes, & comme il y fut arivé, il ſe rencontra en un lieu où eſtoit Socrate, qui s'entretenoit avec quelques per-

Digitized by Google

personnes, & leur disoit. Que si l'on vouloit faire aprendre un métier à quelqu'un, on ne manquoit point de maistres à qui l'envoyer ; même si l'on vouloit faire dresser un cheval, il y avoit assez de personnes pour en prendre la charge ; mais que si l'on vouloit aprendre à estre homme de bien, ou le faire enseigner à son fils ou à son domestique, on ne sçauroit à qui s'adresser.

Hé quoy ! Socrate dit Hippias en le raillant, vous dites encore les mêmes choses, que je vous ay ouy dire il y a si long-temps ? **Raillerie d'Hippias adroitement renvoyée.**

Et qui plus est, repartit Socrate, c'est tousiours sur le même sujet ; mais vous peut-être, parce que vous estes scavant, vous ne dites pas toujours une mesme chose sur un même sujet.

Il est vray, dit Hippias, je tasche tousiours à dire quelque chose de nouveau.

Est-il possible, repartit Socrate ? & si l'on vous demandoit combien il y a de lettres en mon nom, & quelles lettres ce sont, répondriez-vous, tantost d'une facon, tantost d'une autre ? ou si l'on

l'on vous demandoit ſi deux fois cinq ne ſont pas dix, ne diriez-vous pas touſiours une même choſe?

Sur ces ſortes de ſujets, dit Hippias, il faudroit bien que je diſle touſiours la même choſe auſſi bien que vous; mais puis que nous en ſommes ſur la Juſtice, je croy maintenant en pouvoir dire des choſes, auſquelles ni vous, ni qui que ce ſoit ne ſçauroit rien opoſer.

Ah! Dieu, s'eſcria Socrate, c'eſt ſe vanter d'avoir fait une admirable découverte; car ſi vous pouviez établir une ſeule opinion de la Juſtice; les Juges ne ſeroient plus partagez dans leurs avis, il n'y auroit plus de querelles, plus de procés, plus de ſéditions parmy les Citoyens, plus de guerre entre les Républiques. Certes j'aurois de la peine à vous quitter avant que d'avoir apris ce rare ſecret que vous avez trouvé.

Ancien reproche fait à Socrate, dont il ſe juſtifie luy-même.

Je vous aſſeure pourtant, répondit Hippias, que je ne vous en diray rien, que vous n'ayez prémierement déclare quelle eſt voſtre opinion touchant la Juſtice; car c'eſt voſtre maniere ordinaire d'interroger les autres, & puis de vous mo-

moquer d'eux en réfutant ce qu'ils ont dit ; mais vous ne descouvrez jamais vostre sentiment, afin de n'estre point sujet à en rendre raison.

Pourquoy m'acusez-vous de cela, dit Socrate, puis qu'incessamment je fais voir à tout le monde, quelles sont les choses que je crois estre justes.

Vous le faites voir, dit Hippias & comment?

Si je ne l'explique point par mes paroles répondit Socrate, je le donne assez à entendre par mes actions, ne vous semble-t-il donc pas que les actions sont plus croyables que les paroles?

Beaucoup plus, dit Hippias, car plusieurs personnes qui preschent la Justice, sont en effet tres-injustes; mais cela ne se peut pas dire de celuy, qui ne fait que de bonnes actions.

Avez-vous donc aperceu, reprit Socrate, que j'aye servy de faux tesmoin, que j'aye acusé quelqu'un malicieusement, que j'aye semé de la dissention entre les amis, que j'aye excité des séditions dans la République ; Enfin, que j'aye commis quelqu'autre sorte d'injustice? Nul-

Digitized by Google

Nullement, dit-il.

Et bien, ajouſta Socrate, ne croyez-vous pas que c'eſt eſtre juſte, que de ne point commettre d'injuſtice?

Vrayment, dit Hippias, on voit bien que vous avez envie d'échaper, & que vous ne voulez pas nous parler franchement de la Juſtice; car vous ne dites pas ce que font les gens de bien, vous dites ſeulement ce qu'ils ne font pas.

Je penſois, reſpondit Socrate, que de ne vouloir point faire de mal eſtoit une ſuffiſante preuve de Juſtice. Mais ſi vous n'en demeurez pas d'acord, voyez ſi cecy vous ſatisfera davantage. Je dis donc que la Juſtice n'eſt rien que l'obſervation des Loix.

Obſerver les Loix c'eſt eſtre Juſte.

Voulez-vous dire, reprit Hippias, que c'eſt eſtre juſte que d'obſerver les Loix?

Ouy, répondit Socrate.

Je ne comprens point voſtre penſée, dit Hippias.

Ne ſçavez-vous pas, pourſuivit Socrate, ce que c'eſt que les Loix dans un Eſtat?

C'eſt, répondit Hippias, ce que les Citoyens ont ordonné d'un commun acord.

Donc

Donc inféra Socrate, celuy qui vit conformément à ces Ordonnances observe les Loix ; & celuy qui y contrevient est transgresseur des Loix?

Cela est vray.

N'est-il pas vray aussi, reprit Socrate, que celuy qui obéit à ces Ordonnances, fait justement, & que celuy qui ne les observe pas fait injustement?

Ouy

Or, dit Socrate, celuy qui fait justement est juste, & celuy qui fait injustement est injuste?

Sans doute.

Donc, dit Socrate, celuy qui observe les Loix est juste, & celuy qui ne les observe pas est injuste.

Mais, objecta Hippias, comment peut-on s'imaginer que les Loix soient une bonne chose, & qu'il soit bon de leur obéir ; puisque ceux qui les ont faites, les réforment & les abolissent si souvent?

Les Loix sont sujetes au changement, mais elles n'en sont pas moins à observer.

A cela, Socrate répondit, Quand vous blamez ceux qui obéissent aux Loix, à cause qu'elles sont sujetes à estre abrogées, c'est la même chose que si vous vous moquiez des ennemis, qui se tien-

tiennent en bon ordre durant la guerre, parce que vous leur pouriez dire que la paix ſe fera quelque jour, & vous condamneriez ainſi ceux qui s'expoſent généreuſement pour le ſervice de leur patrie. Sçavez vous adjouſta-t-il, que Lycurgue n'euſt jamais rendu la République de Sparte, plus excélente que les autres s'il n'euſt principalement porté ſes Citoyens à eſtre tres exacts obſervateurs de leurs Loix ? C'eſt auſſi, à quoy tendent tous les bons Magiſtrats, parce que la République, qui obéït aux Loix eſt heureuſe durant la paix, & invincible durant la guerre. Davantage, vous ſçavez que la concorde eſt un grand bien dans un Eſtat tous les jours on la recommande aux Peuples, & par toute la Grece, c'eſt une couſtume éſtablie de faire jurer les Citoyens de vivre en bonne intelligence enſemble, & chacun preſte ce ſerment. Or je ne crois pas, qu'on exige d'eux cette union, afin ſeulement qu'ils choiſiſſent, les mêmes troupes de Comédiens, ou de Muſiciens, ni afin qu'ils donnent leur aprobation

Avantage de l'obſervation des Loix.

aux

Digitized by Google

aux mêmes Poëtes ni afin qu'ils se plaisent tous à de mêmes divertissemens ; mais afin qu'ils obéissent tous unanimément aux Loix, parce que cette obéissance est l'asseurance & la félicité des Estats. C'est pour cela que la concorde est si necessaire, que sans elle, les Républiques, ni les familles, ne peuvent estre bien gouvernées. Dans le particulier mesme, combien est-il avantageux d'obéir aux Loix. Par quel moyen peut on plus asseurément éviter les punitions & mériter les récompenses? Qu'elle plus adroite conduite pour gagner tousiours sa cause en jugement, & pour n'estre jamais condamné? A qui plus confidemment métroit-on en dépost son bien ou ses enfans, qu'à celuy qui fait profession d'observer les Loix? Qui est-ce qui s'aquitera mieux de son devoir, envers son pere ou sa mere, envers ses parens ou ses domestiques, envers ses amis, ses Citoyens, ou les hostes? A qui est-ce que les ennemis se fieront davantage, pour l'observation d'une tréve, ou pour l'execution d'un traité de paix? Avec qui sera-t-on plus

aiſe de faire aliance? A qui eſt-ce que les aliez donneront plus librement le commandement de leurs armées, ou le gouvernement de leurs places? De qui doit-on plûtoſt eſpérer la reconnoiſſance d'un bien-fait, que d'un homme qui garde étroitement les Loix; & par conſequent à qui fera-t-on plaiſir plus volontiers qu'à celuy de qui la reconnoiſſance eſt aſſeurée? Avec qui ſera-t-on plus aiſe de faire amitié qu'avec luy, & par conſéquent à qui s'ataquera-t-on moins, qu'à celuy de qui l'on recherche la bien-veillance, & que peu de perſonnes veulent ofenſer? Ce ſont-là, Hippias, les avantages qu'il y a d'obſerver les Loix; or je vous ay monſtré, que l'obſervation des Loix eſt une meſme choſe que la Juſtice ſi donc vous étes d'une autre opinion, je vous pric de le dire.

Certes répondit Hippias, ce que vous avez dit de la Juſtice eſt fort dans mon ſens.

N'avez-vous pas ouy parler, reprit Socrate, de certaines Loix qui ne ſont point écrites?

Ce

Digitized by Google

Ce ſont les Loix, reſpondit Hippias, qui ſont receües par toute la terre. Des Loix Divines.

Direz-vous donc, ajouſta Socrate, que ce ſont tous les hommes qui les ont faites?

Cela n'eſt pas poſſible, dit Hippias, puiſque tous les hommes ne ſe peuvent pas aſſembler en un même lieu, & ne parlent pas tous une même langue.

Et qui penſez-vous donc qui nous a donné ces Loix?

Ce ſont les Dieux, repartit Hippias, car il eſt premierement commandé à tous les hommes d'adorer les Dieux.

Et n'eſt-il pas encore commandé par tout d'honorer ſon pere & ſa mere?

Ouy certes, dit Hippias.

Socrate pourſuivit, Et que les peres & les meres ne ſe marient point avec leurs enfans, n'eſt-ce pas tout de meſme?

Non, répondit Hippias, cette derniere Loy n'eſt pas une Loy Divine, parce que je vois quelques perſonnes qui la tranſgreſſent. On ne viole point impunément les Loix divines.

Ils n'obſervent pas mieux les autres, dit Socrate; mais vous remarquerez qu'on ne viole jamais impunément une

Loy, établie par les Dieux. Il y a des peines atachées à ce crime, qu'il eſt impoſſible d'éviter; au lieu qu'on ſe garentit facilement de la rigueur des Loix humaines, apres les avoir tranſgreſſées, ſoit en ſe tenant caché, ſoit en ſe deffendant à force ouverte.

Et quelle eſt cette punition, demanda Hippias, qu'il eſt impoſſible d'éviter aux peres qui ſe marient à leurs enfans?

Punition des peres qui ſe marient avec leurs enfans.

Elle eſt tres-grande, dit Socrate, car qu'y a-t-il de plus affligeant, à ceux qui veulent avoir des enfans, que d'en avoir de mauvais.

Et comment trouvez-vous pourſuivit Hippias, qu'ils auront de mauvais enfans; qui les empeſchera, s'ils ſont vertueux, d'avoir des enfans qui le ſoient auſſi?

Ce n'eſt pas aſſez, répondit Socrate, que le pere & la mere ſoient vertueux, il faut encore qu'ils ſoient tous deux dans la vigueur & dans la perfection de leur âge; Or, vous ſemble-t-il que la ſemence des perſonnes qui ſont trop jeunes, ou qui ſont deſia ſur le déclin, ſoit pareille

à cel-

Digitized by Google

à celle des gens qui ſont dans leur force?

Il n'y a pas d'aparence, dit Hippias.

Et qu'elle eſt la meilleure, pourſuivit Socrate?

Sans doute dit; Hippias, c'eſt celle d'un homme qui eſt dans ſa force.

Il s'enſuit donc, continua Socrate, que celle des perſonnes qui ne ſont pas encore dans leur force, ou qui en ſont dehors, n'eſt pas bonne.

Il y a de l'aparence.

Il ne faut donc pas faire des enfans à ces âges-là, dit Socrate?

Il ne le faut pas.

Ceux donc qui s'emportent à ces embraſſemens déréglez, ne ſçauroient avoir que des enfans tres-chétifs?

Je vous l'avouë, dit Hippias.

Dites-moy encore, reprit Socrate, n'eſt-ce pas une Loy univerſelle de faire du bien à ceux qui nous en ont fait?

Ouy, dit Hippias, mais pluſieurs pechent contre cette Loy.

Punition inévitable de l'ingratitude.

Auſſi en ſont-ils bien punis, repartit Socrate, puis que leurs meilleurs amis

amis les abandonnent, & qu'ils ſont contraints de pourſuivre ceux qui les ont en averſion. Car ne ſont-ce pas les meilleurs amis, que les perſonnes qui font plaiſir quand on les employe? Mais ſi celuy qui a receu leurs faveurs, en eſt méconnoiſſant, n'atire-t-il pas ſur ſoy leur haine par cette ingratitude? Cependant, comme il trouve ſon avantage à ſe conſerver leur bien-veillance, n'eſt-ce pas toûjours ceux-là, qu'il recherche avec plus d'ardeur?

Il paroît bien, dit Hippias, que ce ſont les Dieux qui ont ordonné ces choſes; car quand je conſidere, que chaque Loy porte avec elle, le châtiment de celuy qui la mépriſe, je reconnois qu'elle eſt l'ouvrage d'un Légiſlateur plus excélent que l'homme.

Enfin reprit Socrate, vous ſemble-t-il que les Dieux faſſent des Loix injuſtes?

Au contraire, répondit Hippias, à grand peine d'autres que les Dieux en pourront ils faire de juſtes.

C'eſt donc eſtre jûſte ſelon les Dieux,

Digitized by Google

Dieux, Hippias, que d'obſerver les Loix.

Voila ce que diſoit Socrate, & ſes actions eſtant conformes à ſes diſcours il faiſoit naiſtre de jour en jour un plus grand amour de la Juſtice dans l'eſprit de ceux qui le hantoient.

Je diray maintenant auſſi par quels raiſonnemens il tâchoit à les mettre dans la pratique des belles actions ; car ayant opinion que la tempérance eſt un grand avantage, à ceux qui veulent faire quelque choſe d'excélent ; il leur faiſoit premierement paroiſtre dans ſa facon de vivre, qu'il n'y avoit perſonne qui fut ſi avant que luy dans l'exercice de cette vertu ; puis dans ſes conférences il les exhortoit encore à l'embraſſer ſur toutes choſes, & comme il ſongeoit perpétuellement aux moyens pour ariver à la vertu, c'eſt auſſi dequoy il s'entretenoit touſiours. Je me ſouviens donc qu'il diſcourut avec Euthydeme, touchant la tempérance à peu prés de cette ſorte. Objet de Socrate dans ſes entretiens.

A voſtre avis, Euthydeme, eſt-ce

Diſcours de Socrate de la Tempérance.

une choſe fort eſtimable que la liberté?

Eſtimable au dernier point répondit Euthydeme.

Penſez-vous, dit Socrate, qu'un homme que la volupté des ſens tient aſſujetty, & qui ſe trouve dans l'impuiſſance de faire le bien jouïſſe de la liberté?

Nullement.

Vous dites donc que c'eſt eſtre libre que de faire le bien, & que d'en eſtre empéché par quelque obſtacle, c'eſt n'eſtre pas libre?

Je le crois ainſi, dit Euthydeme.

Vous croyez-donc, dit Socrate, que les débauchez ne ſont pas libres?

Non vrayment.

Croyez-vous encore, pourſuivit-il, que la débauche détourne non ſeulement de faire le bien, mais contraigne encore de faire le mal?

Il me le ſemble.

Que diriez-vous donc d'un maiſtre, qui vous empécheroit de vous adonner à ce qui eſt honeſte, & qui vous forceroit de prendre une ocupation infame?

Je

Je dirois, répondit Euthydeme, que c'est un tres-meschant maistre.

Et quelle est la pire servitude, ajousta Socrate?

C'est, dit Euthydeme, de servir de méchans maistres.

Donc inféra Socrate, les débauchez sont dans une tres-pitoyable servitude?

Il n'y a point de doute.

N'est-ce pas encore la débauche, dit Socrate, qui prive les hommes de la sagesse, & qui les pousse dans le desordre. Elle leur ôte le temps de s'apliquer aux choses utiles, tandis qu'elle les noye dans les plaisirs, & elle s'empare de leur esprit si puissamment, qu'encore qu'assez souvent ils connoissent quelle est la meilleure voye, ils sont miserablement engagez à suivre la pire. La débauche est une méchante maistresse.

Cela est vray.

Il ne faut point aussi chercher de tempérance ni de retenuë dans un débauché, puis que les actions de la tempérance & de la débauche, sont entierement opposées.

Cela est asseuré, dit Euthydeme.

Je ne penſe pas non plus, ajouſta Socrate, qu'on puiſſe rien imaginer qui détourne davantage du devoir que la débauche.

Vous dites la vérité.

Y a-t-il donc rien de plus pernicieux à l'homme, dit Socrate, que ce qui luy ôte le jugement, qui luy fait embraſſer & chérir les choſes nuiſibles, rebuter & négliger les choſes profitables, & qui luy fait mener une vie contraire à celle des honneſtes gens?

Il n'y en a point, dit Euthydeme.

Or, reprit Socrate, ne faut-il pas attribuër à la Tempérance des effets contraires?

Sans doute.

Et n'eſt-il pas vray-ſemblable que la cauſe des effets contraires eſt bonne?

Aſſeurément.

Il ſemble donc dit Socrate, que la tempérance eſt une tres-bonne choſe?

Cela eſt indubitable.

La débauche répugne à la volupté.

Mais avez-vous ſongé, pourſuivit Socrate, que la débauche qui ne parle que de voluptez ne ſçauroit en faire gouter aucune comme il faut, & qu'il n'y

n'y a que la tempérance & la sobriété, qui donnent le vray sentiment des plaisirs? Car c'est le naturel de la débauche, de ne point endurer la faim la soif, ni les éguillons de l'amour, ni la fatigue des veilles; qui sont, néantmoins, les véritables dispositions pour boire & pour manger délicieusement, & pour trouver un plaisir exquis, dans les embrassemens amoureux ou dans les aproches du sommeil. Cela est cause que l'intempérant, sent moins de douceur, dans ces actions, qui sont nécessaires & qui se font tres-souvent. Mais la Tempérance, qui nous acoutume à atendre le besoin, est la seule aussi qui dans ces rencontres, nous fait sentir une extréme volupté.

Vous avez raison, dit Euthydeme.

C'est cette vertu aussi, dit Socrate, qui met les hommes en état de se perfectionner l'esprit & le corps, & de se rendre capables de gouverner heureusement leurs familles de servir utilement leurs amis, & leur patrie, & de surmonter leurs ennemis; Ce qui est non seulement trés-avantageux pour

pour l'utilité, mais même tres-agréable pour le contentement qui l'accompagne. Et c'eſt à quoy les débauchez n'ont point de part, car quelle part pourroient-ils prétendre aux actions vertueuſes, eux dont l'eſprit eſt tout employé à la recherche des voluptez preſentes?

A vous oüir parler, reprit Euthydeme, vous eſtimez qu'un homme adonné à la volupté, n'eſt propre à aucune vertu?

Et quelle différence y a-t-il, dit Socrate, entre un animal irraiſonnable, & un homme voluptueux, qui ne conſidére point ce qui eſt le plus honeſte, mais qui pourſuit aveuglément ce qui eſt le plus agréable? Il n'apartient qu'aux perſonnes tempérantes de rechercher quelles ſont les meilleures choſes, & apres en avoir fait un diſcernement exact, par l'expérience & par le raiſonnement, d'embraſſer les bonnes, & de s'éloigner des mauvaiſes; c'eſt ce qui les rend tout enſemble tres-heureux, tres-vertueux, & tres-habiles.

Telle fut à peu prés cette conférence

rence avec Euthydeme. Au reſte, il diſoit: Que l'on avoit nommé les Conférences de ce nom, parce qu'on a couſtume de s'aſſembler & de conférer enſemble, pour diſtinguer les choſes ſelon leurs differentes eſpeces, & il conſeilloit de tenir ſouvent de ces conférences, parce que c'eſt un exercice où ſe font les grands perſonnages, où ſe forment les plus excélens Politiques, & où ſe perfectionne le raiſonnement.

Je feray voir maintenant, par quel moyen ſes amis apprenoient à bien raiſonner en ſa compagnie. Car il croyoit que ceux qui connoiſſent parfaitement la nature des choſes, peuvent fort bien s'en expliquer, mais qu'un homme qui n'a pas cette connoiſſance, ſe trompe ſouvent & trompe encore les autres. C'eſt pourquoy il conféroit perpétuellemeut avec ſes amis, ſans jamais ſe laſſer de cet exercice. * Or il ſeroit bien difficile de raporter

* *Xenophon a deſia dit au 3. Livre, que Socrate eſtimoit que la vertu n'étoit qu'une ſcience, c'eſt ce que Socrate va prouver en particulier, touchant chaque vertu dans les raiſonnemens ſuivans, & le principal moyen de tous ces raiſonnemens, c'eſt que chacun faiſ les choſes comme il croit qu'il faut les faire. Et celuy-cy prouve,* Que la pieté n'eſt qu'une ſcience.

Digitized by Google

porter comment il définiſſoit toutes les choſes ; je diray ſeulement ce que je jugeray à propos, pour faire voir quelle eſtoit ſa façon de raiſonner. Voicy donc prémierement comment il diſcouroit de la pieté.

Euthydeme, dis, qu'eſt-ce que la pieté?

C'eſt une tres-excélente choſe, répondit Euthydeme.

Et qu'eſt-ce qu'un homme pieux, reprit Socrate?

C'eſt un homme qui ſert les Dieux.

Eſt-il permis, ajouſta Socrate de ſervir les Dieux ſelon ſa fantaiſie?

Nullement, dit Euthydeme, il y a des Loix établies pour cela qu'il faut garder.

Celuy-là donc qui gardera ces Loix, ſçaura comment il faut ſervir les Dieux?

Je le penſe.

Or, reprit Socrate, n'eſt-il pas vray que celuy qui ſçait une façon de ſervir les Dieux croit qu'il n'y en a point de meilleure que la ſienne?

Cela eſt aſſeuré.

Et il n'a garde de faire autrement?

Je

Digitized by Google

Je ne le crois pas.

Celuy-là donc qui ſçaura les Loix qu'on doit obſerver en ſervant les Dieux, les ſervira conformément aux Loix?

Sans doute.

Or celuy qui ſervira les Dieux ſelon les Loix, les ſervira comme il faut?

Cela eſt vray.

Et celuy qui ſert les Dieux comme il faut, eſt pieux?

Il n'en faut pas douter.

Nous avons donc, dit Socrate, la véritable définition du pieux, c'eſt celuy qui ſçait comment il faut ſervir les Dieux.

Il me le ſemble, dit Euthydeme.

Que la Juſtice eſt une ſcience.

Dites-moy encore, continua Socrate, eſt-il permis aux hommes de ſe gouverner les uns avec les autres comme il leur plaît.

Nullemement, répondit Euthydeme, il a y auſſi de certaines Loix qu'ils doivent garder entr'eux.

Ceux donc, dit Socrate, qui vivent enſemble ſuivant ces Loix, vivent comme ils doivent?

Ouy.

Digitized by Google

Ouy.

Et ceux qui vivent comme ils doivent vivent bien?

Aſſeurément.

En cét endroit le raiſonnement me ſemble un peu embrouillé dans le Grec, & j'ay taſché à l'éclaircir, en transpoſant ſeulement quelques propoſitions.

Et celuy qui ſçait bien vivre avec les hommes, entend bien à conduire ſes affaires?

Il y a de l'apparence.

Or penſez-vous, reprit Socrate; que quelques-uns obéiſſent aux Loix, ſans ſçavoir ce que les Loix commandent?

Je ne le crois pas.

Et quand un homme ſçait ce qu'il faut faire, penſez-vous qu'il croye ne le devoir pas faire?

Je ne le penſe pas.

Et connoiſſez-vous des gens qui faſſent autrement que ce qu'ils croyent devoir faire?

Point du tout.

Ceux donc qui connoiſſent les Loix que les hommes doivent obſerver entr'eux, font ce qu'elles commandent?

Je le crois.

Et ceux qui font ce que les Loix commandent, font ce qui eſt juſte?

Fort

Fort bien.

Et ceux qui font ce qui eſt juſte, ſont juſtes auſſi?

Il n'y en a point d'autres.

Nous dirons donc bien, conclut Socrate, ſi nous diſons que les juſtes ſont ceux qui ſçavent les Loix que les hommes doivent obſerver entr'eux.

J'en demeure d'acord, dit Euthydeme.

Et de la Sageſſe, pourſuivit Socrate, qu'en dirons-nous? eſt-ce pour les choſes que les hommes ſçavent, qu'ils ſont ſages ou bien eſt-ce pour les choſes qu'ils ne ſçavent point? Que la Sageſſe eſt une ſcience.

Il n'y a pas de doute, répondit Euthydeme, que c'eſt en conſidération de ce qu'ils ſcavent: Car comment un homme ſeroit-il ſage, dans les choſes qu'il ne ſcauroit pas?

C'eſt donc à cauſe de leur ſcience, que les hommes ſont ſages?

Il ne ſe peut autrement.

Or la Sageſſe, n'eſt autre choſe que ce qui nous rend ſages?

Cela eſt vray.

Donc la Sageſſe n'eſt autre choſe que la ſcience?

Digitized by Google

Il me le ſemble.

Et penſez-vous, reprit Socrate, qu'il ſoit en la puiſſance d'un homme de tout ſçavoir?

Non pas ſeulement la centieſme partie.

Il eſt donc impoſſible, dit Socrate, de trouver un homme qui ſoit ſage en toutes choſes?

Ouy vrayement, dit Euthydeme.

Il s'enſuit donc, dit Socrate, que chacun eſt ſage dans ce qu'il ſçait?

Je le crois.

de la nature du bon.

Mais pourions-nous, par cette meſme voye de comparaiſon, juger de la nature du bien?

Et comment, dit Euthydeme?

Vous ſemble-t-il, dit Socrate, qu'une meſme choſe ſoit utile à tous?

Nullement.

Vous ſemble-t-il donc, qu'une choſe ſoit profitable à l'un & nuiſible à l'autre?

C'eſt comme je l'entens.

Or, le bien n'eſt ce pas ce qui eſt profitable?

Ouy aſſeurément.

Donc ce qui eſt profitable eſt un bien,

à

à celuy à qui il eſt profitable?

Cela eſt vray.

N'en eſt-il pas de meſme, reprit Socrate, de ce qui eſt beau; car pouriez-vous dire qu'un corps ou qu'un vaſe ſoit beau & convenable à tout le monde.

Nullement.

Vous direz donc qu'il eſt beau eu égard à la choſe à quoy il eſt convenable.

Cela eſt vray.

Mais dites-moy ce qui eſt reputé beau à une choſe, a-t-il le même raport avec une autre, qu'avec celle à qui il eſt convenable?

Non.

Donc tout ce qui eſt de quelque uſage eſt réputé beau, eu égard à la choſe à quoy cet uſage ſe raporte?

Il me le ſemble.

Et de la Vaillance, ajouſta Socrate, qu'en dites-vous, eſt-ce une choſe excélente? Que la vaillance eſt une ſçience.

Trés-excélente, répondit Euthydeme.

Vous ne croyez pas pourtant qu'elle ſerve en de petites ocaſions?

Digitized by Google

Cela eſt vray, mais elle eſt néceſſaire dans les grandes.

Vous ſemble-t-il, reprit Socrate, qu'il ſoit fort avantageux dans les dangers, de ne point apercevoir qu'on y eſt expoſé?

Ce n'eſt pas mon opinion.

A ce conte, dit Socrate, ceux qui ne ſont point épouvantez, parce qu'ils ne voyent pas le danger, ne ſont aucunement vaillans?

Il n'en faut point douter, dit Euthydeme, autrement il y auroit des fous, & des lâches mêmes, qu'il faudroit mettre au rang des vaillans.

Et ceux qui craignent ce qui n'eſt point à craindre?

Ils ſont encore moins vaillans que les autres, reſpondit Euthydeme.

Ceux donc, dit Socrate, qui ſe montrent vertueux dans les ocaſions dangéreuſes, ſont ceux que vous nommez vaillans; & ceux qui s'y comportent indignement, ſont ceux que vous apelez laſches?

Fort bien.

Penſez-vous, continua Socrate, qu'il y ait des gens vertueux dans ces ren-

con-

Digitized by Google

contres, sinon ceux qui sçavent comment il s'y faut conduire?

Je ne le pense pas.

Et ceux qui s'y comportent indignement ne sont-ce pas ceux qui ne sçavent pas comment il s'y faut conduire?

Je le croy.

Or chacun ne se conduit-il pas comme il croit qu'il le faut faire?

Sans doute.

Dirons-nous donc, que ceux qui se conduisent mal, sçavent comment il se faut conduire?

Nullement.

Ceux donc qui sçavent comment il se faut conduire, sont ceux qui se conduisent bien?

Il n'y en a point d'autres.

Concluons donc, dit Socrate, que ceux qui sçavent se bien conduire dans les dangers & dans les rencontres difficiles, sont les vaillans, & que ceux qui ne le scavent pas sont les poltrons?

C'est mon avis, dit Euthydeme.

Socrate disoit, que le gouvernement Royal & le gouvernement Tyrannique sont deux espéces Des différentes

de gouvernement.

rannique, ſont bien deux eſpéces de Monarchie; mais qu'il y a cette diſférence, que ſous le gouvernement Royal, les ſujets obéiſſent de leur bon gré, & que tout ſe fait ſuivant les Loix de l'Eſtat; mais que ſous le gouvernement Tyrannique les Peuples n'obéiſſent que par force & que toutes les Loix ſont réduites à la ſeule volonté du Souverain. Touchant les autres eſpéces de gouvernement, il diſoit encore; Que quand les charges d'une République ſe donnent aux bons Citoyens, cette ſorte d'Eſtat s'apeloit Ariſtocratie, ou gouvernement des gens de bien. Quand au contraire, on choiſit les Magiſtrats ſur le pied du revenu cela s'apelle Plutocratie, ou gouvernement des riches; Et quand tout le Peuple eſt admis indifféremment aux charges, c'eſt une Démocratie, ou gouvernement populaire.

Comment Socrate deffendoit ſes opinions.

Si quelqu'un combattoit l'opinion de Socrate, ſur quelque matiere que ce fuſt, ſans aporter de raiſon convainquante; il avoit acouſtumé de ra-

me-

mener le discours à la premiére proposition, & de commencer par là à rechercher la vérité. Par exemple, Socrate ayant dit beaucoup de bien de quelque particulier, si quelqu'un en eust nommé un autre, qu'il eust voulu faire passer pour plus vaillant ou pour plus expérimenté dans les affaires ; Voicy à peu prés comment il se fust defendu. Vous prétendez, auroit-il dit, que celuy dont vous parlez, est meilleur Citoyen que celuy que j'ay loüé ? Considérons-donc, quel est le devoir d'un bon Citoyen & qui est celuy qui est le plus estimé dans une République. Ne m'avoüerez-vous pas, que s'il s'agit du maniment des finances, celuy-là est le plus estimé, qui met le plus d'argent à l'Espargne durant qu'il a cét employ! S'il s'agit de la guerre, c'est celuy qui remporte plus de victoires sur les ennemis ? S'il faut traitter avec les estrangers, c'est celuy qui sçait adroitement engager dans le party de la République, ceux qui auparavant luy éstoient contraires ? Si l'on regarde ce qui

Digitized by Google

ſe paſſe dans les aſſemblées du Peuple, c'eſt celuy qui rompt les brigues, qui apaiſe les ſéditions qui entretient la concorde & l'union entre les Citoyens ? Cela eſtant avoüé, & faiſant aplication de ces regles générales ſur le particulier, la vérité paroiſſoit toute claire aux yeux mêmes de ceux qui le contrediſoient. Quant à luy, lors qu'il entreprenoit quelque diſcours, il commençoit touſiours par les propoſitions les plus connuës, diſant qu'en cela, conſiſte la force du raiſonnement. Auſſi de toutes les perſonnes que j'ay veuës, je n'en ſçache point, qui fiſt ſi facilement avoüer aux autres, ce qu'il avoit envie de leur prouver. Et il diſoit, Qu'Homere parlant d'Ulyſſe, l'apeloit *Orateur aſſeuré*, parce qu'il avoit l'adreſſe d'apuyer ſes diſcours ſur des principes avoüez de tous les hommes.

Franchiſe de Socrate.

Or il me ſemble que tout ce que j'ay dit, a fait aſſez voir dans quelle franchiſe Socrate communiquoit avec ſes amis & leur deſcouvroit ſes ſentimens. Il faut que je parle encore, du ſoin extréme qu'il avoit de leur avance-

Digitized by Google

coment & comme il estoit curieux qu'ils n'ignorassent rien, de tout ce qui leur pouvoit estre utile, afin de se passer du secours d'autruy dans leurs affaires; cela estoit cause, qu'il vouloit voir en quoy chacun d'eux estoit sçavant; puis, s'il jugeoit qu'il pust leur enseigner quelque chose, qu'un honneste-homme dust sçavoir, il le faisoit avec une promptitude & une affection incroyable, sinon, il les menoit luy-mesme chez les maistres. Mais il déterminoit jusqu'à quel point, une personne bien conduite dans ses estudes, doit aprendre chaque chose. Ainsi pour la Géometrie, il disoit qu'il en faloit sçavoir assez, pour vendre ou pour achepter des terres sans s'abuser à la mesure; pour partager un héritage en plusieurs portions; pour mesurer le travail d'un ouvrier, & qu'il estoit si aisé de sçavoir cela, que pour peu qu'un homme vouluſt s'apliquer à ces pratiques il aprendroit mesme facilement, combien toute la terre a d'estenduë, & par quel moyen on la mesure. Mais de s'enfoncer dans cette science, &, de s'embarasser l'esprit

Jusqu'a quel point Socrate conseilloit d'estudier en Géometrie.

prit avec je ne ſçay quelles figures, c'eſt ce qu'il ne pouvoit aprouver, quoy qu'il y fuſt luy-meſme fort ſçavant ; car il ne voyoit point, diſoit il à quoy tendoient toutes ces ſubtilitez, qui cependant emportent la vie d'un homme, & le détournent d'autres eſtudes plus néceſſaires. Pareillement, il eſtoit d'avis qu'on employaſt quelque temps à l'Aſtronomie, afin de pouvoir connoiſtre quelle heure il eſt aux eſtoilles, en quel jour du mois, & en quelle ſaiſon de l'année on eſt ; pour ſçavoir quand il faut relever une ſentinelle durant la nuit, quand il eſt à propos de ſe mettre ſur la mer ou de faire voyage, & il diſoit que cela ſe pouvoit aprendre facilement, dans l'entretien des matelots, ou de ceux qui chaſſent de nuit ; Mais de vouloir pénétrer plus avant, juſqu'à connoiſtre quels Aſtres ne ſont pas en meſme déclinaiſon ; de vouloir expliquer tous les différens mouvemens des Planetes, & ſçavoir de combien elles ſont eſloignées de la terre ; en combien de temps elles font leurs révolutions, quelles ſont leurs influënces; c'eſt

Juſqu'a quel point Socrate conſeilloit d'eſtudier en Aſtronomie;

Digitized by Google

c'eſt dequoy il diſſuadoit fortement ; car ces ſciences luy ſembloient entierement inutiles, non pas qu'il en fuſt ignorant ; mais parce qu'elles demandent un homme tout entier, & le divertiſſement de pluſieurs autres bonnes occupations. En un mot, il ne vouloit point qu'on recherchaſt trop curieuſement l'artifice admirable, avec lequel les Dieux ont diſpoſé tout l'Univers ; parce que c'eſt un ſecret que l'eſprit de l'homme ne peut comprendre, & que ce n'eſt pas faire une action agréable aux Dieux, que detâcher à découvrir ce qu'ils nous ont voulu cacher. Il tenoit de plus qu'il y avoit danger de s'égarer l'eſprit dans ces hautes ſpeculations comme fit Anaxagore, qui ſe vantoit d'y eſtre fort entendu. Car enſeignant que le Soleil eſtoit une même choſe que le feu, il ne ſongeoit pas que le feu n'éblouït point les yeux ; mais qu'il eſt impoſſible de ſouſtenir l'eſclat du Soleil. Il ne prenoit pas garde encore, que le Soleil noircit la peau, ce que le feu ne fait pas ; Et qu'enfin, la chaleur du Soleil eſt néceſſaire à la terre, pour produire des arbres & des

Les ſecrets de Dieu ne ſe doivent point chercher.

Digitized by Google

& des fruits, mais que la chaleur du feu les bruſle & les fait mourir. Diſant auſſi, que le Soleil n'eſtoit qu'une pierre enflammée, il ne conſidéroit pas qu'une pierre ne brille point dans le feu, & n'y peut pas durer long-temps ſans ſe conſumer ; Au lieu que le Soleil dure touſiours, & eſt une ſource inépuiſable de lumiere.

Bornes eſtablies par Socrate à toutes ſes eſtudes.

Socrate vouloit encore, que l'on apriſt l'Arithmetique, mais il vouloit auſſi qu'on en banniſt les vaines curioſitez ; ayant eſtably cét ordre dans toutes ſes eſtudes, & dans toutes ſes conférences de ne point paſſer au delà de l'utile.

Chacun peut eſtre ſon Médecin.

Il exhortoit ſes amis d'avoir ſoin de leur ſanté, & pour cela, de conſulter les hommes ſçavans, & d'obſerver encore, chacun en ſon particulier, quelle viande, quelle boiſſon quel exercice luy eſt profitable, & comment il en faut uſer pour s'entretenir en ſanté. Car quand un homme s'eſt éſtudié de la ſorte, il ne ſçauroit avoir un meilleur Médécin que ſoy-meſme.

Digitized by Google

me. Quand quelqu'un vouloit aler au delà de la prudence humaine, il luy conſeilloit de s'adonner à la Divination ; Car quand on connoiſt, par quels moyens les Dieux parlent ordinairement aux hommes, on ne manque jamais de rencontrer quelques avertiſſemens pour ſoy, lors qu'on en a beſoin.

Au reſte, ſi quelqu'un croit qu'à cauſe que Socrate a eſté condamné à la mort, il eſtoit un menteur de publier qu'il avoit un bon Démon qui le conduiſoit, Qu'il conſidére premierement, que s'il ne fûſt mort alors, il eſtoit dans un âge où il ne pouvoit pas vivre encore longtemps ; Qu'il n'a fait qu'eviter la plus douloureuſe partie de la vie, & où l'eſprit pert beaucoup de ſa vigueur ; & qu'en récompenſe, il a fait voir à tout lemonde la grandeur de ſon courage, & s'eſt aquis une immortelle gloire, s'eſtant defendu devant ſes Juges avec une ſincérité, une hardieſſe, & une probité admirable, & ayant receu ſon areſt, avec une pa-

Concluſion de tout cét ouvrage.

Réſolution de Socrate à la mort.

patience, & une réſolution ſans exemple. Car il eſt avoüé de tout le monqu'on n'a jamais ouy parler de perſonne, qui ait ſouffert la mort plus conſtamment que Socrate. Il vêcut encore trente jours apres ſa condamnation, à cauſe que les Feſtes Deliennes venoient en ce mois-là & que la Loy deffend de faire mourir perſonne, que le vaiſſeau ſacré qu'on envoye à l'Iſle de Delos, ne ſoit de retour à Athenes. Durant ce temps, ſes amis qui le virent continuellement, ne trouverent aucun changement en luy, ayant touſiours conſervé cette tranquilité d'eſprit, & cette humeur agréable, qui l'avoient fait des auparavant admirer de tout le monde. Certes, on ne ſçauroit mourir plus conſtamment que cela; c'eſt-là, ſans doute, la plus belle mort qu'on puiſſe imaginer; mais ſi c'eſt la plus belle, c'eſt la plus heureuſe; & ſi c'eſt la plus heureuſe, c'eſt la plus agréable aux Dieux.

Voy la vie de Socrate, & la fin de la table Chronologique.

Hermogene m'a raconté, que s'eſtant trouvé avec luy, un peu apres que Me-

Melitus l'eût acusé ; il prenoit garde qu'il s'amusoit à discourir de tout, hormis de son affaire ; cela luy donna sujet de luy dire, qu'il estoit à propos de penser à ce qu'il avoit à répondre pour se justifier, à quoy Socrate repliqua. Vous semble-t-il, que toute ma vie j'aye fait autre chose que d'y penser, & Hermogene luy ayant demandé comment il l'entendoit? Socrate luy dit, Que toute sa vie, il n'avoit fait qu'examiner ce qui est juste, & ce qui ne l'est pas; qu'il avoit tousiours suivy la Justice, & s'étoit éloigné de l'Injustice, & qu'il ne pensoit pas qu'il y eût une meilleure façon de se justifier. Hermogene luy, dit derechef, Ne sçavez-vous pas que les Juges ont souvent fait mourir des personnes innocentes, à cause seulement que leurs réponses les avoient offensez; & qu'au contraire, ils ont absous beaucoup de criminels?

L'innocence de Socrate le rendoit hardy.

Je le sçay fort bien, repartit Socrate, mais je vous asseure, que m'estant mis à méditer quelque chose, pour dire devant mes Juges, j'en ay été détourné par le Démon qui me conseille.

Et

Socrate trouve qu'il luy eſt bon de mourir,

Et comme Hermogene s'étonnoit de cela; Socrate luy dit, Vous étonnez-vous que ce Dieu trouve qu'il ſoit meilleur pour moy de ſortir de la vie que d'y demeurer davantage. Car vous n'ignorez pas, que j'ay vêcu auſſi bien, & auſſi agréablement que perſonne, du monde; ſi c'eſt bien vivre, comme je croy, que de ſe mettre en peine de la vertu, & ſi c'eſt vivre agréablement, que d'éprouver qu'on y fait quelque progrés. Or c'eſt ce que j'ay touſiours creu de moy-meſme, fondé ſur le ſincére témoignage de ma conſcience, & m'étant fortifié dans cette opinion, lors que j'ay hanté les autres, & que je me ſuis comparé avec eux. Mes amis l'ont creu de même ; non pas à cauſe qu'ils me veulent du bien, car autrement chaque amy en penſeroit autant de ſon amy; mais parce qu'ils croyent eſtre devenus plus honneſtes gens avec moy. Que s'il falloit que je vêcuſſe plus long-temps, il faudroit peut-eſtre que je tombaſſe dans les incommoditez de la vieilleſſe; peut-eſtre que ma veuë s'abaiſſeroit, que mon ouïe deviendroit plus dure, que

mon

Digitized by Google

mon jugement diminuëroit, que j'aurois plus de peine à aprendre, plus de peine à retenir, & qu'enfin, je me verrois incapable de ce que j'aurois bien fait auparavant. Si pour dernier malheur, je n'avois point de sentiment de mon infortune, la vie ne me seroit-elle pas à charge? & d'ailleurs, si j'en avois quelque sentiment, pourois-je n'en estre point affligé? Maintenant, si je meurs innocent, la honte tombera sur ceux qui me font mourir puisque toute sorte d'iniquité est acompagnée de honte. Mais moy, qui me blamera jamais de ce que les autres n'ont point connu mon innocence, & ne m'ont pas rendu Justice? L'expérience du passé fait assez voir, que ceux qui souffrent l'Injustice, & que ceux qui la commettent, ne laissent pas une même réputation apres leur mort Aussi, si je meurs à present, je suis asseure que la postérité me fera plus d'honneur qu'à ceux qui me condamneront; car on dira tousiours de moy que je n'ay jamais fait de tort, ni donné de mauvais conseils à personne, mais que je me suis efforcé toute ma vie, de confiance de Socrate.

porter au bien tous ceux qui m'ont fréquenté. Et voila ce que Socrate répondit à Hermogene, & à plusieurs autres. Enfin, toutes les personnes vertueuses qui l'ont connu, le regrettent encore tous les jours, songeant au profit qui se faisoit en sa compagnie. Pour moy, l'ayant éprouvé tel que je l'ay fait voir; c'est à dire, si remply de pieté, qu'il ne faisoit rien sans le conseil des Dieux; Si juste qu'il n'a jamais offensé qui que ce soit, & qu'il a rendu de tres-grands services à beaucoup de personnes; Si tempérant qu'il n'a point préféré le délectable à l'honneste; Si prudent qu'il ne s'est jamais abusé à discerner le bien & le mal, & qu'il n'a point eu besoin de l'avis d'autruy, pour en faire un parfait jugement; De plus, tres-capable de discourir, & de donner résolution sur toutes sortes de matieres; tres-capable d'examiner les hommes & de les reprendre de leurs vices, pour les pousser à la vertu; Ayant dis-je, reconnu toutes ces perfections en Socrate, il m'a tousiours paru le plus vertueux, & le plus heureux de tous

Jugement de Xenophon en faveur de Socrate.

Digitized by Google

tous les hommes ; Et si quelqu'un n'est pas de mon opinion, qu'il prenne la peine de le comparer avec les autres, & qu'il en juge.

F I N.

A AMSTERDAM,
De l'Imprimerie de DANIEL BOULESTEYS DE LA CONTIE, dans l'Elandt-straet. 1699.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Des Traitez contenus dans les quatre Livres des choſes Mémorables de Socrate.

Au premier Livre.

REFUTATION *des principaux chefs de l'acuſation contre Socrate*, page. 1

De l'exercice ordinaire de Socrate, 6

De Critias & d'Alcibiade, 15

De l'animoſité de Critias contre Socrate, 22

Entretien d'Alcibiade & de Pericles, touchant la nature des Loix, 28

Réfutation de quelques autres points de l'acuſation contre Socrate, 31

Du ſervice des Dieux, & comment il faut prier les Dieux, &c. 39

Tempérance de Socrate, au boire & au manger, 42

Con-

Digitized by Google

Conférence de Socrate avec un Athée, à qui il prouve qu'il y a un Dieu, 47
Discours de la Tempérance, 57
Entretien de Socrate avec Antiphon, qui blâmoit sa façon de vivre, 59
Autre Entretien de Socrate avec le même, sur ce qu'il blâmoit Socrate de ne point prendre d'argent, 64
Discours de Socrate contre la vanité, 66

Au second Livre.

Entretien de Socrate avec Aristippe, touchant le travail & la volupté, 70
Histoire d'Hercule, à qui la Vertu & la Volupté s'aparoissent. 81
Du respect qu'on doit porter aux Peres & aux Meres, 90
De l'Amitié Fraternelle, 97
Des amis, 104
Du prix ou estimation des amis 107
Du choix des amis, 109
Entretien de Socrate & d'Aristarque, touchant le travail honeste, 127
Entretien de Socrate avec Eutherus sur le même

Digitized by Google

même ſujet, 134
Avis de Socrate donné à Criton, pour le délivrer des Chicaneurs, 137
Exhortation de Socrate à Diodore pour ſecourir un amy dans la néceſſité, 140

Au troisie'me Livre.

De la charge de Général d'Armée, 144
Du devoir du bon Prince, 149
De la charge de Général de la Cavalerie, 151
Entretien de Socrate avec Nicomachides, qui s'affligeoit de n'avoir pas eſté éleu par les Athéniens pour commander l'Armée, 156
Entretien de Socrate avec Pericles, touchant l'eſtat preſent de la République d'Athénes, 162
De quelle façon Socrate réduit un jeune homme, qui vouloit à quelque prix que ce fuſt gouverner la République, 175
Entretien de Socrate avec Charmide, touchant les emplois de la République,

Digitized by Google

que, 182
Du bon & du beau, 186
Des bâtimens, 190
De l'exercice, 191
Que la Tempérance eſt une ſcience, 193
Que les Vertus ſont des ſciences, *ibid.*
De la folie, 194
De l'envie, 195
De l'oyſiveté, 196
De la capacité de gouverner, *ibid.*
Du hazard & de l'induſtrie, 198
De la Peinture, 199
De la Sculpture, 202
Des armes deffenſives, 203
Entretien de Socrate avec une Dame, 206
De la néceſſité de l'exercice, 216
Quelques Apophtegmes de Socrate; 219. & ſuivantes.

Au quatrie'me Livre.

DEs bons eſprits, & de la néceſſité de l'inſtruction, 228
Conférence excélente de Socrate avec Euthydeme, dans laquelle il fait connoiſ-

Digitized by Google

noiſtre à ce jeune homme qui s'eſtimoit beaucoup qu'il ne ſçavoit rien du tout, 231
Excélente méthode de Socrate, 55
De la providence Divine, 256
Juſtice de Socrate dans toutes ſes actions, 265
Entretien de Socrate avec Hippias touchant la Juſtice, 266
De la Tempérance, 280
Que la Pieté eſt une ſcience, 286
Que la Juſtice eſt une ſcience, 287
Que la Sageſſe eſt une ſcience, 289
Que la Vaillance eſt une ſcience, 291
Des différentes eſpéces de gouverne ment, 294
De la façon dont Socrate ſe deffendoit en diſcourant, *ibid.*
De la façon d'Eſtudier, 297
Du ſoin de la Santé, 301
Concluſion de tout l'Ouvrage, *ibid.*

CATA.

Digitized by Google

CATALOGUE

Des Livres

DE MUSIQUE,

Nouvellement imprimez à Amſterdam, chez ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire.

Ou dont il a nombre avec les prix.

RECUEÏL d'Airs ſerieux & à Boire Livre premiér gravé. f. 1: 10
——— Livre ſecond. f. 1: 10
——— Livre troiſieme. f. 1: 10
——— Livre Quatrieme. f. 1: 10
——— Livre Cinquieme. f. 1: 10
Les Airs à chanter de la Tragedie d'Eſther. f. 12
Athalie Tragedie de Mr. Racine & les Cœurs mis en Muſique par Mr. Servaas de Konink. f. 2: 10
Les Airs à chanter de la Comedie je vous prens ſans vert. f. 8
Les Airs à chanter de la Comedie la foire de Beſons avec l'augmentation. f. 8
Les Airs à chanter de la Comedie le mary ſans femme gravé. f. 6

Digitized by Google

Les Airs à chanter de la Comedie attendez moi sous l'orme gravé. f. 6

Les Airs à chanter de la Comedie la foire St. Germain gravé. f. 6

Les Airs d'Abel pour le Concett du Doele. f. 6

L'Amour vainqueur Paſtoralle Chantée devant ſa Majeſté le 13 Août devant Monſeigneur le 9 devant Monſieur & Madame le 15 Compoſée par le Fils de Philidor l'ainé ordinaire de la Muſique du Roy. f. 2.

Cantate è Ariette con inſtrumenti è ſenſa Autore F. le Grand. f. 1: 13

Franceſco Antonio Piſtochi opera prima 6 Cantates 2 Duetti, 2 Airs François & 2 Allemands, f. 4

Hollandſe minne, en drink liederen door Servaas de Konink. f. 1: 10

Les Airs à joüer & à chanter de l'opera de village, à 7 parties 3 pour les voix & 4 pour les inſtrumens gravé. f. 1: 2

Les Airs à joüer de l'Opera le Triumphe de l'Amour gravé, f. 1: 10

Les Airs à joüer de l'Opera de Phaeton à 4 parties gravé. f 1: 13

Nouvelles Contredances Angloiſes gravé. f. 1: 10

Les Trios de Mr. Konink pour toutes ſortes d'inſtruments Livre premier gravé. f. 1: 16

Les Trios de Mr. Konink pour toutes ſortes d'inſtruments Livre ſecond gravé. f. 2

Les Trios de Mr. de la Barre pour les flutes violons & haubois gravé. f. 3: 10

Les Trios de Mr. Marais pour les flutes violons haubois & deſſus de viole gravé, f. 5

Les

Digitized by Google

Les Trios de differents Autheurs pour toutes sortes d'instruments mis en ordre par Babel gravé. f. 4: 10

Les Trios d'Anders pour toutes sortes d'instruments gravé. f. 1: 10

Les Trios de differents Autheurs pour la flute & le violon. f. 1: 10

Les Trios des Operas de Lully pour les voix & les instruments, f. 6

La fuitte du Roy d'Angleterre pour la flute & le violon. f. 1

Ouvertures Allemandes sarabandes Courantes gigues &c. à 3. & 4. parties pour la flute le violon & le haubois Composées par Nicolas Derosiers gravé. f. 4

Des Duos de divers Maitres Anglois pour la flute & le violon gravé. f. 1: 13

Ouverture sonate & Airs à 2 fluftes de Mrs. Simon Barret fingher Nicolo & walther gravé, f. 3

6 Sonates de differents Maitres Italiens & Anglois à 2 dessus d'instruments flutes ou violons choisis & mis en ordre par Estienne Roger gravé. f. 2

6 Sonates idem à 1 fluste & une Basse gravé. f. 2

12 Sonates à 2 fluftes violons ou hautbois par Servaas de Koninck gravé. f. 3

12 Sonates idem à 1 fluste & une Basse gravé, f. 3

6 Sonates 3 à 1 flute & 1 B C & 3. à 1 violon & 1 B C composes par Mr. D. Purcell. gravé. f. 2

Quatorze Sonates à 2 fluftes 6 de Mr. Fingher 6 de Mr. Cortivill & 2 de Mr. Paisible gravé, f. 3

6 So-

Digitized by Google

CATALOGUE

6 Sonates à 5 parties 2 fluftes & 2 hautbois ou violons & 1 B C de Mrs. fingher & keller gravé. f. 4

Quatorze Sonates pour le violon & particuliérement le haubois à 6 Parties compoſez par Mr. Roſier gravé. f. 6

Corelli opera prima Sonates à 3 col. violoncello gravé. f. 4

Corelli Opera ſeconda Baletti à 3 gravé. f. 2: 10

Corelli opera Tertia Sonates à 3 col violoncello gravé. f. 4

Corelli opera quarta Baletti à 3 gravé. f. 3

Corelli è altri Autory Sonates, à violino ſolo col Baſſ. Conti gravé. f. 3

Bernardi opera ſeconda Sonates à 3 gravé. f. 3

Tonini opera ſeconda Sonates à 3 col violon cello gravé. f. 4

Tonini opera Terza Balletti da Camera à violino è violone o C imbalo gravé. f. 1: 13

Marini opera Terza Sonates à 3, 4, 5, 6. inſtrumentis gravé. f. 4: 10

Aurelio paolini opera prima Sonates à 3 col violoncello gravé. f. 3

Antonio Veracini opera prima Sonates à 3 col violoncello gravé. f. 4

Antonio Veracini opera Terza Sonates à violino, violone, e cimbalo gravé. f. 4

Tomazo d'Albinoni opera prima Sonates à 3 col violoncello gravé, f. 4

Torelli opera ſexta Sonates à 4 2 violi 1 Alto 1 B C. gravé, f. 4

Torelli opera ſeptima Sonate da Camera à violino è violone o Cimbalo gravé. f. 3

Torelli Perti è altri Autorye Sonates à violino è violone o cimbalo gravé, f. 2

Jo-

Digitized by Google

Josephi Benedicti. opus octavum Sonates à 3 col violoncello gravé. f. 4

H. Anders Opera seconda Sonates à 3 è 4 instrumentis gravé. f. 4

Giulio Taglietti Opera seconda 6 Concerti è 4 simphonia à 3 gravé. f. 4

Ravenscroft Alias Redieri Opera prima Sonates à 3 col violoncello gravé. f. 4

Ricercate à violino è violone o Cimbalo da Pietro de Gli Antonie Opera quinta gravé. f. 3

Addrea grossi opera Terza Sonates à 2, 3, 4, 5. instrumentis gravé. f. 5

Antonio caldará Opera prima Sonates à 3 col violoncello gravé. f. 5

Antonio Luigi Baldacini Opera prima Sonates à 3 col violoncello gravé. f. 4

Maria Ruggieri Opera quarta Sonates à 3 col violoncello gravé. f. 4

17 Sonates à violino solo da Giovanni Schenk Opera settima gravé. f. 4

Traitté de Cómposition par Mr. de Nivers François & Flamend. f. 1: 13

Elements ou principes de Musique avec la maniere du chant par Mr. Loulié. f. 1: 10

Alexandro grandi Opera Terza 3 Missæ à 3 è 4 voce con violini é sensa. f. 4: 10

Pietro de Gli Antonie opus octavum 3 Missæ à 3 voce 2 canti è Basso con 2 violini ad Libitum. f. 4.

Bassani opus octavum Mottetti à voce sola con violini. f. 4: 10

Bassani Opera tredecima Mottetti à voce sola con violini. f. 3

Mottetti à 1, 2, 3. è 4 voci è 2 instrumenti autore Servatio de Koninck. f. 4

Konst

Digitized by Google

Konst oeffeningen ou 15 Sonates à 1 viole de Gambe & 1 B. Continue par M. Schenk gravé. f. 9

Scherzi Musicali ou suites pour la viole de Gambe à 1 viole & 1 B C. ad libitum Composées de Préludes Allemandes sarabandes Courantes Gigues chaconnes ouvertures gavottes passacailles &c. Par Mr. Schenk gravé. f. 9

Un livre de pieces de claveſſin de Mr. le Begue organiſté du Roy gravé. f. 6

Une ſuitte de pieces de claveſſin de Mr. le Begue organiſte du Roy gravé. f. 1: 4

10 Suittes pour le claveſſin Compoſées par Mr. Frobergue gravé. f. 4

Toccates & ſuittes pour le claveſſin des Mrs. Paſquini, Poglietti & Gaſpart Kerle gravé. f. 2

Catalogue des Livres de Muſique, dont Eſtienne Roger *a nombre mais qui ne ſont point de ſon impreſſion.*

Giovanni Schenk Opera Terza 12 Sonates à 2 col violoncello o viola di Gamba gravé. f. 7

Tocates Caprices & fantaiſies de frobergue pour le Claveſſin gravé. f. 3

Le Meſme ſeconde partie gravé. f. 3

Hortulus Chelicus Waltherianus ou ſolos pour le violon & 1 B Continüe de Walther gravé. f. 6

Recueil d'airs Italiens de Mr Deroſiers la Baſſe & le ſujet. f. 1: 10

L'Opera d'achille partition in 4o. f. 3

Giovanni de Haas Baletti a 3 Opera ſeconda f. 2: 10

Mot-

Digitized by Google

Mottetti à 2 è 3 voce con instrumenti è senſa di Sebastiano Cherici Opera 4 f. 4

Mottetti à 3, 4, 5. voce con instrumenti Authore Carolo Hakard. f. 4: 10

Mottetti à 3 è 4 voci con instrumenti è senſa di Hercules Bernabei. f. 5

Les plus beaux Airs à chanter des Operas suivants d'Amadis, de Proserpine, du Triumphe de l'Amour, d'Acis & Galathée, de Cadmus & Hermione, d'Atis, de Thetis & Pelée, de Persée, chaque Recueil à. f. 1: 5

Les Principes de la Guitarre par Mr. Derosiers. f. 1

8 Concerts qui contiennent, des Allemandes, des sarabandes des Courandes &c. pour la Guitare avec 2 violons ou fluſtes & 1 B Continue les instruments ad libitum de la Compoſition de Mr. Derosiers gravé. f. 9

Les Mêmes pieces de Guitarre ſéparées gravé. f. 5

Les Airs à joüer de l'Opera d'Acis & Galathée & a 4 ptïes. f. 1: 10

Les Airs à joüer de l'Opera d'Armide à 3 ptïes. f. 1: 10

Les Airs à joüer de la grotte de Verſailles avec la Nopce de village à 4 P. ties. f. 1: 10

Le premier deſſus des Airs à joüer de 12 Operas pour la flute le violon & le haut bois chaque deſſus. f. 11

Scelte delle piu belle Ariette è Canzocene Italiane con instrumenti Racolte d'amedeo le chevalier. f. 2: 10

Les ſolos pour un violon & I. B Continue de Mr. Pieterſon gravé. f. 3

Les Airs à joüer de l'Opera de Perſée à 3 ptïes gravé. f. 1: 10

Les Airs a jouer de l'Opera du Temple de la Paix

Paix idem. f. 1: 10

Cornelis Sweerts Minne Sangen en Sinne beelden. f. 1

Cornelis Sweerts Minne Sangen 2. Deel. f. 1

Nieuw boertige en eernstige Minne Sangen van Sweerts. f. 15

7 Concerts de Mr. Derosier le dessus & la basse clef Françoise chaque concert vaut. f. 12

Le Recueil des Airs de Paris de 95, 96, 97, & 98.

Le Premier & le second Recueil d'Airs de Mr. du Bousset.

Les Motets de Mr. Lorenzani Maistre de Chapelle de Rome.

Les Trios de Mr. de Montclair.

Recueil des Airs à chanter des plus belles Comedies.

Les Airs Italiens de Mr. Theobaldo de Gatti.

Elements ou Principes de Musique par Mr. Lafilart.

Les stances Chrestiennes de Mr, Labbé le Testu.

L'Opera d'arriane & Bachus.

L'Opera d'Orphée.

Le Balet d'Aricie.

L'Opera la Naissance de Venus.

L'Opera de Venus & adonis.

Les Livres d'Airs de Mr. B. R. V. P. &c.

Les Parodies Bachiques avec les Nottes.

Les simphonies de l'Opera de Didon.

Les Airs de Mr. Piroye.

Les Airs de Mr. du Buisson.

Les Airs de Mr. Regnault.

Les Airs Italiens de Mr. Lorenzani.

12 Sonates à 2, 3. & 4. instruments de Mr. Fingher.

Traitté de Composition par la voye Mignot.

Vitali Opera Nonates Sonates à 3 gravé.

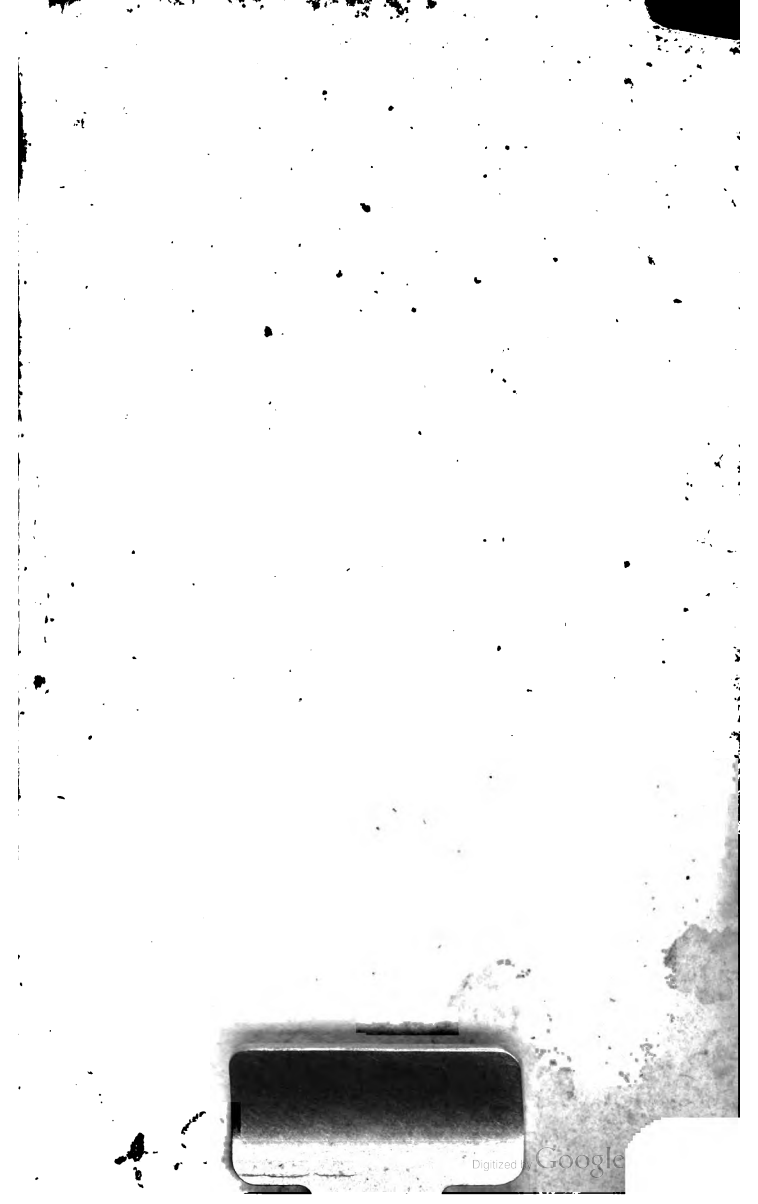
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google